DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE Nº 13097 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 8-LUNDI 9 MARS 1987

Relance en RFA

Bonn décide d'accroître les

allégements d'impôt prévus

PAGE 17

Révolutionnaire

au Pérou

Un entretien avec une mili-

tante du Sentier lumineux.

PAGE 4

M. Chirac

et les JO d'hiver

Le premier ministre précise

PAGE 6

les promesses de l'Etat.

pour 1988.

La faillite du système malgache

ont éciaté le vendredi 6 marz à Tuléar, une ville située dans le sud-ouest de Madagascar, illustrent le profonde crise économique et sociale dans laquelle est plongée la Grande Re. Les unes après les autres, les villes malge-ches conssissent ces brusques flambées de violence : Tamatave on novembre dernier, Antairabé le 26 février, sujourd'hui Tuléar. A chaque fois, le communauté indo-pakistanaise est la cible des émoutiers, comme si ses ressortissants, lee « karana », átaient les boucs émissaires du malvivre malgache. A Tuléar aussi, les commerces et les résidences des « karans » ont été systématiquement pillés, et leurs proprié-taires ont dû fuir en brousse.

Des causes à la fois historiques et conjoncturelles explisonnes, ne s'est jamais complè-tement intégrée au sein de la population malgache, contraire-ment aux immigrés chinois ou vietnamiens. Ayant choisi de res-ter apatrides ou d'adopter la nationalité française, ils ont suxmêmes accentus cette « différence » qu'explique, pour l'essentiel, un statut social blan au-dessus de la moyenne. Souvent riches. Ils monopolisent, avec les Chinois, le petit com-merce, et ils sont très présents de distribution du riz, ce sel de la terre malgache. Accress d'être execerbent souvent par set comportement, les fiverations du « petit people » ambgebe, victime d'un état de people les tion croissant.

Pourtant, si les e karans » ont su profiter de la désorganisation et de la faillite du système économique « socialiste », notemment en rachetent des entreprises d'État défici-taires, de ont aussi participé au développement de certaines villes et régions.

新 約3

-

Market .

hole de

And Street Co.

سنية عاري

.

MOS 265 1.51

Barber .

Mind. To 1

Market Live

Fair Sa

PROMETY OF

Marie School

enfis

un est

e repoliti

Z Carte 1

Te serve Markey.

A STATE OF

Par sa répétition, cette vio-Par sa répétition, cette vio-lence dirigée contre une seule communenté a des aspects de haine raciele. Elle set surtout profondément injusts, dans la mesure où ces révoltes popu-laires sont d'abord une condamnation des orientations économiques et policiques du régime du président Ratakaka. Comme il serait dangereux d'attaquer celui-ci de front, la richesse ostensible des «karans» est un exutoire commode. Le «socia-lisme» malgache est en effet mis à nu. Le bureaucratie, le centralisme, la corruption, ont eu rai-son des ambitions sociales de la « révolution » de 1972. Madagescar, ca granier à riz de l'océan Indian, est obligé d'importer des dizaines de milliers de tonnes de riz et de blé. La famine s'étand dans le sud de l'île, et les grandes villes, notamment la capitale, Tanansrive, offrent le spectacia pitoyable de groupes humains en proie à une misère absolus.

Le président Retsiraks, obsédé par sa propre sécurité, a est rallé, bien que très tard, à un certain pragma-tisme : Madagascar, comme tant d'autres pays du continent africain, a dù, les caisses de l'État étent vides, en passer per les conditions du Fonds monétaire international, avec ce qu'un tel accord suppose de mesures d'austérité. Le processus est bien consu : endettement sans cesse accru, rééchelonnements successifs de la dette, coupes drastiques dans les dépenses à caractèra social, dégradation du niveau de vie et, pour finir, révoltes populaires.

Les émeutes de Tuléar, comme celles de Tamatave. sont, fondamentalement, des révoites contre un sousdéveloppement issu des catestrophiques choix politiques et économiques du régime.

La perspective d'un accord sur les euromissiles

Washington évoque la possibilité d'un sommet Reagan-Gorbatchev

Les négociateurs soviétiques et américains à Genève se sont séparés jusqu'au 23 avril, sauf les diplomates chargés du dossier des euromissiles, qui vont mettre au point un projet de traité. Selon M. Vorontsov, le chef de la délégation soviétique, actuellement en visite à Paris, un traité pourrait être signé dès cet été. A Washington, on évoque la possibilité d'un nouveau sommet, aux Etats-Unis, entre M. Reagan et M. Gorbatchev.



WASHINGTON de notre correspondant

M. Shultz à Moscon, quatre hauts responsables américains au moins ont laissé entrevoir, vendredi 6 mars, la possibilité d'une nou-

velle réunion an sommet, cet été,

de MM. Reagan et Gorbatchev.

Tant l'orchestration de ces déclarations que l'annonce des prochains entretiens du secrétaire d'Etat et de M. Chevardnadze viennent s'insérer dans la stratéwisiwe, le meis prochisin, de que développée à la Maison Blan-M. Shaltz à Moscou, quatre hauts che par M. Howard Baker depuis qu'il en a été nommé, il y a une semaine, secrétaire général.

BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 3.)

Le naufrage du ferry «Herald-of-Free-Enterprise»

Près de deux cents victimes dans la catastrophe de Zeebrugge

La catastrophe maritime dont a été victime vendredi soir 6 mars le car-ferry britannique « Herald-of-Free-Enterprise », à moins de 1 kilomètre du port de Zeebrugge, a fait, selon un bilan établi samedi en fin de matinée, 47 morts.

On comptait encore 147 disparus, pour lesquels il ne restait que très peu d'espoir. Le bâtiment transportait

L'horreur à 1000 mètres de la côte

ZEEBRUGGE

de notre envoyé spécial

« Nous étions dans un salon du passé. Il n'y a pas eu le moindre bruit, pas la moindre explosion. Tout d'un coup le bateau a pris de la gite sur la gauche, une minute plus tard nous étions dans l'eau, sur le flanc, c'était terrible. La lumière s'est éteinte. Les gosses ont crié, hurlé, c'était épouvantable, l'eau montait. On a grimpé sur des chaises pour échapper à la noyade. »

Voilà, racontée par un rescapé, la brève description de la catas-19 heures, à la sortie du port de transporteurs routiers habitués du Zeebrugge. Le car-ferry Herald of-Free-Enterprise, de la compagnie Townsend-Thoresen - la première compagnie maritime pour le trafic trans-Manche, - qui

devait rallier Zeebrugge à Douvres, s'est échoué. Cinq cent quarante-trois personnes avaient pris place à bord du ferry. Celuici, d'une capacité maximale de mille trois cent cinquante places, bateau. On ne sait pas ce qui s'est avait été construit en 1980 et avait été récemment agrandi pour accroître sa capacité; il était considéré comme l'un des plus perfectionnés du genre. A son bord, vendredi soir, avaient pris place une grande majorité de Britanniques qui se rendaient à Douvres : soldats des troupes anglaises en Allemagne fédérale qui allaient passer un week-end de permission chez eux, touristes partis le matin même d'Angle-terre pour profiter des soldes allé-6 mars, aux alentours de çants de la côte belge ;

JOSÉ-ALAIN FRALON.

Non, l'intérêt anglais pour Le

(Lire la suite page 5.)

Carrefour du développement

M. Yves Chalier a établi la liste des chèques payés sur le compte joint avec M. Christian Nucci.

PAGE 7

Les accidents de télésièges

M. Douffiagues annonce un renforcement des contrôles. PAGE 20

Le Monde CHRONOLOGIE

Février en France et dans le monde

Page 16

Le sommaire complet se trouve page 20

De Londres à Paris, la célébration d'un centenaire

Le Corbusier, bouc émissaire

l'Institut Pasteur mais aussi des bué par le ministre des arts, prix doté de 25 000 livres personnalités aussi diverses que Saint-John Perse, Louis Jouvet, Nadia Boulanger et Le Corbu-sier, né suisse mais rapidement naturalisé. Chacum d'eux aura son lot d'expositions, de films ou de colloques. Le Corbusier, cependant, devra attendre l'antonne pour avoir droit à la manifestation de prestige que lui prépare le Centre Pompidou. Les Anglais, eux, sont les premiers.

L'exposition Le Corbusier qui vient de s'ouvrir à Londres sous les auspices de l'Arts Council a obtenu l'appui financier de près de cinquante mécènes ainsi que l'aide d'une douzaine d'écoles et d'agences d'architectes qui ont plus particulièrement contribué à la fabrication de maquettes. Un remarquable exemple qui a passer pour de la francophilie.

1887 a douné à la France obtenu le prix du sponsorat attri-(225 000 francs) qui sont venues s'ajouter aux 161 000 livres que les entreprises anglaises ont offertes pour cette manifestation.

Dans ce témoignage d'intérêt, un esprit logique verra une sorte de piété naturelle, il imaginera que l'Angleterre honore, sinon l'un de ses fils, du moins un bâtisseur dont les créations auront marqué son sol. Or il n'en est rien : Le Corbusier ne portait aucune affection particulière à la Perfide Albion, qui, elle-même, n'a jamais songé sérieusement à faire construire quoi que ce soit à l'architecte français, fût-il, cir-constance atténuante, d'origine suisse. Le beau catalogue conçu pour accompagner l'une des plus brillantes réussites de l'Arts Council n'explique pas davantage un engouement qui pourrait donc

On n'v trouve rien en tout cas où s'établisse une différence majeure entre la pensée anglaise et celle d'autres pays occidentaux: même enthousiasme que partout, avant et surtout après guerre, comme le montreront par exemple les œuvres de Sir Basil Spence; même rejet brutal, mêmes vociférations contre celui qui, dès les années 70, peu après sa mort en 1965, va personnaliser les dérives totalitaires de l'urbanisme, les excès du béton, les aberrations du logement social, les mouvements sociaux des grands ensembles et, pour nous résumer, ce qu'il est désormais convenu d'appeler les « erreurs du mouvement moderne ». Car celui que beaucoup continuent d'estimer comme le plus grand architecte du vingtième siècle est aussi le plus formidable bouc émissaire de la culture occidentale. Lourde

Corbusier n'a pas de raisons évidentes, à part la passion ou l'intelligence de quelques conservateurs (de musée) et de quelques historiens de l'architecture. Et comme une exposition d'une telle ampleur se prépare au moins un ou deux ans à l'avance, il nous faut naturellement soupçonner une cer-taine légèreté française : l'ensemble du Centre Pompidou est loin d'être prêt. Heurensement, comme la Hayward Gallery, il bénéficiera des formidables collections de la Fondation Le Corbusier, ce qui simplifie le pro-blème, et... du travail des Anglais, puisque plusieurs de ces maquettes sont d'ores et déjà convoitées et seront vraisemblablement prêtées.

FRÉDÉRIC EDELMANN

(Lire la suite page 13.)

La réception de Jacques Laurent «Les Bêtises» à l'Académie

recu à l'Académie française seur de colossales synle jeuci 5 mars. Prononçant thèses, qui préfère la contil'éloge de Fernand Braudel, e souverain de l'histoire e le présent est fait de 90 % contemporaine », l'auteur des Bêtises a trouvé dans les méthodes de son prédécesseur au quinzième fauteuil la matière d'un véritable cours magistral.

Il a ainsi ressuscité à son tour - puisque, selon Fer-

M. Jacques Laurent a été du « temps court », le bâtisnuité aux ruptures, pour qui du passé ».

Le nouvel académicien a prouvé ainsi qu'il savait passer du plaisant au sévère et qu'il n'avait pas peur d'être pris pour un auteur sérieux.

tour — puisque, selon Fer-nand Braudel, « aimer, c'est du récipiendaire et la réponse ressusciter » — le théoricien de M. Michel Déon.)



La Maison de jade

"Une femme est là tout entière, percutante et panteiante, impudique et naïve, bouleversante et insupportable. Et la passion aussi est là tout entière..."

François Nourissier/Le Figaro Magazine

"J'ai été très impressionné, très chahuté par ce livre."

Bernard Pivot/Apostrophes

GRASSEI

PRIX DE VENTE & L'ETRANGER: Algere, 3 DA; Merco, 5 cfr.; Tunisia, 700 m.; Allemegne, 2,50 DM; Autriche, 20 cch.; Beigique, 40 fr.; Canede, 2 \$; Gôte-d'Ivoire, 420 F CFA; Denemerk, 5 kr.; Espegne, 170 per.; C.-B., 55 p.; PRIX DE VENTE & L'ETRANGER: Algere, 3 DA; Merco, 5 cfr.; Tunisia, 700 m.; Allemegne, 2,50 DM; Autriche, 20 cch.; Beigique, 40 fr.; Canede, 2 \$; Gôte-d'Ivoire, 420 F CFA; Denemerk, 5 kr.; Espegne, 170 per.; C.-B., 55 p.; Calon, 140 cfr.; Brinde, 85 p.; Italia, 2,000 L.; Libye, 0,400 DL; Limensbourg, 40 fr.; Paya-See, 2,50 fl.; Portugal, 130 esc.; Sérégel, 450 F CFA; Suède, 13 cs.; Suisse, 1,25 S; USA (West Cost), 1,50 S, China, 140 cfr.; Brinde, 85 p.; Italia, 2,000 L.; Libye, 0,400 DL; Limensbourg, 40 fr.; Paya-See, 2,50 fl.; Portugal, 130 esc.; Sérégel, 450 F CFA; Suède, 13 cs.; Suisse, 1,25 S; USA (West Cost), 1,50 S, China, 140 cfr.; Brinde, 85 p.; Italia, 2,000 L.; Libye, 0,400 DL; Limensbourg, 40 fr.; Paya-See, 2,50 fl.; Portugal, 130 esc.; Sérégel, 450 F CFA; Suède, 13 cs.; Suisse, 1,25 S; USA (West Cost), 1,50 S, China, 140 cfr.; Brinde, 85 p.; Italia, 2,000 L.; Libye, 0,400 DL; Limensbourg, 40 fr.; Paya-See, 2,50 fl.; Portugal, 130 esc.; Sérégel, 450 F CFA; Suède, 13 cs.; Suisse, 1,25 S; USA (West Cost), 1,50 S, China, 140 cfr.; Brinde, 140 cfr.;

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 8 mars. - Budapest visite de Sir Geoffrey Howe, secr. Foreign Office.

Lundi 9 mars. - Paris : visite du secrétaire britannique à la défense (jusqu'au 10); Bruxelles: réunion des minis-tres des finances et de l'agriculture de la CEE.

Mardi 10 mars. - Dublin : récnion du Parlement; Prague: jugement de sept responsables de la section de Jazz.

Mercredi 11 mars. - Georgetown: conférence ministérielle des non-alignés (jusqu'au 12); Libreville: élections législa-tives et présidentielle; Bonn: réélection du chancelier Kohl par le Bundestag.

Jeudi 12 mars. - Bruxelles : la cour de justice de la CEE tranche sur la querelle de la bière

Vendredi 13 mars. - Bruxelles: réunion des ministres de l'environnement de la CEE.

Samedi 14 mars. - Voyage de et au Sénégal (jusqu'au

Dimanche 15 mars. – Helsinki: élections législatives (jusqu'au 16).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 69 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Fontaine, lirecteur de la publication Hubert Berve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société:

Société civile

* Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef :







Reproduction interdite de tous articles

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Taper LEMONDE ABONNEMENTS

6 mais 9 mais FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS

Tél.: (1) 42-47-98-72

ÉTRANGER (pur messageries)

- BELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F 1 889 F 1 380 F Par vole aérienne : turif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à lormaler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veudlez zvoir l'obligeauce d'écrire tom les nous propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde USPS 765-910 in published daily, except Sundays for \$ 460 per year by Le Monde c/o Speedinapus. 46-45 38 to Btreet, LGL, N.Y. 17104. Second class atreet, L.G.L. N.Y. 11104. Second class pastage paid at New-York, N.Y. postusator: cend address changes to Le Blonde of a Speedispan U.S.A., P.M.C., 45-45 33 th Street, L.L.C., N.Y. 11104.

Il y a cinq ans

M. Mitterrand en finissait avec les « prudences » françaises à l'égard d'Israël

RÉS vite, après son élection à la présidence de la République, M. Mitterrand avait fait état – à l'étonnement de ses collaborateurs - de sa volonté de rompre avec les prudences, voire les hypocrisies, de ses prédécesseurs et d'être le premier chef d'Etat français à se rendre en visite officielle en Israël. Il voulait même que ce déplacement fût son premier voyage à l'étranger. Mais en décidant, quelques semaines après l'entrée de M. Mitterrand à l'Elysée, de détruire la centrale nucléaire de Tamuz, en Irak, construite avec l'aide de la France, M. Begin rendit inévitable un report du voyage. M. Mitterrand le regretta manifestement, mais il jugea n'avoir pas le choix et expliqua dans une interview accordée au Washington Post: « Nous critiquons l'action des dirigeants israéliens, mais nous ne demandons pus de sanctions contre le peuple. »

L'annexion du Golan décrétée par Israël à la fin de 1981 et un raid sérien particulièrement meurtrier effectué par Israël contre un quartier de Beyrouth devaient encore contraindre M. Mitterrand, qui était allé entre-temps en Arabie saoudite, à retarder sa venue à Jérusalem. La plupart de ses conseillers lui suggérèrent alors de reporter sa venue au-delà du 25 avril 1982, date à laquelle Israël devait avoir évacué le Sinaï. Mais le président de la République, sans doute soucieux de ne pas lier son geste à un événement ponctuel et de ne pas apparaître comme un médiateur mais comme un ami d'Israël, décida de n'en rien faire et de partir tout de même pour Jérusalem, qui était descendue dans la rue au soir du 10 mai pour saluer sa victoire sur M. Giscard d'Estaing.

C'est un Menahem Begin encore plus fluet et fatigué que d'habitude, immobilisé dans son fauteuil de malade, qui tente de faire bonne figure à l'aéroport Ben-Gourion, lorsque le président Mitterrand débarque le 3 mars, sous une pluie battante, accompagné notamment de la bête noire des Israéliens, Claude Cheysson, · coupable » d'avoir rencontré Yasser Arafat au mois d'août précédent, à Beyrouth, et d'avoir assimilé la lutte des caise sous l'Occupation. Mais il y a aussi MM. Jacques Delors, alors ministre de Péconomie et des finances, Jack Lang, ministre de la culture, Pierre Bérégovoy, qui est encore secrétaire général de l'Ely-aée, Jacques Attali, Claude Lanzmann...

« Un ami fidèle à la parole dounée »

D'entrée de jeu, il apparaît que M. Begin ne fera aucune concession à son hôte, même s'il lui souhaite la bienvenue « du fond du cœur car vous n'êtes pas un étranger, vous êtes à nos yeux un vérita-ble ami, fidèle à ses principes et à la parole donnée ». Le chef du gouvernement profite de ce premier contact pour rappeler à M. Mitterrand combien le principe de l'évacuation du Sinaï a suscité de discussions «orageuses» en Israël, car · c'est un sacrifice ». Sous-entendu : n'en attendez pas d'autres pour l'instant si vous voulez que « se dissipent finalement les nuages qui ont parfois obscurci les relations entre nos deux pays », surtout depuis 1967, date du fameux - et scandaleux en Israel - mot du général de Gaulle à propos du « peuple d'élite, sur de lui-

Dans sa réponse, le président de la République donne un avant-goût du discours qu'il va prononcer le lendemain à la Knesset puisqu'il affirme, faisant allusion an sort des Palestiniens, que « nul d'entre nous ne pourra se dire satisfait tant que des peuples qui souffrent encore de consiits prolongés une génération durant et davantage n'auront pas la paix et la pleine dignité ». Maniant l'euphémisme, il conclut : « Nous avons, je le crois, quel-que chose à nous dire. Ma visite contribuera je l'espère à revivifier les sentiments d'amitié et de considération que se portent le peuple français et le peuple israélien, renouveau durable, et, s'il ne

tient qu'à moi et à mon pays, irréversi-

Sur ces bonnes paroles, le cortège se met en route vers Jérusalem, protégé par des mesures de sécurité intenses, pour s'arrêter quelques minutes à l'entrée de la ville, où deux rabbins - un ashkenaze et un séfarade - offrent au chef de l'Etat français le pain, le vin et le sel traditionnels avant qu'il ne soit pris en charge par le chalcureux et bourrn Teddy Kollek, maire de Jérusalem, qui a su malgré toutes les embliches préserver une cer-taine coexistence dans la cité divisée. M. Kollek regrette, manifestement plus pour la forme que par totale conviction, que M. Mitterrand se soit interdit de visiter la partie est de Jérusalem ainsi d'ailleurs que les territoires occupés.

Son visiteur noie ces regrets dans une envolée lyrique : « Quelle cité, s'exclame-t-il. Un haut lieu de la spiritualité des hommes, le lieu sacré de trois religions, l'existence d'Israel ni, surtout, son droit à avoir les moyens d'exister.

Le lendemain matin de cette épuisante première journée est consacré à la visite rituelle du mémorial de Yad Vashem, voué au culte des victimes de l'Holocauste, puis au discours devant la Knesset. Un discours longuement travaillé, repris et corrigé, dont les journalistes auront le plus grand mal à obtenir un texte à l'avance. Mais ils ont déjà l'habitude des manies épistolaires du président, qui ne peut pas s'empêcher de remanier un texte jusqu'à la dernière minute, quitte à improviser au dernier moment!

Que veut dire M. Mitterrand? Il développe en fait ses petites phrases de la veille au soir. « Oui, le peuple français est l'ami du peuple d'Israël et il a vibré lors de la création de l'Etat d'Israel. L'Holocauste est dans son esprit indissociable de votre renaissance. Désormais, Israel vit, et nous, la France, nous ne ménagerons plus guère nos efforts pour que son droit

cer à son identité ni de répondre à sa place. Il appartient aux Palestiniens comme aux autres, de quelque origine qu'ils soient, de décider eux-mêmes de leur sort à l'unique condition qu'ils inscrivent leur droit dans le respect du droit des autres, dans le respect de la loi internationale et dans le dialogue substitué à la violence. (...) Je n'ai pas plus qu'un autre à trancher qui représente ce peuple et qui ne le représente pas. Comment l'OLP, par exemple, qui parle au nom des combattants, peut-elle espérer s'asseoir à la table des négociations tant qu'elle déniera le principal : et le droit d'exister et les moyens de sa sécurité à Israël? (...) Le dialogue suppose que chaque partie puisse aller jusqu'au bout de son droit, ce qui, pour les Palestiniens comme pour les autres, peut, le moment venu, signifier un

25 - 200

Together and an

gang in tento de semple.

The second second

the property of the co

TETROP ME

230 193

The man of the second second

Car pole - 1 -

THE LAW AREA .



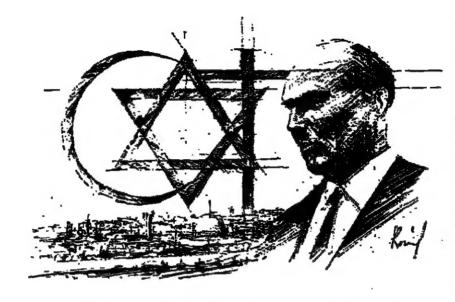
La réponse de M. Begin sera plus brève. mais empreinte d'une ironie amère. C'est encore M. Cheysson qui va servir de punching-ball au premier ministre israb-lien. « Le principal obstacle à l'amitié profonde de la France et d'Israel, dit-il. est le soutien de la France au principe d'un Etat palestinien. Voici que Son Excellence Claude Cheysson, chef de la diplomatie française, se rend dans l'un des pays les plus démocratiques de la terre, le plus éclairé, Abou-Dhabi. Puis dans un des pays les plus avides de paix du monde, l'Irak. Et c'est là-bas que Son Excellence déclare qu'en Judée-Samarie et à Gaza il faut créer un Etat palestinien. (...) Vous savez parfaitement ce qui est écrit dans le document nommé Charte palestinienne, que l'on peut tout à fait désigner comme une édition arabe de Mein Kampf. >

Cette journée - historique - se termina par un nouveau et mémorable dîner, offert cette foi-ci par M. Mitterrand à l'hôtel King David, celui-là même que le groupe terroriste commandé par M. Begin avait fait sauter sous le mandat britannique. Mémorable, parce que, au milieu d'un repas somme toute bon enfant M. Begin fut pris d'un malaise et dut être transporté dans une chambre de l'établissement où les médecins le maintinrent inson'au lendemain. Juste avant le dîner. il faut le préciser, le premier ministre avait donné de concert avec M. Mitterrand une conférence de presse particulièrement animée, chacun bien sûr restant

sur ses positions. La dernière journée du voyage, le vendredi 5, fut consacrée à une visite éclair à-Saint-Jean-d'Acre et à la traditionnelle réception par le président de la République de la communauté française à l'ambassade de Tel-Aviv. Avant de quitter cette terre où il était maintes fois venu à titre personnel, M. Mitterrand, tirant des conclusions sans illusions, affirmait : " Il ne peut y avoir satisfaction ou insatisfaction. Le seul fait nouveau, mais il est considérable, c'est que j'ui dit à la Knesset la même chose qu'à Alger et qu'en Arabie saoudite. Croyez-moi, c'est plutôt délicat de parler des Palestiniens à la Knesset, mais quand je suis à Alger et que je parle des Israéliens, c'est aussi

Les événements ont montré que le président de la République n'avait pas tort. Lui-même a passablement adapté depuis son analyse aux réalités nouvelles, reconnaissant implicitement que le processus de Camp David débouchait peut-être sur une se, se ralliant du bout des lèvres à l'idée d'un forum international. Il n'empêche : sa visite en Israel a levé un tabou dans le monde politique français, puisque tous les principaux dirigeants politiques s'y sont précipités depuis, à commencer par M. Giscard d'Estaing. Elle n'a pas non plus entraîné une rupture entre Paris et les principales capitales arabes, comme l'avaient prédit bon nombre d'experts. De ce point de vue, elle reste aussi importante que la mise entre parenthèses d'Israël par de Gauile en 1967.

JACQUES AMALRIC.



la ville au nom de paix, d'une paix qui encore inlassablement doit se que M. Mitterrand est bostile à l'idée d'une nouvelle division de Jérusalem et que son cœur penche en faveur d'un statut qui puisse préserver l'unité de la ville...

Mais cette première journée officielle de M. Mitterrand en Israel n'est pas finie, loin de là ; il doit faire maintenant une brève halte au célèbre King David, le vieil hôtel de style victorien où il réside, passer saluer protocolairement le président Navon et son épouse (ancienne miss Israel), avoir un premier tête-à-tête « têtu » avec M. Begin et se rendre à la Knesset pour le dîner offert en son honneur par les dirigeants du pays.

Etrange spectacle, que cet interminable diner, précédé par les centaines de poignées de main indispensables! Mais un air de fête, de retrouvailles, passe vraiment sur l'assistance pendant qu'elle grignote le foie gras « façon Périgord », mais casher cent pour cent et originaire de Galilée. Même M. Begin, tonjours dans son fauteuil roulant et inquiet pour la santé de sa femme, hospitalisée depuis plusieurs jours, retrouve un soupçon d'humour tandis que M. Mitterrand, s'écartant des sujets brillants, s'étend sur ses rapports avec le judaïsme. « Juifs, nous ne le sommes pas, et pourtant cette histoire est un peu la nôtre (...). Formé comme je l'al été, comment n'aurais-je pas reçu au cœur le drame du peuple juif marqué du signe du malheur et du signe de l'espéronce qui le distinguaient à mes yeux ? >

Mais M. Mitterrand profite aussi de l'occasion pour délivrer l'essentiel de son message, qui lève une hypothèse ambiguë vieille de plus de dix ans : « Que nous ne soyons pas d'accord en toute chose, c'est évident, lanco-t-il, mais vous n'êtes pas en question en tant qu'Etat, en tant qu'Israël. » Autrement dit : nous n'avons certainement pas les mêmes idées que vous sur le problème israélo-arabe, mais nous ne chicanerous jamais le droit à

à l'existence soit universellement admis sans équivoque et pour que soit reconnu du même coup son droit à obtent moyens de cette existence. >

Ayant de nouveau bien défini le but essentiel de sa visite - en finir avec les arrière-pensées de tout genre - le président de la République en arrive à une autocritique à dimension variable : « Nos discours, qui se nourrissaient de plus en plus d'aimables références au passé, finissaient par ressembler à des tics de langage ou à des clauses de style. Nous nous abritions derrière notre amitié tout en faisant semblant de ne plus nous comprendre, bref il devenait urgent de parler au présent, ce que je fais maintenant. »

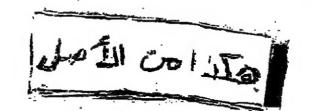
« Le moment venu » un État, pour les Palestiniens comme pour les autres

Première assurance : la France ne cherche pas à se substituer aux peuples intéressés, ne cherche pas à donner de leçons ou à distribuer du blâme et de l'éloge, ne se pose ni en arbitre ni en médiateur.

Cela dit, M. Mitterrand demande néanmoins qu'on l'écoute. Ne serait-ce que pour quatre raisons, qui devraient rassurer son auditoire : n'a-t-il pas, en 1947, plaidé au sein du gouvernement français en faveur de l'asile pour les « naufragés » de l'Exodus? N'a-t-il pas, en 1979, approuvé les accords de Camp David? N'a-t-il pes, en 1980, lors du sommet des puissances industrialisées réuni à Venise, réaffirmé son soutien aux accords de Camp David et pris ses distances à l'égard d'une négociation globale? N'a-t-il pas enfin, dès 1981, suspendu le boycottage commercial qui frappait Israël?

Moyennant quoi, le président de la République lâche le grand mot qui va très vite susciter une réponse irritée de M. Begin. « Pourquoi ai-je souhaité que les habitants arabes de Cisjordante et de Gaza disposent d'une patrie? Parce qu'on ne peut demander à quiconque de renon-

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Jacques AMALRIC (Le Monde) Pierre-Marie CHRISTIN et Georges BOURDOISEAU (RTL)



La visite à Paris du chef de la délégation soviétique à Genève Un traité devrait être signé cet été

estime M. Vorontsov

Le premier vice-ministre soviétique des affaires étran-gères, M. Iouli Vorontsov, est arrivé le vendredi 6 mars à Paris, où il a aussitôt donné une conférence de presse à l'ambessade. Il doit regagner Moscou vers le milien de la semaine prochaine, après ses entretiens avec les dirigeants français.

Maria and a second

Man gar said and and

Marie de marie les la Marie

Market and a second

Mag Safettage Comment of the Comment

PR 24 17 9 15 2 - 21

PROPERTY OF THE PARTY.

WORKSHIP Programme

h M. Begg

A Section

- A -

Marine .

p 🖷 grafer

SAME TO SE

A PART WAY

4 th 1/4 2 1

- Land -

ACE 5 15.0

W. C. Park. T. ... E-September

-

424 · · ·

polyt ; min.

6 405% 50.5

-

THE PARTY

A comment 10 m

\$ 1 422 Fm 1911

M. Vorontsov rayonne d'optimisme. Venn pour consultation à Paris — cù il doit rencontrer le ministre des affaires étrangères, M. Raimond, le premier ministre, M. Chirac, et peut-être le président Mitterrand, — le chef de la délégation conférence. tion soviétique aux négociations de Genève a donné pour pratiquement acquis un accord sur le retrait total des forces nucléaires intermédiaires (FNI) : SS-20 de l'URSS, Pershing et missiles de croisière américains. Les experts out encore du pain sur la planche, car le « travail technique » est d'autant plus complexe que jamais encore on ne s'était entendu sur « la liquidation d'une telle quantité d'armes aussi puissantes ».

Car il s'agit bien de la « destruetion - - à commencer par celle des ogives nucléaires - des engins concernés. Où sera située la zone d'engins conservés de part et d'autre? Côté soviétique, à l'est de l'Oural; côté américain, c'est escore à discuter. Des problèmes de vérifi-cation? L'URSS est plus exigeante sur ce terrain que les Etats-Unis, qui descont faire approuver une législadevront faire approuver une législa-tion autorisant l'inspection des sites éventuellement situés à l'intérieurde propriétés privées. Pas de pro-blème de ce côté-là en Union soviétique. En toute hypothèse, il faut aller vite. Les dernières mises au point ne doivent pas prendre « plus de trois d quatre mois », sina qu'un accord en la prise en compte des forces

bonne et due forme soit prêt à être nigné « dès l'été ».

Quand PURSS a-t-elle accepté le quand l'URSS at-ene accepte le principe d'un tel accord sur les FNI? « Mais à Reykjavik...» Pas tout à fait puisque, après Reykjavik, les Soviétiques refusaient de conclure sur autre chose que sur un « paquet » incluant les forces nucléaires stratégiques et surtout de sévères restrictions sur les recherches américaines en matière de ches américaines en matière de ches américaines en matière de «guerre des étolies». Qu'est-ce qui a changé depuis » M. Vorontsou conteste qu'il y ait en «changement». Il consent pourtant à dire qu'il y avait un «danger à laisser les choses traîner en longueur». Un accord sur les FNI pouvait se révélet « un stimulant pour des négociations dans d'autres domaines ». Il fallait bien « commencer par un

Les forces française et britannique

Aussi bien, les choses se présentent sous des auspices moins favora-bles dans ces « autres domaines » : engins muclésires à courte portée, systèmes centraux (force stratégique), armements chimiques et clas-siques et, bien entendu, armements de l'espace, à propos desquels on tourne principalement autour du problème d'une « consoliateur du traité ABM ». Le négociateur soviétique a le sentiment que ses interlo-cuteurs américains « ne savent pas très bien ce qu'ils veulent », mais il espère que l'on pourra alles de l'avant « début avril à Genève ». Quant à nous, insiste-t-il, « nous sommes prêts à des négociations sérieuses, cela dépend des Etats-

Interrogé à pinsieurs reprises sur

mucléaires française et britannique M. Vorontsov apporte plusieurs pré-

cisions inédites : 1) Ces forces restent totalem en dehors de l'accord préparé sur les FNL Le diplomate soviétique prend note avec satisfaction que telle est bien d'ailleurs l'interprétation du président et du premier ministre français. Il préfère « s'abstents de critiques » le point de vue du minis-tre de la défense, M. Girand, qui a parlé d'un « Munich ». « Il est temps, dit-il sculement, que nous réalisions la nécessité de vivre sans la bombe, de nous dégager de la psychologie de la bombe. »

2) S'agissant des armes macléaires tactiques de la France et de la Grande-Bretagne, il sera difficile de ne pas les prendre en compte, dans le cadre de la négociation sur la réduction — et l'éventuelle élimina-tion — des engins nucléaires à courte portée (moins de 1000 kilomètres) soviétiques et américains en Europe

3) Enfin, les forces stratégiques française et britannique, assimilées au «système zéro», n'entreraient pas dans la négociation d'une réduc-tion de 50 % des forces stratégiques soviétiques et américaines (envisagée par M. Gorbatchev en janvier 1986 dans un délai de cinq ans). Es revanche, elles ne sauraient rester à l'écart de la denxième phase de cette négociation, visant à l'élimination totale des forces nucléaires en

M. Vorontsov, parfaitement

**serein et tranquille **suivant sa

propre expression, rappelle que
l'objectif fixé par M. Gorbatchev est celui d'un monde totalement dénu-cléarisé en l'an 2000. Il faut, admetil. tenir compte du « facteur psychologique ». Mais ce delai de treize ans est, à son avis, « amplement suf-

Bien que la session soit officiellement terminée

La négociation sur les armes nucléaires à moyenne portée va se poursuivre à Genève

La septième session des négocia-tions américano-soviétiques sur le désarmement a pais fin vendredi 6 mars à Genève, mais le groupe ad hoc sur les euromissiles (FNI) pour-suivra ses discussions avec, cette fois, des chances raisonnables

Selon un communiqué américain, la huitième session de la négociation globale, qui comporte trois voleta (armes stratégiques, armes spatiales et FNI), commencera le 23 avril. Le groupe de travail sur les euron poursuivra, quant à lui, ses délibéra-tions pendant un certain temps, « plusieurs semaines », selon M. Vorontsov, qui a précisé qu'il s'agissait maintenant de commencer la rédaction d'un projet de traité

D'autre part, un porte-parole oviétique à Genève a précisé à l'AFP que Moscou ne refuserait pas de discuter des missiles à courte portée (SS-12 ou SS-22 et SS-23) en on avec les FNI, une condition qui était explicitement posée par les

A Washington, M. Michel Perle, secrétaire adjoint à la défense, a

intermédiaire. Sur la base des négociations du sommet de Reykjavík d'octobre dernier, les deux superpuissances retireraient d'Europe leurs euromissiles et en conserveraient seulement aux Btats-Unis et en Union soviétique un nombre limité équipés d'un maximum de cent têtes nucléaires. « Si nous pou-vions nous mettre d'accord sur l'élimination de ces cent derniers, (...) il serait beaucoup plus difficile aux Soviétiques de tricher et nous pourrions nous permettre une vue plus détendue sur les mesures en matière de vérification », a affirmé

A Londres, le Foreign Office a fait savoir qu'il « soutenait sans réserve » la ligne adoptée par Washington dans les négociations De même, le gouvernement belge a officiellement réaffirmé, vendredi, son objectif d'aboutir à « une option

indiqué qu'il « aiderait à prendre les mesures nécessaires à cet effet ».

Le gouvernement belge « con-firme l'option zéro-zéro, étudiera attentivement les propositions concrètes de Genève - et. « se proconcrètes de Geneve » et « se pro-nonce en faveur d'un accord par lequel les missiles de croisière et les Pershing pourraient être éloignés d'Europe », indique un communiqué officiel. Après avoir lu ce texte, M. Martens a précisé que la Belgi-que « insiste également sur des mécoclations sur les missiles à négociations sur les missiles à courte portée et sur les armes chimiques ».

Enfin, on annonce à Bonn que M. Honecker, chef du PC et de l'Etat est-allemand, a envoyé une lettre au chancelier Kohl concernant les discussions sur le démantèlement des euromissiles. Dans cette lettre, selon Die Welt, M. Honecker indique que les responsables est-allemands sont d'accord pour un démantèlement des missiles à plus courte portée stationnés en RDA dès qu'un accord sur les euromissiles

taire général, M. Gorbatchev, et que

nous pourrons aller de l'avant dans

compris les négociations de

promis sur les armes stratégiques et l'initiative de défense stratégique? Ce n'est pas clair, mais, en revan-che, M. Carlucci répond volontiers

que, oui, un sommet est envisagea-ble: « S'il y a des progrès — et les développements out l'air promet-teurs, cela devrait certainement être

Est-ce à dire qu'on en est déjà à

Washington évoque la possibilité d'un sommet Reagan-Gorbatchev

(Suite de la première page.)

Ces perspectives ne sauraient, bien au contraire, être sous-estimées du seul fait que M. Reagan a intérêt à braquer les projecteurs dessus; d'ordinaire très sceptique sur les éclaircies dans le domaine du contrôle des armementa, dont il n'aime guère le principe même, le secrétaire à la défense, M. Weinberger, a ainsi estimé, vendredi aussi, ALAIN JACOB. | que « les Soviétiques veulent et ont besoin d'un accord » et qu'il

« devrait être possible d'en obtenir un bon ». M. Weinberger a insisté dans cette déclaration sur la nécessité de faire admettre aux Soviétiques de strictes possibilités de vérifi-cation, mais même ce point est de moins en moins considéré à Washington comme un obstacle réel, alors qu'au début de la semaine encore on considérait généralement qu'il ferait difficulté.

En déclarant à Paris, vendredi toujours, que cette question de la vérification serait résolue sur la base délégation soviétique aux négocia-tions de Genève, M. Vorontsov, vient d'ailleurs de laisser entendre que les conditions américaines de contrôle sur place ne seraient pas forcément rejetées — en admettant qu'elles soient maintennes malgré-les réticences qu'elles suscitent dans les états-majors occidentaux.

Après que M. Reagan se fut déclaré, jeudi, « plus optimiste que jamais » sur les chances d'accord, maintenant que M. Gorbatchev ne lie plus le dossier des euromissiles à celui de la «guerre des étoiles», le directeur de l'Agence pour le contrôle des armements, M. Adel-man, a déclaré qu'il « ne serait pas surpris » si un sommet avait lieu cet été. Parallèlement, un autre haut fonctionnaire, anonyme celui-ci, confirmait les rameurs sur la visite de M. Shultz à Moscou, en livrait les dates (du 13 au 16 avril) et indiquait que l'ordre du jour porterait non seulement sur le désarmement mais aussi sur l'éventuelle organisation d'un pouveau sonnet. tion d'un nouveau sommet.

C'est ensuite le conseiller de C'est ensuite le conseiller de M. Reagan pour les affaires de sécurité nationale qui est venn lire aux correspondants à la Maison Blanche un communiqué présidentiel: « Je suis décidé à maintentr l'élan que nous avons créé (...). J'espère que ces discussions [de Moscou] débouchesont sur des recommandations

une possibilité. » Les premiers pas de M. Baker

Dernier, mais non le moindre, à entrer en piste : M. Baker. « Je pense, a-t-il déclaré, que les développements sur le traité FNI sont extraordinairement importants, [car] ils montrent du mouvement, un désir de la part des Soviétiques de traiter avec ce gouvernement et avec ce président, et cela augure blen des mesures futures sur le désarmement. » Un sommet Reagan-Gorbatchev? - Un de ces jours », possible, répond-il en préci-sant qu'il « espère que oui » et que les euromissiles constituent « une étape, un premier pas » et que tel est aussi l'avis du président.

M. Reagan, parti en week-end à sa résidence de Camp David, n'a pas eu l'occasion de confirmer, mais M. Baker, bien accueilli, vendredi dernier, par l'ensemble du monde politique, est en passe de devenir une sorte de héros à Washington tant ses premiers pas font l'unani-

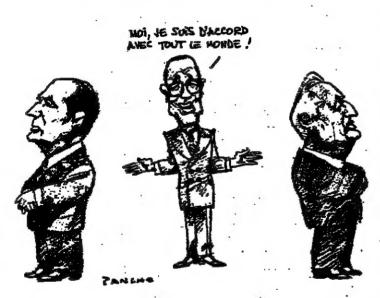
Les démocrates lui savent gré de marteler chaque jour sa volonté de dialoguer avec le Congrès, dont ils contrôlent les deux Chambres. Les républicains commencent à le considérer comme le sauveur tombé du ciel, car il a réussi à donner le senti-ment qu'il se passait à nouveau quel-que chose à la Maison Blanche, et la cote de popularité de M. Reagan est remontée d'une dizaine de points depuis son discours de mercredi dernier. La presse n'est, quant à elle, pas en reste d'appréciations flat-teuses, car ce redressement, en si peu de jours, est effectivement spec-

Les seuls à ne pas applaudir sont, en conséquence, les néoconservateurs, les propres amis idéo-logiques de M. Reagan, qui ont le sentiment d'avoir désormais perdu la partie au profit d'un nouvel entourage présidentiel dominé par des contristes. Prudent, M. Baker ne cesse de répéter que ce n'est pas lui qui décide et qu'il n'est pas le prési-

« Je suis le secrétaire général de Ronald Reagan, et sa politique est ma politique », a-t-il encore dit, vendredi, sans apparemment percevoir la savoureuse ambiguité de la formule. M. Reagan est remonté dans les sondages - ce qui est bien le moins pour un homme qui réapperaît après trois mois d'absence, mais il n'a plus d'autre politique possible que celle de la modération : celle de M. Baker qui est devenue la

M. Giraud affirme son accord avec M. Chirac

Les propositions de M. Mikhail Gorbatchev sur les euromis-siles continuent de susciter des polémiques au sein de la droite fran-çaise. Les barristes, comme Man Simone Vell et M. Charles Millon, recommandent la plus grande vigitance. L'un et l'autre out, le ven-dredi 6 mars, apporté leur soutien aux réserves de M. André Girand, ministre de la défense. Toutefois, ce dernier a affirmé que sa posi-tion est « purfaitement conforme à celle de son premier ministre ». Il est vrai que l'Hôtel Matignou, dès jeudi, et que M. Jacques Chirac, vendredi, n'avaient en de cesse d'assurer qu'aucune divergence n'existe cutre le ministre de la défense et le chef du gouverne. gence n'existe entre le mansure de la detense et le cher du gouverne-ment. Le premier ministre a reçu le ministre de la défense vendredi matin à l'Hôtel de Ville. C'est au terme de cet entretieu que M. Girand a assuré qu'il était totalement solidaire de M. Chirac.



M. André Girend, ministre de la défense, n'a pas confirmé, ven-dre di 6 mars, an miero que toute réduction soit équili-d'Europe 1, swir parlé des ris-ques d'un « Munich européem » plus, un accord devrait être lité à au conseil des ministres du 4 mars. « La position de la Ergage n interment nour objectif France a justement pour objectif d'éviter tout ce qui pourrait y res-sembler », 24-il dit avant d'affirmer que « contrairement à cer-taines interprétations, [sa] position était parfaitement conforme à celle du premier ministre. Il y e une position uni-que des pouvoirs publics sur ce problème important et il est important de le dire ». M. Girand a ajouté : « La France a toujours dit qu'elle était favorable à la paix et, par conséquent, une ini-tiative de désarmement est toujours intéressante à considérer.

La France considére que les négociations en cours entre les Etats-Unis et l'URSS me sauraient en auciane façon concerna ses propres forces stratégiques. Il importe de tout faire pour que

à modifier son itinéraire

La tournée en Asie du ministre des affaires étrangère

Une alerte à la bombe contraint M. Raimond

M. Jean-Bernard Raimond a quitté New-Delhi, samedi 7 mars, pour Tokyo, seconde étape de sa première tournée en Asie, avec plusieurs heures de retard sur l'horaire prévu à la suite d'une aierte à la bombe qui emble l'avoir visé à Bangkok, où il devait initialement faire escale. Selon semble l'avoir vise à Bangkok, où il devait initialement faire escale. Selon des sources informées à New-Delhi, un correspondant anonyme a téléphoné à l'ambassade de France en Thailande, dans la soirée de vendredi, afin de la prévenir qu'um attentat serait commis contre « une personnalité française de passage à Bangkok ». Ces mêmes sources estimat que la menace pourrait être liée à la condamnation à la détention perpétuelle de Georges Ibrahim Abdallah la senaine dernière, bien que le correspondent anonyme se soit surdé de toute précision. dant anouyme se soit gardé de toute précision.

Les responsables de la sécurité out préféré que M. Raimond ne monte pas à bord de l'avion d'Air India qui devait le conduire de New-Delhi à Tokyo via Bangkok, et le ministre a attendu un avion d'Air France effectment la fiaison directs vers Tokyo samedi. Il devait arriver en fin de journée dans la capitale japonaise où les entretiens prévus pour samedi out été repousés à dimanche.

Le gouvernement français s'efforce de rassurer l'Inde sur la poursuite des relations bilatérales

de notre correspondant

Ancune des divergences profondes existant entre la France et l'Inde sur plusieurs grandes ques-tions internationales comme la crise cambodgienne ou la politique nucléaire de Paris dans le Pacifique muciente de raris dans le racinque sud n'a été jugée suffisamment importante par M. Jean-Bernard Raimond ou ses interlocuteurs indiens pour projeter une ombre, même minime, sur des relations bila-técules qu'on vent de part et térales qu'on veut, de part et d'autre, préserver. En fait, tout s'est passé comme si l'on s'était attaché à éviter ces sujets.

M. Raimond, dressant vendredi le bilan de sa visite de deux jours au cours d'une comférence de presse, a déclaré que son objectif était atteint, qui consistait à marquer « la conti-muté de la politique française vis-à-

vis de l'Inde », en y effectuant la première étape de sa première tour-née en Asie. À la presse indienne qui s'inquiétait d'un éventuel revirement français après les bonnes relations établies sous le gouvernement socia-liste, M. Raimond a répondu que sa présence dans la capitale indienne témoignait du contraire. La preuve, a-t-il annoncé : la France s'engagera a-t-il annoncé : la France s'engagera pour une somme de 20 millions de francs dans l'Africa Fund, une orga-nisation que l'Inde vient de créer avec plusieurs dizzines de pays, principalement non alignés, visant à aider les pays « de première ligne » africains à se sortir de l'emprise économique de l'Afrique du Sud.

Avec M. Rajiv Gandhi et ses autres interlocuteurs indiens, M. Raimond a passé en revue plusieurs contrats en cours de négocia-tion, comme l'achat éventuel par l'Inde d'une centaine d'avious Alpha-jets à la firme Dassault, la denxième tranche d'un contrat portant sur l'installation de centraux téléphoniques Alcatel, ainsi qu'un projet de barrage hydraulique an Cachemire. M. Raimond a dit avoir avancé des propositions « intéressantes » et avoir trouvé ses hôtes attentifs - aux offres françaises.

Les responsables indiens ne se sont toutefois pes cachés en privé de leur profonde préoccupation, avec peut-être plus d'insistance qu'à l'ordinaire, à l'égard du déficit de leur commerce avec la France : 4,5 milliards de francs en 1986 pour un volume de 8,5 milliards dans les deux sens. Un déficit qui ne favorise pas les contrats que M. Raymond souhaitait pousser à la favour de son séjour.

cheront sur des reconu Peut-on faire confiance à M. Reagan?

se demande la « Pravda » Moscou (APP). - « Paut-on faire confiance au gouvernement américain, et plus particulière-ment au président ? », s'inter-roge, vendredi 6 mars, la Pravda dans un commentaire sur l'e irangete ».

L'organe du PC soviétique se pose également la question de l'« aptitude » du chef de l'exécutif américain à assumer ses fonctions : « Comment peut-on diri-ger un pays sans même savoir ce que font [vos] conseillers les plus proches 7 »

Revenant sur le discours prononcé mercredi per M. Reagan, la Pravda écrit que cette intervention « non seulement n'a pas clarifié la aituation mais l'a encore plus embrouillés ». Dès lors, conclut le quotidien, e le scandale va se poursuivre ».

Le porte-perole du ministère soviétique des affaires étran-gères, M. Guennadi Guerassi-mov, avait affirmé jaudi à propos de l'¢ Irangate » que l'URSS refusait de s'ingérer dans les « affaires intérieures des Etats-

En raison de son succès, LE BILAN ÉCONO-MIQUE ET SOCIAL 1986, brochure éditée par le Monde, est venu à manquer chez certains marchands

Il est à nouveau disponible, le Monde en ayant

Demandez-le à votre marchand de journaux.

LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1986

De nouveau disponible

PATRICE CLAUDE.

M. Nabih Berri limoge trois des commandants d'Amal dans le Sud

La milice chiite Amal a annoncé, le vendredi 6 mars, la dissolution de son commandement au Libaa sud et le limogeage de l'encien président de son comité exécutif Hassan Hachem, qui avait été, dimanche dernier, à l'origine d'une tentative de scission. Deux autres comman-dants, Daoud Daoud et Mahmoud Fakih, ont été également démis de

M. Hassan Hachem avait pris la tête, dimanche dernier, d'une mini-révolte au Liban sud contre la direction des milices Amal présidée par M. Nabih Berri. La rébellion avait été matée après quarante-huit heures de violents combats au cours desquels sept personnes avaient été tuées. Il semble, toutefois, que les rebelles contrôlent toujours plusieurs villages situés dans la partie centrale du Liban sud. Les raisons de l'éviction de Deoud Daoud et de Mahmoud Fakih sont moins claires. Il est vrai que les deux comman-dants d'Amal avaient adopté une

attitude de plus en plus indépen-dante de la direction de la milice

La revue Al Shiraa, bien informée des affaires chiites, affirme que la révolte conduite par Hassan Hachem était appuyée par les élé-ments pro-iraniens d'Amal et était devenue un « défi permanent à l'autorité de M. Nabih Berri». L'Iran a ouvertement dénoncé la a guerre des camps », et les diri-geants de Téhéran critiquent, en privé, M. Berri, qu'ils accusent d'avoir aligné la majorité des chites d'avoir aligne la majorite des enntes libanais sur Damas au lieu de Téhé-ran. Hassan Hachem, pour sa part, a indiqué que sa révolte a été provo-quée par l'incapacité de la direction d'Amal d'arrêter la vague d'assassi-nats dont ont été victimes récen-ment des personnalités chites du ment, une allusion apparente à l'assassinat de communistes chites l'assassinat de communistes chiites au cours des dernières semaines.

A Beyrouth, on apprenait, ven-dredi, de source officielle libanaise,

qu'un nouveau « pacte national » était en train d'être mis au point à Damas entre les émissaires du président Amine Gemayel et les respondent Amine Gemayel et les respon-sables syriens. « Il s'agit de négocia-tions en profondeur qui tiennent compte de l'intérêt général, et il ne peut donc être question de les abor-der sous l'angle de concessions de telle ou telle partie. L'objectif est de mettre au point un pacte national basé sur un problème de peut être car aucun problème de peut être résolu dans le cadre d'intérêts poli-tiques étroits », indiquait-on de même source. Le « pacte national » conclu en 1943, qui a donné maissance au Liban moderne, partage le pouvoir entre les différentes communautés de ce pays. Les musulmans, qui sont devenus majoritaires au fil des années, s'estiment lésés par co système politique, dont ils souhai-tent un réajustement dans un sens qui leur soit plus favorable. - (UPI,

BIBLIOGRAPHIE

« Iran Irak », de Paul Balta

La guerre de Mésopotamie

Voici un liore bienvenu. Paul Balta, spécialiste du monde arabe et de l'islam et témoin de premier rang, nous présente enfin un tableau complet, objectif et clair des tristes complications du conflit qui oppose, depuis sept ans, l'Irak et l'Iran.

Non sept ans, dit-il, mais cinq mille: la Mésopotamie, en effet, était promise aux luttes millénaires. Les enlacements fécunds du Tigre et de l'Euphrate font du lit de leurs ébats le Paradis terrestre, devenu paradis arabe : cau, soleil et jardins sous les palmes. Fécondité nouvelle, le pétrole prolonge dans les temps modernes la fortune de cette terre et rajeunit les convoitises. A l'est, le plateau iranien, bastion inexpugna-ble et base de départ des envahisseurs orientaux, surplombe ces son que les musulmans tiennent pour miracle la victoire de Qadissya, qui, en 637, cinq ans seulement après la mort du Prophète, ouvre la Perse à son message. Et pourrant les races se sont peu mélangées dans ce creuset de religions. En dépit des vagues conquérantes et des souverainetés éphémères, les Persans resteut sur leur plateau, regardant de haut les Arabes de la plaine.

Pour nécessaires et plaisantes qu'elles scient, les évocations des temps anciens ne sauraient suffire à expliquer les actuels déchirements. Suivons donc Paul Balta dans le chronique qu'il nous donne. On

Asie

M. Bariani se rend au Bangladesh et au Népal

M. Didier Bariani, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, entrepreud ce samedi 7 mars un voyage qui doit le conduire au Bangladesh, jusqu'à mardi, puis au Népal, d'où il repartira pour Paris jeudi. Sa visite à Dacca sera la première d'un membre du gouverne ment français depuis l'indépendance, acquise en 1971. Aucun ministre, d'autre part, n'était retourné à Katmandou depuis la visite que M. Mitterrand avait faite an Népal en mai 1983.

an Népal en mai 1983.

M. Bariani doit rencontrer au Bangladesh le premier ministre, M. Mizanur Rahman Chowdury, et cinq autres membres du gouvernement, pour des entretiens qui seront principalement consacrés à la coopération avec la France, qu'il s'agisse de la coopération économique (Paris n'est que le dix-huitième fournisseur et le vingt-sixième client du Bangladesh, et lui accorde une aide financière et alimentaire, à la fois directement et par l'intermédiaire de la ment et par l'intermédiaire de la CEE) ou de la coopération culturelle, scientifique et technique, qui va faire l'objet d'une première

Dans ces différents domaines. l'aide de la France - 600 millions de francs cumulés depuis 1984 au titre de l'assistance financière. 14 000 tonnes de blé par an depuis 1985, et une enveloppe pour la coo-pération culturelle d'environ 6,5 mil-lions de francs en 1987 – sera, au

On souligne, an Quai d'Orsay, que le Bangladesh et le Népai sont des membres actifs de la SAARC (South Asia Association for Regional Cooperation) et que la visite de M. Bariani – qui est porteur de mes-sages de M. Chirac pour leurs deux chefs d'Etat – traduit, comme celle de M. Raimond à New-Delhi (lire d'autre part), l'intérêt de la France pour cette nouvelle structure de coo-pération régionale.

verra grandir la stature de Saddam Hussein s'assurant avec une impla-cable ténacité un pouvoir sans partage, appuyé sur un parti moderniste et la cisant, frère ememi du Bass syrien, auquel il dispute le monopole du panarabisme. Praticien expert de la Realpolitik, le président irakien s'accommode assez bien, depuis l'accord d'Alger de 1975, de son pre-mier rival iranien, Mohammed Reza Chab, comme lui féru de modernité.

La révolution islamique allait, en 1979, changer les termes de cette cohabitation d'adversaires complices. Aux pratiques réalistes du chah succèdent en Iran le discours inspiré de l'ayatollah et le pouvoir des mollahs, confisquant avec une habileté dont peu les jugeaient capa-bles une révolution aux multiples lent du nouveau régime ne pouvait manquer de s'opposer au laïcisme panarabe du Baas irakien.

Une aventure

Quelque aberrante que nous

paraisse, avec sept années de recul, l'entrée en guerre de Saddam Hussein en 1980, on comprend, à lire les chapitres que Paul Balta consacre aux origines directes du conflit, ce qui l'y a amené: irrédentisme des tribus arabes qui sont, au Khouzi-stan, sons souveraineté iranienne; inquiétude pour l'unité de l'Irak, où les Kurdes, musulmans sunnites, ne sont point sémites, et les Arabes du sud chittes en leur majorité; occa-sion, enfin, pour le président irakien d'accéder an leadership régional, face à un fran seconé par la révolu-tion et militairement affaibli par une épuration brutale. Dans ce contexte général, les « provocations » réciproques vont bon train et fournissent anjourd'hui une riche matière à la dialectique de l'agresseur et de

Quoi qu'il en soit, le 22 septembre 1980 l'armée irakienne se lance dans l'aventure guerrière. Aventure désuète, comme l'ont montré les évé-nements dont on nous rappelle ici les phases. En quelques jours, le pari irakien est perdu; l'offensive sur Abadan, où l'on espérait un accueil favorable des populations arabes, hésite et s'enlise. En face, la mobili-

ISRAEL Décès de Michael Shirman

Jérusalem - Michael Shirman Jérusalem. — Michael Shirman, trente-deux ans, est mort vendredi 6 mara. Biologiste Israélien arrivé d'Union soviétique en 1980, il souffrait depuis un an et demi d'une leucémie. Pour tenter de le sauver, il n'existait qu'une solution : la greffe de la moelle ossense. Mais pour avoir une chance raisonnable de rénssir, le prélèvement devait être pratiqué sur sa sœur, Inessa Fleurova, restée à Moscou, faute d'avoir obtenu un visa de sortie (le Monde du 3 octobre 1986).

Pendant huit mois. Shirman

du 3 octobre 1986).

Pendant huit mois, Shirman remus ciel et terre pour attirer l'attention sur son cas et sur l'indifférence des autorités soviétiques. Peine perdue. En octobre, déjà très affaibli, il se rendit à Reykjavik pour alerter la presse en marge du sommet Reagan - Gorbatchev.

Début povembre enfin, as scent artisommet Reagan - Gorbatchev. Début novembre enfin, as sœur arrivait en Israël. Mais le mal n'avait pas attendu. Alors que ses chances de survie étaient infunes, il reçat sa greffe début janvier avec une calme lucidité et sans perdre un solide seus de l'humour. Les médecins regrettèrent d'autant plus d'avoir du retarder la transplantation que ce ffit un succès complet. Sculement, il était trop tard. — (Corresp.)

sation générale et le goût des chiites pour le martyre suppléent l'armée régulière, cependant que le patrio-tisme – ou la contrainte – lance au combat les aviateurs du chah sortis de leurs prisons. En juin 1982, les Irakiens sont refoulés à la frantière. Dès lors le cours de la guerre s'inverse : l'Iran, laissant passer la chance d'une paix honorable, devient l'agresseur nouveau. Des foules enfantines sont sacrifiées dans d'indécises batailles. Il manque à ces pitoyables conquérants les modernes chevaux que sont les chars et les avions. En dépit du succès de Fao, et avec les réserves qu'impose l'offensive en cours sur Bassorah, la guerre paraît sans avenir.

Paul Balta, en conclusion, avance quelques prévisions sages et modérément optimistes. Il n'attend pas, pour l'après-Khomeiny, de boulever-sements, l'essence religieuse du pouvoir iranien lui paraissant immuable. L'Irak, pareillement, est plus stable que certains ne le pensent; les divi-sions des Kurdes et des chiltes reudent ces grosses minorités peu redoutables. Aucune puissance enfin, qu'elle soit occidentale, sovié-tique ou arabe, ne tolérera l'effon-drement de l'un des belligérants soit dit par politosse, car c'est à celui de l'Irak que l'on pense.

de l'Irak que l'on pesse.

L'ouvrage de Paul Balta fera référence. Au-delà de ses qualités, il a un mérite second. A considérer l'affrontement de l'Irak et de l'Iran, le seul, parmi bien d'autres, où les armées régulières sont aux prises, une évidence s'impose: l'inanité de la guerre, son incapacité actuelle à résoudre les tensions. Sur la couverture du livre, un dessin symbolise le combat des chefs: Khomeiny tient Saddam à la gorge, celui-ci s'accroche à la barbe de l'autre. L'imam, à l'en croire, n'a désormais qu'un seul l'en croire, n's désormais qu'un seul but, l'éviction du président irakien. Comme le lui a fait publiquement observer, avec un courage extrême, M. Bazargan, un million de morta, c'est beaucoup pour un changement

CLAUDE LE BORGNE, gtnéral, auteur de La guerre est morte, Grasses, 1987.

★ Paul Balta, Iran Irak, une guerre de 5 000 ans. Editions Anthropos, 1987.

315 p., 120 F.

(Publicité) MARDI 19 MARS A 26 E 30
Leçon de M. le Pr. Habacust
Conscience mystique
et traditions kabalistiques
Sous la présidence de M. Jacques Soppeles, président de l'université Paris I Panthéon-

l'université Paris I PanthéonSorbonne.
Du Dr Bernard Kanevitch, président du Centre Rachi.
M. Claude Frioux, président de l'aniversité Paris III.

Avec la participation de :
M. René Samuel Simit, Grand Rabbin de France.
Du Révérend Père Dapay.
De Send Hadden, conscillor politique près de l'ambassada du Maroc.
De Moshé Bar Asher, professeur à l'aniversité du Jérusalem.
Cestre Rachi CUEZ, 30, bd de Port-Royal 1989 Paris. M Gabelles. TE.: 43-31-73-47.
PAF: 30 F., Messieves: 29 F.

EMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **ÉCONOMIE**

Amériques

PÉROU: entretien avec une prisonnière libérée

La foi sans faille d'une militante du Sentier lumineux

LIMA de notre envoyé spécial

Le regard ! C'est le regard Le regard ! C'est le regard farouche, dur, fixe, qui frappe d'abord dans ce visage rond, brun, aux hautes pommettes, mais lisse comme une eau tranquille. Un regard tendu,, à la fois giscial et passionné, et qui trahit l'exaltation, la résolution intérieure de la crifficante.

Comment croire que Laure, jeune ferrane de vingt-cinq ans, est sortie seulement la veille de la prison de Camo-Grande, le nouvel établissement pénitentiaire modèle de Lima ? Et surtout qu'elle a déjà passé près de cinq ans dans des cellules, soumise aux tracassaries des cardiens et aux tracasseries des gardiens et d'abord à la rude discipline du

Un itinéraire kafkalan, sinistre. Depuis les cachots des commissariats des bourgades de l'intérieur, en passant par la prison de femmes de Callao (exiguê, oppressante, mais à l'époque contrôlée en fait par les dirigesntes incarcârées du Santier).— et où nous l'avions déjà rencontrée. C'était en mai 1983. Ele n'a pas oublié. « Nous étions d'accord pour vous parier, dit-elle. Nous en avions départu entre nous avant votre arrivée. » Pour-tant, ce jour-là, la principale « res-ponsable » des détenus, la « Chinoise » (1), avait mis un veto catégorique : « Pas d'entretien politique avec la presse l » Laura semble s'étonner, ou avait oublié cet épisode, l'oukase de la « Chi-

Pour le reste, manifestement elle ne regrette nen. Au contraire. Elle n'est pes abattue. Ni même étonnée de se retrouver de l'autre côté. Libre, son premier geste est de reprendre à sa manière un combat commencé dans les Andes, dans le département de Huancavelice, où elle est « tom-bée » en 1982. Elle semble prête à se lancer de nouveau dans la

mêlée. Jusqu'à sa prochaine cap-ture, ou la mort.

Cet entretien & discret >, orgarisé par ses arnis, est pour elle une façon de reprendre la lutte. L'objectif ou la mission : dénoncer les conditions de vie des détenus politiques à Canto-Grande. Prison dite de « haute sécurité ». moderne, inaugurée il y a seule-ment un an, Cato-Grande - fierté d'une administration pénitentiaire qui manque évidemment de moyers et surtout de cadres — a déjè des failles, visibles, inquis-tantes. Des évasions ont eu seu, facilitées par des gardiens cor-rompus. Des rixes sanglantes ont éciaté dans les quartiers des détenus de droit commun. Comme au Fronton et à Lurigan-cho, tout proche, et de sinistre mémoire depuis le massacre, en juin 1986, d'une centaine de détenus mutinés et membres supposés de Sentier lumineux. Canto-Grande, réservée en principe aux prisonniers hommes. abrite aussi des femmes. « Soixante-dix exactement », dit Laura, qui énumère les griefs des politiques : « Alimentation déplo-rable, visites interdites, pas d'essistance médicale, mauvais traitements et brimades. > Selon elle, « un véritable génocide ». « On veut, affirme-t-elle, exterminer les survivants du massacre de juin. De l'eau seulement dix juin. De l'eau seyrement aix minutes par jour, peu de lumière, des cellules en ciment pour deux : 1,50 mètre de côté. avec une latrine au milieu. » Elle affirme encore qu'en décembre « les gar-diers ont commencé à murer les

dens ent commence à murar les portes grillagées avec des plaques métalliques » et que « plusieurs détenues, délà blessées et très malades — le plupart tubercu-leuses, — ent été brutalement sorties de leurs cellules et battues ». Selon l'administration péritentiaire, « il s'agit de prévenir toute tentative d'évasion ». Pour Laura, « c'est un plan délibéré pour en finir avec les prisonLaura, ancienne détenue du pavillon 1 B, se dit « innocente ». Canto-Grande, prison de « haute sécurité » ? Elle ricane. « Rien ne marche. A commencer per les inszallations électriques de surveiliance de la rotonde centrale... >

de la victoire inéluctable »

Le souièvement simultané, le 18 juin 1985, des politiques des trois prisons de Lima (Callao, Fronton, Lurigancho) à la veille du congrès de l'Internationale socia-liste ? Elle n'admer pas le terme de « mutinerie ». Encore moins celui de « provocation ». Pour elle, « une simple révolte contre Difficile à admettre, mais elle n'en démord pas. Pas plus qu'elle ne souhaite répondre aux questions relatives à une « possible évolution de la stratégie du parti ». Le mot pourtant allume une lueur de fierté dans le regard de glace.

Depuis le Callao,, Laura a décidément grandi, elle a beaucoup appris, elle ressemble maintenant à la « Chinoise », elle a répété les consignes, chanté les slogans du Sentier, elle parle de « l'aurore qui se lèvere », de la « victoire inélucteble > 1

Elle est là, tassée sur ellemême, attentive à ne rien lâcher d'essentiel. Un bloc de haine et de volonté concentrée. Prête à l'action, et au sacrifice. Tous les rèclements et tous les gardiens du monde sont décidément faille, à ce fanatisme inculqué dans des prisons — en feit des écoles de cadres du Parti communiste du Pérou, qui rejette Moscou, La Havane, Tirana et Pékin dans les poubelles de l'Histoire.

MARCEL NIEDERGANG.

(1) Voir le Monde du 11 juin 1983.

Afrique

MAROC

Rabat dément une nouvelle offensive du Front Polisario

Le Front Polisario a annoncé, ven-dredi 6 mars, que ses combattants out fait « des centaines de morts et de blessés » dans les rangs des troupes marocaines, lors d'une « grande » attaque lancée dans le secteur de Farsia, dans le nord-est du Sahara occidental. « Un troncon de 20 kilomètres » du mur de défense marocain a été « enfoncé et investi - par les combattants sabraouis, qui l'ont occupé pendant trois heures, affirme le Front Polisario dans un communiqué publié à Alger. Les positions marocaines sur le mur ont été « totalement occupées avant d'être détruites », précise le Polisario, qui ajonte avoir récupérò un « impressionnant lot de matériel militaire ».

Cette attaque aurait en heu entre Dhouia et Souéhate, à une centaine de kilomètres à l'ouest de la frontière algérienne, dans le même secteur où s'est produite, il y a une semaine, une attaque sahraouie qui, selon le Polisario, avait fait deux cent treize morts dans les rangs marocains. De son côté, l'agence de presse marocaine MAP a indiqué, vendredi, que l'armée marocaine avait tué cent huit combattants du Polisario à cette occasion.

S'agissant des affrontements de vendredi dont fait état le Polisario, notre envoyé spécial à Rabat, Jean de la Guérivière, nous indique que les autorités de Rabat démentent qu'une nouvelle offensive ait eu lieu. Selon une source autorisée marocaine, « il s'agit d'un nouvel épisode de la guerre des communiqués pour camouster la réalité après les opérations de nettoyage menées par

COURS DE LANGUES BRESILIEN **ESPAGNOL** ### QUECHUA **ANGLAIS**

T . S 75014 Paris

PORTUGAIS Tel. 45 41 39 60 21 bis, rue des Plantes l'armée royale dans ce secteur au début du mois ».

On rappelle à Rabet que ce sont les autorités marocaines qui avaient annoncé l'offensive du Polisario du 25 février, avant même que celui-ci

Le royaume frappera désormais sa monnaie

A l'occasion de la Filte du trâne, le roi Hassan II a înauguré, jeudi 5 mars, près de Rabat, un complexe industriel pour la fabrication des billets et des pièces de monnaie créé par la banque Al Maghrib, ancienne Banque du Maroc. Jusqu'à présent, le royaume confinit ce traveil à la firme britannique De La Rue. En raison du développement écono-mique, le nombre des coupures an circulation au Maroc est passé de 7 millions en 1977 à près de 20 millions en 1986.

La complexe industrial mis en service imprimera aussi les docu-ments dits de sécurité, notamment les pesseports, ce qui per-mettra de mieux lutter contre le terrorisme international, a souli-gné le roi Hassan, lors de la céré-

Pour rentabiliser ces investis-sements, la banque Al Maghrib souhaire toutefoie effectuer des travaux d'impression pour le compte de pays étrangers, per exemple africaine. Des gouver-neurs de banques africaines assistaient d'ailleurs à cette inau-guration. Au-delà de son aspect monétaire, ce séjour de frauts responsables éfricains s'explique par la miss en œuvre d'une diplomatie plus active sur le continent noit. Après avoir longtemps laissé le champ libre à l'Algérie, Rabat veut ranfotoar les relations avec l'Afrique noire pour y trou-ver de nouveaux sympathieunts ver de nouveaux sympathisants dans l'affaire du Sahara occiden-

La défection de deux pilotes libyens en Egypte illustre l'impopularité de la guerre du Tchad

de notre correspondant

Les autorités égyptiennes ont décidé d'accorder l'asile politique au pilote et au copilote de l'avion C-130 libyen qui s'était posé, lundi 2 mars, sur l'aérodrome d'Abou-Simbel, dans l'extrême sud de l'Egypte (le Monde du 5 mars). Toutefois, le décret présidentiel accordant l'asile au lieutemant-colonel et au lieutemant de l'arriée de l'air libyemes per nant de l'armée de l'air libyenne ne sera signé que lorsque les modalités du renvoi en Libye du quadrimoteur de transport militaire et de sa car-gaison – une vingtaine de tonnes de vivres et de médicaments – auront été arrêtées. Les autres membres de cte arrettes. Les autres membres de l'équipage, trois sous-officiers qui out refusé de faire défection, seront, eux aussi, renvoyés en Libye. Selon des sources égyptiennes bien infor-mées, une médiation, conduite par un pays arabe et un Etat africain, a actuellement lieu dans ce sens entre Le Caire et Tripoli.

Le Caire et Tripoli.

L'Egypte cherche, en effet, à éviter une nouvelle escalade de la tension avec le Libye, sans pour autant céder aux menaces de Tripoli. Les Egyptiens estiment avoir tiré de cette affaire tout le profit possible. La défection des deux officiers de l'armée de l'air libyenne au moment où ils remplissaient une mission au Tchad, a pleinement illustré l'effet négatif de cette guerre d'usure sur le moral des troupes de Tripoli. Le pilote et le copilote out, en effet, décidé de faire défection après avoir quitté la base aérienne de Khoufra, en Libye, et commencé à survoler le territoire tehadien.

Les deux officiers, précise-t-on de Le Caire et Tripoli.

Les deux officiers, précise-t-on de source bien informée, out profité d'un vent de sable pour prétendre avoir des ennuis de navigation. Un stratagème qui leur a permis d'emrer dans l'espace aérien égyptien avant que la chasse libyenne n'ait été mise en état d'alerte.

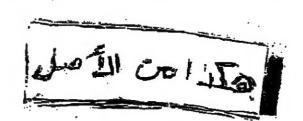
Cette affaire a d'autre part

n'ait été misé en état d'alerte.

Cette affaire a, d'autre part, permis aux ingénieurs égyptiens de firer au maximum d'informations techniques du C-130 (code d'identification ami-ennemi, fréquence radar, etc.). L'interrogatoire serré de l'équipage par le service des renseignements militaires a, par ailleurs, di être assez instructif sur la simation des troupes libyennes au Tchad, surtout en ce qui concerne leur ravitaillement, de plus en plus important, par la voie des aira. Autant d'informations précieuses qui acront discrètement acheminées vers le Tchad, via Paris.

ALEXANDRE BUCCIANTL

ALEXANDRE BUCCIANTL



Million Col.

and the second

Merry par inter

PROPERTY OF STREET

-

Antal a metalian e pier

nierietgia: : : e

5 4 4 17m

Mintel Para

現職。 12 - 12 - 13 - 13

122

er is There's

A 21.2. 7

- ·

THE NAME OF

THE APPLE

200233

A. 5 100

" Sec. 11 11

Bearing and of

TO ME ASSESS !-

864 Rs 4

....

25375

-

Me .

3 3.0 80.30

7 14 5 " ing med Sec. 25.21 42.00

of the

1 400 6

127

Le réveil de l'irrédentisme turc

ISTANBUL de notre correspondant

« Sommes nous rentrés à Kirkouk? » Les coups de téléphone de lecteurs au quotidien Cumhuriyet, le jour de l'opération aérienne turque contre les bases du PKK en lrak, manifestaient une inquiétude l'ak, manifestaient une inquiétude diffuse qui peut influer sur les relations de la Turquie avec ses voisins. A deux reprises depuis le raid de l'été dernier, lors du sabotage des installations pétrolières de Kirkonk (dout dépend un tiers de l'approvisionnement pétrolier de la Turquie), puis, fin janvier, lors de l'affensive iranienne contre Bessorah, la presse s'est interrogée sur l'éventualité d'une intervention turque pour d'une intervention turque pour empêcher la chute de la région de Kirkouk et de Mossoul, dans le nord de l'Irak, entre les mains de l'Iran ou de ses alliés Kurdes irakiens.

La justification en serait l'existence dans la région d'une popula-tion turcophone estimée à us million de personnes, ainsi que le « pacte national » de 1920 par lequel les députés railiés à Ataturk dans le dernier Parlement ottoman définissaient les régions à délivrer des occupations étrangères consécutives à la défaite de 1918.

Le piège moyen-oriental

L'accord de 1926 entre la Turquie, l'Irak et l'Angleterre sur l'appartenance à l'Irak de la région n'empêche pas certaines personna-lités influentes, des militaires en retraite on d'anciens diplomates proches des milieux occidentaux, d'avancer que cet accord deviendrait caduc au cas où l'Irak serait en asse de disparaître : un député du Parti de la Mère Patrie (ANAP, au pouvoir), à l'Assemblée du Conseil de l'Europe a ainsi récomment déclaré que · la Turquie derrait reprendre ses droits ou cas où la région changerait de mains. Un d'Israël et de l' ancien ambessadeur propose un du monde arabe.

STOCKHOLM

de notre correspondant

M. Martin Ardbo; directeur géné

ral de la société suédoise de matériel

militaire Bofors, a donné sa démis-

sion vendredi 6 mars. L'entreprise

est soupçounée d'avoir exporté illé-

galement depuis 1979 d'importantes

quantités d'explosifs, de poudre et de missiles sol air RBS-70 vers plu-

sieurs pays du golfe Persique ainsi qu'en Syrie et en Egypte.

des donanes, qui enquêtent sur cette affaire depuis dix-huit mois, s'inté-

ressent particulièrement au rôle joué par huit responsables ou anciens res-

ponsables de Bofors et de Nobel Kemi. Directeur du marketing de la

firme dans les années 70, M. Ardho

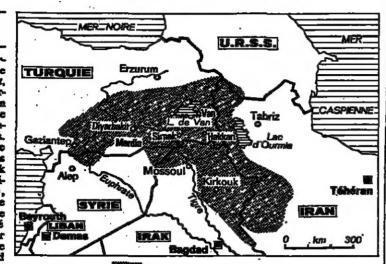
« C'est dans l'intérêt de l'entre-

prise que je renonce à mes fonc-tions, a-t-il déclaré vendredi. Une

figure sur la liste des « suspects ».

La brigade criminelle et la police

Démission du directeur général de Bofors



Régions de peuplement kurde région et assure avoir été sollicité dans le sens d'une intervention par un ambassadeur d'un pays de

Le porte-parole du gouvernement a déclaré que les raids de mercredi « n'avatent rien à voir avec la guerre dans la région » et que le gouverne-ment et l'armée étaient résolument opposés à ce type d'aventures. La moindre raison n'est pas que la Turquie se trouverait alors projetée au cour du problème kurde, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Pour-tant, le journal Cumhuriyet fait valoir qu'à elles seules les spéculations sur une intervention out déjà commencé à éroder les bonnes relations que sa neutralité permet à la ie d'entretenir avec ses voisins : l'Iran, qui, une fois encore, a vu dans le raid plus qu'une opération localisée, mais aussi l'Irak, qui aurait cette fois-ci fait attendre un consentement limité à une intervenrion aérieme. Des diplomates des pays arabes modérés en poste à Ankara se sersient mourés inquiets d'une troisième atteinte après celle d'Israël et de l'Iran, aux frontières

ministère du commerce extérieur, se

sont sensiblement détériorées ces

M. Ardbo n'est pas la première victime du scandale. En novembre

1985 déjà, son prédécesseur,

M. Claes-Ulrik Winberg, PDG de

Bofors depuis 1973, avait été

contraint à démissionner de son

poste de président de la Confédéra-

tion du patronat suédois, et plusieurs

autres cadres supérieurs ont changé

de service depuis... Dans cette

affaire, génante pour un pays neu-tre, Bofors et Nobel Kemi affirment

ne pas avoir commis d'impairs. Les

deux firmes prétendent qu'elles

« ignoraient » que le matériel mili-taire vendu officiellement à la You-

goslavie, à Singapour ou à l'Allemagne de l'Ouest était réexporté vers les Etats du golfe Persique. Mais ce n'est pas l'avis des enquêteurs.

Le chargé d'affaires iranien à

Stockholm, M. Djafar Shamaian, a

derniers mois. »

entraînés dans le piège moyen-oriental, l'ancien premier ministre, M. Ecevit, et l'ancien ministre des affaires étrangères de M. Demirel ne pensent sans doute pas à ces spéculations rerement prises au sérieux. Ils peuvent toutefois craindre que sans entrer dans l'engrenage par la grando porte interventio Turquie y pénètre malgré elle par la porte étroite du renouvellement des raids sur fond de reineurs irréden-

En expriment leurs craintes d'être

MICHEL FARRÈRE.

 Sabotage. – Quarante-deux tracteurs ont été incendiée, dans la nuit de mercredi 4 à jeudi 5 mars, dans une ferme d'Etat de la région d'Urfa (sud-est du pays, à proximité de la frontière syrienne), causant des dégâts évalués à 2 milliards de livres turques (16 millions de francs).

Le sabotage aurait été revendiqué per le Parti des traveilleurs du Kurdistan (PKK), une note retrouvée sur les lieux affirment que « le massacre per-pétré per le Turquie contre le peuple kurde en irak ne restere pas impuni ».

Mauvaise volonté espagnole?

les antorités espagnoles mort que vivant. Huit jours après son décès dans un accident de voiture en Algé-

Les membres de la famille de «Txomin» et les dirigeants de la coalition nationaliste radicale Herri Batasuna qui se sont rendus à Alger pour accomplir les formalités néces-saires accusent l'ambassade espagnole de retarder le transfert du corps : l'opération a d'abord été pnis parce que l'ambassade d'Espa-gne est fermée le jeudi et le ven-dredi, le week-end-algérien. Or, le

SUEDE : le scandale des ventes d'armes

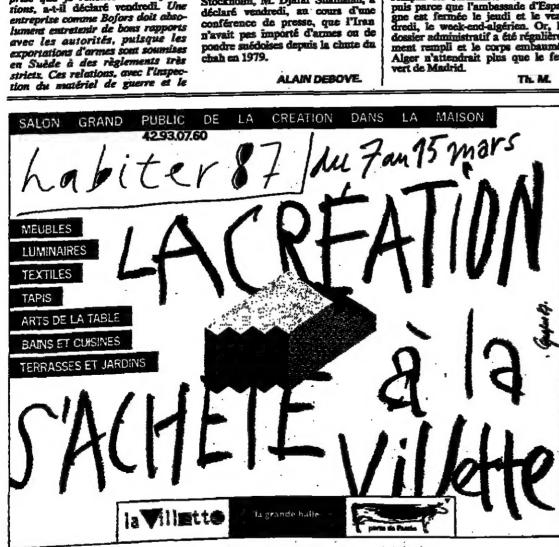
Le corps de « Txomin » n'avait toujours pas été rapatrié d'Algérie vendredi

MADRID

de notre correspondant

Domingo Iturbe Abasolo, «Txo-min», dirigeant «historique» de l'ETA militaire, embarrasse autant rie, sa dépouille mortelle n'avait tou-jours pas été rapatriée vendredi 6 mars (le Monde du 3 mars).

reportée parce que les autorités espagnoles attendaient de pouvoir espagnoles attendaient de pouvoir remplir les formalités consulaires; remplir les formalités consulaires; dossier administratif a été régulière-ment rempli et le corps embaumé. Alger n'attendrait plus que le feu



Catastrophes

Le naufrage du « Herald-of-Free-Enterprise »

(Suite de la première page.)

Cinq minutes après le départ, alors que le Herald-of-Free-Enterprise venait de terminer sa manœuvre et se trouvait dans le chenal, à 1000 mètres selon certaines informations non encore confirmées officiellement, heurté une digue, et une des immenses portes arrière servant au chargement des véhicules aurait cédé, laissant l'eau s'engouffrer à une vitesse extraor-dinaire dans les ponts inférieurs où se trouvaient les voitures, les camions et de nombreux passagers. Le bateau s'inclinait alors fortement, se couchait sur son flanc gauche, s'échousit sur un banc de sable, et la marée étant basse, ne coulait pas entièrement. Un tiers du navire restait en effet hors de l'eau. Commençait alors « le désastre le plus meurtrier de l'histoire de la Manche en temps de paix », comme le soulignaient. samedi matin, les journaux britan-

Noyades - l'eau était à une température proche de zéro degré - asphyxic pour les personnes coincées dans le bateau, sans parler des dégâts qu'ont pu causer les menbles, les voitures, les camions catassés dans le ferry. « Des corps trainaient partout, les hommesgrenouilles ne pouvaient nager dans les soutes tant il y avait de cadavres », confiait un médecin belge qui a été l'un des premiers à pouvoir s'approcher du ferry.

Les secours s'organisaient rapidement, et tous les moyens disponibles dans la région pour veuir en aide aux naufragés furent mobi-lisés. L'effort considérable de la marine et des forces de secours belges fut épaulé par l'aide d'autres pays européens. Ainsi, le dragueur français Capricorne, en exercice interallié en mer du Nord, fut dépêché sur place, et la Royal Air Force s'est mise immédiatement en état d'alerte, faisant appel à des hélicoptères basés dans le sud de l'Angleterre. Un destroyer et une frégate de la Royal Navy étaient aussi présents. Bien vite, une trentaine de tous pays, entouraient l'épave et tentaient de secourir les passagers.

Les précédents

1983

- 25 mai : en Egypte, un bateau conle sur le Nil (326 morts). - 5 juin : en URSS, nanfrage de l'Alexandre Souvorov sur la Volga (an moins 250 morts).

- 15 ectobre : au Nigeria, une abarcation se rendant à Lagos chavire sur la lagune (100 morts).

1985

 23 mars: an Bengladesh, nas-frage d'un navire sur la rivière Buri-ganga (250 moris). - 11 juin : à Timor, une vedette tansportant 200 personnes fait naufrage (103 morts).

- 14 août : en Chine, naufrage d'un ferry-boat dans le nord-est du pays (161 morts).

- 5 octobre : an Bangladesh, un batean coule dans une rivière du aud-est da pays (une centaine de morts). 1986

- 18 janvier : en Indonésie, mufrage d'un ferry-boat (108 morts). - 11 avril : en Chine, un ferry-boat fait naufrage sur le fleuve Jaune

- 26 avril : an Bangladesh, un ferry-boat sombre dans un fleuve (près de

- 25 mai : an Bangladesh, un ferry-boat reliant une lie à Dacos chavire (au moins 224 morts).

 1" septembre : le paquebot soviétique Admirul Nakhimov fait naufrage dans la mer Noire dans la mit du 31 solt au 1" septmebre, après une col-lision avec un cargo également soviétique (398 morts).

- 11 novembre : un caboteur fait mufrage entre Halti et l'Île voisine de la Goyave (environ 200 morts).

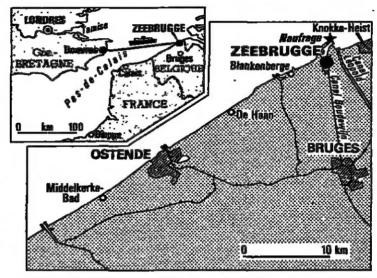
16 janvier : aux Philippines, un bateau fait nanfrage an large de l'lie de Cobu (au moins 72 morts).

Trois cent quarante-cinq d'entre cux furent ainsi ramenés vivants : quatre-vingt-dix-sept blessés furent conduits par hélicoptères dans les hôpitaux de la région, les deux cent quarantehuit autres, tous très traumatisés, mais indemnes, furent conduits dans les hôtels de la côte.

- Horrible, inexplicable, tragique », furent les premiers commentaires des survivants. Ceux-ci, enveloppés dans des couvertures ou des baches, portés par les infirmiers (peu d'entre eux parve-naient à marcher), tremblaient violemment. Beaucoup étaient quasiment nus, ayant sauté à l'eau sans prendre le temps de se vêtir. Certains d'entre eux, les plus épuisés, sétaient sauvés par leur propres moyens et avaient magé de l'épave jusqu'à la plage. Tous étaient hébétés, transis. Encore plus choqués quand ils apprirent que la liste des morts s'allongeait au fil des heures : un mort « officiellement » à 10 heures du soir. sept à minuit, vingt à 3 heures du

matin, quarante-sept à 3 heures... Tout le monde pensait alors aux cent cinquante personnes qui res-taient dans la bateau. Aucun espoir? Apparemment non. Pour-tant, vers 5 heures du matin, les plongeurs parvenaient à remonter trois personnes qui avaient sur-vécu dans la cale du navire, grâce à une poche d'air. Les hommes grenouilles avaient pourtant tenté par tous les moyens de faire sortir les passagers du bateau. En vain. Personne n'ose imaginer les scènes tragiques qui ont pu se dérouler dans le bâtiment prisonnier des flots. Le roi Baudouin et la reine Fabiola, le premier minis-tre M. Wilfried Martens, le ministre des transports M. Herman De Croo, le ministre de la défense M. François-Xavier de Donnea, se sont rendus sur les lieux. « C'est une vraie catastrophe. Toutes les mesures pour sauver les gens pense que les secours ont bien fonctionné - a déclaré le premier

JOSÉ-ALAIN FRALON.



Townsend Thoresen: champion du gigantisme

mérat britannique Peninsular and Oriental (P & O), l'entreprise Townsand Thoresen est la principale compagnie exploitant des car-ferries sur les liones de la flanche. Ses navires touchent d'ailleurs régulièrement les ports francais, comme Calais, Bouloone et Le Havre. Au cours des demières années, elle a accru sensiblement son empire maritime, notamment en rachetant la société Normandy Ferries et les bateaux des chemins de fer

Les quelque quinze car-ferries qu'elle exploite sur la Menche sont, de l'avis des experts, des navires très modernes, et la compagnie est créditée d'une réputation de sérieux et de ponctualité. Le Herald-of-Free-Enterprise, construit en 1980, faisait partie d'un groupe de trois navires semblables de grande capacité, très rapides (23 nœuds, soit sensiblement plus que les bateaux concurrents de Sealink) et avait été conçu pour desservir la «voie royale » Calais-Douvres. Douvres est en affet le premier port européen de passagers (14 millions de second, avec 9,2 millions). Les navires semblables au Herald-of-Free-Enterprise sont affectés ctuellement à la ligne Calais-Douvres, qu'ils assurent en soixente-quinze minutes. Sur cette seule ligne, la compagnie est capable de transporter jusqu'à 40 000 passagers et 10 000 automobiles per jour.

Townsend Thoresen yeut toujours aller de l'avent sur la voie du gigantisme. Elle a actuellement en construction, dans les chantiers allemends de Schichaudeux navires appelés les ¢ jumbos ». Le premier, Pride-of-Dover, entrera en service en juin 1987 sur la ligne Calais-Douvres. D'un poids de

porter 2 300 passagers et 650 voîtures, soit près de deux fois la capacité de ses meilleurs car-ferries actuels. Le second navire, identique, sera lancé le entrer en service à la fin de l'année. Ce ne seront toutefois pas les plus grands car-ferries du monde, car, dans ce domaine,

de l'avance... Le débat sur la sécurité à bord de os type de navire sera évi-demment relancé à l'occasion de l'accident de Zaebrugge. Comme rouliers > (car ils peuvent embarquer directement des camions et des remorques avec leurs mardes sortes d'immenses garages flottents. Ils sont très hauts sur la mer, et leur tirant d'eau est faible, ce qui peut poser des pro-blèmes de stabilité. Si, à la suite d'une collision. l'eeu s'encouffre per une brèche dans la coque, la navire peut en quelques minutes voir son garage envahi, être déstabilisé et sa retourner.

Cas questions sont en permanence à l'esprit des construoteurs et des armateurs de carferries, et, notamment en France, de la SNCM (qui exploite les lignes de la Corse), Brittanny Ferries (la compagnie bretonne qui va commander très prochaine-ment un nouveau bateau) et la SNCF, qui lancera à la fin de l'année un train-ferry (pour le transport des marchandises) en construction à Dunkerque.

Enfin, évidemment, l'accident de cette nuit nourrire la querelle, à propos du tunnel sous la Manche, qui consiste à savoir si le transport maritime est plus sûr et plus économique que le transport per train - selon la formule du lien fixe - entre le continent et la

Grande-Bretagne. FRANÇOIS GROSRICHARD.

7-10 MARS 1987

Des fûts toxiques à bord du navire naufragé

Deux camions transportant des filts toxiques se trouvent à bord du car-ferry Herald of Free Enterprise medi matin devant le port belge de Zeebrugge, en mer du

Le premier transportait cinquente fûts de cyanate de toluêne, toxique non seulement à l'inhalation mais aussi au toucher. Le second était chargé de soixante et un filts d'un produit à base de cyanure, produit également toxique et ansei inflammable. La présence de telles substances à bord de l'épave complique fortement le travail des plongeurs

chargés des secours. Ils sout obligée de prendre le maximum de précautions an cas où un conteneur se serait ouvert au moment où le carferry britannique a chaviré.

Les autorités locales ont demandé à la population de rester à l'écart du lieu de l'accident et des plages avoisinant Zeebrugge, en raison, notamment, de la présence de ces conteneurs. Elles out aussi demandé de ne pas s'approcher des lieux du sinistre et ne pas toucher aux cadavres qui pourraient s'échouer sur les plages.

Politique

La visite de M. Chirac dans la région Rhône-Alpes

Des routes et des Jeux

CHAMBÉRY de notre envoyé spécial

M. Jacques Chirac a inscrit une priorité » de plus au programme de son gouvernement : la préparation des Jeux olympiques d'hiver, qui, en 1992, seront disputés à Albertville, en Savoie. « Je souhaite que tous les Français prement petit à petit conscience qu'il s'agit là d'un grand dessein national. C'est une priorité nationale », a-t-il déclaré devant les élus du département, le vendredi 6 mars à Chambéry, au cours d'une de ces réunions de travail « sur dossiers » dans lesquelles il est à son affaire. L'exercice toutefois était plus difficile que lors de ses deux précédentes visites en province - en Alsace et à Toulouse car les sommes en jeu sont considé-rables et les problèmes de répartition de compétences délicats.

Les temps ont changé depuis les Jeux de Grenoble en 1968. M. Chirac, qui avait été nommé pen après secrétaire d'Etat au budget, en a conservé un « mauvais souvenir », celui de problèmes budgétaires restés pendants qu'il avait dû résoudre. Il a donc une idée assez précise de ce qu'il ne faut pas faire.

- Gardons-nous, a-t-il dit à ses interlocuteurs, d'avoir à prendre dans l'urgence, au cours des six derniers mois, des décisions dont on renvoie le financement à plus tard. ». Surtout que le choix d'Albertville résulte d'une candidature présentée par la Savoie et pour laquelle celle-ci s'était mobilisée. Il n'est pas question que l'Etat se substitue au département dans la prépa-

« Il y a une distinction très nette, a déclaré le premier ministre, entre ce qui relève du COJO (comité misation des Jeux olympiques) et ce qui relève de l'Etat. -

C'est au COJO qu'il revient de déterminer les sites des épreuves, d'établir le calendrier et de les orgaavec les organisateurs, la liste des équipements publics nécessaires.

C'est donc à M. Michel Barnier, député RPR, président du conseil général, président du COJO, qu'il appartient de résoudre le problème de la localisation des épreuves, qui avait entraîné un conflit avec certaines communes et la démission de M. Jean-Claude Killy du poste de directeur général du COJO. M. Barnier a indiqué qu'il souhaite y perve-nir avant l'êté.

De même, le choix d'un nouveau directeur général - fonction pour laquelle M. Barnier, qui souhaite un haut fonctionnaire, a - consulté -M. Chirac, – sera fait par le prési-dent du COJO et ce ne sera pas un préfet. La place de l'Etat dans le COJO se limite à ses hoits représentants sur les trente-deux membres de l'assemblée générale. Ces huit fonc-tionnaires siègent à côté de huit représentants des collectivités locales, de huit personnalités qualifiées (en premier lieu figurent MM. Jérôme Monod, président de la Lyonnaise des Eaux, Jacques Delors, président de la Commission nne, Jean Glavany, chef de cabinet du président de la République, l'acteur André Dussolier, originaire d'Annocy) et de huit représen-tants du mouvement sportif.

La tâche de M. Cabanna

En revanche, les statuts du COJO comportent une mission financière dont le chef devait être nommé par le gouvernement. M. Chirac a désigné pour ce poste M. Claude Villain, chargé de mission auprès du minis-tre de l'économie, aucien directeur de l'agriculture aux Communautés nnes et ancien directeur do commerce intérieur et des prix, de Val-d'Isère, et qui avait été pressenti par M. Barnier.

Les interventions de l'Etat seront coordonnées par M. Camille M. Chirac, a pour tâche d'assurer la de la réforme administrative, auqu « réussite de Jeux » en établissant, M. Chirac a demandé de préparer

pour le mois de juin un premier comité interministériel d'arbitrages. M. Barnier les a rappelées, relayé étaient présents, toutes tendances politiques confondues, à la réunion de vendredi, qui a été suivie d'un dîner. Le premier ministre, entouré de MM. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la jeuness et aux sports, et Camille Cabanna, n'a pris aucun engagement nouveau.

Mais il a confirmé les décisions qu'avait annoncées M. Méhaignerie il y a trois semaines : prolongemen de l'autoroute de Chambéry jusqu'à Albertville, doublement du tunnel de l'Epine, mise à quatre voies du parcours Albertville-Moutiers. Pour le trongon Moutiers - Bourg-Saint-Maurice, il a seulement annoncé que des études vont être entreprises. Estimant d'autre part que la RN 6, qui relie le département à l'Italie par le tunnel du Fréjus, n'est pas dans le périmètre des Jeux, le premier ministre n'a pas répondu aux demandes pressantes des élus. Il a en revanche invité ceux-ci à se montrer très attentifs à la protection de l'environnement contre la multiplication inconsidérée d'équipements sportifs ou hôteliers. L'Etat prend en charge les

dépenses de fonctionnement du COJO (entre 10 et 20 millions de francs) mais le budget global de celui-ci doit être couvert, an terme de l'exercice, par la vente des droits de retransmission audiovisuelle et par la commercialisation de l'image de marque des Jeux. M. Barnier évalue à environ 2 milliards de francs des prévisions qui portaient initiale ment sur 3 milliards, cela en trans formant en demandes de crédits d'Etat des dépenses que le COJO craint de ne pouvoir assumer. M. Cabanna, ancien secrétaire d'Etat chargé de la privatisation, va devoir résister aux menées hérétiques et sournoises de ces Savovards qui tentent de faire nationaliser leurs Jeux olympiques par un gou-

PATRICK JARREAU.

Après les mises en garde du premier ministre

Les barristes refusent d'être « les muets du sérail »

Le ton monte au sein de la majorité. Les barristes ont réagi vivement aux critiques adressées par M. Jacques Chirac à ceux qui soutenaient le gouvernement tout en le critiquant. Bien que n'ayant pas été explicitement nommés par e premier ministre, les amis de M. Raymond Barre se sont sentis visés par le distinguo introduit par M. Chirac entre . ceux qui sont au contact permanent de la difficulté », et « ceux qui en gants blancs, portent des jugements »; une nouvelle version dans la bouche du premier ministre pour dénoncer ceux qui s'adonnent à la « glose », contrairement à ceux qui « vont au charbon ».

Cette polémique s'amorce à un mois du vote de confiance qui doit avoir lieu à l'Assemblée nationale au terme d'une déclaration de politique générale du premier ministre (la seconde depuis le début de la législature). Déjà, M. François Léotard avait critiqué, jeudi, l'attitude des barristes, qui entendaient, tout en votant la confiance, préserver leur liberté de parole. « La confiance ne se distribue pas avec parcimonie », avait prévenu le ministre de la

« Nous ne sommes pas les muets du sérail », réplique le chef de file des barristes, M. Charles Millon. Le député UDF de l'Ain souhaite - que la majorité garde sa possibilité de jugement, de cri-tique et d'amendement ». Passant immédiatement à l'acte, M. Millon a critiqué la « complaisance » des positions exprimées par MM. Mitterrand et Chirac à l'égard de la proposition soviétique de réduction des euromissiles.

M. Pierre-André Wiltzer, député UDF de l'Essonne, a également riposté aux - remontrances - du premier ministre : « Il faut en finir avec (...) les mises en garde visant certains membres de la majorité (...). le cambouis, et pas des gants accusations publiques relatives à la blancs », a protesté le bras droit qualité de son administration ».Or

de M. Barre, qui ajoute : « On devrait, dans les palais gouvernementaux, être reconnaissant à ceux qui permettent au gouvernement d'exister et d'agir, au lieu de leur réserver des perfidies injustes. Que le gouvernement évite de céder à l'insolérance.

« Tout cibles sar les entreprises »

Pius conciliant, M. Jacques Barrot, président (UDF) de la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale, affiche sa - quiétude - : « C'est l'honneur d'une majorité libérale que de concilier le devoir de fidélité et le droit à proposer et à imaginer. »

En privé, les barristes ac s'étonnent pas de cette poussée de fiè-vre à un moment où le gouvernement enregistre de mauvais résultats économiques. Ils ont le sentiment que l'on tente de leur faire porter le chapcau, alors qu'ils sont convaincus que MM. Chirac et Balladur se trouveraient en meilleure posture s'ils avaient suivi leurs conseils.

de l'investissement. Les barristes entendent accentuer leur pression, en obtenent, dans le prochain budget, que les fonds dégagés par la privatisation soit en partie affectés au soutien à l'investisse-C'est le sens de l'interview

donné vendredi à Libération par le député barriste, M. Edmond Alphandéry. Il estime qu' « il faut tout cibler sur les entreprises » plutôt que de jouer la carte de l'allégement fiscal pour les ménages. La réplique du RPR n'a pas tardé : « Le RPR n'est pas favorable à une relance économique, ni par la consonumation ni par l'investissement », a déclaré M. Frank Borotra, socrétaire général adjoint du RPR.

M. Raymond Barre - - ie seui candidat crédible », vient de déclarer Mª Simone Veil, - reste quant à lui silencieux. Et c'est des Antilles qu'il suit les développements de la querelle entre les - gloseurs - et les - charbon-

11.

 $\mathcal{A}_{\mathrm{cons}}$

2 .. 6.1

A 110 " " "

THE A P . LAME

- Maryon 4 2 4

भी दे १६ ५० । उ

* m. 15 .- 1 .

my . In was

A Martin against

EMPERENT

. . . .

and into the state of

A Kristina a ...

The second secon

-

The state of the s

Age with the state of the state

And the same of th

The state of the s

A LOUIS BY STANKE

A Server

The state of the state of

Section 1

The state of the s

10 mm 10 mm

Late of the contract of

14 " " W"

Avant les visites de MM. Barre et Pons

Guerre ouverte en Guyane entre le RPR et l'UDF

CAYENNE de notre correspondant

Alors que le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, qui sera suivi par M. Raymond Barre, est arrivé samedi 7 mars ca Guyane c'est la guerre ouverte entre le RPR et l'UDF. Le numéro deux local de l'UDF, M. Max Frédéric, vient, en effet, d'être suspendu de ses fonc-tions de secrétaire général de la chambre de commerce et d'industrie par le président de celle-ci, M. Jean-Pierre Prévot, à la suite de « graves

- Je suis communiste et J'entends le

rester. Je veux, tout à la fois, assumer mon identité et agir efficacement. Le déclin du PCF fait que le PS repré-sente l'essentiel des forces de gauche. C'est avec lui que les communistes

doivent travailler à notre idéal com-mun: le socialisme démocratique de la société post-capitaliste. Voilà la seale démarche réaliste et crédible.

- Cette démarche ne va-t-elle pas à

- Le texte de synthèse adopté pour

Le texte de synthèse adopté pour le congrès du PS manifeste un engagement à ganche incontestable. Il est indispensable que la gauche affirme ses objectifs. Elle gagnera si elle montre qu'elle n'a pas renoncé à « changer la vie », à faire prévaloir la justice sociale, l'égalité des chances, le respect du monde du travail. Leur participation an colloque de Renocaures control.

tion an colloque de Rencontres com-munistes hebdo moutre l'intérêt que

les dirigeants socialistes portent au ras-semblement des forces de gauche.

aemblement des forces de ganche.

La gauche traditionnelle n'étant pas majoritaire, elle doit gagner an-delà de ses rangs. Elle ne le fera qu'à partir de ses valeurs. Je souhaite que la politique du PS réponde pleinement à cet impératif et que la gauche exprime un point de vue sans ambignité face sux forces conservatrices. L'apport des communistes est essentiel à cet égard.

l'encoutre de celle du PS, qui sen platôt attiré par le centre ?

les accesations en question ont été véhiculées par le chef de file local du RPR. M. Paulin Brune, député, qui avait écrit, le 28 février dernier, an ministre de l'économie et des finances pour se faire l'éche de divers reproches faits à M. Frédéric per certains commercants locaux, en periant à ce sujet d'une + affaire litigieuse - et en jageant « an gué » la position du secrétaire général de la chambre consulaire. A la suite de cette démarche, le ministère de l'économie a amoncé l'envoi en Guyane d'une mission d'enquête poesabilités - dans cet imbroglio.

En attendant, la suspension de M. Frédéric a provoqué une certaine émotion à la chambre de commerce et dans les milieux politiques. L'intéressé n'a d'ailleurs pas accepté la mesure qui le frappe. Comme il lui est reproché de se comporter en « potentat » depois « des lustres », il se déclare victime d'une « campague de calonnies ».

Au cœur de cette polémique se trouve une dette de 945 925 francs. dont la chambre de commerce serait redevable à la société Air Rouergue, depuis le 5 janvier 1980, c'est-à-dire depuis la faillite d'une compagnie aérienne guyanaise, Guyane Air Transport (GAT) dirigée à l'époque, indique M. Bruné, par M. Frédéric.

Le numéro deux de l'UDF voit dans cette opération une preuve de la volonté hégémonique du RPR ; il estime que le député RPR prétend « à la législatité exclusive de représentant de la majorité actuelle en

Il est clair, en tout cas, que M. Bruné n'a pas du tout apprécié la récente visite dans le département de M. Jean-Pierre Soisson, venu, an nom de l'UDF, préparer le terrain pour M. Barre, qui sera en Guyane du 16 au 12 mars, avec le concours du président local du Parti républicain, M. Serge Patient (le Monde du 31 janvier). Le député RPR s'est d'ailleurs déclaré surpris que, pour le moment, « l'ancien premier ministre n'ait pas cru nécessaire de rencontrer le député guyanais de la

An programme de la visite de M. Barre, aucun entretien n'est prévu, en effet, pour l'instant, avec M. Bruné, alors que l'ancien premier ministre doit s'entretenir avec le chef de file du Parti socialiste gnyanais, M. Elie Castor, député apparenté socialiste et président du conseil général.

EDMOND FREDERIC.

Des précisions de M. Francisci

A la suite de notre portrait de M. Robert Pandraud (le Monde du 5 mars), dans lequel le nom de sa famille était cité, M. Roland Francisci, directeur général de l'Aviation ciub de France nous prie de préciser une se famille une prie de préciser une se famille une prie de préciser une se famille une production de la famille une portrait de la famille de la fam que « se famille n'a aucune relation avec les personnes du milleu des jeux qui seraient apparues en toile de fond dans l'affaire du Carrefour inter naissance à la synuiste socialiste dont le

du développement ». Il sonligne,
d'autre part, que « [sa] famille
entretient des rapports très amicaux
ouver M. Andréani ».

Convention nationale des maires de grande ville

Les budgets des municipalités ont été alourdis par la contribution aux caisses de retraite

ports financiers entre l'Etat et les collectivités locales a été au cœur de la deuxième journée de la première convention nationale des maires de grande ville organisée les mercredi 4 et jeudi 5 mars à l'Hôtel de Ville de

A l'heure où les budgets commu-neux se bouclent, les élus municipaux ont dû avaler une pilule bien amère : l'augmentation de cinq points en 1987 de la cotisation versée par les communes à la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales (CNRACL). Face à cette charge supplémentaire, les municipalités n'ont pas eu le choix : soit elles ont alourdi une pression fiscale déjà douloureuse soit elles out réduit leurs capacités d'autofinancement... A moins de puiser dans les *einormes gisements* de gains de productivité » que constitue, selon M. Jean-Marie Rausch, sénateur (UDF-CDS) de Moselle, maire de Metz, président de l'AMGVF, le fonctionnement des

Cette forte hausse de la cotisation des communes à la CNRACL — onze points étalés sur deux ans — s'explique par le déficit comm par la se depuis 1984 et l'application de la «surcompensation» instaurée dans la loi de finances du 23 janvier 1986 pour équilibrer les différents régimes spéciaux des caisses de

Selon M. Jean Royer, maire (div. d.) de Tours (Indre-et-Loire), le principe de la surcompensation est contestable. Il revient à *faire porter la charge quasi complète des problèmes de retraites sur le plan et pénalise le contribuable dans la nesure où la répartition des impôts de l'impôt sur le revenu.

Telle n'est pas la position de M. Alain Juppé, ministre délégué chargé du budget, pour qui « la surcompensation n'est pas autre chose que la mise en œuvre concrète d'une solidarité dont la légitimité sociale ne peut être contestée à la légère. Il ne s'agit pas, selon M. Juppé, e entre l'Etat et les collectivités locales mais du problème du financement des retraites des régimes spéciaux et, par delà,

La délicate question des rap- de celui de la converture du risque vieillesse, qui constitue pour notre société l'un des principaux défis à relever. . M. Royer a d'ailleurs obtenu l'accord de principe du premier ministre pour organiser un large débat parlementaire sur ce thème.

< La privatisation n'est pas une panacée»

Les grandes villes de France sont, pour l'essentiel, bien gérées », a d'abord déclaré M. Chirac, pour mettre fin à l'idée selon laquelle « la gestion communale comporteralt une part de laxisme (_) qui trancherait avec la rigueur que l'Etat s'impose. » Reconnaissant aux maires de grande ville « l'exceptionnelle possibilité de faire évoluer les modes de gestion du service public», le premier ministre a évo-qué le recours des municipalités au secteur privé: «La privatisation n'est pas une panacée. Pour en avoir usé, en tant que maire de Paris, l'en connais les vertus mais aussi les limites. Des évolutions positives sont également possibles sans sortir du cadre public = en développant notamment « une politique de la qualité du service »

En matière financière, M. Chirac a rappelé que « les politiques de l'Etat et cellas des collectivités locales doivent nécessairement être coordonnées et marcher d'un même pas», « Il ne sert à rien, a renchéri M. Juppé, de baisser les prélève-ments obligatoires dus aux impôts de l'Etal Si-ceux qui dépendent des collectivités locales suivent un mouvement inverse. - Le premier ministre a amoncé potamment que la pause décrétée en matière de décentralisation scrait mise à profit pour supprimer certains effets pervers, comme ceux qui pousseraient à l'augmentation de la pression fis-

D'autre part, les élus out noté avec satisfaction une évalution des positions du CNPF sur la taxe professionnelle, M. Jacques Lallen vice-président de l'organisation patronale, a reconnu la nécessité de ce lien entre les patrons et les villes, calcul et de la répartition de cet

M. Fiszbin lance un appel aux communistes

Le rassemblement à gauche passe par le PS

Ancien dirigeant du PCF, com-liste. Elle fera tout pour l'empêcher et œuvre par le gouvernement Chirac, muniste « unitaire », député des no tolérers aucun écart dans ses rangs. passent dans la vie. Bouches-du-Rhône apparenté socialiste, M. Henri Fiszbin souhaite que les militants contestataires communistes s'engagent aux côtés du PS. Son message est aussi destiné aux dirigeants socialistes, dont beaucoup (MM. Laurent Fabius, Pierre Mauroy, Pierre Joxe, Marcel Debarge et Jean Poperen) devaient participer, le samedi 7 mars à Paris, à un colloque intitulé « Socialistescommunistes : la nouvelle donne » et organisé par Rencontres communistes hebdo (RCH).

«Vous ne cessez d'affirmer que les «réacvateurs» du PCF devrunt se sommetire on se démettre. Or fin se font ni l'un ut l'autre. Cela ne vous fait-il pes douter de votre propre déssurche?

- Je n'ai cessé d'affirmer una solidarité et mon scepticisme avec la démarche courageuse des rénovateurs. Le temps de la normalisation est malment arrivé. La direction fera en sorte que l'ordre soit rétabli avant le en some que l'orure son remoi avant le congrès de décembre. Ses objectifs politiques l'exigent : rien ne serait pire pour elle qu'un deuxième septemat d'un président de la République socia-

» Ma démarche part du constat que le PCF a perdu l'exclusivité de la représentation communiste. Un nouveau pan très important va, avec les rénovateurs, s'écarter du parti. Il n'y a plus rien à attendre du PCF, mais les communistes demenrent, eux, une réa-lité éminente du champ politique fran-çais. Ils sont troublés, éclatés, divisés, déchirés. La survie de la culture communiste et de son potentiel progressiste est une affaire capitale. Il faut pour cela que les communistes se réinvestissent dans leur milieu naturel, la ganche, aux côtés do PS.

— Franchement, votre seul objectif politique anjourd'hai n'est-il pas de rallier au PS, directement on indirec-tement, les «rénovateurs»?

- Mon principal objectif est de rassembler toutes les forces communistes et socialistes dans le combat contre la réaction. Le déclin du PCF n'était pes inévitable. La période du programme commun permettait d'espèrer que le PCF se repositionnerait dans les réslités françaises. Tous les commu-sont orphelins de cet espoir déçu.

» La gauche phiraliste a besoin du courant révolutionnaire pour réaliser courant tevolucionnaire pour reanser son projet de société, pour représenter pleinement le monde du travail, pour que les valeurs dont elle est porteuse, à l'opposé de celles qu'on voit mettre en

PROPOS ET DÉBATS

M. Fabius :

présence

M. Laurent Fabius estime que le Parti socialista n'est «pas assez pré-sent» dans sa riposte à la politique du gouvernement Chirac. Il attribue la bonne résistance électorale de la najorité et le peu de progression des socialistes au fait que le PS «jusqu'à présent n'a pas présenté de propos-tions assez convaincantes».

M. Jospin : révolution?

e Je ne savais pas que M. Jacques Chirac était un révolutionnaire », a déclaré, vandradi 6 mars, la premier secrétaire du PS, à propos du plar social présenté par le premier ministre en faveur des salariés licenciés. M. Chirac avait parlé de « révolution

sociale a. La premier secrétaire du PS « demande à voir ». Pour l'instant, i estime que « le gouvernement n'a pas l'intention de changer en quoi que ce soit sa politique sociale ».

M. Rocard: sans doute

M. Michel Rocard paraft de plus en plus assuré de sa candidature à l'élection présidentielle de 1988. Le vendredi 6 mars, dans le Sarthe, au terme d'une tournée dans les Pays de la Loire, il a conclu son propos (après avoir traité de l'inflation, de la liberté des prix, de l'emploi, du mirà-mum social, de la réduction du temps de travail, de la formation, etc.) per cette formule sans ambiguité : « Vollà les idées que nous vous proposerons et sans doute que le proposeral aux Français. » — (Corresp.)

 Plenlement, ne domen-rous pas des arguments à la direction de PCF, qui vent démontrer que les « résova-teurs » sont des societx-démocrates ? - On est toujours le socialdémocrate de quelqu'un. Les rénova-teurs sont, à leur tour, victimes de ce procédé classique de la direction du PCF. Il faut cesser de perdre un temps précieux. Que les communistes, pre-nant acte de l'effacement du PCF,

viennent contribuer au phénomène qu travaille toute l'Europe : la recomposi-

Aujourd'hai, il n'est de vérimble révolution que dans la conquête des réformes, et les réformes sont impossiréformes, et les réformes sont impossibles sans révolutionner la réalité. Il est stérile de vouloir revenir soixante-sept ans en arrière. Tenter, en repartant de zéro, l'impossible exploit de recréer un parti destiné à regrouper uniquement les communistes est une voie sans issue. C'est la logique inverse de celle du congrès de Tours qui s'impose aujourd'aui. Une grande formation rassemblant tous les partisses du socialisme démocratique est seule capable de donner naissance à la synthèse communiste-socialiste dont le pays à beson. >

الله الما الأصل

.. .. .

Société

••• Le Monde • Dimanche 8-Lundi 9 mars 1987 7

JUSTICE

L'affaire du Carrefour du développement

Le juge d'instruction reconstitue les mouvements sur le compte joint de MM. Nucci et Chalier

M. Jean-Pierre Michan, juge d'instruction chargé de l'affaire du Carrefour du développement, a, de nouveau entendu, le vendredi 6 mars pendant près de deux heures, M. Yves Chalier, ancien chef de cabinet de l'ex-ministre socialiste de la counération. M. Christian Nucri L'audition a porté essentiellement sur le compte joint que M. Chalier utilisait avec M. Nucci.

> Au tribunal de Digne

La feuille de cannabis

DIGNE. de notre correspondant

Peut-on être condamné à une peine minimale d'un an d'emprisonnement et 15 000 F d'amende parce que l'on porte sur soi un blouson sur lequel est dessinée une fauille de can-nabis ? Non, a répondu le tribunal correctionnel de Digne, qui a relaxé Mourad Nahal, vingt-trois ans, habitant Manosque, poursuivi pour incitation à l'usage da

La 28 janvier 1987, il avait été interpellé devant une discothèque de Digne par deux inspecteurs de la sûreté, qui, sur le bese de l'article L. 630 du code bese de l'article L. 630 du code de la santé publique, avaient engagé une procédure à son encontre, initiative relayée par le parquet, qui a semblé sa rendre compte un peu tard de l'excès de zèle des policiers, puisque, entretemps, il avait délivré une citation à companière de se tion à comparaître devant le tribunai

A l'audience, le représentant du ministère public, plutôt emberrassé, rappela le devoir de prévention qui est le sien en matière de drogue, avant d'abandonner au tribunal le soin d'apprécier ou non la réalité de l'infraction....

telles poursuites risquent d'entraîner pour la politique de lutte contre la drogue. Il ne fallut que quelques minutes su tribunai pour rendre à ses camarades, nombreux dans la saile, un Mourad lavé de tout soupçopor.

F. DE BOUCHENY.

ENVIRONNEMENT

Ecologie spatiale

devrait voir briller la nuit dans le ciel à partir de 1989, pour célé-brer le centereire de la tour Effel, sème quelque inquiérade permi les astronomes. Ils crai-gnent en effet que cat immense anneu d'une circonférence de réfléchira la lumière du soleil à 800 kilomètres d'altitude et sera aussi brillant qu'un collier d'étoiles de première grandeur, ne constitue une gêne sérieuse pour les beervations astronomi-

ques.

Il en ve de même du projet de l'entreprise de pompes funèbres de Floride Celestis, qui envisage d'envoyer dens l'espace les cendres de dix mille personnes décètiques un astellite. astronomique internationale, notant l'augmentation inquié-tante de l'utilisation de l'espace à diverses fins — ecientifiques ou non, — précise qu'aucun groupe n'a le droit de changer l'environnement de la Terre d'una ait ou auparavant étude et

New-Deihi a décidé, le jeudi 5 mars, d'arrêter l'exportation des gra-nouilles, dont environ 50 millions se retrouvaient chaque année sur les tables occidentales. C'est à la demande pressents du World Wild-life Fund (WWF) et de nombreuses associations écologistes que catte décision a été prise. Depuis plusieurs années, en effet, on constate dans les zones irriguées de l'Inde un regain de moustiques et autres insectes nui-

Les suites de l'affaire

Témoins anonymes Trois des témoins qui ont sseisté à une partie des falts ayant conduit à le mort de Loic Lefèvre, ce jeune automobiliste tué dans le muit du 4 au 5 juillet 1986, près de la rue de Mogador, à Paris, par le CRS Gilles Burgos, ont été déclarés ables de leur action en diffamation intentée contre

120 000 francs, une somme corres-pondant , vraisemblablement aux Le compte joint surait servi à ali-menter le secrétariat de M. Nucci à Beaurepaire (Isère) et à entretenir un appartement-studio appartement à M. Nucci, selon l'avocat de M. Chalier. En outre, des achats de champagne, des notes de restaurants auraient été réglés grâce à ce

Ce sont principalement les verse-ments effectués par les associations Promotion française et Carrefour du développement qui auraient alimenté ce compte joint.

Selon Me Grégoire Triet, Pun des avocats de M. Chalier, une liste de tous les mouvements du compte -

de juin 1984 à mars 1986 - indi-

quant les montants, les tireurs et les destinataires, a été produites.

D'une part, cette liste indiquerait que certaines personnalités, parmi lesquelles M. André Laignel, député et trésorier du Parti socialiste,

auraient reçu régulièrement des chè-ques tirés du compte joint et cela sur des instructions précises. M. Laignel

aurait ainsi perçu plus de

cotisations de M. Nucci an PS.

D'autre part, d'après Mª Triet, on connaît grâce à cette liste le montant exact des sommes versées remises en espèces sur ce compte.
Elles ne proviendraient pas des
fonds spéciaux de Matignon.
M. Danièle Tarrieu, comptable du
cabinet de l'ex-ministre de la coopération, avait déjà précisé, lors de la confrontation le 4 mars entre M. Challer et M. Nuoci, (le Monde du 6 mars), que les espèces reçues de Matignon (48 000 francs par-mois) étaient versées directement an cabinet, sans transiter par le

de la rue de Mogador

le Figaro (le Monde daté 8-9 février).

Deux jours après les faits, le Figaro avait publié un article sous la signature de M. Jaanl'impartialité des « témoins apon-tanés » qui avaient « informé » les médies audiovisuels « de façon erronée ». Trois des témoins entendus dans le cours de l'enquête, MM. Jean-Luc Daniel et les frères Jérôme et Nicolas Houdin, s'astimaient gravement differnés, mais le tribunel, pré-sidé par M=+ Marie-Claude Duvernier, s'est retranché der rière le fait que les plaignents n'étaient pas « nommément dési-gnés » avant d'estimer que leur identification n'était pas rendue possible cur caucune circonstance extrinsèque n'établit deventage cette désignation de manière à la rendre évidente ».

 Le cabinet de M. Chalandon.
 Au cabinet du garde des sceaux, M. Didier Gasse, ancien commissaire de la marine, conseiller référendaire à de la marine, conseiller référendaire à le Cour des comptes, a été nominé conseiller technique chargé du bud-get. Il remplace M. Jérôme Turot retourné su Conseil d'Etat. M. Alain Legoux, magistrat, est lui aussi nommé conseiller technique. Ses attributions n'ont pas encore été offiAu tribunal de Paris

Puccini, M. Kurt Waldheim et l'émotion

La filiale française de la société allemande BASF refuse que soit diffusée an public une parodie de sa publicité vantant les qualités de reproduction de ses bandes magnétiques. Elle a saisi le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris afin de faire interdire à Canal Plus de programmer cette parodie lors de l'émission non codée « Objectif nul » du mardi 10 mars à 19 h 55.

Dans le film publicitaire qu'elle a soigneusement mis au point, BASF fait pleurer le buste en pierre de Puccini à l'écoute d'un extrait de Manon Lescaut, anquel succède le slogan «BASF l'émotion intacte». Canal Pius a perodié ce spot en pré-sentant une image du président autrichien Kurt Waldheim versunt une larme en écoutant un chant militaire allemand ponctué par la phrase inscrite sur l'écran « BASF l'émo-

A l'audience du vendredi 6 mars, après une projection des deux spots, M' Jean-Marie Burguburu a stigmatisé l'évocation du nazisme dans un spot qui, à ses yeux, dépasse la paro-die que la loi accepte dans ses aspects les plus féroces. L'avocat a précisé que ses clients auraient, à la rigueur, accepté l'image de M. Chirac sanglotant sur la voix du général de Gaulle mais qu'il n'était pas possible d'accepter un détourne-

ciellement fixées. M. Legoux était, jusqu'ici, sous-directeur à la délégation générale à l'amélioration de la protection des Parisiens à la mairie Monde du 18 février), M. Jean-Pierre Marchi, magistrat, remplace M. Jean-Marie Coulon comme conseiller technique chargé des services judiciaires.

ment du spot pouvant créer un préjudice grave.

Pour Me Pierre Cousin, défen de Canal Plus, l'éventuelle assimila-tion au nazisme ne pourrait choquer que M. Kurt Waldheim, la qualité des bandes magnétiques de BASF n'étant, en aucun cas, mise enc cause. D'autres marques, nom-breuses, ont été ainsi parodiées sans s'en plaindre, et l'avocat a estimé que le public saurait prendre le spot pour ce qu'il était : « une simple parodie ».

L'ordonnance devrait être rendue lundi par M= Huguette Le Foyer de Costil, vice-présidente du tribunal

MARC PORTEY.

 Le directeur général de l'UNESCO perd son procès contre « l'Express ». — Après la publica-tion, la 6 juin demier, dans l'Express, d'un article le concernant, M. M'Bow, directeur général de l'UNESCO, estiment qu'il s'agissait de diffamation et d'injures, avait demande le franc symbolique de dommages et intérêts. Le tribunal de Paris a rejeté cette demande, considérent que l'auteur de l'article, Jérôme Dumoulin, n'a pes « abuss du droit de critique » et qu'il s'est faits relatés dans des revues ou des hebdomadaires français ou étrangers, des témoignages de personna-lités du monde de la politique ou de la diplomatia, at notamment de représentants des divers pays accré-dités auprès de l'UNESCO, (...), sinsi que sur divers rapports des Nations unies de la Commission des affaires étrangères du Sénat ou de la Chambre des représentants des EtutsPrisons privées

Les juristes communistes expriment leur opposition au projet de M. Chalandon

Le projet de M. Albin Chalandon de confier au secteur privé la construction et la gestion de prisons constitue selon les juristes commuaux capitaux privés d'une des plus fondamentales prérogatives de l'Etat que sont le droit et le pouvoir de punir ».

C'est ce que M. Guy Hermier, membre du bureau politique du Parti communiste français, a déclaré, le mercredi 4 mars à Paris, au cours d'une conférence de presse destinée à faire le point d'une jour-née d'étude des juristes communistes, le 28 février au Sénat. Cette ionrnée avait été consacrée à quatre thèmes : les prisons privées, le droit du travail, la sécurité et le code de la

 La déshumanisation d'établisements conçus et fonctionnant à nodalités de l'exécution des peines (...) aux critères de l'intérêt privé, notamment en fonction du taux de remplissage des établissements (...) auront pour conséquence l'aug-mentation du taux de récidive », a estimé M. Guy Hermier.

Le projet de réforme du Code de la nationalité est - dangereux, démagogique, et il est fondé sur une conception proprement raciste de l'identité nationale », a-t-il ajouté.

A propos de droit de travail, M. Guy Hermier a dénoncé « la volonté patronale de bloquer le fonctionnement des conseils des prud'hommes ». Enfin, il a demandé que le budget de la justice soit porté dès 1988 à 2 % du budget de l'Etat.



Jusqu'au 14 mars, Renault Bail vous propose un bail avec option d'achat sur 60 mois. Exemple pour la Supercinq C: versement initial de 17.040 F (dépôt de garantie 6.390 F et 1^{et} loyer majoré 10.650 F), puis 59 mensualités de 550 F. Coût total en cas

la vie ça roule RENAULT
DES VOITURES **en Supercinq**

d'acquisition 49.490 F. Offre valable jusqu'au 14 mars 1987 sous réserve d'acceptation du dossier par Renault Bail SA. RC Paris B702002221. Modèle présenté Renault Supercinq C. Prix clés en main au 10/09/86: 42.600 F. Millésime 87. Garantie anti-corrosion Renault 5 ans. RENAULT précomise elf

Pendant onze jours

Huit pays alliés participent à un grand exercice de l'armée de l'air française

Pendant onze jours, à partir du mardi 10 mars, l'armée de l'air française a prévu d'organiser de grandes manœuvres nationales baptisées AIREX-87, qui mobiliseront 90 % de ses effectifs (environ quatrevingt-cinq mille personnes) et aux-quelles se joindront, outre des avions de l'aéronavale française et des régi-ments d'artillerie sol-air de l'armée de terre française, les armées de l'air de huit pays membres de l'alliance

Cet exercice représentera huit mille sorties d'avions, dont sept cems organisées par les alliés, et il intéresse cinquante-deux bases sériennes en France, dont trente aérodromes. Des réservistes de l'armée de l'air seront localement rappelés sous l'uniforme pour la protection des points -sensibles -.

Deux des plus grands commande-ments opérationnels de l'armée de l'air française seront mis à l'épreuve l'air française seront mis à l'épreuve à cette occasion. Le commandement de la défense aérienne, sous la responsabilité du général de corps aérien Christian Gueguen, alignera deux cent quarante avions de combat (y compris les Crusader de l'aéronavale), ses batteries de missiles anti-aériens Crotale et ses stations de détection et de commande la menace aérienne. Le commande ment des forces aériennes tactiques. ment des forces aériennes tactiques, sous l'autorité du géaéral de corps aérien Roger Pessidous, mettra en œuvre deux cent soixante-dix avions d'assaut pour la pénétration à basse

Les forces aériennes tactiques françaises seront appuyées par des avions (tels le F-111, le Tornado, le

M. Boyon: « La durée du service national ne sera pas modifiée »

publiques des armées (SIRFA).

« Le ministre de la défense a souhaité, indique M. Boyon; que soit
engagée une réflexion générale sur
le service national. Je dirai tout de
suite, pour clarifier un point essentiel, qu'il n'est pas question de
modifier la durée du service. Ceux
qui pensaient réduîre le service à six
mois se sont apercus que ce n'étalt mois se sont aperçus que ce n'était paz réaliste. Ét, pour les missions qui justifient une durée plus longue, le « volontariat service long » apporte un nombre suffisant de can-didats. >

M. Boyon fait allusion, à la propo-sition 105 du candidat François Mit-terrand aux élections présidentielles de 1981, qui prévoyait de ramener à six mois la durée du service mili-

"Il n'est pas question de modi-fier la durée du service", affirme le secrétaire d'Etat à la défense, M. Charles Hernu, a institué, avec l'accord du Parlement, un service long (douze mois supplémentaires) pour des volontaires. La durée de ce volontariat pourrait être portée à volontariat pourrait être portée à vingt-quatre mois supplémentaires, selon des études en cours au minis tère de la défense.

Le secrétaire d'Etat demeure très prudent sur les projets de réforme du service prêtés au gouvernement. du service pretes au gouvernement.

Le mot « réforme », indique
M. Boyon, dans son entretien à
TAM, n'est pas le bon, car il évoque
un profond bouleversement. Il s'agit
plutôt d'une adaptation pour mieux
répondre à des situations et à des exigences qui évoluent. (...) Le problème est donc de préparer le ser-vice national de demain », grâce à de nouvelles formes du service et à un contenu plus adapté aux jeunes et plus efficace pour les armées françaises.

SÉCURITÉ

La baisse de la criminalité

Félicitations et remontrances socialistes

Plusieurs responsables socialistes ont tenu à féliciter, mercredi 4 mars, les services de police et de gendarmerie pour la baisse de la criminalité et de la délinquance en 1986. Ne part, qu'il ne fallait pas « exploiter voulant pas laisser au gouvernement le bénéfice exclusif de ces résultats encourageants, ils les imputent à la politique menée avant le 16 mars 1986, tout en agrémentant ces com-pliments de légères remontrances à la majorité.

M. Pierre Mauroy s'est ainsi « réjoui profondément » de la baisse des infractions qu'il a attribuée, notamment, au . travail en profondeur mené en concertation avec les maires », sur l'initiative du Conseil national de prévention de la délin-quance (CNPD) créé en 1983. Estimant que « le lancement d'une politique de prévention de la délinquance » s'était alors « heurté à une véritable sclérose », l'anoien

EDUCATION

M. Jean-Louis Vernet, président de l'université de Toulon

M. Jean-Louis Vernet, professens de chimie, a été élu, le jeudi 5 mars, président de l'université de Toulon par quarante et une voix pour nte-dix-neuf votants au premier tour de scrutin. Il succède à M. Gérard Février, qui arrivait au

IN6 le 15 juin 1942, à Jausiers (Alpes-de-Haute-Provence), diplomé de l'Ecole nationale supérieure de chimie de Montpellier (1964), chercheur au CNRS (1964-1968), enfin docteur en ciences physiques (1968), M. Jean-Louis Vernet est chargé d'enseignement à l'IUT (institut universitaire de technologie) de Toulon dès 1968; Maître de conférences au centre universitaire conférences au centre universitaire en 1974, il était depuis 1976 directeur de l'IUT de Toulon, il siégait au conseil d'administration de l'université depuis

· Le rectorat de Rennes occupé. — Les forces de police ont évacué, le vendredi 6 mars dans la soirée, une trentaine de militants de l'association Diwan qui occupaient un hail du rectorat de Rennes. Ils demandaient l'intégration dans l'éducation nationale des dix-sept institu-teurs enseignant dans les écoles en breton, comme le ministère en avait pris l'engagement, (le Monde du 5 mars).

M. Lionel Jospin a estimé, pour sa part, qu'il ne fallait pas « exploiter les statistiques ni les problèmes »
mais « seulement les régler » :
« Cest une évolution positive qui
avait commencé en 1984-1985 sous notre gouvernement. Je crois donc que l'alliance de la répression et de la prévention est la politique qu'il faut maintentr et j'ai un peu peur que le gouvernement n'insiste pas assez sur la prévention. Si on veut consolider les chiffres, c'est pour-tant ce qu'il faut faire.

Enfin M. Gilbert Bonnemaison, délégué national du PS pour les problèmes de sécurité et ancien viceprésident du CNPD, impute cette baisse « au plan de modernisation de la police nationale mis en œuvre par Pierre Jaxe [et] à la politique de prévention menée par quatre cents villes de toutes tendances poli-

tiques ». « L'amélioration de la sécurité des Français, ajoute-t-il, ne sera tou-tefois durable que si les actions conjuguées de prévention et de répression s'inscrivent dans le long terme. Lois de toute surenchère sécuritaire, les socialistes ne peuvent aujourd'hui que constater la vent aujoura nu que constater la contradiction flagrante qui marque désormais la politique du gouverne-ment, entre un ministre de l'inté-rieur qui annonce une baisse de la délinquance et un ministre de la justice qui s'obstine à vouloir construire des milliers de places de prison supplémentaires, tablant sur une augmentation inexorable de la délinquance. Les socialistes entendent plus que jamais combattre cette politique penale absurde et

MEDECINE

 SIDA : accord entre l'Institut Pasteur et les Américains. -Après trois ans de polémique pour déterminer qui des chercheurs de l'Institut Pasteur ou du National Cancer Institute américain, avaient découvert les premiers le virus du SIDA, un accord amiable a été conclu accord « reconnaît les contributions » du professeur Montagnier et de ses collègues (français) comme celles du docteur Gallo et de ses collègues (américaine), sans donner l'avantage

Grande-Bretagne, de Belgique, des Pays-Bas, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne fédérale et par des unités américaines ou canadiemes stationnées normalement en Europe de l'Ouest. Des attaques simulées de moyens chimiques sont prévues, à l'aide d'épandages de produits non dangereux sur les bases qui servent de cibles.

Selon l'état-major de l'armée de l'air, AIREX-87 est destiné à mesurer l'aptitude des forces à mener à bien leurs missions malgré des contraintes artificiellement créées destructions des moyens au soi et pertes d'avions en combat) qui dégradent progressivement leurs capacités, et durant une période (volontairement limitée à ouze jours) qui use la résistance des hommes et la logistique. Deux PC seront totalement activés : celui de Taverny (Val-d'Oise) pour la défense aéricane, éventuellement relayé par Mont-Verdun (Rhône), et celui de Guise (Aisne) pour la force aéricane tactique. Les forces aéricanes stratégiques participent à l'exercice, notamment leurs avions de ravitaillement en vol.

Ainsi un exercice particulier de ravitaillement à longue distance, au-dessus de la Méditerranée, mobili-sera des Transall (pour le vol à basse altitude) et des C-135 (pour les autres opérations). En coopéra-tion avec la navigation aérienne civile, l'armée de l'air assure que toutes les précautions ont été prises pour qu'il n'y ait pas d'interruption du trafic commercial habituel et qu'il y ait un minimum de gêne pour les populations survoiées. En parti-culier, les vols supersoniques sont interdits au-dessous de certaines altitudes et des limitations de vitease

SPORTS

Renforcement de la lutte contre le dopage

prochains jours qui permettra à l'Etat d'avoir l'initiative de contrôles antidopage inopinés à l'entraînement et en compétitions », a indiqué, dans un communiqué, le a misque, dans un communique, le directeur des sports, M. Gilles Bouilhaguet, après la suspension pour six mois de quatre membres de l'équipe de France d'haltérophilie — Pascal Senet, Marcel Pastor, Patrick Leverino et Jean-François Alloneau – qui avaient refusé de se soumettre à des contrôles de ce type organisés par leur fédération.

«Cest une possibilité nouvelle dont il sera fait largement usage après que l'ensemble des fédéra-tions sportives auront été mises devant leurs responsabilités», a devant leurs responsabilités », a précisé le directeur des sports. En septembre dernier, le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, M. Christian Bergelin, avait déjà demandé aux présidents des cin-

La première promotion des professeurs de sport

La première promotion de professeurs de sport (1985-1986) a conronné cent trente-quatre candidats sur les cinq cents inscrits au concours. La moyenne générale des notes obtenues par les athlètes de haut niveau a été de 14,09/20 contre 12,42 aux concurrents de la filière extérieure (titulaires d'un diplôme universitaire) et 12,21 à la diplôme universitaire) et 12,21 à la fillère interne (cadres techniques du secrétariat d'Etat aux sports). Au total des trois filières, soixante-dix athlètes de haut niveau ont été reçus (52,2 %), parmi lesquels le cycliste Jeannie Longo, les judokas Patrick Ronx, major de la promotion, et Fabien Canu, l'escrimeur Philippe Omnès, le perchiste Thierry Vigneron et le tireur Jean-Pierre Amat.

Les professeurs de sport consti-

Les professeurs de sport consti-taent un nouveau corps de fonction-mires dépendant du secrétariat à la maires dependant du secrétariat à la jeunesse et aux sports. Ils sont appelés à être les cadres techniques des fédérations des clubs et des municipalités. « Le professorat de sport est désormais, une institution crédible et blen assise », a commenté Nelson Paillon, président du Comité national olympique (CNOSF). de s'engager personnellement dans un programme de lutte contre le

"Pour mettre en œuvre cette politique, a souligné M. Bouilha-guet, les crédits affectés aux laboratoires d'analyses ainsi qu'à l'intervention des médecins ont été multipliés par deux. (...) Le nom-bre de contrôles est passé de 1 656 en 1985 (13 positifs) répartis sur 17 fédérations, à 2453 en 1986 (56 positifs) pour 31 fédérations. »

Le dispositif complet de lutte contre le dopage (prévention et contrôle) doit être présenté en avril par M. Christian Bergelin.

● ATHLÉTISME : championnat du monde en salle. — Deux records du monde ont été améliorés le ven-dredi 6 mars lors de la première journée des championnats du monde d'athlétisme en salle à Indianapolis : d'amerisme en saite a indigrapors : la Soviétique Olga Christop a couvert les 3 km marche en 12 mn 5 s 45, soit 26 s 12 de moins que l'Italienne Giuliana Salce en tévrier 1985 à Flo-rance. L'Américain Greg Foster a rég-lisé 7 s 46 sur 60 mètres-haies, soit un centième de moins que le record qu'il pertageeit avec le Canadien Mark McKoy depuis le mois de

• FOOTBALL : l'affaire Schumacher. -- Le président de la Fédération ouest-ellemande de football, Hermann Neuberger, a annoncé, le vendredi 6 mars, que Harald Schumacher, le gardien de but déjà démise de ses fonctions de capitaine la semaine passée, ne jouerait plus jamais dens l'équipe nationale de RFA. Sélectionné sobiente-seize fois, Schumacher a provoqué un scandale en accusant dans un livre intitulé en accusant dans un livre intitulé Coup de siffiet plusieurs de ses coé-quiplers de se doper et en les décri-vant sous des dehors peu élogieux.

• TENNIS : tournoi de Key Biscayne. - Grace à le plue qui a inter-rompue les demi-finales du tournoi de Key Biscayne le vendredi 6 mars, le Français Yannick Noah a disposé d'un jour de repos pour soigner la blassure à l'épaule, qui l'avait contraint à déclarer forfait pour le double le 5 mars avant de rencontrer le Tchécoslovaque Milosjav Mecir.

Le Monde sur minitel **JOUEZ**

Etes-vous un bon lecteur du Monde. Gagnez votre abonnement.

36.15 TAPEZ **LEMONDE** puis **MON.**

COMMUNICATION

« Tour de table » définitif de Hachette pour l'achat de TF 1

Crédit lyonnais 3,5 %

Société générale 5 %

Participations átrangères

TVS 3,5

Granada 3,5 %

Virgin 0.3 %

El Pais 0,25 %

Espresso 0.042 %

MCA 2,28 %

TOTAL «étranger» ... 9,87 %

TOTAL «français» 40,13 %

• Grève très suivie à FR 3. -

Les syndicats de journalistes SNJ, SJF-CFDT et SNJ-CGT de FR 3 se

sont félicités, le vendredi 6 mars, du succès remporté per le mouvement

M. Sampiero Sanguinetti, et plus généralement contre « l'absence de

Grande-Bretagne:

Portugal:

Etats-Unis:

C'est le vendredi 6 mars que Hachette devait communiquer à la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) la composition définitive de son « tour de table » pour l'achat de TF 1. Un tour de table dont la mise au point tardive commençait à faire l'objet de polémiques de la part du groupe Bonygnes, son unique concurrent (le Monde du 7 mars). A la suite de cette polémique, la CNCL a affirmé, vendredi, dans un la CNCL a affirmé, vandrech, dans un communiqué, que sa décision « ne seurait en aucune façon ètre influencée par des déclarations ou des démarches d'où qu'elles viennent et quels que soient leurs auteurs ». La réunion de l'ensemble de ces apports autour de Hachette doit permettre de réunir les 3 milliards de francs nécessires en mediat de 50 % de le chaîte. saires au rachat de 50 % de la chaîne.

 Hachette et maisons d'édition Hachette 24,99 % Fayard 0,0017 % Grasset 0,0017 % Jean-Clande Lattès ... 0,0017 %
 Stock
 0,0017 %

 LGF
 0,0017 %

 Belfond
 0,0017 %

 Bernard Barrault
 0,0017 %
 de grève de vingt-quatra heures qu'ils ont imos sur la cheine pour protester contre la mutation du rédecteur en chef de FR 3-Corse, Hatier 0,005 %

Pluricommunication . . . 1,333 % dont le Monde pour 25 millions, la République du Centre-Ouest pour 5 millions, Ouest-France pour 20 millions, Sud-Ouest pour 10 mil-Excelsior Publications ... 0,075 %

Nice-Matin 0,116 % Centre France Communication (la Montagne) 0,083 % Midi-Libre 0,017 % SET-Presse 1,333 % UGC 0,083 % UGC-DA 0,083 %

professionnalisme qui prévaut dans tous les choix de la direction » et « le quadrillage de l'information en Selon cas syndicats, 60 % des lumalistes de FR 3 ont caseé le travail (90 % à Paris), rejoints par un

certain nombre de techniciens. Plu-sieurs journalistes de la rédaction perisienne ont tenu à souligner la e participation exceptionnelle des non-syndiqués ». La présidence de la chaîne fait, pour sa part, état de

154 journalistes grévistes sur 610. La principale conséquence du mouve-ment de grève a été la suppression de l'édition du journal national de FR 3. «Soir 3», remplacée par un « flash » de cinq minutes. A FR 3-Corse, indique-t-on de source syndicale, 55 des 64 personnes inscrites sur le tableau de service - toutes catégories confondues, journalistes,

RELIGIONS

Mgr Laszlo Paskaï nouveau primat de Hongrie

Jean-Paul II a nommé Mgr Laszlo Paskal le vendredi 6 mars, archevêque d'Esztergon (siège de Budapest) et primat de Hongrie, pour succéder au cardinal Laszlo Lekat, décédé le 30 juin dernier. Appelé à devenir cardinal, Mgr Paskal était archevêque condjuteur de Kalocsa et, depuis le 8 juil-let 1986, président de la Conférence épiscopale hongroise.

Le pape a également nommé un administrateur apostolique à Kalocsa, le Père Danko, recteur de l'institut pontifical hongrois de Rome, et un nouvel évêque à Vac, Mgr Marosi, qui était déjà auxi-liaire.

Ces décisions sont le fruit de négociations commencées entre Budapest et le Saint-Siège dès la mort du cardinal Lekal, dans un Etat socialiste où le primat avait engagé une politique originale de concertation (le Monde du 3 juil-let 1986). Elles interviennent deux semaines seulement après la visite an pape du premier ministre hon-grois. Le choix de Mgr Paskal homme ouvert et conciliant, comme nouveau primat devrait garantir la continuité des relations Egliso-Etat.

[Né le 8 mai 1927, Mgr Laszlo Pas-lat est un franciscain, diplômé de théo-logie de l'Académie de Budapest. A par-tir de 1955, il a été professeur, puis directeur du séminaire de Budapest, avant de devenir évêque de Vezzprom en 1979, puis archevêque coadjuieur de Kalocse es 1982.]

e Mgr Bussini, évêque d'Amieus, a démissionné. — Custorze mois après son arrivée dans le diocèse d'Amieus où il succidait à Mgr Géry Leulliet, perti à la retraite, Mgr François Bussini, cinquante et un ans, a remis au pape sa démission « pour des moits de senté graves ». Jean-Paul II l'a acceptée, annonce un communiqué de l'évâché du vendredi 6 mars. Réputé comme l'un des melleurs théologieus de la conférence épiscopele française, Mgr Bussini avait été évêque suxiliaire de Mgr Matagrin à Granoble, où il avait été victime, en 1983, d'un grave accident de la conférence de la conf scoident de la circulation.

Le Carnet du Monde

- Vichy. Angers, Royat.

M=Racul Bidet. Doctours Jean-Marc et Marie-Laure

idet, M™ Françoise Bidet, M™ Paule Bidet,

Pascale et François Bidet, Alban et Florence Guendet, acs petits-enfants, M. et M. Roland Beauvoir

et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Racel BIDET, pharmacies,

survenu le 5 mars dans sa quatre-vingt-

deuxième amée, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église Saint-Louis de Vichy, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Moureuille (63). 149, boulevard des Etats-Unis, 03200 Vichy.

35, avenue Jeanne d'Arc, 49100 Augers.

- Fontensy-le-Comte (Vendée).

Le Seigneur a rappelé à Lui,

M^{ee} Denyse Majon, née Contant,

le 5 mars 1987, à Poitiers, à l'âge de

son frère, L'abbé Christian Majon, Bernard et Paule Majon.

tel leurs enfants,
Marie-Emmanuel et Reas Loriou
et leurs enfants,
Anne et Philippe Walcave
et leur fille,
François-Xavier et Françoise Majou

Prunçois-Xavier et Françoise Majo et leurs file, Marie-Elisabeth et Guy Nedonsel et leurs enfants, Thérèse Majon-Billé

et ses fils, Ses enfants et petits-enfants, Et de toute la famille.

La ofrémonie religieuse sura lieu le haudi 9 mars, à 15 heures, en l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte (Vendée), suivia de l'inhemation an cimetière Notre-Dame de Fontensy.

Cet avis tient lien de faire-part.

51, rue du Palais, \$5100 Les Sables d'Ologne.

- M. et M= Robert Pinceu leurs enfants, MM. Jean-Serge ot Claude Pineau, MM. Jean-Serge of Claude Pineau,
M= Moyon-Avenard
et ses enfants,
M= Sylviane Lemerie,
out is tristesse d'amoncer le décès de

M. Ferdinand PINEAU, exploitant de cinéma,

survenu dans sa quatro-vingt-neuvième aunée, le 2 mars 1987. Les obsèques ont en lien dans l'inti-

1 bis, rue Franklin, 44000 Nantes.

Anniversaires - Le 8 mars, mourait

.

e" * . 2.e " fr.

7₂-

Programme and

5.

1

And a second

The state of the s

The second second

The state of the s

Service of the servic A STATE OF THE STA

Many States of the States of t A CONTRACT OF STREET

Meryem BENCKEIK EL FEGOUN.

Eile avait din sept ans. Communications diverses

- Le mardi 10 mars, à 18 h 30, use table roude sur « Buence-Aires port de l'extrême Europe» est organisée à la Maison de l'Amérique latine, 217, bou-levard Saint-Germain, avec Alicia Dujoyne Ortiz, écrivain; Salomon Res-

nik, psychanalyste; Graciela Schneler architecte, chercheur su CNRS; Ame Remiche, journaliste, et José Luiz Casti-acira de Dics, musician (som réserve). Remeignements 42-22-97-60. Soutenances de thèses

- Institut d'études politiques de Paris, luncii 9 mars, à 16 h 30, salle 902, M. Francesco Bonini : « L'histoire d'une institution coutumière : le secrétariat général du gouvernement de le République française (1934-1986).

- Université Paris-V, mercredi 11 mars, salle 224, à 14 h 30, M. Abdellah Elquortobi : « Etat et paysannerie au Marce (contribution à Pétude du changement social et du développement runal).»

- Université Paris-I mesenneli

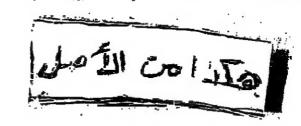
rumi)...

— Université Paris-I, mercredi
11 mars, à 10 h 30, salle des Commis-sions (centre Pambéon), M. Said Mou-jemmas : «Le contrôle des finances publiques au Maroc. »

publiques an Maroc. »

— Université Paris-V, mercredi
11 mara, à 9 h 30, salle 224, M° Chrysanthi Karavali : « La dynamique politique à Chypre. »

— Université Paris-I, vendredi
13 mars, à 12 h 30, salle 107, M. Djiba
Diane : « Contribution à l'histaire de
Fislam de Haute-Guinée : la société
musulmane du Bate. son revenuement. magnimane du Bate, son myonnement des origines à la mutation socio-foonomique de 1914 à 1970, a





ELIGIONS

Mer Levels Page BOST CAS BLIST de Hongrie

Mark. Artistens ... 150 Market Market 1 1ª mg .

mental and the second of the

· #2" 7.22 * / Acceptance & tom salessy

du Mo a Martin to the Contract of the WITH THE LABOR THE

A Second Second

The second secon

1 1219 704

Market State Control of the Control W. Tarribase " and the second SORTION AND THE PARTY NAMED IN the state of the state

will be a second of the 100 Part 4 1 18 12 ## ton 2000 A 10 Pm and the second



parties, l'ancienne et la nouvelle. défertement des nouveaux?

une lignée des anciens philosophes interrompue ces dernières années par le

présomption, elle donnerait à penser que de Boilean à Thibaudet les mêmes pro-

L'ACADÉMIE FRANÇAISE A REÇU M. JACQUES LAURENT

ARMI les invités massés sous la Coupole, ceux qui s'attendaient à quelques propos frivoles, même

dans l'éloge du « souverain de l'histoire contempo-

Laurent et son double Cecil Saint-Laurent. Ce n'est pas la petite histoire, voire celle par exemple, respectable et respectée, où caracole Caroline Chérie, dont il a été question quai Conti. C'est, le ciel en soit loué, l'histoire globale, l'histoire affrontée « dans toute son épaisseur » per un savant mondialement reconnu. Et trop souvent salué - malgré lui - comme le maître de la « nouvelle histoire ». Or, au dire de son successeur à ce

raine » que fut et reste Fernand Braudel, seront restés

sur leur faim. Ils confondaient sans doute M. Jacques

quinzième fauteuil - occupé jedis par Labiche, - il n'y a pas plus de nouvelle histoire que de nouvelle cuisin Seules les méthodes changent, et celles de Fernand Braudel, à la fois rigoureuses et souples, adaptées aux multiples données du réel patiemment ressemblées, ont

fourni au récipiendaire la matière d'un véritable cours

magistral. Il ressuscite à son tour, puisque, - selon Fernand Braudel, « aimer, c'est ressusciter », - le théoricien du ∉ temps court », le bâtisseur de colossales synthèses, qui préfère la continuité aux ruptures, pour qui « le présent est fait de 90 % du passé ».

Il prouve ainsi qu'il sait passer du plaisant au sévère et qu'il n'a pas peur d'être pris pour un auteur sérieux.

Le discours du récipiendaire

A tradition veut que je m'étonne d'avoir été appelé à siéger en votre illustre compagnie. Certains n'hésitent pas à nuancer d'humour le tribut qu'ils paient à l'usage. Je ne m'y essaierai pas, je n'y parviendrais point, ment conservant se force étymologique. Il est extrême le plaisir que j'éprouve à honorer la tradition dans une maison qui repose sur elle et qui doit une bonne part de son éclat et de son autorité à l'ancienneté de ses rites et à une durée séculaire qui s'est intégrée à l'histoire.

Un cours

magistral

L'histoire! Plus tôt que je ne l'aurais souhaité, voilà le grand mot lâché qui m'entraîne au cœur même du sujet qu'il m'a été donné de traiter devant vous : la vie et l'œuvre de Fernand Brandel, Lors de son discours de réception, il s'était appuyé sur une phrase d'André Chamson : « Celut qui raconte a besoin de créatures vivantes. » Mon embarres est trouve de devoir animer la statue de Fernand Braudel, car c'est bien d'une statue

Captif d'un mythe

travers l'imposante littérature rité mondislement recomme. Vingt fois docteur honoris causa d'universités étrangères, il fut choisi comme membre per nombre d'entre elles, aussi différentes que celles de Budapest, de Madrid on de Munich. Son nom finit par ne plus apparaître qu'escorté d'hyperboles. Il est le «maître», le guide, le prince, l'empereur de la nouvelle histoire, le pape. Lui-même se plaignait en souriant d'avoir été « empaillé » de son vivant, et, depuis qu'il nous a quittés, c'est d'un mythe qu'il est devenu captif, à ce point que l'admirer n'est plus permis si l'on ne pousse pas le culte jusqu'à l'adorer.

D'où une situation bien délicate pour moi qui ne puis apporter mon tribut d'éloges sans craindre qu'il ne soit aussitôt englouti dans le nuage d'encens qui enveloppe la mémoire de celui qui est iversellement tenu pour le souverain de l'histoire contemporaine.

Tout d'abord, j'aimerais qu'on me permit d'écarter une expression : la « nou-velle histoire », Fernand Braudel la prisait fort pen, mais elle fut souvent employée à son propos. Nous aurons va apparaître en quelques décennies la nouvelle histoire, le nouveau roman, la nouvelle critique, les nouveaux philosophes, la nouvelle enisine. Celle-ci a apporté des changements, peut-être passagers, à nos habitudes, mais qui oserait soutenir que depuis le néolithique la cuisine était restée stable et qu'elle a fait tout à coup peau neuve? Fernand Braudel se plaisait à exécuter en compagnie de ses proches des recentes qui dataient du Moyen Age ou de la Renaissance, et il obtenait des plats qui étaient différents de ceux qu'on servait dans les festins du Satiricon ou de ceux que préconisait Brillat-

Savarin. Tout ou presque change constamment dans nos sociétés occidentales, la cuisine comme le vêtement, le vêtement comme le mobilier et l'astronomic, mais jamais on ne samuit assurer qu'une pratique s'est conservée assez pure pour qu'on puisse décomposer son histoire en deux

Existerait-il, d'Héraclite à Bachelard,

La nouvelle critique trahit la même

cédés out été uniformément utilisés et que, pour reprendre une assertion de M. Doubrovsky, jusqu'à Roland Barthes la critique n'avait su traiter de Racine qu'en égrenant des points d'exclamation la main sur le cœnr.

Quant au nouveau roman, il prétend refléter une révolution qui est exposée en ces termes : après Proust et Joyce, on n'a plus le droit d'écrire un roman comme Balzac, mais quel romancier, j'entends un grand, bien sûr, a jamais songé à imi-ter Balzac? Stendhal écrivait comme Stendhal, Flaubert comme Flaubert, Zola comme Zola, tout de même que, avant eux, Lesage, Prévost, Marivaux, Lacios ou Jean-Jacques Rousseau n'avaient jamais éprouvé le besoin d'écrire comme M= de Lafayette.

La nouvelle histoire ne serait une expression admissible que si toujours l'histoire, l'«ancienne histoire», avait été faite selon les mêmes méthodes et avec les mêmes intentions.

Or, si nous prenons pour exemple une époque et un espace limités, ceux de l'historiographie romaine, si nous isolons trois grands noms, César, Tacite, Sal-haste, nous devons déjà affronter trois méthodes et trois intentions différentes. Tiendrious-nous à trouver quelques illusoires ressemblances, nous pourrious rapprocher vaguement César de Napoléon, Tacite de Michelet, Salluste de Braudel, mais ce jeu n'aurait que la valeur d'un divertissement, Bien sur, des traits sont communs à des historiens, bien sûr leur inspiration n'a pas cessé non plus de les distinguer, mais s'il y cut des écoles historiques, il n'exista jamais un bloc auquel une nouvelle histoire aurait pu prétendre être étrangère. En ce qui me concerne, je tiens pour acquis qu'il n'y a pas plus de nouvelle histoire que de nouvelle cuisine.

Cher vieux « Mallet et Isaac »

ONDEE par Marc Bloch, l'école des Annales, où Fernand Braudel devait s'illustrer, ne prétendait pas faire table rase mais agrandir andaciensement le domaine de l'histoire en dominant sa place à l'économie et en visitant des régions de la connaissance qui n'avaient pas été jugées historiques jusqu'alors.

Cola ne signifiait par que les traités et les betailles devaient être pour antant exclus de la recherche et de l'enseignement. An moment où cette école se développait, j'étais un lycéen dont l'Université nourrissait l'appétit avec le cher vieux « Mallet et Isaac », où les portraits des grands hommes révélaient, grâce à de longues légendes, leur énergie, leur cruanté, leur ambition on leur penchant à le volupté par la forme d'un nez, d'une lèvre inférieure on l'éclat d'un regard.

Ces manuels présentaient l'avantage de nous mettre des faits et des dates dans la tête, et Fernand Braudel, d'ailleurs, ne devait pas tarder à protester lorsqu'il y a quelques années l'enseigne-ment secondaire crut pouvoir substituer à cet apprentissage qui donnait du passé une perspective jalonnée un fouillis d'aperçus partiels que l'élève était évidemment incapable de situer dans le temns. Je ne me sens done pas trop coupable d'avoir entretenu de bonnes relations avec mon manuel. A sa lecture l'ajoutais celle des livres de Mémoires, dont la bibliothèque de mon père était surchargée. Ces Mémoires qui concernaient surtout le XVIIIe siècle et l'Empire me confisient, sans le chercher, bien des détails sur la manière de vivre et de mourir, de veiller à sa sécurité; d'aimer, de faire ses comptes, de monter un trousseau ou de passer une soirée. Tout en ignorant les Annales, je me rapprochais d'elles sans qu'il y est en moi le sentiment d'une rupture.

En outre, j'avais été touché déjà par le projet cher à Dumas d'écrire une histoire de la Méditerranée où la vie quotidienne aurait été présente et par la critique qu'adressait Balzac aux historiens de son époque à qui il reprochait de négliger

Le lycée de ses reves

N me pardonnera de rapporter, sans doute pour me rassurer, une coîncidence grâce à laquelle la vie quotidienne du professeur Braudel et la mienne ont pu fugitivement se croiser. Il était professeur au lycée Condor-cet où j'étais élève. Je n'eus pas la chance d'appartenir à sa classe, mais enfin, pendant un temps, nous respi-râmes le même air, nous parcourilmes les mêmes cours, nous considérâmes les mêmes volites et les mêmes façades, nous participâmes aux mêmes secrets. Ce dernier mot, je ne l'emploie pas à la légère, car, quand il déclara que Condor-cet avait été le lycée de ses rêves, il me combla en lancant une formule:uni correspondait exactement à ce que j'avais ressenti sans savoir l'exprimer. Lui le maître, moi l'émule, avions été également touchés par le charme libéral de ce vieux convent incomparable. Il eut, nous a-t-il dit. des élèves merveilleux, j'eus quelques professeurs également merveilleux ; j'aime que notre gratitude, que la dette qu'avec enthousiasme nous nous reconnaissons pour Condorcet, lancent entre nos deux vies un lien passager d'une simplicité cordiale.

Grâce à une autre coIncidence, l'immenble voisin du lycée portait une plaque signalant qu'Eugène Labiche y avait habité et qu'il y mourut. Comment Fernand Braudel, passant devant cette plaque, aurait-il pu imaginer que lui reviendrait un jour le fauteuil qu'entre 1880 et 1888 le célèbre vaudevilliste avait occupé! Or une des classes de troisième avait fondé un théâtre où quelques lycéens, dont votre serviteur, s'étaient improvisés comédiens. Notre répertoire comportait des pièces de Labiche, et comme à la saint Charlemagne nous jouions devant tous les professeurs, il est possible qu'interprétant un personnage de la Grammaire, par un soir d'hiver, j'aie fait rire Fernand Braudel. Je ne me serais pas davantage douté qu'un demisiècle plus tard je prendrais la suite sur le même fauteuil du vaudevilliste et de l'historien que le lycée Condorcet avait fortuitement rapprochés.

Prophéties

NCORE lycéen puis étudiant, ie poursuivis avec l'histoire des amours profanes, parfaitement dépourvue de méthode ; leurs élans mal contrôlés, donc vulnérables, restaient à la merci d'une déception. La philosophie de l'histoire ne me séduisit qu'un moment, et j'en vins à penser que si Bossuet parce qu'il croyait en Dieu avait le droit d'expliquer par l'action d'une volonté suprême les victoires et les décadences, l'entreprise de Hegel succombait sous la critique de Nietzsche, qui voyait en elle le parcours terrestre d'un dieu inavoué. Marx ne me semblait pas avoir remis ce dieu sur ses pieds, mais en cela j'étais, sans le savoir, d'accord avec Fernand Braudel, qui réprouvait l'histoire marxiste parce qu'elle partait d'idées préconçues que l'étude des faits était senlement chargée d'étayer et de justifier, une étude où l'on reste libre de choisir ce qui vous convient en négligeant ce qui a l'impertinence de vous contrarier.

Mais dans le même temps j'avais été sensible à l'assant que Valéry avait lancé contre l'histoire, qu'il avait présentée

comme « le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré ». Il l'accusait d'inciter les peuples au rêve et à l'ivresse, d'entretenir leurs vieilles plaies, de tourmenter leur repos et de rendre . les nations amères, superbes,. insupportables et vaines ». Pour démontrer cette vanité, il constatait comme une évidence que toujours les prévisions des historiens avaient été démenties par l'avenir lorsque celui-ci était devenu du présent, et démenties jusqu'au ridicule. Or j'avais lu les Conséquences politiques de la paix, un petit livre de Jacques Bainville, publié en 1920, où l'auteur avait annoncé que l'Allemagne ne paicrait pas les réparations, qu'elle remilita-riserait la rive gauche du Rhin, qu'elle voudrait et réussirait l'Anschluss, qu'elle s'en prendrait à la Tchécoslovaquie et que la guerre éclaterait à propos de Dantzig, et qu'elle éclaterait par le tru-

chement d'un pacte germano-russe. Gazotte, par la suite, devait, en préfacant la réédition de ce livre, observer que l'historien, sans prétendre pratiquer le dire tout ce qui devait se passer entre le traité de Versailles et l'éclatement d'une nouvelle guerre.

Et Bainville, lorsqu'il annonçait comme certain le pacte germano-russe qui allait être signé dix-neuf ans plus tard, se référait à un autre historien, à Michelet, qui croyait au mariage profond et terrible de la Prusse avec la Russie, un mariage qui durait depuis le dixhuitième siècle, où il avait été célébré par un banquet à l'issue duquel un verre de sang polonais avait été servi. Ni Michelet ni Bainville n'auraient pu prévoir Staline et Hitler, mais ils avaient fondé sur les événements du passé leur connaissance des événements futurs dont la réalisation se déroula pendant les vingt premières années de ma vie.

Un voyageur ardent

N' comprendra donc que l'entreprise de Fernand Braudel m'ait d'abord inspiré une certaine méfiance. Alors que je croyais à la portée des événements, elle se présentait comme « non événementielle ». Il me fallut apprendre que cette expression appartenait plutôt à l'économiste Simiand, et que le professeur ne l'avait lui-même utilisée qu'avec réserve. Il lui préférait une formule originale, celle de « temps court », sur laquelle j'aurai plaj-sir à m'attarder bientôt.

Pour le moment, j'aimerais retrouver le Fernand Braudel qui applaudit peut-être Labiche au lycée Condorcet. A cette époque, il revenait d'Algérie. Professeur de khâgne à Alger, il avait été frappé par l'une de ses élèves et par la Méditerranée ; il les avait épousées toutes les deux et toutes deux ne cessè-

rent de l'inspirer sa vie entière. De cette vie, que vous dirai-je? Vous la connaissez. Ayant quitté Condorcet puis Paris, il s'embarqua une nouvelle fois avec sa femme pour enseigner à la faculté des lettres de Sao-Paulo. Le professeur Lévi-Strauss a raconté avec trop de vivacité l'arrivée de ce nouveau collègne à la mission universitaire française pour que j'insiste davantage, me bornant a rappeler que déjà Fernand Braudel montrait la vaillance avec laquelle il ne devait pas cesser de soutenir, à ses risques et périls, les causes qu'il estimait

Il est important aussi qu'au Brésil il ait rencontré le passé de l'Europe conjugué au présent et qu'il y ait été sensible. Important aussi que, renouvelant une expérience qui datait de l'Algérie, il ait vu la France non plus derrière lui comme pendant son enfance lorraine, mais en levant les yeux. La statue que j'avais redontée est déjà devenue un voyageur

ardent qui regarde autant qu'il pense. Sur le navire qu'il prit à Santos pour regagner la France, la fortune fit bien les choses puisqu'elle le mit en présence de Lucien Febvre. Leur entente fut immédiate et inépuisable leur entrain à aborder les sujets qui leur tennient à cœur. Leur fougue n'épargnait personne, et un vieux professeur qui retournait en Europe confizit à Madame Braudel, sur le ton de l'émerveillement : « Ah! mon Dieu, Madame, qu'ils sont méchants! »

Les amitiés transatlantiques durent habituellement ce que dure le voyage, ce fut le contraire qui arriva. A Paris, où une chaire à l'École des hautes études l'attendait, Fernand Braudel constata avec joie que son brillant aîné ne demandait qu'à resserrer les liens qui s'étaient ébauchés en mer.

Une énergie indomptable

A guerre ne devait les séparer que géographiquement. Vous savez tous que dans le camp de prisonniers où les Allemands le tinrent incarcéré de 1940 à 1945, Braudel réussit l'exploit de composer la Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, la thèse qui devait situer son auteur au sommet de l'historiographie contemporaine.

Il n'est pas dans mes intentions de retracer la carrière de Fernand Braudel. qui, avec une efficacité constante, s'est développée à travers la direction des Annales, un enseignement au Collège de France étendu sur près d'un quart de siècle, la maîtrise de la sixième section de l'Ecole des hautes études et de la Maison des sciences de l'homme, qu'il sut gouverner aussi justement qu'il avait su la concevoir. Cette carrière est dans toutes vos mémoires, elle fut décrite par Maurice Druon ici même et avec une ardeur aussi éloquente que précise et il y a à peine deux ans de cela !

J'en retiens l'énergie indomptable de cet homme qui sut créer, organiser, prévoir et pourvoir, qui chercha inlassablement des talents et des caractères, défendant ou poussant un étudiant comme il aurait défendu ou poussé une idée, déployant une vitalité qui en donne à tous ceux qui évoquent son souvenir. Ils n'oublient jamais de signaler la vivacité de sa nature, la drôlerie de son esprit. A l'un de nos amis communs, il lui arriva de dire : « Tiens, Jacques Laurent m'a envoyé son dernier livre; c'est gentil à lul. - Et d'ajouter en souriant : - J'en déduis qu'il compte se présenter bientôt aux suffrages de l'Académie fran-

Le temps court

AIS j'aimerais maintenant m'appuyer sur ses écrits, et puisque j'évoquais il y a quel-ques minutes l'événementiel et le temps m'appuyer sur ses écrits, et court, le citer pour qu'il s'en explique lui-même : . Disons plus clairement, a-til écrit, disons plus clairement, au lieu d'événementiel : le temps court, à la mesure des individus, de la vie quotidienne, de nos prises rapides de conscience, le temps par excellence du chroniqueur, du journaliste (...). Chacun comprendra qu'ily ait ainsi un temps court de toutes les formes de la vie : économique, social, littéraire, institutionnel, religieux, géographique même (un coup de vent, une tempête) aussi bien que politique. A la première appréhension, le passé est cette masse de menus faits, les uns éclatants, les autres obscurs et insiniment répétés (...). Mais cette masse ne constitue pas toute la réalité, toute l'épaisseur de l'histoire. »

(Lire la suite page 10.)

L'ACADÉMIE FRANÇAISE A REÇU M. JACQUES LAURENT

sous Charlemagne et les Othon. Bref, la

longue durée se porte bien. Braudel a

besoin de croire en la vertu indéracina-

ble de certains passés pour s'entendre

imparable. L'historien reste obligé de

choisir entre une histoire qui apprend

plus et explique moins et une histoire qui

explique plus et apprend moins, mais Braudel, grâce à la vivacité des détails

qu'il recueille et qu'il anime, réussit à

nous donner souvent les plaisirs de l'his-

toire faible tout en gouvernant l'histoire

Une vision pessimiste

T pourtant sa passion du passé
l'entraîne loin! Dans son dernier

déjà présente il y a des millénaires, dési-

ouvrage, il découvre une France

La constante de Lévi-Strauss est

avec le présent.

Le discours du récipiendaire

(Suite de la page 9.)

FFRONTER l'histoire dans toute son épaisseur sera l'objectif constant de l'entreprise braudélienne. Pour en mesurer la portée, encore fant-il la replacer dans le cadre universitaire où elle fut concue. Depuis la fin du dix-neuvième, l'historiographie universitaire respectait le culte d'une spécialisation qui morcelait le passé en cellules chronologiques. L'un traitait de la Révolution française, l'autre de la monarchie constitutionnelle ou de la Grande-Bretagne au dix-huitième siècle. Un nouveau décloisonnement s'imposait, qui était, lui, d'ordre épistémologique. Plus on moins consciemment, les historiens défendaient leur domaine contre les incursions des disciplines voisines, sociologie, psychologie sociale, économie, ethnologie, géographie physique et humaine; ils finissaient souvent par se limiter au politique et parfois à ce que celui-ci présente de passager et d'acci-

Il ne fut jamais question pour Braudel d'éliminer le politique non plus que d'annexer les sciences voisines. Si cellesci furent en effet pour Marc Bloch et Lucien Febvre l'objet d'une convoitise conquérante, Fernand Braudel souhaita au contraire créer une interscience où tous les apports seraient examinés. Peu avant sa mort, il déclarait : « Ce problème des liaisons, des mélanges, c'est tout ce qui me passionne. »

Dans ce mélange, aurait-il admis que l'histoire en vint à se dissoudre ? Je ne le pense pas. Je consens qu'il n'a pas pro-posé à l'historien de soumettre les sciences de l'homme à son empire, mais il a dénié à ces disciplines le droit d'exister pleinement si elles refusaient de tenir compte du passé. En économie aussi bien qu'en sociologie ou en psychologie sociale, il n'est pas possible, selon lui, de rendre compte d'un phénomène sans en avoir reconstitué le passé. Pourtant son entreprise reste mancée puisqu'elle tend à édifier une histoire globale qui s'enrichit des sciences qu'elle enrichit.

L'histoire à trois vitesses

'ÉPAISSEUR de l'histoire l'a conduit à cette recherche d'une connaissance pour qui tout com-mence et tout finit par le temps, un temps dont la densité est lourde de pluralités de rythmes et d'une perpétuelle diversité d'espaces chronologiques. Pour écrire la Méditerranée, il fonda une problématique qu'il voulait assez efficace pour distinguer les mouvements de la darée. Dans la préface, il s'en est expliqué ainsi : « Je me suis dit un beau jour : il y a l'histoire qui ne bouge pas ; puis l'histoire lentement rythmée (la conjoncture, le mouvement de la population, les Etats et surtout les guerres); enfin, il y a l'histoire des individus et des événements, très rapide, qui n'est qu'agitation de surface. Je suis arrivé à décomposer le temps et à comprendre que nous sommes confrontés à des histoires parallèles à vitesse différente. »

Ces vitesses, il les distingue avec une autoritaire virtuosité : la première, celle des relations de l'homme avec son milieu, étant si lente qu'elle confine à l'immobilité; la deuxième, celle des groupes et des groupements, s'avance un peu plus rapide au-dessus de la première. « Comment ces vagues de fond, écrit-il, soulèvent-elles l'ensemble de la vie méditerranéenne? Voilà ce que je me suis demandé dans la seconde partie de mon livre, en étudiant successivement les économies et les Etats, les sociétés, les civilisations, en essayant, enfin, pour mieux éclairer ma conception de l'histoire, de saisir comment toutes ses forces de profondeur sont à l'œuvre dans le domaine complexe de la guerre. Troisième partie enfin, celle de l'histoire traditionnelle (...): une agitation de surface, les vagues que les marées soulèvent sur leur puissant mouvement. Une histoire à oscillations brèves, rapides, nerveuses. »

Les civilisations sont immortelles

L se peut que cette théorie aujourd'hui célèbre des trois temps lui ait été suggérée au moment où il voyait naître sa première grande œuvre par un élan esthétique qui lui proposa cette division comme une perception en train de s'intellectualiser, comme une image exaltante. Peut-être aussi a-t-il jugé commode une répartition qui correspondait au découpage en trois mor-ceaux cher à l'Université. Ecrivant sous le choc de la plus foudroyante défaite que la France ait suble dans son histoire, il aurait été tenté de créer une région de l'accidentel bouillonnant et éphémère où notre désastre devenait un incident de parcours dépourve de conséquences...

Je le comprendrai facilement, parce qu'à l'époque je tentais de me rasséréner en me rappelant, sans remonter à Bouvines, le duel franco-prussien qui durait depuis Iéna, jalonné pour les uns et pour les autres de victoires et de défaites dont aucune n'avait été définitive. Mais je me garderai de chercher une réponse à ces questions, sachant que Fernand Braudel appréciait peu les scrupules des biographes empressés à sonder les caractères et à nuancer les motifs. Lui-même nous a donné le droit de nous promener en liberté dans son œuvre quand il a déclaré: « J'ai le sentiment que tout système d'explication, toute synthèse s'éloignent de la réalité, forcément complexe. Par exemple, je ne prétendrai

jamais que mes trois étages de la Médi-terranée soient des réalités auxquelles il faut croire dur comme fer. »

Alors qu'Auguste Comte, avec sa loi des trois états, prétendait rendre réellement compte de l'évolution intellectuelle de l'humanité, Fernand Braudel, avec sa méthode des trois étages, nous offre une manière d'appréhender le passé en le renvoyant vers le présent et en exécutant simultanément le mouvement inverse. Par exemple, quand il étudic la genèse du capitalisme, il veut nous aider à comprendre le phénomène contemporain tout en nous éclairant sur la civilisation du seizième siècle.

Sa strate du temps quasiment immo-bile l'oblige à considérer que les civilisations sont immortelles, qu'elles résistent aux catastrophes et que, détériorées, « elles repoussent comme le chiendent ». Il se plaît donc à tenir pour secondaires l'avenement du christianisme, l'effondrement de l'Empire romain, la conquête musulmane, la fin de l'unité du monde

La longue durée se porte bien

PAR principe ou par humeur, Fer-nand Braudel préfère la continuité aux ruptures. La légende de saint Clément lui montre que la tradition chrétienne qui s'était pourtant « constituée en rupture avec le caractère autique des mythologies de la mer », conserve inents éléments de la matière mythique proprement méditerra-

Si l'islam a été si aisément accepté par le Proche-Orient, le domaine carthagi-nois, l'Afrique du Nord, une partie de l'Espagne, c'est parce que le monde punique poursuivait sa marche sons l'empire de l'islam. An seizième, au dixseptième, au dix-huitième siècle, les ambassadeurs occidentaux cherchent à éluder le geste rituel qui veut qu'on baise la terre devant les souverains à Istanbul, à Ispahan ou à Delhi, mais cette prosternation était habituelle à la cour du roi parthe Choaroès, et Hérodote s'indignait déjà de cette humiliante contume quand Il visitait l'Egypte. Le costume traditionnel des musulmans reste semblable à celui des Babylouiens, et, à Carthage, la main de Fatma ornait les tombes avant de devenir un des talismans de la civilisetion musulmene

Quant à l'Empire romain, il ne s'était évaponi qu'un instant avant de renaître

gne des villages solidement plantés sur le sol, des réseaux de routes, l'existence d'infrastructures géographiques et ethniques durables. Il affirme : « La Gaule esquisse à l'avance l'espace où la France allait grandir. » Or, la Gaule aurait pu rester l'esquisse d'un pays qui ne se serait jamais formé. Il s'est produit une entente Etat-nation qui, semble-t-il, dépasse de loin en importance les circonstances réunies au préalable sur un sol L'Etat, qu'il soit royal, républicain ou impérial, n'a cessé de jouer depuis les Capétiens un rôle moteur, unificateur, directeur. Sans les Capétiens, sans Jeanne d'Arc, sans Richelieu, sans Louis XIV, sans Robespierre et Napoléon, la France existerait-elle ? J'entends par là : ressemblerait-elle à celle qui est appelée par nous la France ?

Une autre question se pose tout au long de l'œuvre de Fernand Brandel : faut-il renoncer à la notion d'artisan de l'histoire? Qu'en est-il du rôle de l'homme? Cette question, il l'a ressentie, il l'a remuée en constatant que sa manière ne lui permettait ni de la résou-dre ni même de l'aborder. « Ma vision de l'histoire est pessimiste, 6crivit-il, parce que, dans la mesure où je limite l'action de l'homme, je rétrécis sa liberté. Je le sais, mais je suis pris dans le piège de ma propre pensée. »

Il lui convient de surprendre. Tantôt il semble négliger l'importance de l'Etat, tantôt il en souligne le poids excessif, et aussi bien aujourd'hui que sous Henri II. Il lui reproche de s'être immiscé dans des affaires qui ne le concernaient pas et doute de tout projet de décentralisation dans un pays depuis si longtemps étarisé. Tantôt il cherche obstinément à prouver la continuité, tantôt, quand elle semble évidente, il la met en cause et, adoptant la thèse de l'historien américain Weber, refuse de donner au sentiment de l'unité de la France une origine plus lointaine que les tardives liaisons ferroviaires et l'extension de l'école primaire. Or, Jeanne d'Arc n'avait pas eu besoin d'apprendre à l'école primaire que le royaums de France était en grand péril et, pour aller de Dourémy à Bourges, elle s'était passée du chemin de fer. Mais, pour lui, Jeanne d'Arc, c'est de la poésie et il préfère la prose. Il préfère surtout une situation stable à un prodige, même si celui-ci est révélateur d'une longue durée. Il a écrit d'admirables pages sur le rôle des endémies sournoises, contrairement à la plupart des autres historiens, qui s'intéressaient surtout aux épidémies spectaculaires.

Les historiens n'écrivent pas l'histoire mais l'histoire de l'histoire, et celle-ci se laisse découper par celle-là selon le choix

conscient ou non de l'historien. Fernand Braudel a toujours condamné la méthode qui consiste à chercher dans les textes la justification d'un parti pris, mais son œuvre suppose un postulat qu'il a hi-même énoncé clairement : « Le présent est fait à 90 % du passé. » Celui-ci entoure chacun de nous de sa présence vivante. Nous sommes des héritiers dont le destin est lié à l'héritage. S'il dénie aux sciences de l'homme le droit de refuser la perspective historique, c'est que la senle étude du présent ne saurait être pour lui que d'un enseignement bien

Linguiste, il aurait refusé d'accorder à la synchronie une primauté sur la diachronie. Diplomate, il aurait su d'emblée que les Russes, en tentant de soumettre l'Afehanistan, s'exposaient à un fiasco sanglant puisque le peuple afghan avait, par le passé, donné maintes preuves de son amour farouche pour l'indépendance. Cet homme aura, sa vie durant, déployé son énergie intellectuelle et physique pour remplir la mission qui lui semblait la plus exaltante : arrimer le moment vécu à ses lointaines et concrètes profondeurs.

Quand, en 1969, il quitta les Annales, laissant la place à une équipe plus jeune cessant même de les lire parce qu'il les jugeait soumises aux fluctuations de la mode, il n'en profita pas pour s'accorder l'otium cicéronien, multipliant au contraire ses travaux, puis, ayant pris sa retraite, il a continué par l'écriture cette histoire de France qu'il avait commencée en parlant au Collège de France. Il s'en est expliqué avec sa vigueur habi-tuelle : « J'ai basoin de travailler. Ce n'est pas raisonnable, mais j'ai besoin de commencer ma journée très tôt et de la finir très tard. » Il aurait pu ajouter qu'il avait un besoin vorace du passé.

Liberté d'esprit

A liberté d'esprit et le courage sont étroitement liés dans l'œuvre et dans la vie de Fernand Brandel. S'il s'éloigna des Annales - quitte, pendant ses dernières annéès, à retrouver plaisir de les lire parce qu'elles s'étaient de nouveau modifiées, - c'est que, favorisant des carrières, elles avaient cessé d'être dérangeantes. Il attendait du pouvoir la force de remettre perpétuellement en cause et de traquer dans l'ordre existant ce qui lui paraissait

Imperméable à l'air du temps, il aura défendu dans les années 60 l'enseigne-ment des langues anciennes. « De cette destruction, proclamait-il, nous ne nous remettrons jamais... la fin d'un certain humanisme représente une grave défaite pour le métier qui est le nôtre. Si vous ne connaissez pas le latin, il y a des siè-cles et des siècles qui vous échapperont toujours. »

Avec la même indifférence pour les opinious régnantes, il s'en preud sans ménagement à l'Etat-providence. « L'Etat d'aujourd'hui, je ne l'aime pas. Il est monstrueux que l'Etat déborde à ce point la société française. » Il ose mettre en doute la possibilité de la démocratie et condamner toute société à finalité égalitaire en affirmant : « Les sociétés ne sont valables que conduites par une élite. Pas une société qui ne soit hiérarchisée... La société égalitaire? Ça, non, jamais; il y a besoin d'une direction.

Il est aussi un homme de fidélité. Fidélité à l'image paternelle, au village natal dont il a longtemps rêvé d'écrire l'histoire, su maître d'école « qui récitait l'histoire de France comme un office divin », à l'Algérie où sa femme était née, cette Algérie qui, en continuant de parier notre langue, prouvait que la France était digne de sa chance, à la Lorraine et à la France en bloc. « J'aime passionnément la France. J'aime la France avec la même passion exigeante et compliquée que Michelet. > Brandel emploie souvent le verbe aimer. Il aime que telle coutume, telle voile ou tel penchant survivent. Nous aurons l'occasion de revenir sur les relations que le profes-seur Braudel a entretennes avec le verbe

La passion des archives

BERGSON, s'apercevant que sonne l'heure è une horloge voisine, constate qu'il n'a pas compté les coups qui se sont déjà fait entendre. « Et néanmoins, écrit-il, il me suffit d'un effort d'attention rétrospective pour faire la somme des quatre coups déjà sonnés et les ajouter à ceux que j'entends. » Le philosophe pense que les quatre premiers sons avaient efficure sa conscience comme une phrase musicale dont il lui avait fallu retrouver parfaitement l'harmonie pour que le nombre de coups s'imposit à l'esprit. Mais l'historien, pour lier le passé au présent, ne peut se servir de cette mémoire à demi inconsciente, et c'est aux archives qu'il doit demander de lui donner l'heure exacte en restituant les coups déjà frappes.

Braudel n'e jamais caché qu'aux textes imprimés il préférait les traces que des écritures souvent anonymes avaient laissées sur des feuillets fragiles. peu connus ou même inconnus. Pour Balzac, écrire un roman, c'était fumer des cigarettes enchantées; Brandel recourt anx mêmes mots ou presque lorsqu'il s'exclame : « Et puis j'ai le goût des archives ! J'ai toujours été surpris, enchanté par ce qu'on y découvre. Vous vous attendez à des renseignements sur les bateaux, vous trouvez des renseignements sur les propriétés foncières. Vous abordez une série concernant les rapports des paysans et des seigneurs, et vous tombes bec à bec sur un marchand. Et ainsi de suite! »

Les trésors de Raguse

OUR reconstituer, imaginer, il a besoin des imprévus que lui offrent ses quêtes studieuses, et il raconte comme un coup de foudre sa visite aux archives merveilleuses l'adjectif est de lui - de Dubrovnik (Raguse). Alors qu'il cherchait sa Méditerranée sans la trouver, elle le submerges sous un flot d'assurances maritimes, de nolis, de lettres marchandes, de voiliers de charges du seizième siècle, « soit la Méditerranée entière », ajoute-t-il, avant d'observer : « Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je n'étais pas allé à rik »

Sa mémoire était nourrie par une curiosité vigoureuse qui fit de lui un voyageur transfiguré par ses découvertes et insatiable dans son appétit. Il s'était donné pour règle de tout regarder parce qu'il avait envie de tout regarder et d'organiser avec une aisance athlétique les moindres objets qu'il avait arrachés à la nuit des temps, les moindres gestes, les moindres physionomies. Il se savait le metteur en scène d'un spectacle inépuisable, où tout ce qu'il rencontrait prenait place avec naturel.

5 to 1

1 to 100

. .. B. ...

Tagent - V Factor

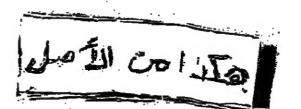
To Market Strate Company of the Strate Company

Ce chasseur aime autant is chasse que le gibier et peut lire les notes où un marchand de Raguse a consigné ses transactions pendant un voyage qui l'avait conduit jusqu'aux kointains de l'Europe, il peut en tirer cinq cents fiches, n'utiliser finalement que trois lignes et se trouser imatement que trois ngues et se trou-ver fort satisfait de l'expédition qu'il a menée dans les profondeurs du temps, du commerce et des terres ignorées.

Pour lui, le passé n'est jamais triste parce qu'il n'est pas mort. A Raguse, après une journée passée devant des manuscrits, ils allèrent s'attarder, sa femme et lui, dans un café logé sous les vicilles voûtes de l'arsenal et virent entrer dans le port un véruste bateau chargé de petit bois. Il s'écria : « Nous mmes au dix-septième siècle! » De Valladolid, le car des buscadores les transportait quotidiennement à Simancas, et il leur atriva un soir de revenir portours d'un petit tas de sable soigneusement enveloppé, un sable qui s'était échappé d'une liasse où il avait séché l'encre, un sable qui revoyait le jour pour la première fois depuis bien des siècles, semblable à lui-même. Ils égarèrent par la suite ce trophée crépi-tant et mobile mais n'oublièrent jamais l'allégresse de cette rencontre.

Le grouillement de la foule

A lecture de Braudel émeut comme la beauté d'une promenade qui se poursuivrait sans jamais s'interrompre à travers les paysages, les coutumes, les mœura, les métiers et les personnages. Ma mémoire conserve comme un souvenir véen celui de ces ports méditerranéens du scizième siècle où mon regard se laissait déborder par le foisonnement des formes, des cou-ieurs, des odeurs, des mouvements. Je crois avoir vu les matelots se frayer un passage parmi les débardeurs, des types de voilure persistent encore sur ma rétine, le grouillement de la foule dans les ruelles m'oppresse réellement, je me laisse attirer par les boutiques où les marchands me racolent, et je garde comme l'image d'un tableau la pose d'un armateur penché sur ses comptes.





L'ACADÉMIE FRANÇAISE A REÇU M. JACQUES LAURENT

La réponse de M. Michel Déon

Cette histoire, que l'on pourrait appeier totale, vibre commme si elle étaitromanesque, elle provoque l'imagination autant que la pure sugacité intellec-tuelle. Aucun élément de la vie matérielle n'est écarté, le rôle du bourricot et son histoire, l'apparition de la fourchette et son histoire, l'importance de la fève dans l'alimentation, l'évolution du vêtement, la vie des toitures, autant de sujets qui surprennent et fascinent.

On croirait par moments que l'auteur donne des conseils amicaux à un roman-cier : ne pas placer une armoire dans une demeure paysanne du seizième, car l'aventure de l'armoire est celle d'une démocratisation progressive. Ne permettre à un personnage d'abuser de l'alcool qu'à partir de 1475 à Nuremberg, de 1495 à Amsterdam, de 1520 à Paris. Savez-vous pourquoi le poivre, la can-nelle, la girofie participent toujours à la confection des gâteaux germaniques et sont prohibés par les pâtissiers méridio-naux? Fernand Brandel vous l'apprend avec l'entrain d'un chercheur d'or pour qui tout détail est une pépite.

Un film à rebours

l'affût de toutes les réapparitions fortuites du passé, de persistances fragmentaires qui tirent leur charme du téau, il fut un voyageur transfiguré par les émotions que l'enlacement des siècles lui prodiguait. Il se plaisait à voir glisser derrière un énorme pétrolier ou un chalutier prédateur la mince barque qui survivait à l'odyssée. Certes, les délices qu'il tirait de ce spectacle résiduel montraient qu'il n'était justement pas contemporain de la chute de Troie. Ét quand, à Raguse, il s'exclamait: « Nous sommes au dixseptième siècle! », il n'hypostasiait que parce qu'il était un homme du vingtième siècle, troublé per un tableau qui, au temps de Louis XIV, aurait laisse indifférents les passants. Pourtant, l'émotion brandélienne n'est pas réductible à celle des touristes photographiant Pâne qui tourne infiniment pour agir la noria, le paysan qui bat le blé au fléau, car, pour eur, la conieur locale n'est que la conleur de ce qui est mort dans les pays nantis, et ils no regarderent ces photographies qu'avec un sourire amusé.

Pour Braudel, an contraire, la présence du passé est toujours tonique et prodigicuse. Il a lui-même évoqué « le magique du métier d'historien ». Jamais ne s'est émoussée sa faculté d'émerveillement. A la fin de sa vie, il noto: « Je

m'amuse à découvrir la France. > Durant la préparation d'un film où étaient utilisés des documents cinémato graphiques datant de la guerre de 14, une séquence était passée où un sousmaria torpillait un voilier que j'avais vu s'enfoncer tout droit dans les flots ; puis, pour les besoins du travail, nous fimes rebrousser chemin à la bande qui défils. en remontant le temps. La mer bouillonna de nouveau, le navire surgit et, pendant que la torpille revenait vers le sous-marin, il réapparent leutement. Il arborait des voiles toujours sèches, ce ressuscité dont le vent gonflait le profil de nouveau altier. Des voiles toujours sèches. C'était logique et techniquement banal. Pourtant, ce spectacle m'aura assez ému pour qu'il s'impose à moi comme le symbole de cette prouesse miraculeuse qu'est l'œuvre de Braudel.

« Aimer, c'est ressusciter »

UAND M= Brandel, pen après le décès du professeur, ouvrit le tiroir de son bureau chargé de papiers, de crayons et de nombreux stylos, la première fiche que sa vue rencontra portait ces mots : « Aimer, c'est ressusciter. » L'une de ses filles lui rappela que, quelques semaines plus tôt, il s'était plu à donner un cours à des élèves de troisième, anxquels il avait raconté le siège de Toulon de 1707, et qu'évoquant le caractère du maréchal de Tessé, il avait cité les jugements qui avaient été portés sur hi, Saint-Simon l'accablant, d'antres rapportant que ce courtisan habile n'hésitait pas à courir à cheval six lienes d'une traite et savait souvent se montrer efficace. Bref, les uns Painmient, d'autres ne l'aimaient pas. Les enfants en vinrent à se demander, ce mot ayant été lancé, si aimer aidait à comprendre, et le professeur le leur

11.2

19 TT 1

68 mil

Car again

A

*1** - 1

La petite phrase dont la présence avait frappé M= Brandel était peut-être l'ultime trace d'une conversation avec des cofants, mais elle ouvre sûrement une justa perspective sur l'inspiration braudélienne. Le passé n'accepte de revenir qu'à la demande de celui qui le goûte avec amour et avec sensualité.

MONSIEUR,

A solemité ne nous a jamais beaucoup convenu et c'est bien la première fois, en près d'un demisiècle, que je vous donne du
« Monsieur ». Nous dirons qu'une fois
n'est pas coutume, mais que l'usage sera
respecté au moins pendant estre séance
qui doit si l'en crois un pessent requeilli qui doit, si j'en crois un passage recueilli dans *Histoire égoïste*, éveiller en vous le sentiment du «déjà vu». Cela se passait on 1965, devant un tribunal où vous avait conduit la publication d'un pamphlet. Après une subtile passe d'armes avec le président de la diz-septième chambre correctionnelle, qui interprétait une citation de Taine d'une façon par trop restrictive à votre goût, vous avez eu droit au sermon du procureur de la République, sermon qui louait votre érudition, la maîtrise de votre écri-ture, la brillance de votre taleut, toutes qualités qui, selon ce serviteur de l'Etat, aggravaient d'autant votre cas : "C'était, écriviez-vous, à peu près mon discours de réception que j'extendais, encore que les menues perfidies qui sont de rigueur dans cet exercice académique prissent, dans le verbe de ce magistrat, vous hyutals electé qui p'act par été de une brutale clarté qui n'eût pas été de mise quai de Conti. »

Vous n'avez guère de perfidies à craindre cet après-midi, à peine une malice peut-être, pour vous rappeler qu'il n'y a pas dix ans, après l'élection d'un de vos amis, vous déclariez fièrement dans use interview : « En tout cas, mol, je ne serai jamais candidat à l'Académie. » Je me demande si vous vous êtes souvenu de cette présomptueuse promesse quand vous vous êtes présenté au fanteuil de Fernand Braudel. En somme, vous avez suivi le conseil donné par Flaubert, au mot Académie dans son Dictionnaire des idées reçues : « La déni-grer, mals tâcher d'en faire partie si on

La gare Saint-Lazare

7 OUS êtes d'ailleurs un habitué de ces affirmations péremptoires V qui semblent vous porter bon-heur : en 1971, lors de la publication de votre roman *les Bétises*, vous répondiez à un autre interviewer : « Je méprise les prix littéraires. » Huit jours après, vous acceptiez sans trop de déplaisir le prix Goncourt. J'aime bien, je vous l'avoue, cette façon de se tirer des pieds de nez à soi-même après en avoir beaucoup tiré à d'autres.

Votre vie s'est déroulée sons le signe d'une belle liberté et - j'ajouterai pout cenx qui vous connaissent - d'une magistrale insouciance quand il ne s'agissait pas de vos idées et de l'œuvre que vous avez signée de votre nom. Cette œuvre, nous avons la chance de pouvoir en parler tout de suite. Je n'ai pas à rappeler vos titres universitaires comme yous l'avez fait pour votre prédécesseur. lle sont minces par la force des événements, et surtout vous n'y attachez ancune importance. Vous appartenez à une génération qui a eu vingt aus quand la France a déclaré la guerre à l'Allema-gne. Vos universités vous les avez faites evec des adjudants qui ont le pouvoir, et souvent le don, de remettre les intellectuels à leur place. A cette éducation très pragmatique, j'ajouterai celle non moins pragmatique que vous recltes de la gare Saint-Lazare, lieu de rencontre idéal pour les lycéens de Condorcet. Garçons et filles s'y retrouvaient après les cours. La gare Saint-Lazare joue un rôle important dans votre premier roman les Corputrenquilles. Ce hall bruyant, animé d'ur monvement perpétuel par les partants et les arrivants, offrait à vos dons d'obser-vation une quantité inépuisable de carac-tères, d'attitudes, de bizarreries, de naivetés et de comédies ou de petits drames dont votre imagination s'est souvent

Vagabondages buissonniers

FFOLÉS à l'idée de manquer A leur train, hébétés par un voyage qui les a confinés pen-dant des heures dans un compartiment, les transhumants ont perdu leur pauvre défense et se montrent tels qu'en euxmêmes le voyage les livre. « La salle des Pas-Perdus, écrivez-vous, était pour nous un cours, un de ces corsos tant aimés à l'époque de Stendhal, et qui vivent encore dans nos villes du Midi. On y bavarde à l'infini, on s'y regarde avant de se commaître, on y flane en querellant sur la révolution, la littérature ou la couleur d'une cravate. C'était un havre sonore, mais pour nous vif et doux au milieu du flambolement et du huriement de ce quartier qui haletait. » Dans co grouillement hagard wons

avez puisé les sujets de cent romans ina-

Que notice-vous dans ce journal? Sans l'avoir lu, nous n'avons pas trop de

chevés. Vous avez aimé, au moins pour deux de vos livres, les Corps tranquilles et les Bêtises, jouer avec une multitude de personnages qui se croisent, butent les uns contre les autres, se voient à peine, se retrouvent par hasard, poursuivent des buts mystérieux, disparaissent après avoir échangé quelques mots ou un plai-sir bref et sans lendemain dans une chambre d'hôtel dépourvue de poésie. Ainsi, grâce à ces vagabondages bu niers de votre adolescence, grâce à ces bains de foule, votre œuvre romanesque semble-t-elle, à certains moments, rejoin-dre les Hommes de bonne volonté dont vous fûtes, à l'époque, grand lecteur sans avoir, cependant, choisi à l'exemple de Jules Romains de peindre à fresque une société dans son entièreté plutôt que des destins individuels.

l'ajouterai, pour en finir avec la plus nne des gares, que, maigré la

peine à imaginer qu'il devait être extrêmement personnel, relatant à la fois vos déconvertes du sexe opposé pour lequel vous éprouviez, très jeune, une curiosité d'anatomiste, et les étapes du dilemme dans lequel vous vous débattiez : seriezvous peintre ou philosophe? La peinture s'est révélée être une récréation et la philosophie une excellente gymnastique intellectuelle qui préparait le terrain à vos idées politiques et à vos choix littéraires. Dès l'époque du baccalsuréat, vous avez commencé à écrire des articles dans l'Etudiant français, mes avezuel des fudiants d'Action français, mes avezuels étudiants d'Action française auxquels vous aviez adhéré, brièvement il est vrai, tant vous vous sentiez peu doné pour la vie de militant. Vous n'en étiez pas moins reconnaissant à Charles Maurras de vous avoir préservé à jamais des tentations totalitaires et surtout de vous avoir persuadé que « la France et la civi-

lisation étaient indissociables », mais

vous reprochiez au vieux maître de la

rue du Boccador de s'être interdit les

pentes où sa nature l'aurait entraîné s'il

ne s'était mobilisé sur les remparts pour

la défense de l'idée monarchique, renon-

çant à son œuvre littéraire et à la recher-

che philosophique. Vous étiez déjà

décidé à ne renoncer à rien dans ces

domaines. L'Etudiant français était fort

ouvert et, si on en parcourt aujourd'hui

la collection, on s'étonne d'y voir appa-raître pour la première fois maintes signatures qui, par la suite, s'égaillèrent-à des horizons politiques fort différents.

C'était un excellent banc d'essai,

avant votre participation à Combat, revue que dirigeait René Vincent et où se rencontraient Kléber Haedens,

Claude Roy, Pierre Andreu, Maurice Blanchot, François Sentein et surtout

Thierry Maulnier, dont vous dites si jus-tement qu'après avoir été « marginal à

l'Ecole normale, il était marginal à

l'Action française et marginal encore

dans son œuvre de critique littéraire et paraphilosophique, où il liait à des

vertus d'universitaire les audaces et les

violences d'un pamphlétaire métaphysi-cien... » Et à oc bel hommage qui est rendu à celui que vous retrouvez

anjourd'hui sous notre Coupole, vous

ajoutez : «... Cet ennemi du conserva-

tisme dans la société et la pensée don-

naît l'espoir qu'après avoir su concilier l'analyse et la fièvre il réussirait, au-

delà du marxisme et au-delà du natio-nalisme, la réunion de l'eau et du feu, de la tradition et de la révolution. »

Une certaine

connivence

N ces quelques mots que je tire d'Histoire égoïste, vous synthéti-sez un contant de pensée dont on

pouvait espérer qu'il éclairerait l'avenir,

refoulerait au magasin des antiquités les doctrines extrêmes. Une certaine conni-

vence s'établissait entre des hommes

dont les pulsions politiques semblaient inconciliables. Bien des articles d'Emmanuel Mounier dans Esprit, d'Emmanuel Bed dans Marianne, de

Robert Aron dans Ordre nouveau rejoi-

gnaient les espérances et les conclusions

de vos amis de Combat. La guerre, et surtout la défaite, ruinèrent cet casai

d'une solution valourouse à nos conflits

intérieurs. Chacun retourna à son cré-

neau, et les factions, une fois de plus,

déchirèrent un pays plus préoccupé de la recherche des culpabilités dans les deux

Comment ne verserait-elle pas dans le

camps que de parfaire son destin.

sez un courant de pensée dont on

morese Rudnick

modestie de ses destinations, elle invitait déjà an voyage. Quand les circonstances l'ont permis, après la guerre, vous avez beaucoup vagabondé en Europe et autour du monde, conscient qu'il est peu d'aniversités aussi riches d'enseignement pour ceux qui partent l'esprit libre et vierge, avec le talent de saisir le propre comme l'essence des choses. C'est votre ami André Fraigneau qui a écrit : « Les Français voyagent peu, voyagent mai, mais ce sont les seuls voyageurs qui savent voir. »

Le double généreux

TELA dit, l'expérience semble vous être venue après votre premier écrit plutôt qu'avant. Je venx parier d'un roman inachevé : le Duc des belles heures, commencé à sept ans. Le souvenir vous reste, assez vague, d'une berline entraînée au grand galop sur les routes de France, escortée par quatre flamboyants Peaux-Rouges. Pour corser la situation, vous déclenchiez une pluie torrentielle dès la première page. Ce grand roman d'aventures sinon d'amour, 'atteignit jamais la fin du premier chapitre. Vous l'avez brîlé. C'est dommage. On y trusvernit pent-être aujourd'hui les prémices des œuvres de votre alter ego qui n'a pas été convié à siéger parmi nous, mais qui, même invisible, est pré-sent à vos côtés. Il est votre mécène, vous êtes sa danseuse. Depuis quarante ans, il pond des romans d'amour et d'aventures pour que vons ayez la liberté de vivre la vie qui vous chante, d'écrire vos carais et vos romans, de fonder une revue, de financer un hebdomadaire littéraire. Saluons ce double, au passage : il a bien du talent et il s'est montré avec vous d'une générosité exemplaire.

Le Duc des belles heures n'ayant pas vu le jour, vous avez, de douze à vingt ans, tenu un journal que vous avez brûlé la veille de votre mobilisation. Il ne vous satisfaisait pas, mais c'était un excellent exercice pour un scrivain en herbe. Dans votre essai, Stendhal comme Stendhal, vous esquissez le portrait d'un « dis-riste », appellation qui ne vous plaît guère, que vous empruntez à une universitaire, mais que vous estimez assez pratique pour la conserver. Acceptons avec yous ce néologisme pour un écrivain dont vous esquissez le portrait : « ... Un timide qui n'est tout à fait à son aise ni dans sa peau ni dans son époque, qui se méfie sout en prétendant se livrer, note soigneusement ses maladresses comme ses sautes d'humeur et toutes les variotions du temps. Il est sensible, presque superstitieusement, à l'écoulement des jours et des années, et se débat contre une menace dont il ne sait pas si elle vient de l'intérieur ou de l'extérieur de

scepticisme ou la méfiance, une génération qui a vu les boutefeux devenir des pacifistes et les pacifistes des boutefeux, une génération qui, comme vous le rappeliez à l'instant, a lu au berceau les

Conséquences politiques de la paix et n'a toujours pas compris pourquoi le pro-phétique discours de Bainville n'avait pas été entendu. On était en droit d'en demander raison à ceux qui gouvernaient et, en tout cas, de ne plus leur faire confiance. Mais un caporal de tirailleurs, avec deux petits galons de laine sur la manche - et, de plus, si j'en crois ce que vous dites, un assez piètre caporal - n'a guère les moyens d'élever la voix. Vous aviez fort heureusement une planche de salut : le roman. La peinture serait une passion seconde et la licence de philosophie remise à un avenir

Le roman vous attirait depuis longtemps, mais vous saviez bien qu'il ne se nourrit pas uniquement de lectures, au risque de n'être que pastiche ou mala-

La guerre, la rupture avec la cellule familiale, la dispersion des amis politiques, la vie dans un milieu étranger souvent hostile, le commerce des femmes se révélaient être la préparation idéale à l'écriture d'un roman dont le héros, inévitablement, aurait beaucoup de ressemblances avec yous.

Vous avez commencé ce livre dès 1941 dans des conditions plus heureuses strement, mais tout de même assez semblables à celles que connut Fernand Braudel, prisonnier de son Oflag quand il prépara son ouvrage capital sur le monde méditerranéen. Vous étiez encore mobilisé dans l'armée de l'armistice et votre bataillon montait une garde très illusoire sur la ligne de démarcation, en dessous de Moulins. Là, je vous admire car j'ai comm aussi cette atmosphère débilitante, l'illusion dans laquelle on nous demandait de vivre, les cantonnements glaciaux, la pitance innommable, le sous-off roi, l'officier méfiant à l'égard des intellectuels, en somme rien qui invite spécialement à la création littéraire, au contraire tout ce qui en décon-

Foin de l'avarice OURTANT, sur le coin d'une

table bancale, le plus souvent à la lucur d'une bougie, sont nées les premières pages des Corps tranquilles, qui ne devaient être achevés qu'en 1948. Vos débuts ne ressemblent pas à la charge éclair d'un de ces escadrons de chevau-légers dont vous affectionnez plus l'uniforme que celui des hussards que Bernard Frank vous a fait endosser d'autorité avec trois de vos amis. Non, vous vous êtes muté dans l'artillerie lourde: 1070 pages, format in-12, trois millions de signes, c'est-à-dire deux fois Guerre et Paix qui a l'air d'une plaquette en comparaison de votre entreprise. L'ambition est « hénaurme », cût dit Flaubert dans son gueuloir. Que vous resterait-il pour vos vieux jours ? Foin de l'avarice, vous n'y avez pas pensé, mais plusieurs des thèmes abordés dans ce roman seront repris avec la maturité : les rapports d'un père et de son fils dans le Petit Canard, la discrète apparition d'une Mademoiselle Jolinon qui deviendra Mademoiselle Beaunon après avoir, comme la première, remplacé un « c » malencontreux dans son nom par un an » moins suggestif. De trois lignes de la Vie d'Henry Brulard: «... à Mar-sellie, j'eus le plaisir de voir ma maitresse, supérieurement bien faite, se baigner dans l'Huveaune... » vous tirez une agréable scène entre Monique Chardon et Anne Coquet, scène qui reviendra étoffée, embellie encore dans votre Stendhal comme Stendhal où, surenché rissant sur la confidence d'Henry Brulard, vous allez jusqu'à donner une description minutiense des sons-vêtements de sa maîtresse, la tendre et intelligente Mélanie Louison. C'est une habitude chez vous : frustré par l'indifférence de Stendhal aux détails, vous les donnez pour lui avec une pertinence rare, ou bien, encore plus frustré qu'il n'ait pas achevé l'histoire de Lamiel, vous en inventez la fin, audace qui ne constipera

que les bigots du beylisme. Vous donnez l'impression d'avoir tout jeté en vrac dans ces Corps tranquilles où, assez curieusement pour un jeune homme d'alors, passionné d'histoire contemporaine et de politique, l'action reste parfaitement intemporelle. Une nomie en bas de page suggère que l'époque pourrait être 1937, mais les boulenents sociaux, la tension internationale qui passionnaient ces temps sont absents du livre. Vous vous étiez abstrait des circonstances et du décor dans lequel vous écriviez les premiers chapitres, et c'est seulement vingt ans plus tard, dans les Bétises, que l'on voit surgir les cantonnements de l'armée d'armistice, la vie de poste, les rencontres en terrain neutre avec les patrouilles allemandes et les passeurs de la ligne de démarcation, tout ce qui compossit votre vie quotidienne pendant l'écriture des Corps tranquilles et que vous aviez volontairement reporté

à plus tard. (Lire la suite page 12)

La réponse de M. Michel Déon

(Suite de la page 11.)

Le plaisir de conter

L vous fallait un terrain net pour mener à bien votre première fresque romanesque. Le héros — une sorte de Gil Blas moderne — porte le prénom ambigu d'Anne et le patronyme de Coquet. Ce jeune homme a pour principales qualités d'être intelligent, cultivé, sensible aux femmes, et surtouit... surtout, il est disponible. Disponible pour les affaires, les voyages, l'amour sans que jamais soit entamée la lucidité qu'il cultive avec une gaieté toute stendhalienne. Quand nous le prenons au vol, il écrit les romans à succès d'un pontifiant ce. Villard d'Arène, mais M. Villard d'Arène l'a remercié: « Les ambitions académiques commençaient de le travailler, dites-vous du négrier, et il craignait d'indisposer certains confrères par une fécondité exagérée. »

Voilà donc Anne Coquet sur le pavé. Une petite annonce le sauve. Un miliar-daire portugais fonde un Institut de recherche et de lutte contre le suicide. Ce que devient cet institut farfelu, l'étonnant pot-pourri des caractères qui tournent autour du directeur, je ne le raconterai pas ici. Il nous faudrait beauconp de jeudis – et quelques huis clos – pour en venir à bout. Votre plaisir de conter est intense, et au hasard des pages vous jouez avec à peu près toutes les techniques du récit.

Un dictionnaire affirme même sans rire que vous vous y montrez un précurseur du « nouveau roman », ce qui est oublier que le « nouveau roman » est vienx sinon comme le monde, du moins comme Jules Renard, qui disait: « La formule nouvelle du roman, c'est de ne pas faire de roman. - Notre ami Kléber Haedens ajoutait, avec cette lucidité qui nous rafraichit tonjours : - Condamnant les soutiens du roman classique, c'est-àdire l'histoire qu'on raconte et les perromanciers ont voulu faire table rase de tout. Plus de personnage, bien entendu, plus d'histoire. On déclare orgueilleusement se priver des facilités de l'anecdote. » A un des néo-romanciers dont nous tairons le nom par charité, Haedens reconnaissait le courage de s'être - lancé dans l'entreprise blafarde qui consiste à faire un style de la platitude et à tirer du néant même les filaments d'une réa-

On voit tout de suite que ce n'est pas le cas des Corps tranquilles ni des romans qui suivirent.

Un four

L est en revanche certain que les techniques du récit cinématographique, avec ses brisures, ses longues séquences et la force envahissante de l'image, vous ont influencé, comme les romans américains de Dos Passos et Paulkner, eux-mêmes libérés du roman traditionnel par James Joyce dont l'Ulysse restera une des œuvres capitales du vingtième siècle.

Dans une note en marge des Corps tranquilles, vous analysez l'entrelacs des pensées du héros: « Sensations cénesthésiques : constatations sensibles ; flux des souvenirs; images et représentations, raisonnements élaborés; cours aberrant du fredonnement intérieur.» Je sens bien que relever les acrobaties de votre récit en fausse la lecture. Quand vous jouez avec la difficulté, c'est que la nature même du conte l'exige. Le lecteur ne doit pas s'en apercevoir. S'il s'en apercoit, c'est que l'auteur ne sait pas doi 'illusion de la vie et s'en tire en faisant admirer sa virtuosité alors que nous le lisons pour guetter l'émotion qui colore sa voix. L'auteur est là comme Schéhé razade pour raconter des histoires et retarder d'un jour, d'une nuit, le supplice. Cette règle, vous ne vous en départirez ismeis dans votre œuvre romanes-

Dire qu'à leur publication les Corps tranquilles furent un événément est une litote. Les grands noms de la critique vous ignorèrent ou vous boudèrent, les uns effrayés par les dimensions de l'ouvrage qu'il leur faudrait lire s'ils vousiaient être honnètes — et on les comprend un peu, — les autres parce qu'ils vous trouvaient suspect à deux points de vue : d'une part, bien que vous ayez pris la précaution d'un pseudonyme, on vous créditait d'un roman populaire à grand succès, d'autre part, vous étiez classé politiquement à droite. C'étaient de lourdes tares à cette époque. Les amis se dépensèrent, mais, n'écrivant pas dans la grande presse, ils n'avaient pas le pouvoir qu'exerçait sur la République des lettres l'existentialisme à son apogée.

Avez-vous compris que le combat était à reprendre à son origine ? Depuis quelque temps, vous collaboriez à la revue la Table ronde, créée à l'initiative de Roland Laudenbach et dont François Mauriac présidait le comité de rédaction en compagnie de Jean Mistler, Gabriel Marcel et Thierry Maulnier. François Mauriac, qui vous aimait bien et que l'amitié de votre génération rajeunissait, accueillit avec un plaisir malicieux votre désormais célèbre article sur le parallèle entre les deux romanciers à thèse : Paul Bourget et Jean-Paul Sartre.

En vérité, François Mauriac ne pouvait que se réjouir de vous voir à sa place répondre à Sartre qui avait durement attaqué ses romans. Sartre estimait que l'auteur de Thérèse Desqueyroux surpassait ses droits en prononçant des jugements absolus sur les personnages de ses livres. Il l'accusait d'interrompre des dialogues au moment où ils auraient sombré dans le pathos, et d'empêcher le lecteur d'imaginer que les acteurs du roman mauriacien conservaient la liberté d'être autres que ce qu'avait souhaité ou voulu leur créateur. Or François Mauriac avait pu écrire des romans dans lesquels transparaissait son obsession ambigue du péché de chair, il n'avait jamais prétendu en tirer des prêches ni consenti à se plier à des conventions qui en auraient faussé les données. Derrière l'exégèse sartrienne se cachait un magistère impérieux : la condamnation de l'art qui ose dire son nom et trouve son bonheur dans sa seule raison d'exister et de vaincre la pesanteur, la condamnation de tout ce qui n'apporterait pas sa pierre à l'édification d'une société idéale, néomarxiste bien entendu. Cette position, rappeliez-vous avec un irrésistible humour, n'avait rien d'original : dans des termes identiques, un écrivain classé à droite au temps de sa splendeur, et, de plus, un parent éloigné à vous, avait défendu les mêmes thèmes avec les mêmes mots dans ses essais, ses romans et son théâtre.

Duettistes

ES exemples abondaient qui justifiaient l'apparent paradoxe. A d trente ans de distance, Paul Bourget et Jean-Paul Sartre réagissaient de même devant les gratte-ciel de New-York, la gratuité de l'art, la biologie, dont, prétendaient-ils, le roman ne saurait désormais se passer, non plus que de la chimie et de la physique, Sartre y ajoutant pour faire bon poids la théorie de la relativité, qui fait toujours sérieux. L'amusant est que Sartre et Bourget, comme deux duettistes, avec une touchante inconscience et un illogisme total, condamnaient le roman à thèse. Le parallèle était frappant, « à cela près, ajoutiez-vous, que Sartre avait à son actif deux procédés dont Bourget n'avait pas usé : la contradiction sereine et le galimatias >.

L'article de la Table ronde fit grand bruit. Il fut édité en plaquette par un jubilant Bernard Grasset. Jean-Paul Sartre se garda d'y répondre. On avait dû lui dire que vous n'étiez pas un écrivain sérieux et que le mépris, dans ce cas, restait la meilleure des répliques. En imposant le silence autour de votre attaque, ou, au mieux, en feignant de l'ignorer, il barricadait les portes de l'Université à ceux qui oseraient le mettre en question et, à coups de cinglante ironie, troubleraient les séances d'onanisme de Diafoirus. Votre consolation est de vous dire que les diktats littéraires de l'existentialisme ne sont plus que le souvenir gênant d'une tyrannie qui paralysa les lettres françaises dans l'après-guerre.

« La Parisienne »

refuser les compromissions idéologiques, d'avoir porté votre combat sur tous les fronts. Au moment où la revue de la Table Ronde s'essoufflait — comme c'est le sort de beaucoup de revues qui naissent d'une humeur, d'une commence entre les écrivains, et peut-être aussi parce que François Mauriac prenaît ses distances et se donnaît entièrement à son bloc-notes, — vous avez créé votre propre revue : la Parisienne.

Jean Cocteau dessina le matin profil de la jolie dame de Cnossos pour illustrer la couverture. A ceux qui demandaient quelle était la couleur secrète de la Parisienne, vous répondiez : « Aucune. Cette revue est sans doute la seule dont la pensée secrète soit de n'espèrer des écrivains que de la liberté. Elle est un courant d'air — dont la vie littéraire avait besoin, on l'avouera.»

Mais quels sommaires dès le début : Montherlant, Marcel Aymé, Paul Morand, Jacques Audiberti, Jacques Perret, Marcel Jouhandeau, Raymond Abellio, Léautaud, Jean Giono, Julien Green, Michel Mohrt, André Pieyre de Mandiargues. François Michel et André Fraigneau faisaient partie du comité de

François Mauriac, probablement mai averti que le numéro était joyeusement consacré aux maisons closes, y donna en mars 1953 un article, fort éloigné, il faut le concéder, du sujet du mois. Cet article, intitulé assez prophétiquement «Bâtons rompus», avant que vous ne rompiez des bâtons l'un sur l'autre, vous mettait en garde contre le désengage-ment littéraire : « L'œuvre d'art, disaitil, manque de sève si l'artiste est coupé du monde. Sa participation au drame de son époque n'enrichit le roman qu'il écrit que parce qu'elle enrichit la terre où le roman enfonce ses racines. Un bon roman n'est jamais directement « engagé », mais il n'y a guère d'exemple qu'un grand romancier ne l'alt pas été, et d'autant plus grand qu'il le fut plus passionnément, comme Tolstol et Dostolevski. Proust lui-même fut dreyfusard. Il existe un rapport entre le refus de participation chez Flaubert et l'aspect figé de son œuvre : le sang n'y circule plus.»

« Le Petit Canard »

VEZ-VOUS écouté François Mauriac? Un an après cet article, en 1954, vous publiez le Petit Canard, qui est resté, dans l'ensemble de vos romans, une œuvre à part. La gnerre éclate à la première page. Des jeunes gens, presque encore des enfants, suivent les cours d'une institution mixte qui s'est réfugiée au bord de la mer. C'est l'éveil de l'amour pour les garçons, de la sensualité pour les filles. Antoine, qui aime la jolie Sophie, est timide, agité de scrupules, peut-être même de grands sentiments. Sophie s'offre et se dérobe en même temps. Quand vient l'exode, les dans le même lit. Antoine découvre que Sophie s'est jouée de lui pendant le long hiver, que ce qu'il n'osait pas lui demander, elle le donnait à un officier polonais plus bardi que lui. Antoine brûle d'une haine animale contre les Polonais. Pour se venger, il s'engage dans la Légion des volontaires français, combat en Russie, est fait prisonnier à son retour en France

Le monologue intérieur de son père conclut le livre. Le père ne juge pas son fils, il ne le pourra jamais. Ce monologue, bouleversant de tristesse et de tendresse, évoque leurs rapports précautionneux, tout ce qu'ils ne se sont pas dit par pudeur et méfiance, et révèle chez vous une corde sensible qu'avec beaucoup d'orgueil, peut-être, vous ne faites pas souvent vibrer. C'est un reproche et ce n'en est pas un. Dans Stendhal, qui ne vous a pas tout appris, mais qui vous a quand même beaucoup appris, il y a de ces courts abandons d'un masque. Une note aigué découvre le cœur saignant du héros, qui, très vite, se reprend. Quand, à Milan, Métilde rabrouait méchamment en public le pauvre Beyle, celui-ci courait chez les filles s'encanailler.

Ainsi a-t-on l'impression que vos héros votre héros, devrais-je dire, car, des Corps tranquilles aux Bétises et aux Sous-ensembles flous, c'est un pen le même personnage que nous retrouvons aux prises avec la vie, il a toujours le même âge ou à peu près, et de roman en roman il est plus vulnerable sans cesse de se défendre contre les événements qui veuleut l'emprisonner, contre l'amour qui attente aussi à sa dévorante soif de liberté - ainsi a-t-on l'impression, disaisje, que vos héros se cuirassent et luttent pied à pied contre la malignité d'un monde dans lequel ils sont condamnés à vivre. De livre en livre, leur lucidité devient un fardeau, alors que pour Anne Coquet, dans les Corps tranquilles, promier en titre, elle était source d'amusè ment. Quant à votre dernier héros, Léon Flaypoux dans le Dormeur debout, le fardeau lui paraît si insupportable qu'il présère se volatiliser, ne laissant pour scule trace de son passage sur terre qu'une poignée d'écrits dont l'écho ren-

Et puisque, pour la énième fois, à votre propos, je cite Stendhal, j'ajouterai qu'il n'y a pas un livre de vous où vous vous soyez plus dévoilé que dans votre essai ai justement intitulé Stendhal se Stendhal. Vous croyez parler de lni, et c'est votre confession, que vous amorcez. Vous aimez ses romans, mais c'est son égotisme qui vous attire, ce sont ses écrits intimes qui vous attachent. Il y a presque tout avoué des réves et des prétentions d'un jeune homme, des éclairs de voyance et des déchirements d'un homme mûr. Il y a même un pressentiment de sa mort dans la rue et il sait que son existence n'a pas été vaine : ses lecteurs ont rendez-yous avec lui à la fin du siècle pour découvrir quelques romans et nouvelles inoubliables, un hédonisme impudique, beaucoup d'amours, du goût pour la bonne chère et les bons vins, une passion - l'Italie, élevée à la hauteur d'un mythe, - des amis, une morale à l'emporte-pièce et, pardessus tout, l'énergie. Vous pouvez vous reconnaître dans beaucoup de ces traits, et on comprend votre mauvaise humeur devant les traitements que la critique, qui se veut nouvelle et qui n'est que froide pédanterie, fait subir à votre auteur.

L'amour de la vie

7 OUS refusez que l'on considère le Rouge et le Noir comme un roman d'économie politique, un témoignage sur la lutte des classes. Stendhal n'annonce pas non plus Marx, Freud et Lacan. Et son langage passé dans la moulinette de l'ordinateur ne mérite pas cet aplatissement. Le lecteur de Stendhal n'a que faire de ces souricières qui lui dérobent le frémissement d'une existence. « Les sots, dites-vous, ont submergé les « happy few ». Et plus directe encore, dans le Dormeur debout, la duchesse d'Albassoudun, s'indignant des prétentions des universitaires à gouverner le monde et à décoder nos lectures, lance un eri d'alarme : « Stendhal est foutu pour nous, les universitaires s'en emparent. :

Vous avez hérité le goût de Beyle pour les petits faits vrais littérairement ou historiquement utilisables. Vos romans en fourmillent. Dès qu'on y pénètre, on est assailli par les odeurs de la mer, de la montagne, des cités. Il y a du soleil souvent, parfois un vent glacé coupe le souffie. Il pieut, car que serait un roman si, à un moment ou à un autre, l'auteur ne déclenchait pas une averse ou une chute de neige providentielles qui ralentissent ou accélèrent l'action. Si vos personnages entrent dans un café, nous savons mettent à table, c'est de l'exaltation. Juste Amadieu, dans le Dormeur debout, est saisi par le lyrisme lorsqu'il évoque une marinade : « Sa voix chanta la tendresse dodue des oignous qu'il avait émincés, la fraicheur exubérante des feuilles de thym, la sécheresse des feuilles de laurier, le parfum agressif de la gousse d'ail et des brins de persil, la joyeuse intervention de l'eau-de-vie, du vinaigre et du vin de Bellet, bientôt apalsée par l'huile d'olive.» Vous décrivez jeunes femmes avec la même gourmandise que Juste Amadieu devant sa marinade, en peintre, sans oublier les taches de lumière comme les zones d'ombre.

On no sait plus très bien ai vous parlez d'un corps impudiquement offert au voyeur ou d'un de ces paysages qui, aux crépuscules du matin et du soir, inspirent à votre héros une méditation sur sa solitude et quelques pensées fortes tempérées par un soupçon de mélancolie. d'indifférence ou d'ironie. Les sens en alerte, vous humez la vie avec délectation. La réalité se transforme en un men songe romanesque qui devient par la force de l'écriture une autre réalité, bien plus puissante, porteuse de rêves et de réflexions. Cette alchimie, dont la formule est le secret de tout écrivain digne de ce nom, recompose un monde aussi absurde que l'original. Passant par vous, cet absurde ne prend pas de majuscule. Il date d'Adam et Eve, et il faut être singulièrement naif pour s'en étonner douloureusement, voire s'en indigner et en faire un drame où l'homme est condamné à se soumettre comme un étranger sur cette terre, nouveau Sisyphe dans son parc à bébé avec ses jouets qui ne le distraient même plus. Si les histoires que vous racontez ont à faire avec l'absurde, ce n'est pas un absurde de tragédie, c'est un absurde de comédie dont le pouvoir libératoire est une des grâces de l'écriture romanesque.

Doubles et triples visages

noment déjà que l'essaie de vous cerner sans y parvenir, mais l'éloge si juste et si élevé de votre prédécesseur me rappelle que vous êtes aussi l'historien de Quand les Français occupaient l'Europe. Pendant long-temps, on ne l'a pas su. Vous vous cachiez sous un pseudonyme qui, à lui seul, est une trouvaille : Albério Varenne. Qui vous aurait démasqué sous ce prénom tombé en désuétude et ce nom qui évoquait un épisode historique célèbre? Bien des années après sa publication, vous avez repris ce livre et vous l'avez signé à la fois de votre nom et de celui de votre paravent. J'aime bien

cette dualité, le regard que vous ac cessez de porter sur vous-même, sur vos doubles, vos triples, que dis-je... sur les nombreux visages de Jacques Laurent tantôt masqué dans ses romans, tantôt à découvert quand il attaque dans ses pamphlets ou ses articles.

Un recueil de vos articles s'intitule justement Au contraire, attitude qui relèverait du systématisme si n'y éclatait pas votre passion pour le libre examen. Parmi ces brefs essais, deux sont restés célèbres: l'un sur le sado-masochisme des romans de la comtesse de Ségur, dont vous citez des exemples frappants, l'autre sur l'ésotérisme d'Hector Malot à travers Sans famille, excellent canular qui mit un terme à une opération de déchiffrage littéraire dont les ravages menaçaient.

Je vous vois aussi historien de l'art dans le Nu vêtu et dévêtu, envoyé spécial des grands journaux dans Choses vues Vietnam, homme de théâtre avec TTX, une pièce qui a beaucoup fait rire mais dont vous m'assurez, sans que je sache vous répondre, qu'elle ne vous satisfait pas, homme de théâtre encore avec Dix perles de culture, écrit en collaboration avec Claude Martine, qui sont dix pastiches ou, si l'on préfère, dix essais de critique par l'intérieur de dramaturges contemporains dont votre confrère Eugène Ionesco. Je n'oublie pas votre activité cinématographique. De vos nombreux scénarios, l'un surtout a conquis sa place dans la cinémathèque française : Lola Montès, mis en scène par Max Ophuls. Vous êtes également avec Jean Aurel l'auteur de quatre films : De l'amour et Lamiel d'après Stendhal, bien entendu, mais aussi deux montages historiques sur la guerre de 1914-1918 et sur la bataille de France de

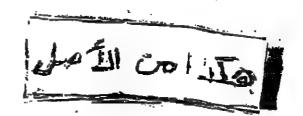
Le «Roman du roman»

public un essai capital, le Roman du roman, qui est à la fois l'historique de la genèse du roman, ses premières contraintes, son émancipation et le climat de liberté sans lequel il ne saurait s'épanouir. Par un intéressant hasard. cet essai a paru en même temps que celui de Félicien Marcean le Roman en liberté, non moins vigoureuse défense du droit à l'imagination, et peu avant l'Art du roman, premier livre en français de Milan Kundera qui, comme vous, survole quatre siècles d'évolution du genre pour affirmer que, le roman étant l'œuvre de l'Europe, l'écho de sa civilisation et le paradis imaginaire des individus, sa nature est es antinomie for-meile avec toute société fondée sur un dogme. Qu'est-ce à dire, sinon que le roman est encore bien vivant et qu'on ne se préoccuperait pas tant de sa forme et de sa place dans la littérature contemporaine s'il n'était qu'un cadavre ?

« Au contraire... »

TN de vos ouvrages, disais-je, s'intitule Au contraire Comment ne pas imaginer que, après vous être défendu de vouloir jamais sièger parmi nous, vous vous soyez dit un jour : « Au contraire », parce que l'Académie française ne vous semblait pas une simple fin honorifique une vie batailleuse, mais une étape imprévue de votre destin d'écrivain. Vous vous offriez une surprise. Nous vous avons fait une autre surprise en vous accordant aussitôt nos suffrages. Le monarchiste de raison et l'anarchiste de cœur que vous restez, avec une belle jeunesse de caractère, retrouve ici des compagnons de route et aussi des hommes avec lesquels il a autrefois mesuré sa différence. Personne ne vous demande d'oublier cette différence, mais en acceptant celle des autres vous faites accepter la vôtre.

L'Académie sera pour vous ce lieu géométrique où se rencontrent dans la compréhension et l'amitié des sentiments parfois très opposés. Je sais que vous avez déjà fait de louables efforts. On vous a vu acheter une cravate et réapprendre à la nouer. Et aussi une montre qui vous obligera à presser le pas le jeudi après-midi pour assister aux commissions et aux séances de notre compagnie. N'étiez-vous pas déjà à l'heure aujourd'hui? Vos familiers n'en revien-nent pas. J'ai très confiance : syant appris l'exactitude sur le tard, il y a des chances pour que vous soyez un des plus assidus. Partends également avec impatience le beau jour où, selon la tradition pour les nouveaux élus, vous serez convié à prononcer, lors de la séance des prix, l'éloge de la vertu. Le cortège de vos héroines libertines n'en croira pas ses



MUSIQUES

Les rêveurs éveillés d'Opéra Jeunesse

« Tu serais administrateur, moi, directeur artistique et rien ne nous ferait reculer »... On imagine qu'Erio Walter et Olivier Holt sont entrés en révent dans la vie professionnelle, qu'ils se sont distribué les rôles comme des petits enfants. Ils ont dû en entendre, des avertissements ! Horizon bouché an France pour les jeunes chefs d'orchestre franl'organisation de concerts, trop encombrées. Revenez dans vingt ans, si les petits cochons ne vous ont pas mangés.

1 1 14.

Walter et Holt, Golan et Globus au petit pied, président désormais aux destinées d'Opéra Jeunesse, « la seule compagnie tyrique française accueillant les élèves artistes et leur offrant une formation complémentaire de soit à ce jour « plus de cent-vingt musiciens, chanteurs et comédiens de seize à vingt-cinq ane, encadrés per quetorza protee-sionnels de haut niveau », membres de l'intercontemporain ou du quintette à vent Nielsen, David Rissin pour la musicologie, sans oublier un professeur d'éco-

Percussionnista de formation, Olivier Holt avait travaillé la direction d'orchestre avec Jean Fournet avant de forcer la porte de Franco Ferrara à Rome, de seconder Jérôme Kaltenbach è Nancy, pour prendre un soir le beguette au pied levé (c'étaix dans Offenbech, au Châtelet), travailler sur Tristan evec Marek Janowski à l'Opéra de Paris, trafner ses troupes au Mozarteum de Salzbourg, y êtra accueilli, entendu. Et Réinvité. Cetta première autrichienne ne date que

Agé de vingt-cinq ans, d'un an son cadet, et tout juste bache-lier, Eric Walter devait lui ausei jouer d'embiée les émancipés lancer un raid de cyclomotoristes sur la piste du Pony-express, se spécialiser dans l'organisation de congrès-jemborees, croiser Holt ver un mécène pour Opéra Jeunesse (un certain M. Rocher, colçais ; pour les surdoués en logie-tique, virage déconseillé vers : installer la grande famille dans les bureaux de ce dernier, et

> pas seulement de jeunes chanteurs formés chaque semaine, en cours publics ou particuliers, à Verdi, à Mozart et à leur métier de comédien. C'est aussi un orchestre, quarante-cinq musiciens qui ne se contantant pas de inonter un programme annuel sur le modèle de l'Orchestre français des jeunes, mais qui, au gré de cours hebdomedaires et de sessions régulières, tirent l'archet côte à côte toute l'année. Ils rentrent gonfiés d'Autriche, après un stage de quinza jours, doublé de concerts. Ils jouent dimanche soir à Pleyel à leurs risques, à leurs frais. Le programme pépère qu'Holt leur a collé comprend, incroyable mais vrai, Finlandis, de Sibelius, les Nuits d'été de Berlioz avec Viorica Cortez, la création par Maryvonne Le Dizès du Concerto pour violon, de Michel Zbar, et la Neuvième symphonie de Chostakovitch. Inconscience ? Folie ? Salt-on

Opéra Jeunesse, ce ne sont

* Dimanche 8 mars, salle Picyol. 21 heures, Opéra Jeunesse ; 16, rue de Naples, 75008, Paris. Tél. : 42-94-11-64.

Carmel en tournée

La voix du moment

Carmal est us groupe anglais avec une chanteuse, ou plutôt une chanteuse exceptionnelle, qui a donné son prénom an groupe qui l'accompagne. Ce faisant, on pense aussitôt à Sade, mais si elle exerce con talent eur des terrains similaires son talent sur des terrains similaires, entre jazz et blues, elle en est aussi l'antithèse. Là où la star métissée arrondit les angles, Carmel trille dans la matière première. Une petite blondinette, charmante et johnem faite, avec une voix tout on gorge, râpeuse et voluminense, le timbre noir et voilé. Une nature, comme on

De son passé, on connaît peu de choses, smon que, adoissoente, elle domait déjà de cette voix dans une église et qu'elle en a retenn l'âme du église et qu'elle en a retenu l'âme du gospel. Il y a du divin dans son chant, et de la douleur. Quelque chose de plus grand qu'elle, de plus intense même que la musique qui la porte, comme ces vieilles chantenses de blues légendaires dont on savait, en les écontant, que c'était la vie qui rodait leur organe plus que les voca-

La musique de Carmei est pile

Psychedelic Furs

en tournée:

l'influence

américaine

Richard Butler est is chanteur des Psychedelic Furs. Une belle gnanie, taillée an couteau, un corps bien bâti, une voix qui ne ressemble

matique de cette tendance de plus en plus répandue dans le rock britennique à passer du binaire an ter-naire en quête de la note bleue. Le groupe tâte honorablement du jazz, sans en faire une affaire de geme. Le feeling en assise, ce sont les mélo-dies qui donnent le ton des mosceaux : vague à l'âme ou cœur au ventre, on va da blues poignant an sant par des tempes latinoaméricains, avec une contrebasse qui gémit ou des caivres qui caraco-lent. Ainsi, leur second album (The Falling), produit en partie par Brian Eno, multiplie les couleurs sur une palette swingante de chansons aux orchestrations futées, dont le titre vodette (l'excellent Sally) n'est en fait que la face émergée pour les his-parades. En outre, à la différence de Sade, Carmel sait tenir une scène.

ALAIN WAIS. ★ Co samedi 7 mars, à Poitiers; le 9 à Montpellier; le 10 à Toulouse; le 11 à Nice; le 12 à Aix; le 14 à Granoble; le 25 à Besançon; le 26 au Grand Rest, à Paris; le 27 à Strasbourg, Disque Bar-cleur.

dans l'humeur de moment, sympto-

NOTES

qui fait les stars.

Les Psychedelic Furs vivent

désormais aux Etats-Unis, où ils fout

→ Dimanche S mars à Toulouse, husdi 9 à Lyon, mardi 10 à Toulouse. * Disques chez CBS.

Mort du guitariste Freddie Green

à aucune autre, Richard Butler a tont pour lui. Il bouge bien, sensuel et athlétique, il s'habille bien. Et les Nous l'aurons entende pour le dernière fois à Paris l'autonne derautres, à son côté (ils som sept), out nier, au Méridien, où l'orchestre de Count Basie sans le Count fétait ses besu faire, construire un mur de son, c'est sur lui, exclusivement, que convergent les regards. Proche du cinquante ans d'existence et ses ciuquante ans de présence à lui. Comme toujours, il lamait sur quapublic tout en préservant ses dis-tances, il y a chez Butier le mystère tre temps ses accords argentés, avec cette efficacité discrète qui était sa Butler ne se pose pes pour antant marque et donnait son identité sonore à la plus fameuses des sec-tions rythmiques du jazz.

en leader. An reste, ce sont John (Ashton) et Tim (Butler) qui com-posent les chansons. A eux trois, ils Il était entré dans l'orchestre de Count Basie à vingt-six aus, en 1937, sur la recommandation de John constituent le noyan de base des Psychodelic Furs, un groupe londo-nea né en 1978 de la brèche ouverte Hammond, qui l'avait découvert dans un club, et il n'en était jamais ressotti, sanf quand, à de rares et courtes périodes, Basic avait du dispar l'explosion punk. Le premier aibem en garde les traces, ébourif-fées, mais les compositions se lent plus mélodiques. perser ses musicions.

Elles sont déjà marquées par cette voix superbe, immédiatement identi-Dimanche 1 mars, après un concert de cet orchestre dont il fiable avec son timbre voilé, son demeurait l'âme et la mémoire, il est grain velouté et se façon trainante de porter le drame. Presque dix ans plus tard, l'influence américaine a imprimé sa marque; orchestrations coup de poing, production volunismesse et son tout impain. mort, sans faire d'histoires, comme il avait vécu. Mais, à sa manière, il
Ta faire, l'histoire. Il restera e le
plus grand guittariste rythmique que
le jazz ait comm », comme l'a
le chi été préférable que M. Edei-

ARCHITECTURE

Le Corbusier, bouc émissaire

(Suite de la première page.)

Culture

A l'autonne, c'est à l'Institut français d'architecture qu'incom-bera l'honneur de chanter les louanges du père spirituel de l'archi-tecture «moderne». Il le fera par la voix de quarante architectes répour former le chœur de la postérité.

L'avance anglaise ne nous autorise pas pour autant à griller les côlébrations françaises, et nous atten-drops patriotiquement pour entrer drons patriotiquement pour entrer plus avant dans la légende et la réa-lité, le détail et le génie du Corbu-sier. Il faut cependant souligner l'habileté avec laquelle les Britanni-ques ont su maîtriser leur sujet. Déformé par sa légende, ou même par ses légendes, «Corbu» est au moins anum mai comm en Angle-terre grant l'entre d'est descplus difficile que d'offrir une vision claire mais non simpliste de son œuvre. L'équipe de l'Arts Council a donc opté pour six «portraits», six parties indépendantes les unes des antres qui, rassemblées, font l'impasse sur quelques réalisations majeures, mais qui out ainsi le mérite de la cohérence.

La jounesse de l'architecte, dans les deux sens du terme, est dessinée à travers «Six Maisons», dont le nière et le moins comme, le ville Fallet, imaginée alors qu'il avait à peine dix-huit ans. «L'Architecte comme artiste » offre une sélection efficace et rapide de l'œuvre peint de Charles-Edonard Jeanneret, son véritable nom, «L'Epoque des grands projets » nous livre l'ambi-tion de «Corbu» à travers la Cité da refuge, le Carpenter Center de



La main ouverté (1963)



Harvard ou encore la compétition

pour le Palais des soviets de Mos-cou, en 1932. «L'Urbanisme»,

hélas, forme une quatrième partie présentée sans commentaire, et lais-

sée à l'appréciation d'un public que ne consolera peut-être pas l'Unité

d'habitation de Marseille, dite là-bas

la «maison du Fada». «Le Sacré et la recherche des mythes » sont

monastère de La Tourette. Enfin,

«Le Corbusier en Inde » nous

dévoile, dans une grande saile un

peu fouillis, comment, à dos

d'homme, s'est élevée ex nihilo, une capitale de béton.

Le Corinnier Gresset su culous de Cop-Marita (1957)

L'effet de l'Année Le Corbusier sar le public et sur le travail même des architectes. Effacera t-elle son image de bouc émissaire? Sans doute pas, mais de nonvelles réflexions sur l'urbanisme, plus modulées, sont à attendre. Surtout, le génie de son architecture devrait trouver une véritable évidence et donc influer à nouveau sur le « vocabulaire » de nos contemporains. On a souvent plagié Le Corbusier, rarement pour le meilleur et souvent pour le pire. Vient peut-être le temps où les architectes s'en inspireront simplement, avec distance. Avec une meilleure compréhension de cet inventeur de la courbure de l'espace. Einstein, son autre inventeur, n'était guère que de huit ans

FRÉDÉRIC EDELMANN.

* Le Corbusier, Architect of the Century, Hayward Gallery, jusqu'an 7 juin. Catalogue publié avec le l'occasion d'un voyage émouvant et vivant à l'église de Ronchamp et au 368 pages, 15 livres.

- Signations, Captre part, la parution opportune d'an Architecture d'aujourd'hui, spécial « Corbu » (2 249, février 1987).

Les principales expositions

• FRANCE

Marseille : Le Corbusier et le Méditerranée. Vieille Charité, du 27 juin au 27 septembre. Un col-loque sur le même thème, orga-nisé par l'école d'architecture de d'habitation (dates non préci-

Paris : Le Corbueler et Paris. Mairie annexe du XIVº arrondisement, du 8 septembre au 2 octobre.

Le Corbusier, le passé à réso-tion poétique. Hôtel de Sully, 75004 Paris, d'octobre à janvier

Corbu vu per... quarente architectus, institut français d'architectuse, du 15 juin au

Le Corbusier Intime. Fondation Le Corbusier, 10, square du D' Blanche, 75016 Peris, du 21 mai au 31 décembre.

La Corbusier - 1887-1987. Centre Pompidou, du 6 octobre au 8 ianvier. Aubusson : Le Corbusier,

couvre tiesé. Musée de la tapisserie, du 29 juin au 7 septembre. Arras : La Corbusier, couvre

ziesé. Musée des besux-arts, du 14 septembre au 16 novembre. Bordonia : La Corbustar et l'habitet bon marché en Aqui-taine (1916-1953). (Dates et leu non procisés.)

Aro-et-Senans : De Ledoux à Le Corbusier. Saline royale, du 1º mai au 3 septembre.

d'habitation (dates non préci-

muséale : La Corbusier et André Miquel. De décembre 1987 à La Rochelle : Le Corbusier,

désirs et quotidien entre Ré et Gironde. Musées des beaux-arts, du 1ª octobre au 3 décembre. • \$UISSE

Zurioh : L'esprit nouveau, Le Corbusier et l'industrie. Museum für Gestaltung, du 25 mars au 10 mai.

La Chaux-de-Fonds : la ville natale de l'architecte présente une bonne demi-douzaine d'expositione, dont l'une, Le voyage d'Orient et Le Corbusier, circule également dans plusieurs pays du monde.

ESPAGNE Medrid : Le Corbusier. Centro

Reina Sofia, du 1º juillet au . ETATS-UNIS

New-York: Le Corbusier, Five Projects. Museum of Modern Art, du 1= mars au

POUR SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

"... Un hymne tendre et fort comme un rêve retrouvé, à la nostalgie poignante et drôle... L'émotion instantanée. Jean-Paul Chaillet, PREMIÈRE

"Un petit chef-d'œuvre!"

Brigitte Cornand, ACTUEL

"Un hymne à l'amitié, solide, gai, très juste et très dur aussi, qui a la saveur de l'enfance..." Alix de Saint-André, FIGARO-MAGAZINE

... **Un film attachant** et profond, riche en émotions fortes, avec un délicat parfum de nostalgie." Christian Jauberty, 7 A PARIS

"STAND BY ME est une surprise exquise,

un chef d'œuvre modeste, très drôle, et touchant." Danièle Heymann, LE MONDE



déclaré Frank Foster, qui dirige Forchestre de Basie à présent. Il passe pour n'avoir jamais pris un solo de sa vie. Nous lui ferons désor-mais le clin d'oril amical qu'il adres-sait à tons chaque fois que nous l'écouterons égrener le pramier accord de Lil Darlin'. Droit de réponse de Jean Nouvel

Usant de son droit de répon l'architecte Jean Nouvel nous écrit après l'article consacré à son exposition à l'Institut français d'archi-tecture (le Monde du 28 février) :

M. Edelmann a écrit ici que Jean Nouvel avait pris l'initiative d'inviter cinquante personnalités à ban-queter pour inaugurer son exposi-tion : c'était faux. Il s'agissait du désonnais traditionnel déjeuner de presse à travers lequel l'IFA livre en pâture aux journalistes l'invité expositions majeures.

Les personnalités étaient les journalistes et quelques sponsors de l'exposition. Jean Nouvel était donc l'invité. Il n'avait lui-même invité personne. Pas même ceux que M. Edelmann qualificat de «Jan chub» et qui sont tout simplement des journalistes qui apprécient son

mann interrogeât les intéressés plutôt que de se contenter de oui-dire....

Un tableau de Matisse retrouvé en Floride

Un tableau de Matisse porté dis-paru depuis plus d'un demi-siècle a été retrouvé récemment dans ma petit musée de Floride et figure en bonne place depuis le mercredi 4 mars à la National Gallery of Art de Washington où se tient le grande exposition consacrée à la première période niçoise du peintre, de 1916 à 1930,

La Toque de velours, un portrait de Marguerite, la fille de Matisse, peint au cours de l'ôté 1919, avait été exposé à Bâle en 1931 avant que Con perdo sa trace, jusqu'en décem-bre dernier, date à laquelle ses pro-priétaires, M. et M. Marcin Good-man, le lègnent à le Norton Gallery and School of Art, près de West-Palm-Beach, pour bénéficier d'un dégrèvement d'impôt.

Interrogée sur l'histoire du tableau, Mª Goodman s'est étonnée du bruit fait autour de l'œuvre qu'elle avait achetée à Paris à la fin des années 40, et qu'elle ne savait pas aussi convoitée, avant de précipas ansa convoltee, avant de preci-ser qu'au moins deux marchands de New-York savaient qu'elle était en sa possession : Stephen Hahn, le neven d'un ami des Goodman qui avait organisé la vente, et Pierre Matisse, le propre fils du peintre.

Le Monde Informations Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

YASMINA, Cité internationale Grande salle (45-89-38-69), 20 h 30. L'ANNIVERSAIRE, Tristan Bernard (45-22-08-40), 20 h 30. LE SUICIDE, Nanterre, Amandie (47-21-18-81), 20 h 30. I-ES PREMIERS MOTS, Dentsch-de is-Meurthe (47-78-70-88), 21 h.

DANS LA SOLTTUDE DES CHAMPS DE COTON, Nanterre, Amandiers (47-21-18-81), 21 h. LES TROIS SŒURS, TP (43-64-90-80), 20 h 30.

FIXUR DE CACTUS, Comédic des Champs-Elysées (47-23-37-21), 21 à 30. LA REFRISE, Montrevil, Studio (42-

CHIEFLINE Chicilos, Theire (46-57-22-11), 21 h. LE MÉDECIN MALGRÉ LUI, Maiskoff, Théatre 71 (46-55-43-45), 20 h M. BOULETTE D'ESCHOCS, Théitre de l'Atalante (46-06-11-90), sam. 20 h 30, dim. 17 h.

Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-50), sam. à 19 h 30 :

SALLE FAVART (42-96-06-11), sam. à 15 à : Concert Radio-France; sam. à 20 à 30 : les Profinies. COMEDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15),

COMEDRE-FRANÇAISE (40-15-00-15), dim. à 14 h 30 : Turcaret ; sam., dim. à 20 h 30 : le Songe d'une muit d'été.
CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer : sam. à 15 h : les Voyages de M. Costie, le Daniel Soulier; Grand Thélire : sam. à 20 h, dim. à 15 h : la Folie Journée, ou le Mariage de Figure.

ODÉON, sam. et dim. à 15 h et 20 h 30 : Esther, de Jean Racise. ERRIET, de Jean Racine.

TEP (43-64-80-80), sam. à 20 h 30, dim. à 15 h : les Trois Sœurs ; Clustens : sam. à 14 h 30, dim. à 20 h : l'Amour d'Allocha, de S. Toumanov et G. Chtchoukine (v.o.) ; la Vérification, d'A. Guerman (v.o.)

(v.o.).

MEAUBOURG (42-77-12-33), Chaina
Vidéo: Cheima du réel : se reporter à la
rabrique Films/Cinémathèque; Vidéoinformation: à 13 h, Le bébé est une personne, de B. Martino; à 16 h, Valentine,
de J. Bereschweiler; à 19 h, De la sainteté, de J.-M. Berzoss; Vidéo/Massiquas: à 13 h, Der Freischütz, de C.M.
von Weber; à 16 h, Giscile, d'A. Adam;
à 19 h, Arda, de Verdi; Claima du
Minsée: sam. et dim. à 15 h, L. Rigolin
« Portraits »: Dix artistes suisses
aujourd'hui; à 18 h, sam., dim., Collections du masée: l'immédiat après-guerre
sant Etats-Unis; Concerts/Spectacles:
san. à 18 h 30, Repérages.

sam, à 18 h 30, Repérages THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), et Louisi sont sur un bateau, de D. Cha-

CARRÉ SELVIA MONFORT (45-31-28-34), sam. à 20 h 30, dim. à 16 h : Bri-tannicus, de Racine.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), som à 20 h 30, dim. à 17 h : Musique Bei-Kouan et sasrionnettes à fils de Taiwan.

Les autres sailes

ANTOINE (42-08-77-71), Sam. 15 h 30 et 21 h, Dim. 15 h 30 : Harold et Mande. ABCANE (43-38-19-70), sam. 20 h 30 :

ARLEQUIN (45-89-43-22), sam., 20 h 30 : Th. de Chambre. ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23), sun., ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Mon Isménie. BOUFFEE PARTSHENS (42-96-60-24), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Tourniquet.

Tourniquet.

CARTOUCHERIE, Agustien (43-74-99-61), sam, dizz., 20 h 30 : le Procès de Jeanne d'Art, veuve de Mao Tac-tonng ; Epéc de hois (48-08-39-74), sam. 20 h, dim. 15 h 30 : Cahgula.

TEL DU CHAUDRON (42-28-97-04), sam., 20 h, dim. 16 h : la Presque Innommée.

CARREFOUR DE LA HUFFERENCE (43-72-00-15), sam., 21 h : Milens is vis. CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théitre sam., 20 h 30 : Yasmina ; La Ressure sam., 20 h 30 :

COMEDIE FFALIENNE (43-21-22-22), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Orlando Furioso.

DAUNOU (42-61-69-14), sem., 20 h 30, dim. à 15 h 30 ; Y a-bil un otage dans l'immeuble ? DECHARGEURS (42-36-00-02), sam., 18 h 30, dim. 15 h : Sidonie; sam., 20 h 30, dim. 15 h : Nos hommages Miss Emily.

EDOUARD VII (47-42-57-49), man. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : les

ESSAION (42-78-46-42), sum., 19 h, dim. 15 h : les Contre-jours d'ann contrebasse ; 21 h, sum, et dim. 17 h : Papiers d'Armé-FONTAINE (48-74-74-40), seen. 17 h, dim. 15 h 30; Un been seisud.

GATTÉ-MONTPARNASSE (43-20-60-56), sam., 21 h, dim. 15 h : Bossoir

GALERIE 53 (43-26-63-51), sam., 19 h : Sir Gawain and the Green Knight ; 21 h : Master Harold and the Boys.

GRAND EDGAR (43-20-90-09), sam,

CRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06), sam., 20 h 45, dim. 18 h 30: La diligence de l'Ouast avait perdu le

GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam., 19 h : le Guichet; 20 h 30 :

Naître ou ne pas naître.

HUCHETTE (43-26-38-99), sam,
19 h 30 : la Cantarico chanve ; 20 h 30 :
la Leçon ; 21 h 30 : Sports et divertisse-LA ERUYÈRE (48-74-76-99), sam., 21 h,

dim. 15 h : la Femme sauvage. LIERRE THÉATRE (45-85-55-83), sau., 20 h 30, dim. 16 h : Electre. LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam, I: 19 h 30: Baudelaire; 21 h 15: Kon par Kou. — II: 20 h: Thérèse Desquey-soux; 21 h 45: On répète Bagatella.

MARAES (42-78-03-53), mm., 20 h 30 : la Cambide sent citra. MARIE-STUART (45-03-17-80), sent., 20 h 15, dim. 15 h 30 : Interview de Miss Morte Schmitt par sen familianes ; 22 h : Mosse de 20005.

MARIGNY (42-56-04-41), mm, 20 b, dim. 14 h 30 : Kean; Patte salle, sum. 18 h, 21 h, dim. 15 h : la Galipette.

MATHURINS (42-65-90-00), sem., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Fidiot. MÉNAGERIE DE VERRE (43-38-33-44), sam., 21 à : Ailer, hop?

MECHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30: Pyjama pour six. MICHODIÈRE (47-42-95-22), 20 h 30, dim. 15 h, sam. 18 h 30 et 21 h : Double MOGADOR (48-74-53-73), seen., 20 h 30, dim. 14 h 30, Cabaret. MODERNE (48-74-10-75), sam., 21 h, disz. 15 h: l'Effet Giapion.

MONTPARNASSE (43-22-77-74), Grande salle, sum. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Ce sacré brahear. Peste salle, sam., 21 h, dim. 16 h : Conférence su

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Mais NOUVEAU TH. MOUFFETARD (43-31-11-93) (D. soir, L., mar.), 20 h 45, dim. 15 h 30: les Yeux d'Agathe. PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), 21 h : S. Joly. Sam., 20 h 30: Laisse tom-ber la neige!

ber in neige!

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), enm.,
18 h 45, 21 h 45: l'Amuso-gasule.

PLAINE (42-50-15-65), sam., 20 h 30, dim. 17 h: Images de Mussolini en hiver.

POCHE (45-48-92-97), sam., 21 h, dim. 17 h 15: Amédée en comment s'en débarrasser. Sam., 18 h 30, dim. 17 h 15: Deraiènes lettres d'une soère juive à son file.

PENAESSANCE (42-08-18-50), sam., 15 h 30, 21 h., dim., 15 h 30 : Ya pes ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20), sam., 19 h, les jours pairs : Armandine.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47), sam.

19 h et 21 h 30, dim. 15 h : les Seins de

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-26-26)

SAMEDIC TIMARS 15 h, Fromont jeuns at Risler ains, de L. Mathat ; 17 h, L'aventure est an coin de la rae, de J.-D. Normand ; 19 h, Il Birichini di Papa (v.o.) ; 21 h, les Fiancés, de M. Camerini (v.o.).

DEMANCHE 8 MARS 17 h. Restaurations : La destin s'amuse, d'E. Redy Reinert : 19 h. Giorno di Nozza, de R. Matavazzo ; 21 h. Colpi di Timone, de G. Righelfi.

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMEDI7 MARS

AMELIA PHARES

15 h. Au-delà du souvenir, de

A. Mazars; 17 h. Cyclone à la Jamaique,
de A. Mackendrick; National Film and TV
School: 19 h. A selection of first year workshop material to be presented by a member
5 of NFTS Staff; 21 h 15, The Discovery
of Gravity, de G. Feany; Interference, de
M. Evans; The Path of the West, de
M. Morrhow.

DEMANCHE 8 MARS 15 h. Samson, d'A. Wajda (v.o. s.-t.f.);
17 h. Louise l'insoumise, de Ch. Silvera;
National Film and TV School; 19 h. The
Seventh Fig. de M. Hassin; Hostage, de
A. Walsh; To Hell and Buck in Time for
Breakfast, de C. Templeman; 21 h 15,
A. Woman on the Roof, de J. O'Brien;
Worlds Apart, de T. Rolt.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29) Chéma et littérature su Jacon

SAMEDI 7 MARS Cinéma de réel 14 h 30, Cow Girls, de N. Kelly; 17 h 30, My Life for Zarah Leander, de C. Blackwood; 20 h 30, séance d'ouverture: Nice Time, d'A. Tammer, C. Geretta; We Are the Lumbeth Boys, de Reisz.

Christa de rifei DIMANCHE 8 MARS

14 h 30, Ex-voto, d'E. Langiahr; 17 h 30, Prisonners, de Borofaky, G. Gissaman; II Perche e Il Percome, de B. Bertoincel; 20 h 30, El Kachach, d'A. Choukry; French Concession, de R. Debray.

Les exclusivités

LES ADIEUX A MATTORA (Sov., v.o.) : Épéc de Bois, 5º (43-37-57-47) ; Conmos, 6º (45-44-28-80).

AFTER HOURS (A., v.o.) : Cinoches St-Germain, 6' (46-33-10-82), h.sp. AJANTRIK (lad., v.o.) : Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33).

Cinéma, 11* (48-05-51-33).

ASSOCIATION DE MALFAITEURS
(Fr.): Forum Horizon, 1* (45-0857-57); Rex. 2* (42-33-83-93); UGC
Danton, 6* (42-25-10-30); Marignan, 8*
(53-59-92-82); Biarritz, 8* (45-6220-40); Français, 9* (47-70-33-88);
Nation, 12* (43-43-04-67); Galaxis, 13*
(43-20-12-06); Gaumont-Alésia, 14*
(43-20-12-06); Gaumont-Alésia, 14*
(43-27-84-50); UGC Convention, 15*
(45-74-93-40); Maillot, 17* (47-4806-06); Path6-Clichy, 18* (45-2246-01).

ASTERIX CHEZ LES BRETONS (Fr.): Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). AUTOUR DE MINUTT (Pr.A., v.o.) : Chany Paluco, 5 (43-25-19-90). LES BALISEURS DU DÉSERT (Tunisien, v.a.): Utopia, 5 (43-26-84-65).
BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.): cm, 17 (42-67-63-42). BERDY (A., v.o.) : Luceronire, & (45-44-

57-34).

BLUE VELVET (A., v.A.) (*): Forem Orient Express, 1" (42-33-42-26); Hantefeuille, 6" (46-33-79-38); Publicis Champs-Elysées, 9" (47-20-76-23); Excurial, 13" (47-07-28-04); Parassiens, 14" (43-20-32-20); v.f.: Lumière, 9" (42-46-49-07).

BONS BASSERS DE LIVERPOOL (Ang., v.A.): Lexembourg, 6" (46-33-VI-77).

42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 7 - Dimanche 8 mars

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), sam., 21 h, dim. 15 h 30 (dem.) : Voyage an bout de la

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79), sem. 20 h 30, dim. 15 h : Antigone ; sem. 22 h, dim. 17 h : l'Écume des jours ; sem., 20 h 30, dim. 17 h : Huis clos ; Maîtres et

TR. D'EDGAR (43-22-11-02), sam., 20 h 15 : les Babes cadras ; 22 h + sam. 23 h 30 : Nous on fait où en nous dit de faire.

TH. DE L'HEURE (45-41-46-54), sam. 20 h 30 : Visites à la jeune venve. TH. 14 J.-M. SERREAU (45-45-49-77), sem., 20 h 45, dim. 17 h : Vera Bexter.

TH. DU LIERRE (45-86-55-83), sam., 26 h 30, dim. 16 h : Electre. THÉATRE DE PARES (43-59-39-39), sam., 20 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : let Brumes de Manchesser.

TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), sam., 21 h, dim. 16 h 30 : Convenations après un enterrement. TH. DU ROND-POINT (42-56-60-70),

Grande salle, le 8 à 15 h : Mon Fanst ; Potite salle, le 8 à 15 h, La salle d'attente ssit, sam., 21 h, Dim., 15 h : Ramayana. THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88), sam. 20 h 30 : Antige

TOURTOUR (48-87-82-48), sem., 20 h 30 : Babiboum ; sem., 18 h 45 : in Fee & E. Guillevin. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), VARIETES (42-33-09-92), sum. 17 h 15 et 21 h, dim. 15 h : C'est encore micux Papels-opt

ERAZIL (Brit., v.a.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). 32-91-681. CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.a.): Impérial, 2 (47-42-72-52); 14-faillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Ambassade, 8-(43-59-19-08); Montparaoa, 14 (43-27-

(43-25-19-08); Montparma, 14* (43-27-52-37).

CHRONHOUE DES EVENEMENTS
AMOUREUX (Pol., v.a.); Gaumont
Halles, 1* (42-97-49-70); Gaumont
Optes, 2* (47-42-60-33); Cluny Paisoe,
9* (43-25-19-90); 14-Juillet Odéon, 6*
(43-25-59-83); 14-Juillet Parmasse, 6*
(43-26-58-00); Gaumont ChampsElyafes, 8* (43-59-04-67); 14-Juillet
Bestille, 11* (43-57-90-81); Gaumont

Elyafex, B (43-59-04-67); 14-Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81); Gaumont Paranse, 14º (43-35-30-40); 14-Juillet Bestille, 11º (43-35-30-40); 14-Juillet Benngrenelle, 15º (45-75-79-79).

CROCODHE DUNDRE (Amst., v.o.); Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Hantefeuille, 6º (46-33-79-38); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94) (1 partir de wendredi); Biarritz, 3º (45-62-20-40); v.o. et v.f.: Marignan, 3º (43-59-92-82); v.o.: 14-Juillet-Beangrenelle, 19º (43-75-79-79); Mayfair, 16º (45-25-27-06); v.f.: Impérial, 2º (47-42-72-52); Grand Res., 2º (42-36-83-93); St-Lazzar Pasquier, 3º (43-87-35-43); Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-04-67); Fanvette, 13º (45-39-52-43); Montparnasso-Pathé, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Maillot, 17º (47-48-06-06); Pathé-Wepler, 13º (45-22-46-01); Boorders, 19º (42-06-79-79); Gaumont-Gambatts, 20º (46-06-10-96).

DANS LES MONTAGNES SAUVAGES

DANS LES MONTAGNES SAUVACES DANS LES MONTAGNES SAUVAGES (Chin., v.o.): Utopia, 5: (43-26-84-65); 14-Juillet Parnasse, 6: (43-26-88-00). LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (Can.): Ciné-Beanbourg, 3: (42-71-52-36); UGC Odéon, 6: (42-25-16-30); Rotondo, 6: (45-74-94-94); Pagode, 7e: (47-05-12-15); UGC Champe-Elysées, 3: (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9: (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12e: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); Gammont Parnasse, 14: (43-37-34-50); Gammont Parnasse, 14: (43-33-30-40); Gammont Convention, 15: (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); Images, 18: (45-22-47-94).

DOWN BY LAW (A., v.a.): Gammont

DOWN BY LAW (A., v.o.) : Genment Halles, 1" (42-97-49-70) : Saint-André-des-Arts, 6" (43-26-80-25) ; Hlyaées Lin-coln, 8" (43-59-36-14).

DOUBLE MESSIEUES (Fr.) : Denfert, EMMANUELLE V (Pr.) (**) : George V, 3 (45-62-41-46) ; Maxéville, 9 (47-70-72-86).

L'ENJEU (Ture, v.o.) : Reflet Logos, 5º (43-54-42-34). LA FEMME DE MA VIE (Pr.) : Porum

Horizon, 1" (45-08-57-57); UCG Normanica, 8 (45-63-16-16); 7 Parmanica, 14 (43-20-32-20).

FIEVEL ET LE NOUVRAU MONTE (A., v.f.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); UGC Odóm, 6" (42-25-10-30); Publicis Champs-Elysées, 8" (47-20-76-23); Ermitage, 8" (45-63-16-16); Rex. 2" (42-36-39-3); UGC Montparnesse, 6" (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Bastilla, 11" (43-42-16-80); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Gazumont Parnesse, 14" (43-27-84-50); Gazumont Parnesse, 14" (43-35-30-40); Convention Saint-Charles, 15" (45-74-93-40); Images, 18" (45-24-94); Sacrétan, 19" (42-06-79-79).

HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). L'HISTORRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Cluny-Paisce, 5º (43-25-19-90) ; Den-fert, 14º (43-21-41-01).

JEAN DE FLORETTE (Fr.) : Ganmont Opéra, 2º (47-42-60-33) : Goorga V, 8º (45-62-41-46) ; Montperson, 14º (43-27-52-37). JUMPIN' JACK FLASH (A., v.o.) : UGC Biarritz, 9' (45-62-20-40).

LABYRINTHE (A., v.a.): Forum Orient-Express (42-33-42-26); Mercury, 9 (45-62-96-82); v.f.: Paramount-Opéra, 9-(47-42-36-31); Menéville, 9- (47-70-72-86); UGC Gobelim, 13- (43-36-23-44); Mentpernasso-Pathé, 14- (43-20-12-06); Images, 19- (45-22-47-94). LA LÉGENDE DE LA PURITIESSE DE SOURAM (Son, La): Epis de Bois, 5 (43-37-57-47).

LEVY ET GOLIATH (Pr.) : Forum EVY ET GULATH (FT.): Forum Orient-Express, Iv (42-33-42-26); Gau-ment Opéra, 2v (47-42-60-33); Ambus-sade, Bv (43-59-19-08); Fauvette, 13v (43-31-56-86); Miramar, 14v (43-20-89-52); Gamment Convention, 15v (48-

MANON DES SOURCES (Fr.): Forum Arc-en-Ciel, 1= (42-97-53-74); Impérial, 2- (47-42-72-52); Marignan, 8c (43-59-92-82); Montpermos, 14- (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15- (45-79-

75-75).

MASQUES (Fr.): Forem Horizon, 1st (45-08-57-57); Ciné-Beaubourg, 3st (42-71-52-36); 14-Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83); Pagode, 7st (47-05-12-15); Ambassade, 8st (43-89-19-08); Biarritz, 8st (45-62-20-40); Saint-Lazare Pasonier, 8st (43-87-35-43); Français, 9st (47-70-33-88); 14-Juillet Bestille, 11st (43-57-90-81); Nation, 12st (43-43-04-67); Fauvette, 13st (43-31-56-86); Miramar, 1st (43-20-89-52); Gaumonit-Couvention, 1st (43-24-24-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 1st (45-75-79-79); Maillot, 1st (47-48-06-06); Pathé-Clichy, 1st (45-22-46-01).

MAUVAES SANG (Pr.): Ciné Beaus-

MAUVAIS SANG (Pr.): Cm6 Benn-bourg, 3* (42-71-52-36); Balzac, 3* (45-61-10-60); Luzambourg, 6* (46-33-97-77). 97-77). GELO (Pr.): 14-Juillet Paransse, 6: (43-26-58-00); 14-Juillet Odéon, 6: (43-25-

39-83).

LA MESSE PST FINE (R., v.o.):
Latina, 4 (42-78-47-86); Racine Odéon, 6 (43-26-19-68); Gausson Permase, 14 (43-26-19-68); Gausson Permase, 14 (43-26-19-88); Gausson Permase, 6 (43-78-39-74); Id-Juillet Odéon, 6 (43-25-39-83); UGC Montparmase, 6 (43-78-94-94-94); Marignan, 8 (43-39-92-82); Geurge-V, 8 (45-62-41-46); Maréville, 9 (47-70-72-86); Paramoust-Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9 (45-79-98-81); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Galaxie, 13 (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); 7-Paramosicas, 14 (43-20-32-20); Mistral, 14 (45-39-52-43); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00); Pathé-Chichy, 18 (45-22-46-01).

MESSION (A. v.o.): Lucumaire, 6 (45-

MISSION (A. v.o.): Lacomaire, & (45-44-57-34); George-V. D. (45-62-41-46); 3-Parnamiens, 14 (43-20-30-19). — V.f.: Lambre, 9 (42-46-49-07). MUSS MONA (*) : Lamière, 9 (42-46-49-07) ; Parassiera, 14 (43-20-30-19).

Gaumont-Halles, 1= (42-97-43-70); Gaumont-Opfea, 2: (47-42-60-33); Hantefeelib, 6: (44-37-33); Bretagne, 6: (42-22-57-97); Publicis St-Germain, 6:

LES FILMS NOUVEAUX

A FORD LA FAC. File standards of Alam Metter. V.o.: Forum Orient-Bayress, 1" (42-33-42-26); UGC Danton, 6" (42-33-42-26); UGC Danton, 6" (42-35-16-16); V.f.: Rex., 2" (42-36-83-93); UGC Montparasse, 6" (45-74-94-94); UGC Montparasse, 6" (45-74-94-94); UGC Gare de Lyon-Bastille, 12" (43-03-01-99); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); Imagas, 15" (45-52-47-94); Seoretan, 19" (42-06-79-79).

CLUB DE EENCUMTRES File Inaucial de Michel Lang, Forum Arc-en-Ciel, 1" (42-97-53-74); Colisée, 8" (43-59-29-46); George V. 5" (45-62-41-46); Samt-Lazare Pasquier, 8" (43-87-35-43); Français, 9" (47-70-72-86); Fanvetta, 13" (43-31-56-86); Miramar, 14" (43-27-84-50); La Bestille, 11" (43-42-16-80); Gaumont-Alénie, 14" (43-27-84-50); Gaumont-Convention, 15" (48-22-44-60).

CARCON, SAUVE-TILL Files trainer de Laridiaty Smolieth Vol. Use.

GARCON, SAUVE-TOL Film tele-que de Ladislav Smotjak, V.o.: Uto-pia, 5 (43-26-84-65). LES HERITIERS (**). Film antri-chien de Walter Rennert. V.o.:

Porum Arc-an-Ciel, 1st (42-97-53-74); Studio de la Harpe, 5st (46-34-25-52); Triomphe, 3st (45-62-45-76); V.f.: Maxéville, 9st (47-70-72-86); Convention Saint-Charles, 15st (45-79-33-00). (47-10-12-80); Convenion Saim-Charles, 15 (45-79-33-00).

LE MAITRE DE GUERRE, Film américain.de Clint Bastwood. Vo.: Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Action Rive-Ganche, 9 (43-29-44-40); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Normandle, 8º (45-16-16); 14-Juillet-Beaugramelle, 15º (45-75-79-79). V.f.: Rex. 2º (42-36-83-93); UGC Montparanse, 6º (45-74-94-94); Paramount-Opéra, 9º (47-42-56-31); La Bastille, 11º (43-42-16-80); UGC Gare de Lyon-Bastille, 12º (43-43-01-99); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Montparanse-Pathé, 14º (43-20-12-06); Mistral, 14º (45-39-32-43); UGC Convention, 15º (45-74-39-40); Pathé-Wepler, 18º (45-22-46-01); Gammont-Gambotta, 20º (46-36-10-96).

SILEEPWALK, Film américain de

SLEEPWALE, Film américain de Sam Driver, V.o.: Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-20-25).

(42-22-72-80); Ambassade, \$\frac{3}{43-59-18-03}\$; George-V, \$\frac{3}{45-62-41-46}\$; 14-Jaillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Escarial, 13* (47-07-28-04); Gamment-Parassas, 14* (45-35-30-40); Kinopanozama, 15* (43-06-50-50), - V.f.: Paramonat-Optica, 9* (47-42-56-31); Nations, 12* (47-43-04-67); Fasectie, 15* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Gamment-Convention, 15* (48-28-42-27); Maillist, 17* (47-48-66-66); Pathé-Wepler, 18* (45-22-46-01).

Ocient-Express, 1" (42-33-42-26); Mariguen, 8" (43-39-92-42); 3-Parassisten, 14" (42-33-42-26); Mariguen, 8" (43-20-30-19), - V.I.; Rex, 2" (42-34-83-93); UGC Montparasse, 6" (45-74-94-94); Prançais, 9" (47-70-33-88). MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82). NORR ET BLANC (Fr.) : Epéc de Bois, 5-(43-37-57-47).

NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TÈIE (A., v.a.) : Elysies-Lincoln. TETE (A., v.a.) : Elysiss-Lincoln, 9 (43-59-36-14); Studio 43, 9 (47-70-63-40); Républio-Cinéma, 11 (48-05-51-33); Parasasiens, 14 (43-20-32-20); Lincolnes S. Garmain, 6 (46-33-10-82). E NOM DE LA ROSE (Fr., v.o.):
Forum Horizon, 1= (45-08-57-57): Hautefcuile, 6* (46-33-79-38); Marignan, 8*
(43-59-92-82); George-V. 8* (45-5141-46); Rienvente-Montparnasse, 1.5*
(45-44-25-02); V.f.: Français, 9* (47-7033-88); Montparnasse-Pathé, 14* (43-2012-06); Gaumont Alésia, 14* (43-2284-50); Galzzie, 13* (45-80-18-03).

CETT OF APPLEA (A. v.o.): Publicia

OUT OF AFRICA (A., v.a.): Publicis Matignon, 8 (43-59-31-97); Gasmons-Parnasse, 14 (43-35-30-40). LE PASSAGE (Pr.): UGC Emitage, 5 (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9 (45-14-95-40).

PEGGY SUE STEST MARTÉE (A., v.s.): Ambassade, & (43-59-19-08).

Ambassade, 8 (43-59-19-08).

PROMESSE (Jap., v.o.) : St-Germain
Huchette, 5 (46-33-63-20).

QUATRE AVENTURES DE RAINETTE ET MIRABELLE (Fr.) :
Gammant-Halles, 1 = (40-26-12-12);
Saint-Germain des Prés, 6 (42-2287-23); Bellen, 8 (45-61-10-60); Parmassiens, 14 (43-20-32-20).

LA VIE DESSOLUE DE GÉRARD FLOQUE (Pr.) : George-V, 9 (45-6241-46).

LA VIE DESSOLUE DE GÉRARD FLOQUE (Pr.) : George-V, 9 (45-6241-46).

DAVON VERT (Fr.) : Parmassiens,

14 (43-20-32-20).

14" (43-20-30-19). BOSA LUXEMBURG (AL, v.o.) : Cinoches, 6' (46-33-10-82).

LA ROSE POURTRE DU CAIRE (A., v.o.): Cinoches St-Germain, 6' (46-33-10-82); Chitelet-Victoria, 1" (42-36-12-83).

LA RUMBA (Fr.): Forum Orient-Exposs, 1" (42-13-42-26); Res., 2" (42-36-33-93); Cofisio, 3" (43-59-29-46); Normandic, 3" (45-63-16-16); Normandic, 3" (45-63-16-16); Normandic, 5 (47-45-16-11);
Paramonat-Opfin, 9 (47-45-56-31);
UGC Gass de Lyca, 12 (47-43-61-59);
Pauvette, 13 (42-31-60-74);
Montparamo-Paths, 19 (43-27-20-6);
UGC Convention, 15 (45-74-93-40);
Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00); Images, 13 (45-24-79-4).
SABINE ELEST, SEPT ANS (AR. v.a.) : Républio-Cinisms, 11 (41-05-51-33).
VE SACRIFICE (Pranco-Safd, v.a.);

51-33).

IE SACRIFICE (Pranco Said., v.h.):
Beamparte, & (43-26-12-12).

STAND BY ME (A., v.e.): CiniBeamburg, > (42-71-52-36): UGC Danum, & (42-25-10-30): UGC Bearritz, P(45-62-20-40): Gammont-Parmane, 1(43-35-30-40): 14-Juillet Beampreafle,
19-(45-79-75-75). - v.f.: UGC Montparmane, & (45-74-94-94): UGC Bouleunrd, 9-(45-74-95-40): UGC Gobalius,
12-(43-36-23-44).

STPANCER THAN PARADESE (A.,

13" (43-36-23-44).
STRANGER THAN PARADESE (A., v.a.): Utopia, 5" (43-26-84-65).
LE TEMPTE D'UT (A. v.a.): Triompia, 5" (45-62-45-76); v.I.: Arcades, 2" (42-23-54-58); Paramoons-Optex, 9" (47-42-56-31); Paris-Ciné, 10" (47-70-21-71); Monsparnos, 14" (43-27-52-37).
TENUE DE SOMEEE (Fr.) ("): Elysém-Vissagle ft (43-59-34-14)

TENUE DE SORRÉE (Fr.) (*): Elyséas-Lincola, \$\(^{2}\) (43-59-36-14).

TÊTE DE TURC (AR., v.a.): St-André des Arts, 6* (43-26-48-18).

THÉRÉSE (Fr.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34): UGC Mourtagransse, 6* (45-44-94-94): UGC Biarriez, \$\(^{2}\) (45-62-20-40): Ciné-Bennbourg, 3* (42-71-52-36); UGC Danson, 6* (42-23-16-36).

372 LE MATIN (Fr.): Genmont Halles, 1* (42-97-49-70); Saint-Michel, 5* (43-26-79-17); George-V, \$\(^{2}\) (45-62-41-46); Bienventie-Montparasses, 15* (45-44-25-02).

منابع والما

The last one was a secured by the last of the last of

ATTACA CARACTER STATE

Marie 1981

- 28

. ...

\$2. A. 28

10 mg

No and American

3

The same

25-02).
TROIS HOMMURS ET UN COUFFIN (Fr.): George-V, P (45-62-41-46).
TOP GUN (A., v.a.): George-V, P (45-62-41-46); v.f.: Parasagean, 14- (43-20-32-20).

VIENNE POUR MEMOURE (Trilogio) (Astr., v.a.) : St-German Studio, 5* (46-33-63-20).

33-63-20).

WANDA'S CAFE (A., va.): Lexemberg, 6 (43-66-97-77).

WELCOME IN VIENNA (Autr., va.): St-Germain Village, 5 (46-33-63-20).

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 8 MARS

«L'Institut, siège des cinq acade-nsics», 15 heures, 23, quai Conti (Aca-démia). "L'Opéra et ses sous-sols », 15 hours, ball d'estrée (M. Rague-

«Cités d'artistes et jardins de Mont-merire», 11 heures, mêtre Abbesses (C. Segave).

«La printure italicane de Léceard de Vinci au Caravage», 11 heurea, 36, quai du Louvre, et «La mosquée : histoire de l'islam», 14 à 30, entrés piace du Puits-de-l'Ermine (M. Pohyer). piace du Puits-de-l'Ermine (M. Pohyer).

« La peinture moderne de Monet à Picasso », 10 heures, entrée masée Orangerie, et « L'Ile Saint-Louis : quartier de la noblesse de robe au septième sibele », 15 heures, mêtro Pont-Marie (P.-Y. Jaslet).

« L'Opéra et son sous-soi », 11 heures et 14 heures, entrée (Ch. Merie).

«Les Etrasques», 10 h 30, Louvre, 36, quai du Louvre, et «Les salons du ministère de la marine», 15 heures, 2, rue Royale (Arcus).

2, rue Royale (Arcus).

« Histoire architecturale d'un palais; de Philippe Auguste an Louvre de Napoléon III », 14 h 30, métro Louvre.

« Aux Invalides : la saile des Armures, l'église des ministe et le tombean de Napoléon », 15 heures, cour d'honneur, entrée église, et « Collèges et lycées parisiens : le lycée Henri-IV », 15 heures, 23, rue Clovis (Caisse nationale des monuments historiques et des male des moon rites).

«La Salpētrière et son enclos», 15 houres, 47, boulevard de l'Hôpital (A. Ferrand). -Du préfet Haussmann à la Cast

gione : le Second Empire au Péro-Lachaise », 14 h 45, entrée face à la rue de la Roquette (V. de Langlade). - L'hôtel de Bourbon-Condé, 15 houres, 12, rue Monsieur (L. Haul-

«Un triple musée as jardis du Rane-lagh : Marmottan », 15 heures, sortie mêtro Muette, et l'église Saint-Eustache et le forum des Halles », 15 heures, église oôté rue du Jour (Paris et son his-toure). « Les salons du ministère des

finances », 16 heures, 93, rue de Rivoli (carte d'identité) (S. Rojon). « Moulins et visux village de Mont-martre », 14 h 30, mêm Abbesses (Plè-«La synagogue, le vieux quartier

israelite de la rue des Rosiers ... 16 heures, 9, rue Malher (Vieux Paris). «Le vieux faubourg Saint-Antoine et ses cours», 15 heures, sortie métro Faidherbe-Challgny (Résurraction du passé).

«La place des Vosges et les hôtels du Marais », 15 heures, 1, place des Vosges (E. Romann).

«La cathédrale resse», 15 houres, 12, rue Date (AITC).

LUNDI 9 MARS

«Les antiquités égypticanes au Louvre», 15 heures, mêtro Louvre, et «Les fouilles du parvis Notre-Dame», 15 heures, entrée crypte (Paris et son histoire). Sculpture funéraire royale de Charles VIII à Henri II.», 14 h 30, caine Musée des monuments français (V. Turpin).

 «Histoire et fonctionnement de Photol des montes 15 hourses et de

Phôtel des ventes», 15 heures, sortie mêtro Richelies-Drosot, devant la BNP (Connaissance d'ici et d'ailleurs). «Versailles : à la recherche du vieux village de Louis XIII», 14 h 30, 1, rue de l'Indépendance-Américaine

«Coins ignorés de vieux Montmer-tre», 14 h 30, métro Lamarck-Caulamcourt (Aris et cariosités). «Galeries rénovées et passages con-verts», 14 h 30, métro House (Flâne-

«Hôtels et jardins de Marais, place des Vosges», 14 h 30, sortie môtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

-Les Invalides, salous d'honneur, caveau des marécheux», 15 houres, cour d'honneur, statue Napoléon (AITC).

«Cryptes et souternains de l'église Saint-Sulpice», 14 h 30, parvis (lampea de pocho) (P.-Y. Jaziet). «Un peintre flamand : Rubens», 14 h 30, 36, quai du Louvre (Arcus). «Les hôtels du fanbourg Poissonnière et le décar consului de l'hôtel de Rour-rienne», 14 h 15, angle boulevard Bonne-Nouvelle - fanbourg Poisson-«L'univers roman : voyage au pays des sculpteurs romans au Musée des monuments français», 14 h 30, hall musée, et « Dans un hôtel Remaissance, évocation de la vie quotidienne médiévale», 15 h 30, hôtel de Cluny (Caisse

«L'Opéra et ses souterrains», 11 houres, sur les marches (Paris pas-

ates chefs-d'œuvre de Rodia à l'hôtel Biron», 14 h 45, 77, rue de Varenne (V. de Langlade).

«Visite de l'ansensi de Paris. Evocation de Mar de Geniis», 14 h 30, sertie mêtro Sully-Moriand (L'Hauller).

«L'hôtel de Lauzua», 14 h 30, 17, quai d'Anjon (S. Rejon).

CONFÉRENCES

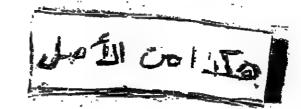
Saile de l'Espace de CNES, 2, piece Maurice-Quentin, 15 heures : « Astrolo-gie et libre arbitre » (saivi d'un dialo-gne).

60, bonievare Latour-manuourg, 14 h 30 : «Le bouddhinne et la Thai-hado»; 16 h 30 : «La Thailande»; 18 h 30 : «L'Espagne musulmane», conférences audiovisuelles (M. Brum-Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Astoine: « Voie triomphale de baroque en Antriche, les palais de la fol » (ham Saint-Girons).

I, rue des Prouvaires (1" étage draite), 15 heures : «Faisons le point sur le début Louis XVII» (M. Xavier de Roche). de Roche).

38, rue Ribera, 15 h 30 : « Les Sey-chelles » (til. : 46-05-64-08). LUNDI 9 MARS 23, quai Conti, 14 h 45 : Résistances, oppositions et blocages en face des changements » (professeur Ywes Policier).

3, rue Rousselet, 14 h 30 : «Introduc-tion à l'art contemporain» (Arcus). 11, rue de Navarin, 18 h 30 : «Le tou-riame dans le Midi aux portes de l'Espa-gue» (hém A. Mansau). ENGREF, 19, avenue du Maine, 7 heures : « Le bois dans l'embaliage ».



Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

800

3 24. CE2

American de la constante de la

10 mm

Long at the

S. Salary

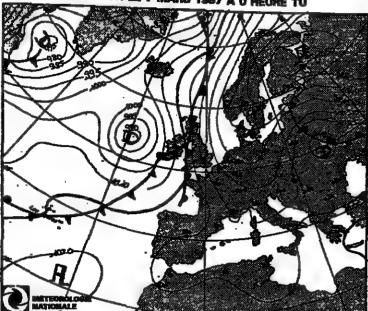
rantana 🛴

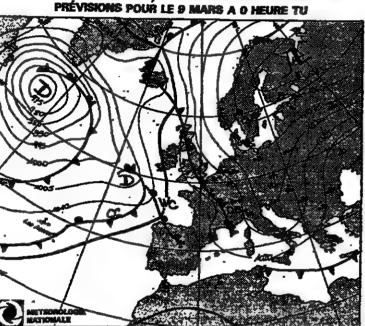
1.00

િ ક્રાફ્ર - ક્રાફ્રફ્રફ્ર

. र

SITUATION LE 7 MARS 1987 A 0 HEURE TU





entre le samedi 7 mars à 9 hours et le dinamele 8 mars à 24 hourse.

L'air froid et les hautes pressions sur et du pays continuent à bloquer on du

dures sur cos régions seront plus douces, il n'y ama pas de gelées noc-turnes et il fera 3 à 12 degrés du nord au sud, et même jusqu'à 16 degrés par endroit au pied des Pyrénées.

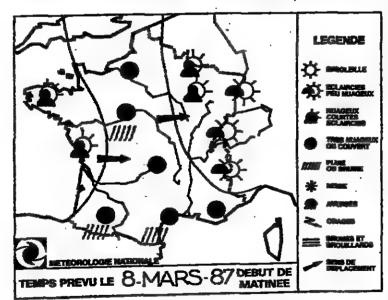
Pest da pays continuent à bloquer ou du moins à désactiver les partirotations duss lour progression à turveus le pays.

Dissanche : des mages, le plus sonvent inactifs, vont recouvir une bonns partir du pays.

Ce sont l'Alsace et la Lorraine qui ferunt figure de priviligiées avec de belles éclaireies tout au long de la journée. Par coutre, il n'y fera pas chaud.

— 3 à — 4 degrés au petit matie, 2 à dégrés dans l'après-midi.

Des éclaireies se développerent aussi progressivement sur l'ouest du pays, de la Bretagne et du Cotentin à la Touraine, au Limousin, et à l'Aquitsine. Les audres du seu très magent à couvert, li pleuvra un peu sur les régions méditerranéemes, le Midis-Pyrénées, l'Auvergne, l'Ardèche et le sud des Alpes. Ces pluies s'estomperent dans l'après-midi, quelques éclaireies apparativent alors sur le Midis-Pyrénées et le Languedo-Roussillon. Il y aira encore orintableques peut des la Bourgogne au nord des Alpes, 0 à — 2 degrés. Dans l'après-midi, il fera 4 à 3 degrés de la Manche orientale au Centre et au Centre-est, 10 à 13 degrés dans le Sud-Est.



TEMPÉRATURES Valeurs extrêss le 6-3 à 6 h TU et	merima - minima na relevões entre le 7-3-1987 à 6 h TU	et temps ebeervé ie 7-3-1987
FRANCE ANCID 2 9 D MARSIZ 22 11 P ROBEAU 16 E P ROBEAU 17 E P ROBEAU 18 E P ROBEAU 19 E P	ETRANGER ALOR 21 4 D ABSTERDAM 3 - 5 N ADERES 2 - 2 D MARCEGRE 12 9 P HEIGRAF 4 - 9 * HEIGRAF 4 - 2 N HEIGRAF 13 II D COMMANDE 13 II D COMMAND 26 II D DELI 26 II D DELI 37 II D COMMAND 26 II D DELI 37 II D D D D D D D D D D D D D	LOS ANGELES 22 14 C
A B C cicl convert	D N O	P T * phric tempine seige

* TU m temps universal, c'ast-à-dire pour la France : houre légale moins 2 hours an 406; heure ligale moins 1-heure en hiver. (Document établi avec le support tachsique spécial de la Mésierologie maio

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4436 HORIZONTALEMENT

I. Ramaseur de feuilles. Possessif. — II. Oblige à bien ouvrir l'œil.
C'est à cause de lai que certains ne s'entendent pas très bien entre enx. —
III. Changea pour donner le change. Castor et Pollux. Variétés de boudin. —
IV. Spécialiste de la recherche. Pris en grippe. Pas autre chose. Possessif. chose. Possessif. -V. Préfère encore les chinoiseries aux ergoteries. Attend la muit pour voler. — VI. Quitter les affaires. Conjonction. Donnent de l'herbe aux bêtes. - VII. Lutter contro la mauvaise forme. Où nombreux sont ceux qui apprécient « San Antomo». — VIII. Antonio ». — VIII.

Qui n'a pas rendu gue son tablier!

Idéal pour établir le contact. Etait XIV

partisan du retour à XV

la terre. — IX. Son

contenn peut faire perdre
contenne. Pour son honneur, il en
est qui ont connu pire que le
déshomeur. « Mis » en morceaux. —
X. Pour mettre les morceaux et les
pièces. Est pleine de trous. Entrés
en matière. Prénom. — XI. Pout se
diriger vers une « étoile ». Ne fait
rien à la hâte. Espèce de vipère
assez répandue. Ajoute au charme
d'une province autrichienne. — XII.
Disparaît lors d'un règlement de
compte. Fit du bruit. — XIII. Avec
lequel on ne peut pas dire qu'on ne
se l'est pas fait répéter! Cause de
disparition. Pas à plaindre. — XIV.
Sea débuts sont fort remarqués. Ne
pas cacher qu'on est une bête.
Victimes d'une bombe. — XV. Dont
le fil n'a certes pas été donné à
retordre! Certains le passent avec
des passacies. a terre. - IX. Son

VERTICALEMENT

1. Coupeur de tôtes. N'est pas sans intérêt pour le précédent. — 2. Porteur de poison. Fait plus que mettre le couteau sous la gorge. — 3. Participe. Qui pourrait pousser des élèves à la « dissipation». — 4. Fait môric. A une certaine époque, bien des gens s'y intéressent. Vit se multiplier les témoignages de passion. — 5. Utile à celui qui a mis les voiles. Avec elles, il est les voiles. Avec elles, il est véritablement possible de recevoir quelqu'un sous son toit. — 6. On lui soulaite d'être né sous ane bonne

étoile. Trottent dans la cervelle. -7. Rien d'étomant à ce qu'il ait l'air chonette. Va au tableau. – 8. On l'a dans la Manche. Indispensable dans les épreuves de force. - 9. N'empêchent pas l'ouverture d'esprit, Dans un club. ~ 10. Présent dans maintes expressions. Article. Grande quantité d'eau chaude. — 11. Est présent dans les quatre coins du monde. Contraint à s'arrêter en pleine course. Peut fort bien se faire siffler. — 12. Pétard qui en met certains en pétard. N'e pas en met certains en pétard. N'a pas donné assez longtemps de ses souvelles. — 13. Vit sur un grand pied. Cause d'explosions. — 14. Change régulièrement. Témoignent d'une vie antérieure. — 15. Gros perdant. Monte-en-l'air.

Seintion du problème nº 4435 Horizontalement

I. Oubliette. - II. Ain. Rnt. III. Débat. If. - IV. Isère. V. Liesse, En. - VI. Set. - VII. Ta.
Saucée. - VIII. Ile. Tronc. IX. Olof. - X. Nénuphars. XI. Russie.

Verticalem

1. Ondulation. — 2. Aller. — 3. Babies, Eon. — 4. Liasses. Fur. — 5. Intestat. Pu. — 6. Ré. Ur. H.S. — 7. Trie. Ecopas. — 8. Tuf. En. Ri. — 9. Et. Indécise. GUY BROUTY.

Logement

Les immigrés créent un comité de coordination

Les locataires d'hôtels meublés s'organisent

vivraient, en Ile-de-France, dans des logements insalubres. Murs lézardés, installations électriques fantaisistes, conduites d'eau abî-mées, les hôtels meublés et garnis qui abritent ces étrangers sont bien souvent, à Paris et en banlieue, la propriété de « marchands de sommeil » européens ou maghrébins. Réunis le vendredi 6 mars dans les locaux paroissiaux de la chapelle de la Salette, boulevard de Belleville (onzième arrondissement), une centaine de Tunisiens. d'Algériens et de Marocains ont approuvé la création d'un comité de coordination des locataires d'hôtels meublés chargé de regrouper les initiatives des comités créés dans chaque hôtel meublé.

Une «plate-forme» revendicative

« Ici, au cœur de Belleville, nous lançons cette Coordination qui s'adresse aux habitants de ce quartier mais aussi à tous les secteurs de la capitale ou de la banlieue où les expulsions menacent pour cause de rénovation », affirme un dirigeant du comité avant de lire en français, puis en erabo, « une plate-forme revendicative - on neuf points, demandant notamment « l'arrêt immédiat des expulsions pour cause

Plus de la moitié des immigrés d'expropriation ou pour quelque motif que ce soit sans l'attribution d'un logement décent dans le quartier ou l'arrondissement le plus proche ».

> Cette plate-forme exige également « la création d'un contrat qui assure aux habitants d'hôtels meublés et garnis des garanties comparables à celles d'un contrat de logement d'habitation princi-

> Ces quartiers des ouzième, dixhuitième, dix-neuvième et vingtième arrondissements, où d'importantes opérations de réno-vation doivent être lancées par la Ville pour «gommer» des zones insalubres, sont particulièrement sensibles. A la peur de l'expulsion s'ajoute, selon un responsable de la coordination, celle des incendies « qui ont visé aussi des hôtels meublés ».

Un jeune Maghrébin pose la question : « Pourquoi les préfectures et les mairies ne font rien pour obliger les propriétaires à faire des travaux et éviter ainsi la politique du pire? » Un immeu-ble délabré est un immeuble en peril. L'expulsion devient vite iné-

La situation juridique de ces hôtels moublés est particulière-

JEAN PERRIN.

loterie nationale

TRANCHE (N'22) DU

TIRAGE DU SAMEDI 7 MARS 1987

LE NUMÉRO 1 4 9 1 4 6

GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F

LES BILLETS SE TERMINANT PAR 950

AVEC LE MÊME BILLET, PROCHAIN TIRAGE DEMAIN

. ENVIRONNEMENT : Ia France à vol d'oiseau. — Pour les ornithologues amateurs, la Ligue française pour la protection des oiseaux organise co printemps quatre voyages d'observations et d'initiation. Lee 14 et 15 mars dans le Marais poltavin, lle pourront obsarver des barges à queue, des pluviers argentés, des avocettes, des canards pilet ou souchet, des vanneaux huppés, des oles cendrées ou des busards des roseaux. Du 15 au 27 avril, en Turquie, les derniers ibis chauves de Birecik, des aigles criard et pomarin, et des fauvettes des manimies. Les 25 et 26 avril, en Sologne, choucas, grèbes et mouettes rieuses les attendent. Enfin, du 28 au 31 mei dans l'ile de Texal, parmi les qualque 310 expèces recansées, les plus ceractéristiques sont les chevaliers gambetze, les arlequins, l'huitrier ple, la linotte mélocleuse, le traquet mot-

* Remeignements et inscriptions: LPO, 51 rue Langier, 75017 Paris. Tél.: 42-67-04-03.

● EXPOSITION: « La Gaule méridionale aux premiers temps chrétiens ». — A la lumière des recherches archéologiques effectuées dans le sud de la France ces vingt demitres années, le Musée de la civilisation gello-romaine de Lyon et le pevilon des Arts présentent une exposition « La Gaule méridionale aux permiers temps chrétiens » (III-VIIII siècles). Terre de passage, la Gaule méridionale eut à assimiler plusieurs influences parfois contradiotokes. Les thèmes principeur retenus permettent de cerner les divers aspects de cette acciété en mutation hésitant entre foi chrétienne et tradition classique et pasenne: « Monde urbains (autension de la ville en dehors de l'enceinte, inhumations à proximité des lieux saints) « Monde rural > (divers types d'habitat, coexistence des lieux de culte peliens et chrétiens) et «échanges commercieux» (monneles, importations de vin, huile, olives, veisselle, etc.)

½ Pavillon des arts, 101, rue Rambu-tean, 75001 Paris, jusqu'an 28 juin, de 10 houres à 17 h 40, tons les jours sauf haufi et jours fériés. Prix d'entrée : 20 F.

SUR MINITEL

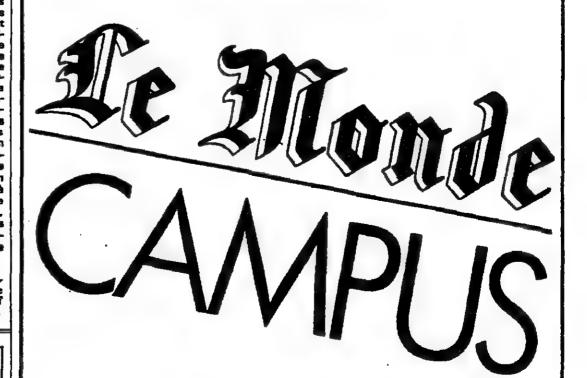
Météo marine Tunge cheavé Paris, province, étranger 36.15 Tapez LEMONDE puis METEO

LES NOUVEAUX MÉTIERS DE LA COMMUNICATION

Dans l'informatique, dans l'audiovisuel, dans la télématique, de pouvelles professions apparaissent. Le Monde/Campus fait le point sur le développement récent de la communication, les débouchés offerts aux étudiants et les formations qui y préparent.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE

Les galas étudiants. L'organisation et le financement des fêtes des écoles et des universités. Le calendrier des manifestations à Paris et en province. «Devenez junior-reporter», le grand concours du Monde/Campus. Trois billets d'avion Paris-New-York aller-retour à gagner.



Supplément gratuit Avec le Monde mercredi 11 mars daté jeudi 12

ÉTRANGER

2. - PHILIPPINES : En obtenant 76,29 % de oui au référendum constitutionnel, Mac Cory Aquino voit son mandat présidentiel confirmé jusqu'en 1992. Les combats entre les forces gouvernementales et la guérilla communiste reprennent après l'expiration, le 8, du cessez-le-feu de soixante jours. Le 28, Mar Aquino décrète une amnistie pour encourager les rebelles communistes et musulmans à quitter les maquis (du 3 au 6, 10, 11, 13, 15-16, 19, 22-23, 25 et 26/IL 3/III).

4. - AUSTRALIE: A Fremantle, l'Américain Dennis Conner. à la barre de son voilier Stars-and-Stripes, reconquiert la Coupe de l'America qu'il avait perdue en septembre 1983 (du 31/I au

5-6. — GRANDE-BRE-TAGNE: Les deux syndicats du Livre reconnaissent leur défaite dans le conflit qui durait depuis plus d'un an à propos de la fabrication des quatre journaux, dont le Times, publiés par le groupe de presse de M. Rupert Murdoch (8-

6. - ESPACE : Deux cosmonautes soviétiques quittent la Terre à bord du nouveau vaisseau spatial Soyouz TM-2. Ils rejoi-gnent, le 8, la station Mir, en orbite depuis un an (du 6 au 10 et 27).

6. - SOMALIE: Les dix Français membres de Médecins sans frontières enlevés le 24 janvier par des rebelies somaliens sont libérés. Remis le 6 aux autorités éthiopiennes, ils regagnent Paris le 7 (3 et du 6 au 10).

6. - TCHAD : L'armée francaise, qui craint une offensive libyenne dans le nord ou dans l'est du Tchad, redéploie et renforce le dispositif « Epervier » an sud du seizième parallèle : les effectifs passent de 1 400 à 2 200 hommes, prélevés sur les garnisons centrafricaines, et des unités combattantes sont installées à Abéché et Biltine (du 3 an 24, 27 et 28).

9. - CHINE-URSS: Les négociations frontalières sinosoviétiques reprennent à Moscou après plus de huit ans d'interruption (8-9, 10 et 25).

9-11. - FRANCE-CONGO: M. Denis Sassou Nguesso, chef de l'Etat congolais et président en exercice de l'OUA, se rend en France pour une visite d'Etat. Les entretiens avec MM. Mitterrand et Chirac portent surtout sur le Tchad (du 10 au 13).

10. - URSS: Le porte-parole du ministère des affaires étrangères confirme la libération d'environ cent quarante dissidents. Le militant juif lossif Begun, l'un des plus célèbres refuzniks », n'est libéré que le 20 : du 9 au 13, des manifestations en sa faveur avaient en lieu à Moscou, qui avaient été marquées, les 12 et 13, par des brutalités policières à l'égard de la trentaine de participants et des journalistes occidentaux présents (3 et du 8 au 26).

14-16. - URSS: Le Forum international pour un monde sans armes nucléaires rassemble à Moscou près d'un millier de scientifiques (dont M. Sakharov). d'artistes, d'intellectuels et d'hommes d'affaires, venant de quatre-vingts pays. Dans son discours de clôture, M. Mikhail Gorbatchev insiste sur la nécessité d'« une vaste démocratisation de toute la vie sociale » et affirme que les • transformations révolutionnaires en cours » en URSS out une « importance capitale (...) pour le monde entier ». Il souligne le caractère « irréversible » de la « restructuration », qui semble susciter des réticences dans la bureaucratie soviétique, mais aussi en RDA et en Tchécoslovaquie (du 4 au 27).

15. - MEXIQUE: Les étudiants de l'université de Mexico, en grève depuis le 29 janvier, acceptent de reprendre les cours après avoir obtenu la suspension du renforcement de la sélection et du relèvement des droits d'inscription (6, 12, 15-16 et 17).

16. - RFA: Le procès du scandale politico-financier Flick s'achève par la condamnation à de lourdes amendes de MM. Otto Lambsdorff et Hans Friderichs, anciens ministres de l'économie (17 et 18).

17. - ESPAGNE: Le ministre de l'éducation présente un plan de réforme qui met fin à la grève des lycéens après onze semaines de mobilisation et de manifestations souvent violentes (5, 6, 8-9, 11, da 13 au 20 et 26).

- RÉPUBLIQUE D'IRLANDE : Aux élections législatives, le Fianna Fail (nationaliste) de M. Charles Haughey remporte 81 (+6) des 166 sièges du Parlement. Le Fine Gael (centriste) de M. Garret FitzGerald, premier ministre depuis décembre 1982, obtient 51 (-19) sièges, le iveau Parti démocrate progressiste, fondé par des dissidents du Fianna Fail, 14 sièges, et le Parti travailliste, membre de la coalition sortante, 12 (-4) sièges (15-16, 18, 20 et 21).

17-19. - FRANCE-LIBAN: Le président Amine Gemayel, en visite officielle à Paris, reçoit le soutien de la France à ses tentaraineté libanaise (18, 20 et 21).

18. - ÉTATS-UNIS : Amnesty International, dans un rapport consacré à la peine de mort aux Etats-Unis, dénonce son caractère « orbitraire, injuste et relevant de la discrimination raciale ». (20 et

ÉTATS-UNIS-POLOGNE: Les dernières sanctions économiques américaines contre la Pologne sont levées par le président Reagan (3, 20 et 21).

19. - IRAN-IRAK: Une trêve intervient dans la « guerre des villes » sur l'initiative de l'Irak : depuis le 10 janvier, elle a fait plus de trois mille morts. Aux environs de Bassorah, après l'offensive iranienne lancée le 8 janvier, les combats ont pratiquement cessé depuis le début février (du 3 au 23, 25 et 28).

20. - BRÉSIL : Le président Sarney annonce la suspension du paiement des intérêts de la dette extérieure, qui s'élève à 108 milliards de dollars (5, 12 et du 21/II au 2/III).

22. - FINANCES MON-DIALES : Les ministres des finances des sept pays occiden-taux les plus industrialisés, moins l'Italie, qui s'est retirée pour protester contre son éviction des dis-

Février 1987 dans le monde

La chronologie paraît le deuxième dimenche de chaque mole. Les chiffres entre parenthèses indiquent le detation du numéro du Monde où set rapporté l'événement cité.

par ÉDOUARD MASUREL

d'enquêter sur le scandale des

ventes d'armes à l'Iran, rend

public son rapport. Elle ne porte

pas d'accusations directes contre le président, mais souligne les

sérieuses faiblesses de son style de

gouvernement. M. Donald Regan, secrétaire général de la Maison

Blanche, gravement mis en cause

par la commission, est remplacé le 27 par M. Howard Baker, chef de

file des républicains au Sénat de 1977 à 1984 (4, 5, 6, 11, 12, 14,

17, 19, 22-23, 24, 26 et du 28/II

Un essai nucléaire soviétique met

fin au moratoire unilatéral res-

pecté par l'URSS depuis août

1985. Moscou avait prévenu que

les essais soviétiques repren-

draient dès la première explosion

américaine survenant après le

1" janvier. Les Etats-Unis ont

procédé à deux essais le 3 et le

27. - PROCHE-ORIENT:

M. Shimon Pérès, ministre israé-

lien des affaires étrangères en

visite an Caire, signe un commu-

niqué commun israélo-égyptien

appelant à la convocation en 1987

d'une conférence internationale

sur la paix, bien que M. Itzhak

Shamir, qui lui a succédé en octo-

bre à la tête du gouvernement.

accueille favorablement cette

Deux Basques espagnols sont expulsés de France, ce qui porte à

quarante et un le nombre des

réfugiés basques renvoyés en Espague depuis le 19 juillet 1986,

dont douze en février (11, 13, 22-

23, 24 et du 28/II au 3/III).

28. - FRANCE - ESPAGNE :

offre (à partir du 3/III).

(19 et dn 26/II an 3/III).

11 février (5, 6, 14, 24 et 27).

26. - ÉTATS-UNIS - URSS :

cussions préliminaires tenues le 21 à cinq, décident de « coopérer étroitement pour promouvoir la stabilité des taux de change autour des niveaux actuels » : la dollar devrait se maintenir autour de 1,80 DM, 150 yeas et 6 francs (du 3 au 17 et du 20/II au

22. - LIBAN : L'armée yrienne (4 500 hommes) revient à Beyrouth-Ouest, qu'elle avait da évacuer en août 1982, pour mettre fin anx combats qui opposent depuis le 15 les miliciens chiites d'Amal aux miliciens druzes et communistes et qui ont fait près de deux cents morts. Le 24, vingttrois militants du Hezboliah (Parti de Dieu, pro-iranien) sont tués dans un affrontement avec les troupes syriennes, qui renon-cent à pénétrer dans la banlieue sud de Beyrouth, où se trouvent deux camps palestiniens assiégés depuis plus de trois mois par les miliciens d'Amal. Après une campagne internationale, les 20 000 habitants de Bourj-el-Barajneh ont pu être ravitaillés le 14, ainsi que, le 15, les 17 000 habitants du camp de Rachidieh, près de Tyr, dans le sud du Liban, puia, le 27, les 4 000 Palestiniens de Chatila, dans la banlieue sud de Beyrouth (6 et à partir du 8).

23. - ARGENTINE : La loi dite de « point final », votée en décembre 1986, entre en vigueur. Elle porte prescription de toutes les violations des droits de l'homme commises au cours de la dictature militaire pour les personnes qui n'ont pas été poursui-

23. - CEE - PROCHE-ORIENT : Les ministres des affaires étrangères des Douze se prononcent pour une « conférence internationale de paix » sur le Proche-Orient (24 et 25).

26. - ÉTATS-UNIS : La commission Tower, chargée fin novembre par M. Reagan

1. - A l'expiration de l'ammistie fiscale et douanière entrée en vigueur le 12 juillet pour les capiraux irrégulièrement détenus à l'étranger, 15,93 milliards de francs ont été rapatriés en France (8-9).

- Quatre décrets instituant la fonction de maître-directeur dans les écoles primaires sont publiés au *Journal officiel* malgré l'hostilité des instituteurs : une manifestation nationale rassemble trente-cinq mille d'entre eux à Paris le 11 (du 1 au 14, 17 et

3. - M. Jean-Pierre Michan, magistrat chargé de l'affaire du Carrefour du développement, uge que le secret défense ne peut être opposé par le directeur de la DST et M. Pasqua pour refuser de s'expliquer sur la délivrance d'un « vrai faux » passeport à M. Chalier. Le parquet fait aussi-tôt appel de cette ordonnance (4, 5, 12, 15-16 et 18).

5. - Michel Baroin, PDG de la Garantie mutuelle des fonctionnaires et président de la FNAC, est tué, ainsi que huit autres personnes, dans un accident d'avion à l'ouest du Cameroun (7, 8-9, 11, 13 et 21).

8. - Les différents courants du PS parviennent, à l'issue d'une réunion du comité directeur du parti, à s'entendre sur une motion unique pour le congrès de Lille, prévu du 3 au 5 avril. Les mitterrandistes et les amis de M. Manroy ont engagé, le 1e, sur la proposition de M. Jospin, an processus de « fusion politique » (3 et da 6 an 10).

9. - Un hold-up avec prise d'otages est commis à la caisse d'épargne de Marseille. Les gangsters réussissent à s'enfuir par les égouts avec leur butin alors que d'importantes forces de police avaient bouclé le quartier (10, 11 et 12).

10. - M. Edouard Balladur 28. - ÉTATS-UNIS - URSS : confirme, dans une entretien au Monde, « la volonté du gouverne-M. Gorbatchev, abandomant le ment de changer les règles du jeu de notre économie ». Il annonce lien établi entre tous les dossiers du désarmement, propose aux que la prochaine banque privati-Américains une négociation sépasée sera la Société générale, qui rée sur les euromissiles qui pourrait aboutir à leur démantèlement ral de Gaulle à la Libération (11 complet en cinq ans. Washington et 12).

> 11. - Le conseil des ministres nomme M. Marceau Long viceprésident du Conseil d'Etat pour succéder à M. Pierre Nicolay, qui a atteint la limite d'âge. Le 25, M. Long est remplacé à la tête d'Air France par M. Jacques Friedmann (11, 13, 25, 27 et 28).

> 11. - M. Valéry Giscard d'Estaing, invité de «L'heure de vérité » sur Antenne 2, annonce qu'il n'est pas candidat à l'élec-tion présidentielle de 1988. Sa proposition de réduction du man-dat présidentiel suscite l'hostilité de responsables du RPR et de barristes; M. Chirac déclare, le 13 à Toulouse, qu'il n'engagera pas une réforme qui pourrait divi-ser la majorité (du 13 au 18, 21,

22-23 et 25). 11. – Les banques renoncent à la tarification des chèques, prévue pour le 1* avril, après que M. Balladur eut demandé de e poursuivre la concertation » avec la clientèle, très hostile au projet (7, 10, 12, 13, 15-16, 18 et 24).

12. - M. Bernard Stasi (CDS), qui avait été, en octo-bre 1986, le candidat du groupe UDF à la présidence de la commission des affaires étrangères de 'Assemblée nationale, renonce à briguer ce poste en avril après l'annonce, le 11, de la candidature de M. Giscard d'Estaing (7, 12, 13. 14, 17 et 21).

12. - L'action Paribas, introduite à la Bourse de Paris, est cotée 480 F, soit une plus-value de 18,5 %. Les 3 804 834 particuliers qui ont souscrit à l'offre de vente an prix de 405 F n'ont pu obtenir que quatre titres au maximum par ersonne (3, 6, 11, du 13 au 17 et

13-14. - M. Jacques Chirac se rend à Toulouse. Après s'être montré très ferme face aux protestations des Etats-Unis qui critiquent les subventions europé accorden à l'Airbus pour le lancement des futurs A-330 et A-340, il assiste, le 14, au baptêmeda biréacteur A-320, en présence de la marraine, lady Diana, et du prince de Galles. M. Chirac monce que le nouvel avion de combat qui équipera les forces armées françaises des 1996 sera réalisé à partir du prototype Rafale concu par le groupe Dassanit-Breguet (5, 6, du 14 au 17, 21, et 24).

16. – M. Hervé de Charette fixe à 1,7 % Faugmentation des traitements des fonctionnaires pour 1987 après l'échec des négociations avec les syndicats (du 4 an 9, 12 et du 17 au 20).

FRANCE

18. - Le conseil des ministres approuve le projet de loi sur le référendam d'antodétermination en Nouvelle-Calédonie. Après que M. Mitterrand eut exprimé son "désaccard - avec la politique du gouvernement en Nonvelle-Calédonie, M. Bernard Pons accuse le chef de l'Etat de « favo-

riser l'extrémisme et le jusqu'auboutisme « (5, du 7 au 11, 13, 14 et du 18 au 27). 19. - Des rénovateurs communistes, membres de vingt-quatre fédérations du PCF, rendent public un « manifeste - qui critique la direction du parti (3, 4, 7, du 13 au 17, 20, 22-23, 26 et 27/II, 3 et 4/III).

21. - Les quatre principaux responsables d'Action directe, Jean-Marc Rouillan, Nathalic Ménigon, Joëlle Aubron et Georges Cipriani, sont arrêtés dans une ferme isolée, à Vitryanx line fernie sales. Après que des dirigeants de la majorité eurent critiqué l'amnistie prési-dentielle de 1981 et la politique des socialistes face au terrorisme, M. Mitterrand, en voyage dans le Pay-de-Dôme L 23, juge cette polémique « d'une extrême légè-reté ou d'une extrême indignisé » (12, 13 et du 24/II au 2/III).

21. - Mort de Jean Stoetzel. universitaire qui fut à l'origine du développement des sondages d'opinion en France (24, 25 et

.

23. - La Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) désigne les nouveaux propriétaires de la cinquième chaîne et de la sixième chaîne : la «5», qui ne change pas de nom, est attribuée à la société formée par MM. Robert Hersant et Silvio Berlusconi TV6, qui devient M6 des le le mars, est attribuée à la société Métropole TV, constituée par la Compagnie la membourgeoise de télédiffusion (CLT) et la Lyonnaise des eaux. La chaîne qui était à dominante musicale, devient généraliste (du 3 au 6 et du 10/II au 5/III).

23. – Les groupes Hachette et Bouygnes déposent à la CNCL leurs dossiers de candidature pour s'était associé à Hachette, renonce après la fixation, le 5, à 4,5 milliards de francs de la valeur de cession de la chaîne : 3 milliards devront être payés par les principaux actionnaires pour détenir 50 % du capital (du 3 au 10, du 13 au 16 et du 19 au 26).

24. - M. Chirac engage sa pre-mière concertation officielle avec les organisations syndicales et natronales en recevant les délémtions de Force ouvrière, puis, le 26, de la CFDT. A M. Bergeron. il annonce la tenue avant l'été d'« états généraux de la Sécurité sociale » et à M. Maire, il révèle une série de mesures en faveur des chômeurs de longue durée (12, 25, 26 et 28).

24. - M= Michèle Barzach présente un programme de lutte contre le SIDA, qui a été déclarée « grande cause nationale » pour 1987. La vente libre des seringues en pharmacie va être autorisée pendant un an (14, 20 et du 26 au 28).

25. - Une réunion du gouvernement autour de M. Chirac est consacrée à la conjoncture économique, alors qu'en janvier le commerce extérieur a enrogistré un déficit de 2,5 milliards de francs. que le nombre des chômeurs s'est accru de 1,5 % et que les prix ont augmenté de 0,9 %. Ces mauvais résultats amènent M. Balladur à réviser les prévisions officielles pour 1987 : elles passent de 1,7 % à 2,4 % pour la hausse des prix (en glissement) et de 2,8 % à « un peu plus » de 2 % pour la ance (3, 18 et du 25/II au 3/III).

26. - Trois avions-radars AWACS sont commandés par la France au constructeur américain Boeing. L'achat est assorti d'Importantes compensations pour les industriels français (27 et 28).

28. - La cour d'assises de Paris, spécialement composée de sept magistrats professionnels, qui jugeait depuis le 23 Georges Ibra-him Abdallah, chef présumé des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), le condamne à la réclusion criminelle à perpé-tuité. Le 25, la DST avait présenté l'accusé comme « un petil chef » et, le 27, dans son réquisi-toire, l'avocat général avait « conjuré - la cour de s'en tenir à une peine « qui ne soit pas supérieure à dix ans ». D'importantes mesures de sécurité ont été prises pendant le procès et restent i lemmes après le verdict, accueilli avec satisfaction par l'ensemble des partis politiques, sanf le PC (4, 5, 13, 17 et du 21/II au 5/III).

4.4

CULTURE

 4. – Mort de Carl Rogers, psychologue américain (7).

11. - M. François Léotard, orésentant *« les mouvelles oriento*tions de la politique musteale», annonce la création à Versailles d'un Centre international de musique et de danse baroques (12, 13 et 17).

12. – Le Mariage de Figaro de Beaumarchais est mis en so par Jean-Pierre Vincent au Théstre national de Chaillot (17).

19. - L'exposition Lumières du Nord - La peinture scandinave (1885-1905), est inaugurée au Petit Palais par la reine Margrethe de Danemark et M. François Mitterrand (21).

20. - Jean-Paul Belmondo joue Kean, adaptation de Jean-Paul Sartre de la pièce d'Alexandre Dumas, au Théâtre Marigny, dans une mise en scène de Robert Hossein (7/II et 7/III).

20. - Mort d'Edgar Pierre Jacobs, dessinateur belge, créateur de Blake et Mortimer (22-

22. - Mort d'Andy Warhol, artiste américain (24/II et 1

24. - La moitié de l'œuvre

gravé de Matisse est exposée à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Paris (28). 27. Mort de Joan Greenwood, comédienne anglaise (4/III).

UN CHOIX D'ENQUÊTES **ET DE REPORTAGES**

FRANCE : Le nouveau droit du PRISONS : Les pays occidentaux maiades de leurs pri-

laboratoires (7).

sons (5). FRANCE : Pari gagné pour le quartier de la Défense (6). AFFAIRES : SIDA, la guerre des

MÉDECINE : L'épidémie de en Afrique (11 et 18). CAMPUS : Les débouchés de la gestion et de la finance (12).

FRANCE : Les pouvoirs du premier ministre sous le V* République (12). FRANCE: A 2 et FR 3, malade

du soupcon (13). FINLANDE : Une économie prospère, une diplomatie mesurée (13), AFFAIRES : Les chevaliers de Bernard Tapie (14). MUSÉE : la Cité des sciences et de l'industrie (19).

VILLE AU PUTUR : Mar-- (20). FRANCE : Des sites pour les déchets nucléaires (22-23

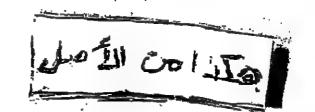
OUGANDA : Quand tout est à recommencer... (24). MÉDECINE : L'infarctus pris de vitesse (25).

l'alternance (26). PORTUGAL: Une voionté farouche de recoller au peloton auropéen (26).

JAMAIQUE : Au nythme de

AFFAIRES : L'Industrie malade de la finance (28). JORDANIE : Patrie bé-douine (28).





REPÈRES

Chômage Stabilisation aux Etats-Unis...

1-

.

Name of the Park

Le chômage s'est maintenu à 6,7 % de la population active en février aux Etats-Unis, son taux le plus faible depuis près de sòx ans, sennonce le département du travail. Durant ce mois, 370 000 emplois ont été créés, dont 130 000 dans le commerce de détail, et, fait plus encourageant, 50 000 dans l'industrie. La fin du lock-out décidé par USX dans le sidérurgie et des grèves USX dans le sidérurgie et des grèves dans le secteur de la machine-cutil ont contribué à cette évolution. Au total, 7,96 millions d'Américains étalent sans emplois en février.

... Légère baisse en RFA

Le nombre des chômeurs ouest-allemands a baissé de 0,4 % en jan-vier par rapport au mois précédent, pour s'inscrire à 2,48 millions de personnes, annonce le président de l'office fédéral du travail, M. Hainrich Franke. En données corrigées des variations saisonnières, la diminution est de 0,2 %, maie le taux de chômage demeura inchangé per rapport à janvier, à 8,7 % de la population active. Par rapport à février 1986. l'amélioration est nettement plus sensible puisque la baisse, en données corrigées des variations saison-nières, atteint 4,4 %,

Balance. des paiements courants

Les Britanniques triplent l'évaluation de leur déficit 1986

L'Office central des statistiques britannique a été amené à tripler sa première estimation du déficit de le balance des palements courants pour 1986. Evaluée à 380 milliores de livres (3,45 millierds de francs) il y a une semaine, ce déficit est en fait de 1,1 milliard de livres, ont annoncé « avec tristasse » les statisticiens. Il leur a fallu ramener à 7,1 milliards de livres l'excédent engrangé au titre des « invisibles » (firet, assurance, tourisme, dividendes sur les quelques 80 milliards d'avoirs détanus à l'étranger). Ce demier solde reste confortable, comparé aux 5,1 milliards obtenus aur l'ensemble de 1985. Il est aensiblement moins impressionnant que les 8,5 milliards annoncés il y a huit jours et emburrasse l'Office contral des statistiques 1986. Evaluée à 380 millions de armonoss il y a nun jours ex empar-rasse l'Office central des statistiques après la décision, intervenue en novembre, de tabler à l'avent sur un excédent mensuel des « invisibles » de 900 millions de livres contra 600 millions auparavent.

SOCIAL

Malgré l'amélioration de ses résultats

Peugeot souhaite supprimer 2 563 emplois

La direction d'Antomobiles Pengeot a présenté, le vendredi 6 mars, au comité central d'entreprise un « plan social » destiné à résorber un « sureffectif » évalué à 1 348 ouvriers et 520 employés, techniciens et agents de maîtrise (ETAM), auxquels s'ajoutent, pour Talbot-Poissy, 500 ouvriers et 195 ETAM. Pour Peugeot, les principaux sites concernés sont Sochanx (700 ouvriers, 240 ETAM), Mul-house (145 ouvriers, 20 ETAM), La Rochelle (80 ouvriers, partis en 1986 pour un sureffectif de la complet de la contraction de la retraite restant calculée sur un temps complet, la différence étant payée par l'entreprise. Les chiffres de « sureffectif » reprennent un « résidn » du plan de 1986 : en effet, 2 664 ouvriers sont partis en 1986 pour un sureffectif de Vescul (150 curriers, 20 BTAM),
La Rochelle (80 ouvriers,
33 BTAM), Dijon (80 ouvriers,
15 BTAM), le siège social
(25 ouvriers, 56 BTAM), le reste
étant réparti entre Lille, Valenciennes, Vienx-Condé (Nord),
Saint-Etienne, Sept-Fonds (Nièvre)
et Cergy-Pontoise (Val-d'Oise).

Le plan est fondé sur le volontariat, comme ceini de 1986. Trois
possibilités sont offertes: un congé
sans solde d'un au minimum pour la
création d'entreprise (accompagné

sans soide d'un an imminum pour la création d'entreprise (accompagné dans ce cas d'une aide technique et administrative), avec un retour pos-sible sur un poste équivalent; le départ volomaire, pour les moins de

1986 : en ettet, 2 664 ouvriers sont partis en 1986 pour un sureffectif de 3 785, 963 ETAM pour 974 emplois et 342 cadres pour 370 emplois. La direction de Prugeot a motivé ce nouveau plan social par la nécessité de porter les gains de productivité de 8 % l'an à 10 % si possible : mal-con l'ambligartion de ses résultats gré l'amélioration de ses résultats, elle estime que les risques de pres-sion plus forte des constructeurs étrangers à moyen terme obligent à

o Précision : les travaux de sdministrative), avec un retour possible zur un poste équivalent; le départ volonnaire, pour les moins de la rivière Allan sur le site de l'usine Peugeot de Sochaux.

(Doubs) (le Monde du 21 février), ce n'est pas l'Etat qui participera à l'opération mais, à la demande de cenui-ci, la Compagnie nationale du Rhône, à la hauteur de 30 % du moutant des travaux.

Cotisations sociales forfaitaires pour les vendeurs à domicile.

25 000 emplois à temps choisi devraient être créés en 1987

Les salariés exerçant une activité de vente à domicile verront leurs cotisations sociales calculées sur une base forfaitaire. Une circulaire de l'ACOSS (Agence centrale des organismes de sécurité sociale) du 11 février 1987 indique les modalités d'application de ce changoment, rendu possible depuis la parution au Journal officiel. le 30 décembre dernier, d'un arrêté accordant cette faculté.

Le ministère des affaires sociales

accordant coue lacune.

Le ministère des affaires sociales et de l'emploi a signé une convention avec le Syndicat national de la vente et du service à domicile (SNVSD), qui s'est engagé à créer 25 000 emplois « périphériques » dans ce secteur, dont 4 000 emplois à temps plein.

Fortement utilisatrice de ce qu'elle nomme pudiquement l'acti-vité à temps choisi, la vente à domivite a temps chossi, is vente a domi-cile se heurte depuis ses origines à des difficultés sérieuses pour appli-quer la réglementation sociale. Soit on propose aux vendeurs un statut de travailleur indépendant qui occa-sionne des conflits avec l'URSSAF. pénalise le vendeur et rend aléatoire

· Projet de licenciement de 271 seleciés chez SPE - Bationolles. - La suppression de 271 des 771 emplois de l'entreprise SPIE-Batignolles (groupe Schneider) de Ferrière-la-Grande, près de Mau-beuge (Nord), devrait être annoncée le mardi 10 mars lors d'un comité d'établissement extraordinaire, a inciqué la CGT, majoritaire. Seion ce syndicat, ces suppressions d'emplois consisteraient en 218 licenciements secs et 53 départs en préretraits. Une intersyndicale est en cours de constitution afin de faire des « propoairions sociales > et de limiter au maximum les licenciements.

et l'employé.

Sur 1000 personnes qui pratiquent le travail à temps choisi, observe le SNVSD, 850 maintienment une faible activité ou abandonnent assez rapidement (30 % changent d'avis ou renoncent dans les cinq premières semaines), 150 atteignent un niveau de vente qui leur assure un revenu décent, se rapprochent par leur comportement de vrais professionnels et, finalement, font carrière. font carrière.

Pour les employeurs, cela entraîne des coûts élevés d'établissement et de gestion des dossiers. Pour la plu-part des salariés, les charges sociales sont prélevées sans ancune contrepartie, leurs cotisations demeurant inférieures au niveau plancher qui permet le versement de prestations.

La formule qui a été finalement retenne est celle de la cotisation for-faitaire pour les employés dont la rémunération annuelle ne dépasse-reit pas 23 364 F, s'ils sont salariés, rait pas 23 364 F, s'ils sont salaries, et 33 377 F, s'ils sont représentants. Dans ce cas, le forfait est de 38,80 F par réunion de vente, à partir du le janvier 1987, et de 90,80 F à partir du 1e juillet. Bien entendu, une régularisation pourra intervenir en fin d'année, s'il apparaissait que les revenus ont été supérieurs.

Selon le SNVSD, la profession réalise actuellement un chiffre d'affaires de 6 milliards de francs et génère 200 000 emplois. Au total cile utilise 50 000 vendeurs intermittents, dont 7500 ont dépassé le stade du travail à temps choisi. Le coup de pouce donné par la régle-mentation devrait permettre d'augmenter encore ces effectifs.

ETRANGER

Les difficultés de la sidérurgie japonaise

La crise comme un tremplin

Crise ou redéploiement? La sidérargie japonaise est incontes-tablement en difficulté. Frappée par la revalorisation du yen et mesnecée par les nouveaux produc-teurs d'acier (Brésil, Corée, Tai-wan), bénéficient de coûts de pro-duction plus faibles et tirant les prix du marché vers le bas, elle s'est leucée dans un programme de rationalisation de grande envers'est inncée dans un programme de rationalisation de grande enver-gure comportant la suppression de plus de quarante mille emplois d'iel à 1990 (soit un quart de la main-d'œnvre de cette branche) et la fermeture de plusieurs hauts

de notre correspondant

Longtemps considérée comme l'épine dorsale de l'industrie japo-naise, la sidérurgie semble battre en retraite. Ce n'est peut-être qu'une impression. Son repli actuel paraît avant tout de nature stratégique : comme l'ont fait souvent dans le passé les industriels nippons, les sidérurgistes entendent utiliser la crise qu'ils traversent comme trem-plin pour restructurer leur branche plin pour restructurer leur branche l'automobile, par exemple). Au et être en mesure dans quelques total, les sidérurgistes japonais out

Les commandes adressées à l'industrie ouest-allemande ont

baissé en janvier de 2 % par rapport an mois de décembre. Cette réduc-tion est surtout le fait du marché

ton est surrout se lan tut marche intérieur (- 4 %) et à un moindre degré de l'étranger (- 1 %). Depuis plusieurs mois, les com-mandes de l'industrie ne cessent de

diminuer. Par rapport à décembre 1985 - janvier 1986, elles ont baissé de 4 % : - 3 % du fait de la

Les biens d'équipement out été les

RFA et - 5 % du fait de l'étranger.

plus touchés par co recul avec

- 5 %. Cette dégration s'est traduite par une baisse de 3 % de la produc-tion industrielle en janvier par rap-port à décembre et de 4,1 % par rap-

Ces mauvaises nouvelles expli-quent le pessimisme de M. Stolten-berg. Le ministre ouest-allemand

des finances, dans un discours tenu

vendredi soir 6 mars à Hambourg, a

déclaré: « Pour le moment, la ques-tion reste ouverte de savoir si la

croissance du PNB sera inférieure à

2 %, si elle atteindra l'objectif du gouvernement de 2,5 % ou si elle ira vers les 3 %. M. Stoltenberg a

des exportations a provoqué une discussion critique sur les perspectives de croissance en RFA ». Le ministre a souligné qu'en deux ans le mark s'était réévalué de 80 % par

rapport an dollar et de 18 % per rap-

port à l'ensemble des quatorze prin-cipales monnaies, ce qui a provoqué un ralentissement des ventes à

l'étranger. C'est la première fois

qu'un responsable gouvernemental envisage une croissance inférieure à 2 % pour 1987 (+ 2,5 % en 1986).

La grisaille de l'activité économie

La grisalle de l'activité économique contraste avec la santé du deutschemark. En janvier, la balance des paiements de la RFA a enregistré un très fort excédent — 18,29 milliards de deutschemarks — provoqué en partie par un gonflement de l'excédent de la balance des capitaux à lesse terme. Plus préciéément le

long terme. Plus précisément, le

affirmé que « le net ralentisse

port à octobre 1986.

Pour relancer l'économie

L'Allemagne fédérale va accroître

années de disposer de nouvelles bases de compétitivité. Une stratégie qui tient du pari et comporte assurément des risques, comme des coûts sociaux importants en termes d'emploi et de répercus-sions sur l'économie locale (cer-taines villes vivant accrochées à leurs hauts fourneaux). Inscrite dans la recherche d'une nouvelle donne pour l'économie japonaise, la restructuration de la sidérurgie sera un test de la capacité d'adaptation du Japon de la fin des années 80.

En 1986, pour la première fois depuis de longues années, la production d'acier au Japon est tombée en dessous des 100 millions de tonnes. Cette année, elle ne devrait pas excéder 95 millions de tonnes. An cours de l'amée écoulée, les sidérurgistes japonais ont enregistré des portes s'élevant à 2,7 milliards de dollars dues aux effets déflation-nistes de la flambée du yen sur l'économie intérieure, mais aussi, et sur-tout, à une baisse de 33 % de la valeur, exprimée en yens, des expor-tations directes et de 21 % des exportations indirectes (acier incorporé à certains produits comme

4,856 milliards de deutschemarks de la balance des opérations courantes

qui est dans la moyenne des derniers mois, et d'un excédent exceptionnel

de la balance des capitaux, qui a atteint 10,152 milliards de deutsche-

marks en janvier (spéculation sur le deutschemark avant le réalignement

des parités au sein du SME), alors

qu'elle était déficitaire de 10,484 milliards de deutschemarks

en décembre et de 12.485 milliards

languissante et monnaie florissante explique la décision du gouverne-

ment de Bonn, qui va augmenter de presque moitié les allégements

d'impôts prévus pour 1988, en les

portant 2 environ 14 milliards de deutschemarks, soit une hausse de 5,2 milliards de deutschemarks.

Selon la loi votée en 1985, le pro-

gramme de réduction d'impôts pré-

voyait un allégement d'environ 8,5 milliards de deutschemarks pour

Dans la déclaration finale de la

réunion monétaire du groupe des Six, le 22 février 1987 à Paris, la

RFA s'était engagée à augmenter cet allégement d'impôts afin de contribuer à la stimulation de la conjoncture mondiale.

Les trois partis de la coalition

gouvernementale (chrétien-

démocrate CDU, chrétien-social CSU, libéral FDP) ont pris cette décision vendredi 6 mars. Mais ils

n'ont pas prévu d'avancer à la mi-

1987 cet allégement comme le demandent la plupart des milieux économiques ouest-allemands qui

craignent un net raientissement de la conjoncture au second semestre.

Il s'agit là de la deuxième étape d'un projet en deux temps. En 1986, année de la première étape, les

contribuables ouest-allemands out globalement payé 11 milliards de

deutschemarks d'impôts directs en

de deutschemarks en novembre.

rant ainsi leurs base de profit. An lendemain de la crise pétrolière, les sidérurgistes japonais avaient pallié leurs difficultés par la spécialisation et l'introduction de nouvelles technologies, afin de réduire les coûts variables. Cette fois, compte tenu de la valorisation du yen, de la stabilisation da prix des matières premières et de la concurrence des nouveaux producles allègements d'impôt prévus pour 1988 résultat de janvier résulte de la conjonction d'un excédent de

Disposant pour la plupart d'équi-pements modernes et malgré leurs pertes, les sidérurgistes japonais sont dans une relative bonne position pour rétablir la situation. Leur objectif est de parvenir à des coûts de production comparables à ceux des Coréens : actuellement, le coût de l'acier japonais est sept fois supé-rieur à celui des Corécus et quatre fois supérieur à celui des Taiwanais. Les programmes de rationalisation de chaque groupe sont fondés sur nothèse de production totale de 90 millions de tonnes pour les trois ou quatre années à venir (65 millions de tonnes étant destinés an marché intérieur et 20 à 25 millions de tonnes aux exportations). Les sidérurgistes japonais comptent se diversifier encore davantage vers des produits à haute valeur ajoutée (aciers spéciaux), mais aussi se lancer dans de nouvelles productions (biotechnologies, nouveaux matériaux, électronique). Ainsi, Nippon Steel, le premier producteur d'acier

enregisté une perte de 54 % dans leurs recettes à l'exportation par rapport à 1985. Actuellement, les acièries japonaises tournent à 60 % de leur capacité, et sculement trente-huit sur cinquante-quatre hauts fourneaux sont en action.

Restructuration après le choc pétrolier

La première crise pétrolière en 1973 a conduit les sidérurgistes japonais à opérer une série de restructurations. La production atteignait alors 120 millions de tonnes, et la branche employait quatre cent soixante-dix mille ouvriers. Le renchérissement du prix de l'énergie et l'arrivée de nouveaux producteurs conduisirent les Japonais à mettre l'accent sur les économies d'énergie et les aciers spéciaux, tout en se diversifiant vers la production de nouveaux matériaux. En même temps, ils réduisaient la production d'acier brut, fermaient une partie de leurs soixante-douze hauts fourneaux et diminuaient de cent mille le nombre des ouvriers, restau-

teurs, ce sont les coûts fixes (essen-tiellement la main-d'œuvre) qui constituent le nœud du problème.

japonais, envisage-t-il que dans huit ans les ventes de son département acier ne représenterent plus que la moitié de son chiffre d'affaires.

Les sidérurgistes nippons vont accentuer dans les années qui vien-nent leur effort en matière de erche et de développement : en 1986, les chercheurs dans cette branche ont déjà bénéficié d'un budget d'un montant pratiquement doublé par rapport à celui des autres secteurs industriels. Compte tenu du capital de technologies avancées dont disposent déjà les grands groupes sidérurgiques japonais, leur passage à des productions spéciali-sées devrait s'opérer aisément.

C'est pourquoi, dans l'immédiat du moins, les Japonais ne semblent pas particulièrement inquiets de la menace coréenne : ils estiment qu'ils devraient conserver leur part du marché mondial. Comme ils l'ont fait pour d'autres productions (télé viseurs noir et blanc par exemple), les Japonais envisagent le redéploiement de leur industrie sidérurgique comme une nouvelle phase d'un processus de répartition internationale

Le programme de rationalisation de la production d'acier au Japon passe par une réduction drastique des emplois (19000 chez Nippon Steel; 8000 chez Nippon Kokan; 6000 chez Kobe Steel et 5000 chez Kawasaki Steel). Selon M. Yutaka Takeda, président de Nippon Steel, « c'est là le prix à payer pour rendre à la sidérurgie japonaise sa compé-titivité ». Cette baisse des effectifs devrait permettre à Nippon Steel d'améliorer sa productivité de 70%. Officiellement, et compte tenu des départs nombreux à la retraite (9000 d'ici à 1990 chez Nippon Steel), une bonne partie des employés en surnombre dans ce groupe devraient être reclassés (6000). Pour les autres (4000), des solutions sont encore à trouver.

En fait, les salariés en surnombre chez les grands producteurs d'acier ne constituent qu'une partie du problème d'emploi qu'implique le programme de rationalisation en cours chez les sidérurgistes japonais : les plus directement touchés seront les ouvriers des sous-traitants (120000 dans le cas de Nippon Steel). Par exemple, à Kamaishi, l'une des «villes de l'acier», au pord du Honshu (île principale de l'archipel) dont les hauts fourneaux appartenant à Nippon Steel seront fermés en 1988, un millier sur les deux mille trois cents ouvriers employée chez les sous-traitants seront sam

PHILIPPE PONS.

Nouvelle donne dans la sidérurgie

- Le Monde de l'économie » publiera dans son édition daté mardi 10 mars un dossier sur la redistribu-tion des marchés dans la sidérurgie

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Olivetti se lance dans le « software » pour disques compacts

Le marché du CD-ROM, ou disque compact utilisé comme banque de données, suscite de nouvelles convoitises. Le groupe italien Olivetti a décidé de s'y attaquer per le biais des systèmes de programmation. Pour ce faire il vient de s'allier avec la SEAT (Societe elenchi ufficiali abbonati el telefono) filiale de l'IRI-STET, et la firme américaine Microsoft (logicals). Une nouvelle société, Eliton Corporation, sera créée en mai prochain à Rome dans laquelle chaque partenaire détiendra une participation de 33 %. Eliton sera chargée de créer, développer produire et commercialiser des programmes en confection ou sur mesure pour ce type de disques

Téléviseur : Sonv va doubler

sa production européenne En raison du développement très atisfaisant du marché européen des téléviseurs, la firme japonaise Sony a décidé de doubler la capacité de production de son uzine britannique de Bridgend (Pays de Galles), d'où elle pour la porter à cinq cent mille appa-reils per en. Sony y investire 30 mil-fions de livres strerling (290 millions de francs) d'ici à 1990.

OPA et contre-OPA sur Imperial Continental Gas

Les groupes financiers et indus-triels belges Bruxelles Lambert SA et Tractebel SA ont lancé conjointement vendredi 6 mars une offra publique d'achat partielle sur la société britannique Imperial Conti-nental Gas (IC Gas), qui possède de gros avoirs en Belgique. Cette offre succède à celle annoncée lundi 2 mars par le conglomérat néerlandais SHV Holdings, en collaboration avec le groupe Geveert. Il s'agit pour les groupes belges d'éviter que IC Gas ne tombe sous le contrôle des néerlandais, ce qui les generait puisqu'ils sont de gros actionnaires des mêmes sociétés qu'IC Gas (essentiellement Petrofine). La betaille porte sur moins de 30 % du

Dow Chemical se retire d'Afrique du Sud

Après avoir cédé sa filiale pharma ceutique en Afrique du Sud, le groupe américain Dow Chemical annonce être parvenu à un accord de principe avec des investisseurs locaux pour leur revendre ses intérêts dans les prodults chimiques et les plastiques (290 millions de francs de chiffre d'affaires). Une fois cette transaction terminée, Dow Chemical ne possédera plus rien en République aud-africaine.

Nissan va créer 2 200 emplois en Grande-Bretagne

Le constructeur automobile jap nsis Nissan a annoncé qu'il allait créer 2 200 emplois en Grande-Bretagne a'ajoutant aux 500 existants grâce à un investissement qui lui permettra de porter sa production de 24 000 voitures par an actuelle-

ment à 100 000 à partir de 1991. Nissan a décidé d'avancer de deux ans cet investissement, notamment pour échapper aux restrictions com-munautaires à l'importation. Celui-ci s'élévera à 330 millions de livres (environ 3 milliards de francs) et portera la part européenne des voitures à 80 %, alors que celles actuellement montées dans l'unité de Nissan récemment mise en service à Sunderland (nord-est de l'Angieterre) sont considérées comme des voitures importées (leur part européenne est inférieure à 60 %).

AFFAIRES

Privatisations

BANQUE DU BATIMENT pour 20 francs des lots de cinq

en deux temps. La privatisation de la Banque du bătiment et des travaux publics se déroulera en deux tamps : 51 % seront vendus de gré à gré à des actionnaires qui formaront le noyau stable. Ceuxci formuleront des offres d'achat jusqu'au 27 mars à minuit.
M. Balladur, après avis de la commission de privatisation, déterminera alors le prix de vente, probablement le 31 mars, les figure accionnaires étans les futurs actionnaires étant choisis le lendemain, 1st avril. Dans un second temps, une offre publique de vente (OPV) portant sur 1 120 000 titres représentant 35 % du capital sera lancée, le 6 avril. Elle devrait se terminer le 11 avril au soir.

• RHONE-POULENC : d'abord renforcer les fonds propres. M. Balladur a fixé les modeités d'émission des nouveaux cartificats d'investissement privi-

légiés (CIP). Les intéressés pour-ront, dès lundi 9 mars, acheter

ET DES TRAVAUX PUBLICS : droits nécessaires à la souscrip-en deux temps. 27 mars), dont le prix d'émission est fixé à 315 francs. Cette pro-cédure porte à 335 francs le prix du titre complet. Cette décision a été prise après avis de la commission de privatisation qui a fixé la valeur minimale de Rhône-Poulenc à 12 milliards de francs. Les titres émis na représentent que la moitié des 2,5 milliards de francs de l'opération. 500 milfions seront en effet émis sur le marché américain, 250 millions seront réservés aux salariés français et étrangers du groupe et le solde, de l'ordre de 500 millions, sera souscrit par les porteurs de CIP anciens ou d'actions de Rhône-Poulenc non détenues par l'Etat. Après cette augmentation de capital, le groupe chimique aura pratiquement 25 % de son capital social en CIP, soit is

maximum prévu par la loi. SOGENAL : les Alseciens d'abord (voir page Bourse).

BOURSE DE PARIS

DLUS ferme que moi, tu meurs! Parodiant l'acteur italien Aldo Maccione, les grandes places internationales se sont, ces derniers jours, littéralement mises en quatre pour attirer l'attention sur elles. Les marchés de Tokyo, Londres, New-York et Paris, elles. Les marches de l'okyo, Londres, New-l'ork et l'aru, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, ont en effet, à leur unnière, déployé tous leurs charmes en améliorant, les uns après les autres, toutes leurs performances personnelles. Mais, finalement, Paris s'est révélé le meilleur avec 4 % de hausse, une hausse, surtout, qui survenait saus interruption en prolongation de la précédente (+ 3 %), avec quatre records historiques à la clé, contre trois au London Stock. records historiques à la clé, contre trois au London Stock Exchange, autant au Kabuto-Cho et à Wall Street. Brogniart le meilleur? A l'applandimètre en tout cas, il a recueilli tous les suffrages. Car c'est lui qui s'est le mieux déhanché avec ses hansses à ressort : 1,36 % hmdi, 0,35 % le lendemain, 1,15 % mercredi et 0,41 % jendi, ponctuées par un glissement bien contrôlé de 0,34 % à la veille du week-end. « Du beau spectacle », assurait un comaisseur rue vivieume. Les boursiers out quand même été éberinés. Ils n'en attendaient pas tant.

A Paris comme ailleurs, les liquidités, il est vrai, sont A Paris comme ailleurs, les liquidités, il est vizat, sont aboudantes. Mais lei le phénomène prend une dimension différente. Les efforts déployés par les précédents gouvernements pour ramenter l'épargue populaire avaient déjà commencé à porter leurs fruits. Tout le tapage publicitaire fait autour des privatisations parachève le travail accompti. Les déçus de Saint-Gobein et surtout de Paribas viennent rejoindre les rangs de cette nouvelle race d'investisseurs, dont il y a sculement dix aus suit n'aurait lemainé qu'alle nitt un iour imposer sa loi. imaginé qu'elle pût un jour imposer sa loi.

Avec une inflation derenne sage, M. Tout-le-Monde Avec une minimo devenue sage, M. Louis-Moune, abilicité de toutes parts, porte ses regards vers la Bourse, d'où montent surtout depais deux ans de fortes odeurs de hausse. Au détriment de l'Ecurenil, de la pierre aussi, l'argent afflue à la corbeille, venant grossir le flot des capitanx provenant, en cette période de l'aunée, des coupons de SICAV, des versements de titres indemnitaires et des coupons d'emparants, et dont le volume est eucore et des coupons de SILAV, des versements de intres interantialies et des coupons d'emprunts, et dont le volume est encore accru par la stabilisation des changes, qui détourne la spéculation vers les valeurs mobilières. Il y en a pour plusieurs dizaines de milliards de francs. Le mouvement est

A l'heure du carnaval

irréversible et la mollesse de la conjoncture ne parvient même pas à faire obstacle à ces opérateurs intrépides, qui n'ont pratiquement aucune expérience de la baisse. Naturellement, le plus souvent l'épargnant ne joue pas lui-même. Le relais est pris par les intermédiaires im-mème. Le retais est pris par les intermediaires (banquiers, agents de change, compagnies d'assurances), qui se voient contraint: de placer les énormes sommes collectées. Plus généralement, ces professionnels du placement jouent la nouvelle détente sur le front des taux d'intérêt qu'a laissé entrevoir M. Edonard Bailadur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, le ministre de l'économie, le ministre de la privatisation de la laison devenu pourtant en fin de semaine plus évasif sur le sujet. Ils parient aussi à fond sur une nouvelle amélioration des résultats d'exploitation des entreprises.

résultats d'exploitation des entreprises.

La SAFE (Société des analyses fluancières d'entreprises), organisme situé dans la mouvance de Paribas, a tenu cette semaine sa grand-messe, et l'optimisme était au rendez-vous. Elle prévoit, en particulier, une progression moyenne de 17 % des bénéfices de l'industrie française pour 1987. C'est tout à fait plausible au vu des premiers scores annoncés cette semaine pour l'année écoulée : + 18 % pour Moté-Hennessy, + 26 % pour Carrefour, + 50 % pour Ciments français, plus de 200 % probablement pour Radiotechnique, une forte amélioration enfin, mais pas caucre chiffrée, pour Europe 1.

Qui plus est, la Bourse, perturbée ces dernières

Qui plus est, la Bourse, perturbée ces dernières semaines par les turbulences monétaires, a été rassurée de voir le dollar rentrer dans des caux plus calmes maigré la publication d'assez manvais indices économiques aux États-Unis. Elle y a vu la traduction du bon fonctionnement de l'accord du Louvre. Avec l'inévitable effet d'entrainement déclenché par l'éruption de Wall Street, de Tokyo et de Londres, ou ne saurait trop l'étourer de le saurale formeté de natra place. s'étouser de la grande fermeté de notre place.

Une fermeté très remarquable même, dans la mesure où celle-ci ne se réalise pas dans le vide. Tous les records

Semaine du 2 au 6 mars

d'activité out été hattus ces derniers jours sur le marché à règlement mensuel (RM), où la barre des 2,5 milliards de francs de transactions journatières a été gaillardement franchie. Le phénomène témoigne de la maturité atteinte par notre marché. La Bourse de Paris est peut-être devenue le nouveau Loto des Français. Mais elle est devenne le nouveau Loto des Français. Mais elle est maintenant presque adulte avec les communications établies entre les compartiments «obligations» et «actions», encore récemment étanches. Surfout, elle a acquis une dimension internationale. Quiconque peut désormais y entrer et surtout en sortir sans provoquer de violents remous. Mais la croissance est loin d'être encore terminée. La décision de la COB d'assouplir la réglementation des admissions d'actions à la cote officielle (abolition de la règle des 25 % obligatoires dans le public, suppression de l'autorisation préalable du ministère des finances pour l'entrée des sociétés de la CEE) va dans le seus de nouveaux développements. Mais d'antres instruments aussi vont être progressivement mis en place, sens de nouveaux développements. Mais d'antres instruments aussi vont être progressivement mis en place, afin d'assurer cette croissunce d'un autre type. Aiusi, en juillet prochain, un marché d'options négociables ouvrira ses portes, avec, pour commencer, six actions prises dans un lot comprenant Elf, CSF, L'Air liquide, Midi, Peugeot, Lafarge, Saint-Gobain, Compagnie bancaire, Club Méditerranée, Accor. Son succès est déjà assuré.

En attendant, à l'heure du carnaval de Rio, le bal des En attendant, à l'heure du carnaval de Rio, le bul des valeurs françaises, auquel participe la foule des particuliers accourus de la France profoude par l'appât du gain à l'appel des consells en placement de tout poil, préfigure la reprise de printemps avec trois semaines d'avance. Les gourous de la place ne se disent pas préoccupés par cette fièvre de hausse, apparenument prématurée et atypique. Elle ne provient pas, selon eux, d'une spéculation foile et désordonnée, mais bien au contraire d'une moutée en puissance de l'actionnaire nouveau », qui, comme le soulignaît François Renard dans nos colonnes, « est arrivé et a de l'appétit ». Sent inconvénient : ce nouvel actionnaire sera pent-être plus nos colonnes, « est arrive et a de l'appeut ». Seminonvénient : ce nouvel actionnaire sera pent-être plus volatif que l'anciea. Mais cet inconvénient peut se révéler aussi un avantage, en donnant plus de mobilité à la Bourse.

Valeurs à revenu fixe

ou indexé

4 1/2 % 1973 7 % 1973 10,30 % 1975 PME 10,6 % 1976

8,80 % 1977 10 % 1978 9,80 % 1978

9,80 % 1978 9 % 1979 10,80 % 1979 13,80 % 1980 16,75 % 1981 16,20 % 1982

CNE 3 % 4

CNB bg. 5 000 F... CNB Parities 5 000 F... CNB Seez 5 000 F... CNI 5 000 F....

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

Valeus

BONS DU TRÉSOR

Séance du 6 mars 1987

Pas Pas compos-

Mars 87. . 92,56 92,52 92,56 + 0,81

3-87. . . 92,69 92,67 92,69 + 0,04

Sept. 87. . 92,70 92,69 92,70 -

Comes

%

ANDRÉ DESSOT.

Pétroles

	6-3-87	Diff.
ELF-Aquitaine	341.50	+ 9.10
Esso	459	+ 0.10
Expos	507	+ 29
Francisco	352	+ 2
Petrofina	1 546	+ 26
Pétroles B.P.	147	inch.
Primagez	769	+ 81
Raffinage	164.50	- 6.50
Royal Dutch	658	+ 37
Soggerap	430	- 5
Total	455	+ 6

Bâtiment, travaux publics

	6-3-87	Diff.
Anxil Centrept	1 585	+ 15
Bouygace	1 295	+ 31
Ciments Francais	953	+ 16
Duncz		+ 35
GTM	653	- 4
J. Lefchvre	1 750	lach.
Lafarge C.	1 530	+ 45
Maisons Phénix		- 10
Polict et Chausson	2 969	+ 20
SCREG	650	+ 38
SGE-SB	100,80	+ 8,60

Filatures, textiles, magasins Métallurgie

	6-1-87	Diff.
André Roudière	295	- 12,20
Agache (Fin.)	1 955	- 40
BHV	637	+ 66
CFAO	2 528	+ 28
Demart-Serviposte	2 631	+ 21
Darty	549	+ 50
DMC	732	+ 6
Galeries Lafayette	1 264	- 4
La Redoute	2 950	+ 309
Nouvelles Galeries	728	+ 2
Printergos	763	+ 44
SCOA	107.50	- 1.40

Produits chimiques

	6-3-87	Diff.
Last. Mécioux	5 878	- 190
Labo Bell	2 310	+ 90
Roussel UC	1 880	+ 140
BASF	338	+ 18
Bayer	976	+ 10
Hoochst	855	+ 41
Inn. Chemic.	134.10	- 8
Norsk Hydro	135	+ 1

Société générale afsacienne de benque (SOGENAL) que l'Etat détient (47,42 % du capital) seraient mises en vente, la Société générale conservant les 52,48 % restanta, soit la majo-rité. Sur ces 47,42 %, 90 % seront proposés au public, les autres 10 % se trouvant destinés aux saleriés avec des rabais de 5 % pour paiement comptant et de 20 % si les titres sont conservés deux ans. En outre, l'Etat conservera 10 % de sa participation pour distribuer une action gratuits pour dix dans dixhuit mois.

Si la SOGENAL n'est pas Paribas, nul doute que les actions mises ainsi en vente seront très demandées, et cela à une échelle nationale, bien que la publicité de cette offre ait été volontairement assez réduite et circonscrite à l'Alsace et à la Moselle. A cette occasion, des voix se sont élevées dans ces deux régions pour déplorer qu'une priorité n'ait pu être donnée à leurs habitants pour ache-ter les titres SOGENAL

Avent la nationalisation de 1982, cette banque avait un capital solidement ancré en Alsace, avec 12 500 actionnaires détenant 53 % du capital, plus 7,30% pour le personnel. Aujourd'hui, l'actionnariet risque d'être dispersé dans tout le pays, au détriment du Bas-Rhin et de 18 départements avoisinants, avec 30 000 ou 35 000 actionnaires. C'est là, il est vrai, l'un des inconvénients de la procé-dure de privatisation, qui ne pré-voit aucune préférence régionale.

Pour être alsacienne, la SOGE-NAL l'est bien. Fondée en 1881 par un groupe d'industriels stresbourgeois, pour éviter de fermer, après l'annexion, les trois agences de la Société générale qui se trouva, d'emblés, déte-nir 30 % du capital, — cet établissement eut, pour premier pré-sident M. Alfred Herrenschmidt. Dès 1883, il ouvrait une agence à Francfort, prélude à un déve-loppement qui l'a conduit au pre-

André Rondière	295	- 12,29
Agache (Fin.)	1 955	- 40
BHV	637	+ 66
CFAO	2 528	+ 28
Damart-Servinoste	2 631	+ 21
Darty	549	+ 50
DMC	732	+ 6
Galeries Lufayette	1 264	- 4
La Redonte	2 950	+ 300
Nouvelles Galeries	772	+ 2
Printeraps	703	44
SCOA	107.50	140
500/5	101900	29.4

	6-3-87	DHY.
Last Mécieux	5 878	- 198
Labo Bell	2 310	+ 90
Romand LIC	1 880	+ 140
BASF	838	+ 18
Bayer	976	+ 10
Hoochst	855	+ 41
Inn. Chemic.	134.10	- 84
Norsk Hydro	135	+ 1

La SOGENAL aux Alsaciens!

Le ministère des finances a fixé à 125 F le prix auquel les six millions d'actions de la banques françaises, avec cette banques françaises, avec cette particularité d'avoir un bilan de 54 milliards de francs exprimé en devises à 75 %. Première banque française en Allemagne, seule banque finan-

cière en Autriche, la SOGENAL est fortement implantée en Suisse, avec quatre succursales, dont celle de Zurich est la seule étrangère permi les vingt-cinq membres de la Bourse. Au Luxembourg, sa succursale et sa filiale emploient 170 personnes et procurent 36,7% du résultat d'exploitation globale de la ban-que, contre 16,7 % pour la Suisse, 8% pour l'Allemagne et 35 % seulement pour les 130 quichets français. Il est vrai que l'Alsace est la zone la plus concurrentielle de France, où les dépôts sont les plus rémunérés, les emplois les moins avantageux et où le sacteur mutualiste et coopératif tient le haut du pavé.

Parmi les banques régionales, on le voit, la SOGENAL est tout à fait à part, avec 44 % de ses effectifs (2 800 personnes) tra-vaillant à l'étranger, des activités de banque universelle et locale dans cinq pays européens et un bénéfice en augmentation régu-lière (170 millions de francs pro-

Pour M. René Geronimus, nommé président à l'automne 1985, avec l'aval préalable des communautés politiques alsa-ciennes (précaution indispensabie) et pour l'ensemble de l'étapermis d'organiser le premier strip-tease financier en Alsace : il strip-tease financier en Alsace : il fallait dire tout, ou presque tout, dans une région où la discrétion est la règle. Une belle publicité, au demourant. Relevons enfin que l'Etat aura dégagé une balle plus-value, revendent 600 mil-ions de francs ce qu'il avait payé 300 millions en 1982. Les actionnaires de la SOGENAL, à l'époque, avaient reçu des obligations indemnitaires qui aujourd'hui... valent 1,5 % plus

	6-3-87	Diff.
Alspi	. 537	+ 42
Avions Dansult-R.	. 1 300	- 39
Chiers-Chittillen	81.90	+ 1.80
De Dietrich	. 2215	+ 65
ACOM	1965	+ 75
ives Lille	253	+ 5
Marine Wendel	521	- 21
enhoët		+ 10
CERCOL SA	1 450	+ 35
Poclain	39.70	+ 1,70
Sagem		+ 16
Strafor	697	
Valeo		+ 3
/allouree	100	ا أ

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	Nore de titres	Val. on cap. (F)
	440.000	
engeot	440 (3)	642 888 713
Wichelin	146 579	465 326 892
Moet	167 346	433 571 638
Sénérale Euro	252 057	375 766 668
SF	191 949	305 929 731
afarge	184 834	282 616 850
saint-Gobain	630 466	280 099 353
SN	46 597	226 934 270
kargenrs	88 753	169 822 005
Vavigation Mixte		158 689 595
nchaire	188 904	138 451 077
Gdi	83 384	135 926 863
	35 124	132 766 577

(*) Du 26 février au 5 mags inches. MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 27 fée.	Cours 6 mere
Or file lide on herre)	79 500	79 900
- (kilo an lingot)	79 480	80 100
Pièce française (20 fr.) .	812	611
@ Place française (10 fr.) .	305	370
Piles stiese (20 fr.)	551	550
Pièce letine (20 fr.)	473	466
e Pièce punisienne (20fr.)	462	468
Souverain	1988	386
@ Souverals: Elisabeth II	300	802
8 Demi-souverain	328	346
Place de 20 dollars	3 030	3 066
- 10 dollars	1 452	1 470
e - 5 dollers	875	917
- 50 page	3 196	3 106
0 - 20 merits	801	606
- 10 Sories	480	482
e - Erosbies	340	340
	_	

Déc. \$7. . . 92,71 92,70 92,70 -MATIF

COURS	ÉCHÉANCES			
COURS	Mars 87	Juin 87	Sept. 87	Déc. 87
Premier	107,15	107,15	107,10	107
+ hant	107,30	107,25	107,29	107,10
+ bes	167,10	107,05	107,85	106,95
Dernier	107,30	107,25	107,20	107,10
Compensation	107,30	107,25	197,29	107,10

are de contrats : 13 206.

- 1	2 mars	3 mars	4 mars	5 mars	6 mars
RM	2 181 416	2526751	2 447 863	2999 603	2 292 724
R. et obl.	9 225 366	10853366	10912179	8 168 037	7 629 379
Actions	318 678	416 532	445 568	608 597	771 077
Total	11725460	13 796 649	13 805 612	11776237	10693180
INDICE	S QUOTED	IENS (INSI	EE base 100,	31 décembr	re 1986)
Françaises	108,1	108,7	110	110,8	
Etrangères	102,5	102,8	103,6	104,9	-
	OMPAGN	TE DES A	GENTS DE	CHANGE	
	(bas	æ 100, 31 d	écembre 19	86)	
Tendance .	110.5	111.6	112.1	112.9	112.5

Banques, assurances

					6-3-87	Diff.
	6-3-87	Г	Diff.	Bail Équipement Bancaire (Cic)	513 1 104	+ 6
	1 558	+	17	Cetclen	1 375	- 6
	7 889	+	70	Chargeurs SA	1 906	- 26
	101,50	+	6,15	CFF	1 280	+ 30
	101,88	+	6.10	CFI	619	- 5
	444	+	0.20	Engineee	3 155	+ 60
				Hégin (La)	779	+ 46
			0,10	Imm. PtMoncess	589	+ 29
			6,11	Locafrance	711	+ 31
			0,35	Locindes	976	- 13
•			6,01	Midi	1 630	+ 36
•	104,09		1.09	Midland Bank	478	+ 13
•				OFP	1 740	+ 200
•	118,22		0,62	Paris, de réese		
•	119,60		0,76	Prétabuil	877	
	115,25	+	0,45		1 396	+ 8
	4 230		0,40	Schneider	660	+ 28
	101,45	-	6,97	UCB	617	+ 7
	101.95	+	8.10			

Alimentation

		6-3-87	Di	i
٦	Beglin-Say	673	- 2	2
ł	Boograin	2 690	+ 22	•
.I	BSN	4 940	+ 32	
)	Carrefour	3 805	+ 4	
1	Casino	2518	+ 5	
3	Euromarché	3 350	- 15	
1	Guyenne et Gasc	918 1 730	- 2 - 16	
4	Martell	1718	- 10	
71	Moët-Hennessy	2 678	+ 16	
5	Nestlife	36 888	+ 82	
521	Occidentale (Gla) .	1 300	+ 2	
1 }	Olida-Caby	100 10	_	
6	Pernod-Ricard	1 956		1
3 [Promoties	2549		t
3	St-Louis-Bouchon	1 130	- 4	3
	C.S. Sampiquet	1 225	- 5	5
2}	Source Perrier	755	+ 36	
21	Veuve Clicquot	4 370	- 30	ł
ŧ Į	***	-		_

Mines, caoutchouc,

	6-3-87	Diff.	
Géophysique	351	+ 4	
Imétal	193,90	- 6,20	
INCO	93	- 0,10	
Michalia	3 150	+ 40	
Min. Panarroya	53,50	- 3,50	
RTZ	71,60	+ 1,60	
ZCI	1,43	+ 0,26	

Moët-Hennessy trouve 800 millions de francs à 1 %... et des appuis

La société Moët-Hennessy va émettre, sur le marché de l'eurofranc, un emprunt de 900 mi-lions de francs, qui aura la double particularité d'être doté d'un renparticularité d'être doté d'un ren-dement de 1 % -- presque un coupon zéro, -- et de bons de souscription donnant le droit d'acquérir des actions Moët-Hennessy à 2 720 F pendant trois ans (dernier cours coté: 2 678 F). Le syndicat de place-ment, conduit par la Benque Lazard; comprend le Crédit lyon-nais, la BNP, le Crédit agricole, le Crédit auisse, First-Boston et plusieurs autres établissements plusieurs autres établissements étrangers.

Strangers.

L'opération, qui constitue une première dans le gerre, a un double but : lever des capitaux à un coût très bas, d'abord, ensuite donner un signal clair : Moët-Hennessy a des camis », qui vont faire souscire 15 % du nouveau capital. Les boursiers ne manqueront pas de remarquer qu'elle interviant au moment où un cramassage » en règle vient de porter le cours du titre à son plus haut raveau historique. Certes, le groupe familial Moët-Hennessy détient 35 % des droits de vote, et le conseil d'administration dispose d'au moins 51 % des suffrages aux assemblées. Mais de solides appuis ne sont jamais inusies.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK An firmament

Ecartant les derniers efficit de son récent melaine, Wall Streez s'est bruta-lement redressé cette semaine, si vite même que les précédents records out par trois fois été pulvérisés. A la veille de week-end, l'indice des industrielles, s'établissent à 2 280,23 (coutre 2 223,98 le 27 férrier). Les achats étrangers, japonnis et européeus, ont largement contribué à ce raffermissement, l'opticontribué à ce l'airentisseurs venns d'ailleurs misme des investisseurs venns d'ailleurs étant fondé sur l'espoir d'une améliora-tion rapide des résultats des entreprises. La décision sanoncée d'antre part par la General Motors de procéder an rachat de ses propres actions a en un affet sti-mulant. Enfin, la stabilisation du chô-mage en février a été interprétés comme le premier signe d'une reprise de la crossance économique. L'activité hebdonssaire a augmenté et 892,35 millions de titres ont été échangés contre 814,5 millions.

	Cours 27 (5v.	Cours 6 sees
AICOR	41 22 1/2 54 1/4	443/ 233/ 517/
Chase Man. Bank Du Punt de Nemours Fastman Kodak	38 1/4 108 77	38 3/- 185 1/ 76 3/-
Exuat Ford General Electric	75 3/8 76 3/8 163 3/8	81 1/2 81 107 3/
General Motors Goodyear	74 1/2 52 7/8 139 1/4	777/3 545/3 1373/
ITT Mobil Oil Pfizer	62 1/8 42 3/8 72 7/8	423/ 731/
Schlemberger Texaco UAL loc.	37 5/8 33 7/8 53 3/4	39 3/3 34 5/1 57 3/1
Union Carbide USX Westinghouse	28 237/8 643/8 731/4	247/1 655/1 711/4
Xerox Corp	121/4	LX TI.

LONDRES Records et ventes **bénéficiaires**

De nouveaux records out été pulvérisés ceue semaine avec l'indice des industrielles passé au-dessus de 1 600 points et son petit frère, le «Footsic », au-dessus de 2000 points. Mais trop, c'est trop. Les opérateurs ent jugé bon de prendre leurs bénéfices. Deux grosses augmentations de capital, l'ane (61,3 milliards de livres) lancée par Seatchi and Seatchi (nº I mondial de la publicité) en refinde à son empfe à publicité) en prélude à son surée à Paris, l'antre (294 millions) par Lad-broke (chaîne d'hôtels et de bureaux) out détourné aussi les capitaux dispo-mbles. Reste qu'à la veille du wesk-end

Indice • FT » du 6 mars : indus-trielles, 1601,4 (contre 1599,8); mines d'or, 338,2 (contre 329,8); fonds d'Etat, 89,52 (contre 87,96).

-	Count 27 fév.	6 man
Beecham	547 1/2	564
Bowater	414	416
Brit. Petroleum	765	797
Charter	314	315
Courtsulds	411	401 1/
De Beers (*)		10 27/3
Glazo	15 63/64	15.37
Gt. Univ. Stores	161/4	167/
Imp. Chemical	13 61/64	
Shell	10 39/64	11 31/
Unilever	25 5/64	26 5/3
Vickers	496	479
War Loan	373/4	2000
WALL LOUIS	3/3/4	34 11/1

(*) En dollars.

FRANCFORT Timide amélioration

Tombé récemment à ses plus bas niveaux depuis quinze mois, le marché allemand s'est légèrement redressé. Il y a été encouragé par les signes de bon fouctionnement donnés par l'accord monétaire du Louvre. La prudence, ton-tefois, a été de règie.

Indice de la Commerzhank du 6 mars : 1 754,6 (contre l 711,7).

	Cours 27 fev.	Comes 6 mars
ASF ASF ayer Commerzhank beutschebank loechst Carstudt famestunn cenoms cenoms cenoms	297,50 248,50 292 254 645 248,50 447 161,78 643,50 352	306 253 296,76 266 666,50 253,50 425 165,16 653,50 352,50

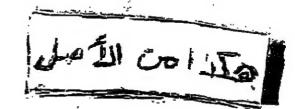
TOKYO Nouveaux records

Sous la pression des achats institu-tionneis, la Bourse nippone a gagné de nouveaux soumets avant de redescen-dre un pen à l'approche du weck-end. L'aboudance des capitanx est telle que Nippon Telegraph and Telephone, intro-duit le 9 février, a déjà presque doublé ax mins.

Indices du 6 mars : Nikhet, 21 105,55 (contre 20 766,66) ; général, 1 816,69 (contre I 793,7).

	Cours 27 fév.	Comes 6 mans
Alexi Bridgestone Canco Fuji Benk Honda Motacs Maturkhin Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motocs	490 675 901 2 540 1 350 1 816 511 3 330 1 770	435 694 880 2 640 1 350 1 810 547 3 250

and the second



Crédits, changes, grands marchés

L'EUROMARCHÉ

Une fraude bougrement ingénieuse

est relativement rare et porte en général sur des montants peu élevés. Celle qui vient d'être découverte cette qui vient d'être découverte cette semaine est non seulement la plus importante mais également la plus importante mais également la plus importante. Elle s'appuie, en effet, sur un euro-emprunt à coupon «zéro» de 1,8 milliard de dollars américains émis sur vingt ans en 1984 par Exxon Capital Corp. Les émissions au porteur de ce type sont émissions au porteur de ce type sont très difficiles à contrôler. Elles ne donnent pas lieu aux versements annuels de coupons qui permettent à l'agent payeur de s'assurer régulièrement de l'authenticité du papier présenté et, en tout état de cause, de constater si les intérêts versés ne sont pas supérieurs à ce on 'ile sont pas supérieurs à ce qu'ils devraient être.

Dans le ces présent, la qualité de la contrelaçon s'est révélée si excel-lente, «brillante», selon un ban-quier qui a pu en apprécier un échantillon, qu'elle n été longue à détecter par Cedel et Euroclear, les deux consenses de détecter par Cedel et Euroclear, les deux organismes de compensation da marché euro-obligataire. A ce jour, 19 millions de dollars de valeur faciale de l'emprunt Enton se sont révélés contrefaits, mais la brigade britannique des fraudes suspecte que le bilan final pourrait s'élever à 50 millions de dollars. Comme les idées géniales ne surgissent jamais seules, les inspecteurs, qui paraissent soupçonner une filière turque, estiment maintenant qu'il y a des risques pour que d'autres euro-émissions dénuées de coupons aiem également fait l'objet d'imitations. Une suggestion aux emprunteurs : pour éviter les malfaçons, n'émettez que des émissions à coupons «zéro» que des émissions à coupons « zéro »

Y aura-t-il biemôt encore assez de d'euro-obligations nouvelles en dol-lars australiens qui ne cessent d'inonder le marché international des capitaux ? Pas moins de quarante-cinq euro-emprunts totali-sant 2,6 milliards de dollars «sus-sies», comme les surnomment fami-lièrement les anglo-eaxons, ont été lancés depuis le début de cette amée. Un tel volume représente plus de 50 % des 4,4 milliards émis durant toute l'année 1986. Pour la seule semaine écoulée, six nouvelles euro-émissions représentant près de 400 millions de dollars australs se offerts la somaine préo

Apparemment, les investisseurs allemands sont, cos temps-ci, les principaux acheteurs de papier libellé en dollars australiens. Désireux de diversifier leurs porte-feuilles et présentement pas inté-ressés par l'ECU, qui procure des rendements insuffisants, ils se tour-nent vers les devises dotées de hauts coupons. C'est le cas du dollar ans-tralien, dont les euro-emprunts sont accompagnés d'intérêts annuels de 15 %, 16 % et plus, selon la qualité

Mais si les appelés — dans les cas présents les émetteurs — sont nom-

La contrefaçon d'euro-obligations breux, le nombre des heureux étus est faible. Il ne suffit pas de libeller une proposition en dollars austra-liens pour avoir du succès. Il faut anssi que les conditions soient adéquates. Beaucoup d'investisseurs gardent le souveair cuisant d'importantes pertes de changes dans un passé encore trop récent. Lorsque, toutefois, les paramètres s'avèrent intéressants, la demande ne manque pas de se manifester immédiatement. Ce fut le cas cette semaine pour l'euro-émission sur cinq ans de 100 millions de dollars australiens

proposée par la Commonwealth Bank of Australia. L'offre a le grand avantage de permettre aux porteurs de demander le remboursement les ans. Le premier coupon annuel sera de 16 % sur un prix d'émission de 101. La formule a beaucoup plu. L'option de retrait annuelle réduit le risque de change tout en conservant la possibilité de bénéficier d'un coupon élevé. A la veille du week-end, l'opération se traitait sur le marché gris sur la base d'une décote de 0,75-0,50, c'est-à-dire bien à l'intérieur de la commission globale de 1,125 %.

Bouygues, tou image se dégrade

L'intérêt des investiments internationaux, qu'ils soient teutons ou autres, se concentre pour l'instant sur les échéances à cinq ans. L'incer-titude sur l'évolution des changes, des taux d'intérêt et de bien d'autres des taux d'intérêt et de bien d'autres facteurs économiques dont l'avenir reste aléatoire, explique cette préférence quelle que soit la devise. L'euro-émission offerte par la société chimique ouest-allemande Hocchst, dont le montant en trois tranches s'élève à 400 millions de dollars des Etats-Unis, a mis en valeur ce phénomène. La tranche à ciuq ans d'un montant de 100 millions de dollars, proposée à un prix de 100,625 à partir d'un coupon annuel de 7,375 %, a bénéficié d'un succès foudroyant. Elle était rechersuccès foudroyant. Elle était recher-chée en fin de semaine sur la bese d'une décote de 1,25 alors que la commission globale est de 1,875 %. En revanche, les 100 millions de doilars à sept ans proposés à un prix de 100,75 sur un coupon annuel de 7,875 %, c'est-à-dire avec un coupon de 0,50 % plus élevé que celui sur la tranche à cinq ans, se traitaient le même jour au pied des commissions, soit avec une décote de 1,875-1,625. La vedette de la semaine a été le

sterling. Rien d'étonnant. Une dimi-mation de taux d'intérêt en Angleterre est attendue aux alentours du 17 mars, jour où le chancelier de l'Echiquier fera connaître le détail d'un budget qui a des chances d'être le dernier avant les élections et qui, donc, doit se montrer suave à l'égard du public. C'est toutefois sur le marché de l'euro-franc français qu'il faut se pencher, parce que Moèt-Hennessy a, dans l'après-midi de Lazard Frères, une opération haute-ment intéressante à bien des égards, D'un montant de 800 millions de frances et d'une durée de dix ans, elle est dotée d'un coupon de seulement 1% (un pour cent). La raison tient au fair qu'à chaque euro-obligation de 10 000 francs sont attachés 18 warrants donnant la possibilité au porteur d'acquérir jusqu'au 8 avril 1990 des actions ordinaires Moët-Hennessy, sur la base d'un warrant pour une action à un prix de 2720 francs l'action, soit une prime de 7,50% par rapport à la moyenne des dix dernières Bourses.

cure un levier extraordinaire au pro-

ducteur de champagne, puisque la quotité de capital susceptible d'être levée est de 500 %! La transaction a, levée est de 500 %! La transaction a, entre autres, certainement pour but d'éloigner toute tentative éventuelle d'OPA. J'ai cru comprendre qu'une partie non négligeable des warrants serait conservée par un groupe de banques amies. De toute manière, Moêt-Hennessy va ainsi se constituer une réserve de fonds propres qui hii permettra d'étendre à terme le champ de ses acquisitions. le champ de ses acquisitions.

En proposant aux Etats-Unis 3 millions d'actions déposées améri-caines (American Depositary sur la liste des privatisables à sollici-ter les investisseurs d'outre-Atlantique. Les 3 millions d'ADS représenteront, en effet, 1,5 million représenteront, en effet, 1,5 million de certificats d'investissements privilégiés (CIP), qui ont des chances d'être transformés en actions ordinaires lors de la privatisation. Il faudra donc deux ADS pour obtenir un
certificat. Chaque CIP jouira d'un
dividende privilégié de 5 francs
français, qui sera versé avant le dividende dont bénéficient les actions
ordinaires et qui s'ajontera à ce derordinaires et qui s'ajoutera à ce der-nier. Merrill Lynch dirige ce place-

An moment où le marché des certificats d'investissements, qu'ils soient privilégiés ou nou, se porte bien, on peut s'étonner de la très manvaise performance des certifi-cats émis l'an dernier par Bouygues. Offerts à un prix de 1 085 francs français, ils se trainent aujourd'hui lamentablement aux environs de 900 F. Bouygues devrait veiller à son image de marque à l'étranger, qui est en train d'en prendre un comme le chanterait Germaine Montéro. Près de 40 % de l'ém avaient à l'époque été placés hors de France. Si la société de travaux publics a, un jour, à nouveau besoin de faire appel aux euroinvestisseurs, ces derniers se sou-viendront d'autant plus du mauvais tour qu'on leur a joué que, dans le même temps, l'action ordinaire n'a cessé de grimper.

CHRISTOPHER HUGHES.

LES DEVISES ET L'OR

Un dollar toujours surveillé

1,84 DM, soit 6,08 à 6,13 francs. L'événement de la semaine a été la forte hansse de la livre sterling, dopée par la persistance de taux d'intérêt élevés à Londres et par les perspectives plus riantes qui sem-blent s'offrir à l'économie britannique. A Paris, le franc a continué de se raffermir vis-à-vis du deutsche-

ricaine résiste à toutes les mauvaises nouvelles en provenance des Etats-Unis : forte diminution des commandes de biens durables en janvier et baisse des indicateurs économiques pour le même mois. Même la déclaration effectuée jeudi, à titre personnel, par M. Robert Ortner, sous-secrétaire américain au commerce, suivant laquelle le dollar était surévalué de 10% à 15% par rapport au yen, et équilibré vis-à-vis des mounaies européennes, n'a guère pesé sur les cours. La peur d'une intervention des banques centrales continue à incîter à la prudence des opérateurs peu désireux, pour l'ins-tant, de tester la détermination des instituts d'émission. Ce sera pour plus tard, sans doute.

Par ailleurs, des ventes de deutschemarks assez importantes out été observées pendant toute la semaine, dues, à la fois, au reflux de la spéculation à la hausse sur la devise allemande et au ralentissement apparent de la croissance en RFA, où on a relevé une diminution de 1.9% des commandes à l'industrie en janvier (les conditions clima-tiques étaient mauvaises). Si on ne vend plus de dollars et si on n'achète plus de marks, il faut faire autre chose, car les marchés ne peuvent

Cette semaine, c'est la livre sterling qui a retenu l'intérêt des opérateurs. Il est vrai qu'avec des taux

moins de 10 %. Ajoutons qu'en Grande-Bretagne un certain opti-misme se fait à nouveau jour en matière de croissance et que les chances de Mas Thatcher aux pro-chaines élections législatives s'améliorent nettement, tandis que les prix du pétrole semblent se stabiliser audessus de 15 à 16 dollars le baril. Il n'y a donc rien d'étonnant à voir la livre s'apprécier sensiblement. Cette semaine, elle est passée, à Paris, de 9,40 F à plus de 9,71 F, tandis qu'elle s'élevait de 2,82 DM à 2,92 DM et de 1,5450 dollar à près de 1,59 dollar. Selon une étude de la firme de courtage britannique Savory Milln, la livre pourrait monter jusqu'à 1,70 dollar.

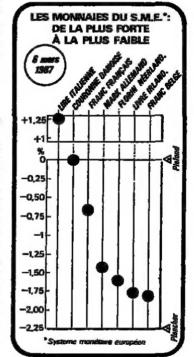
Dens ces conditions, la Banque d'Angleterre pourrait faire baisser les taux anglais, qu'elle avait forte-ment relevés l'an dernier pour soutenir sa monnaie, très attaquée. Cette semaine, elle s'y est refusée, allant jusqu'à opérer en sens contraire, voulant, sans doute, laisser au chancelier de l'Echiquier, Sir Nigel Lawson, le bénéfice de l'annonce d'une baisse lors de la présentation du budget le 17 mars prochain.

Sur le continent, le deutschemark est moins vigoureux; il reflue lentement à Paris, où, après avoir glissé au-dessous de 3,33 F, il est revenu, cette semaine, à 3,3275 F. Son glissement se serait sans doute accentué si la Banque de France n'avait éprouvé le besoin de racheter des deutschemarks pour rembourser sa dette vis-à-vis de la Bundesbank, qui précédèrent le réajustement du SME le 12 janvier dernier, soit près de 34 milliards de francs. Au total, c'est de 45 milliards de francs que les avoirs financiers en devises ont diminus en janvier, prix de la crise

Quinze jours après l'accord des Siz, dit «accord du Louvre», sur la stabilisation des parités monétaires, les cours du dollar n'ont toujours pratiquement pas varié, évoluant dans une bande étroite de 1,32de Londres offre les conditions les plus avantageuses d'Europe – et même du monde, – supérieures maintenant à la rémunération traditionnellement élevée des places italieunes, où les taux sont revenus à moins de 10%. A journe grant celles de décembre, eur joiavoisiné 100 milliards de francs. compte tenu des swaps effectués auprès des banques commerciales et non comptabilisés officiellement. La levée du contrôle des changes a son prix... Il faut dire, toutefois, que les mouvements de capitaux se font

> Ainsi, la Banque de France a déià récupéré une dizaine de milliards de deutschemarks - 3 à 4 milliards cette semaine, 5 milliards la semaine dernière et 1 on 2 milliards la semaine d'avant, soit 33 milliards de francs environ, - presque l'équiva-lent de la dette vis-à-vis de la Bundesbank. Mais le processus est lent, incomparablement plus lent que lors des ajustements précédents, qui, tous, dépassaient les 4,50 % de variaplafond. Le fait que le nouveau plancher du deutschemark à Paris (3,2896 F) soit plus bas que l'ancien plafond a déconcerté les opérateurs moins cher les francs qu'ils avaient vendus précédemment, ce qui reve-nait à revendre à un prix plus élevé les deutschemarks achetés avant la réévaluation. Cette fois, cela n'a pas marché, ou a mal marché, car les achats de devise allemande furent effectués, en grande partie, aux environs de 3,33 F et le bénéfice est quasi nul. Ce que c'est que de pren-dre de mauvaises habitudes!

> > FRANÇOIS RENARD.



LES MATIÈRES PREMIÈRES

La Guinée couleur bauxite

De la mine à ciel ouvert de Sanga-redi jusqu'an terminal minéralier de Kamsar, 135 kilomètres plus loin, la bauxite est un inséparable compa-gnon de voyage. Elle parcourt la voix ferrée, à raison de cinq trains de cent wagons transportant chaque jour – sous l'œil blasé des baboins – reès de 6000 moves par convoi. Elle près de 6000 tonnes par convoi. Elle culmine en gigantesques tas, à côté des installations de concassage et de séchage. Elle recouvre — par une fine poussière — les toits de la cité minière et les feuilles des palmiers, s'insinue dans les narines, avec la complicité d'un vent brûlant. Terre rouge du sous-sol guinéen, le bauxite irrigue surtout l'économie du pays, à qui elle fournit 95% des recettes en devises.

Le 5 mars, c'était le fête à Kam-sar. On chargeait sur le David-Stove en partance pour le Sardaigne le cent millonnième tonne de ce mises cont millonnième tonne de ce mises

rai extraite à Sangaredi, quatorze				
PRODUITS	COURS DU 4-3			
Cairce h. g. (Losku)	982 (= 18,5)			
Trois mois	Livres/tonne			
Almahdum (Louises)	254,5 (+ 3,5)			
Trois paois	Livres/tonne			
Nickel (Leafes)	2 415 (- 54)			
Trois mois	Livrus/tume			
Succe (Paris)	1 336 (+ 46)			
Max	Franca/tomas			
Culli (Lorden)	1 284 (+ 42) -			
Mars	Livres/tonne			
Cacao (New York)	1 964 (+ 47)			
Mars	Dollars/tome			
BBE (Chicago)	296,25 (+ 13,50)			
Ments	Cents/boinsteam			
Mats (Chicago)	155,50 (+ 8,25) Cents/boiment			
Sala (Chicago)	141,58 (+ 8,19)			
Mara	Dollars/L courts			
	to the state of the			

Cette mine, la première du monde pour sa teneur en alumine (plus de 60%) et par l'importance de ses réserves (1), est le creuset de l'éco-nomie mixte à dominante libérale dont se réclaime le président guinéen Lansana Conte, au pouvoir depuis le

La Compagnie des bauxites de Guinée (CBG), qui exploite le site, réunit l'Etat à hautour de 49 % du capital et le consortium Hales Mining (51%), composé des princi-paux producteurs occidentaux d'alu-minium – dont Alcoa, Alcan et Pechiney, — à l'exception de Kayser. Avec une production annuelle de l'ordre de 9 millions de tonnes, la CBG assure à elle seule 75% des rentrées en devises du pays (157 millions de dollars en 1986).

Mais le ministre des ressources naturelles, M. Ousmane Sylla, n'onblie pas l'objectif du redressement économique national, qui passe à ses yeux par la contribution tirer un revenu encore plus substantiel de Sangaredi, en y installant à terme des cadres guinéens, adapter la stratégie de production et de vente aux conditions du marché de l'aluminium, développer un com-plexe hydro-électrique près de Kamsar, pour envisager de transformer enr place la bauxite ca alumine (6 000 tonnes sculement sont aujourd'hui produites, à Fria, par Pechiney), diversifier la politique minière en développent les gise-ments de fer (mont Nimba), d'or et

L'ambition de M. Sylla a pourtant été contrariée en 1985 lorsque le prix « spot » de l'alamine est — tombé à 90 dollars la tomne, son plus bas mycan historique. Les parte-maires de Halco, qui enlevaiont la 5,9 milliants de toumes sur 22,5 milbenzite à plus de 80 dollers la tonne liards).

renégocier les règles du jeu. Comme le souligne M. Fanton Dandon, représentant de Pechiney dans Halco (qu'il préside), le ministre Sylla a adopté courageusement la stratégie du roseau, en acceptant de réviser à la baisse le prix de la banxite livrée au consortium. Mais le même réalisme incite les Guinéens à vouloir renverser la vapeur, maintenant que le marché s'est res-

C'est encore le souci d'équité qui pousse le gouvernement à exiger des Soviétiques une remise à plat de leur association dans l'Office des banxites de Kindia (OBK), l'autre grand gisement du pays. Propriété de l'Etat, l'OBK cède 90 % de sa production (3 millions de tomes en 1986) à Moscou. Il paie ainsi la dette guinéenne auprès du Kremlin, évaluée à 500 millions de dollars. Il recoit du matériel minier, tandis que Conakry obtient, le cas échéant, des camions on des Mig... Le dis-cours officiel reste ouvert en direction des Soviétiques.

L'Etat aimerait cependant rééchelonner (voire recalculer) sa dette envers Moscou, comme il l'a fait avec le Club de Paris, et obtenir sinsi une meilleure contrepartie pour sa bauxite de Kindia. Les hommes an ponvoir cherchent par touches successives à africaniser leur sous-sol, afin de se rendre maîtres de sa gestion aniant que de son exploitation. Comment comprendre autrement les propos de M. Mamadou Sylla, directeur de l'OBK et frère du ministre, pour qui la bauxite de Kindia est d'abord la propriété de la Guinée.

ERIC FOTTORINO.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 2 AU 6 MARS

PLACE	Liers	SEU.	Franc français	Franc	D. mark	Franc belge	Horte	Lire Italienne
	=	1,5895	9,7176	2,4696	2,9284	60,4024	3,2577	2876,17
Leadres	-	1,5450	9,4044	2,3777	2,8242	51,4937	3,1904	2008,50
	1,5885	-	16,3465	64,5571	54,3921	2,6281	48,1695	8,8765
New-York	1,5450	-	16,4285	64,9772	54,7046	2,6413	48,000	0,8769
	9,7176	6,1175	-	394,93	332,74	16,8775	294,67	4,6885
Paris	9,4044	6,8870	-	395,52	332,99	16,8777	294,76	4,6823
	2,4606	1,560	25,3200	-	84,2534	4,8769	74,6146	1,1852
Zeitä	2,3777	1,5390	25,2834	-	84,1904	4,8650	74,5278	1,1838
	2,9204	1,8385	30,8535	113,48	-	4,8318	\$8,5597	1,4066
Francist	2,8242	1,8286	30,0312	118,78	•	4,8283	88,5200	1,4961
	60,4424	38,05	6,2198	24,5642	286,96	-	18,3285	2,9112
	58,4937 37,86 6,2198	24,6884	207,11	1	18,3341	2,9123		
	3,2977	2,8760	33,9362	134,62	112,91	5,4559		1,5883
American	3,1984	2,8650	33,9247	134,12	112,96	5,4563	4563 - 1,5885	
	2016,17	1307	213,65	843,77	710,50	34,3495	G3.57	
	2001,50	1300	213,57	844,70	711,16	34,3370	C29,54	-
	243,59	153,60	25,1485	99,1667	\$3,5463	4,8368	73,5884	0,1175
Fide	236,77	153,25	25,1766	99,5776	83,8347	48678	74,2131	0,1179

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendrodi 6 mars, 3,9827 F contre 3,9719 F le dredi 27 février.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Les affaires reprennent

Le printemps est nettement en avance sur le marché obligataire de Paris, où les opérateurs, cette semaine, out largement anticipé la décrue des taux d'intérêt que l'adju-dication de la Banque de France pourrait concrétiser, la semaine pro-chaine, par un abaissement de son tanx d'intervention, porté brutale-ment de 7 1/4 % à 8 % le 2 janvier dernier. N'avaient-ils pas entendu M. Edouard Balladur déclarer, le handi 2 mars à TF 1, qu'il était favorable à une baisse des taux d'intérêt, propos digne d'attention dans la bouche d'un homme fort discret sur les sujets réputés brîllants.

Certes, le ministre, par la suite, nnançait sa déclaration, indiquant jeudi qu' « il fallait faire preuve de prudence » dans ce domaine. Il admettait toutefois que les facteurs qui avaient provoqué, à la fin de l'année dernière, une tension sur les taux devenaient moins actifs. Le ministre faisait allusion à la crise du marché des changes et à la faiblesse du franc par rapport au mark. Or cette faiblesse est en train de disparaître, en raison essentiellement de la stabilisation du dollar après l'accord du Louvre du 22 février. Cela pourrait permettre maintenant à la Banque de France d'abaisser sa garde, et en même temps ses taux d'intervention. On parlait d'une diminution de 1/4 % lundi prochain.

Les opérateurs ont parfaitement pris le vent, un peu moins, certes, sur le MATIF, où ils out poussé les cours à un peu plus de 107 contre 106,40 sur l'échéance juin, avec deux pointes à 107,60 et 107,50 : prudence oblige, et peu d'excès en tout cas. Sur le marché secondaire,

hardis, les rendements ont accentué leur glissement, revenant de 8,83 % à 8,68 % sur les emprunts d'Etat à plus de sept ans, de 8,95 % à 8,75 % sur ceux de deux à sept ans, et de 10,12 % à 9,92 % sur les emprunts de secteur public, suivant les indices Paribas. Pour eux, baisser encore d'un point d'ici à la fin de l'année ne paraft plus impossible.

Conséquence, les affaires ont repris avec vigueur, d'abord sur le marché secondaire, où, pour le première fois depuis quelques mois, on commence à enregistrer une demande «de fond» sur certains titres peu spéculatifs comme les emprunts fiscalisés. Sur le marché primaire, tout se place maintenant et, même, est très demandé.

L'événement de la semaine, très attendu, a notamment été constitué par l'adjudication mensuelle d'obligations assimilables du Trésor (OAT), qui s'est effectuée avec des rendements en baisse, pour un mon-tant total de 11,87 milliards de francs. Une tranche de 8,5 milliards de francs, assimilable à celle de 8,50 % sur 1997, a toutefois été accueillie avec moins d'enthousiasme que les autres, en raison de sa masse: 8,72 % du rendement réel sur une émission à 96,52 % du nominal de 8,50 %. Une tranche de 1,8 milliard de francs à vingt-cinq ans (8,50 %, 2012) incompany de la cole destiné au réseau de la character de ans (8,50 %, 2012), innovation de l'adjudication de février, s'est placée à 9,13 % contre 9,41 % il y a un mois. Pour la première fois depuis plusieurs mois, ces OAT faissient prime sur le marché gris au lendemain de l'émission, ce qui est signifi-

de francs de la SNCF s'enlevaient comme des petits pains, sous la conduite de la BNP, du Crédit agricole et, pour la première fois, de la Marseillaise de crédit par l'intermédiaire de sa filiale GB Banques. M. Escande dans le club fermé des syndicats d'émission.

Cet emprent SNCF se décomposait en une tranche à taux fixe de 8,80 % (9,30 % du rendement réel) pour 1 milliard de francs et une tranche de 2 milliards de francs, à taux fixe de 8,80 % (9,22 % réel) avec bons d'échange détachables et négociables séparément permettant d'obtenir éventuellement des obligations TMB (indexé sur le repdement des bons du Trésor).

Même l'emprunt de 1,7 milliard de francs du Fonds spécial des grands travaux, à taux fixe de 9,10% (9,20% réel) s'est placé très facilement, bien que la signature de ce « papier » n'ait pas une très grande cote sur la place, malgré la garantie de l'Etat. Citons encore l'émission de 1,2 milliard de francs de la Caisse centrale du crédit coopératif effectuée à taux variable (taux annuel monétaire TAM), qui était « fermée », c'est-à-dire non que verte . Au total, près de 21 milliards de francs cette semaine : le marché primaire met les bouchées doubles. Il est vrai qu'il avait pris bien du retard pour cause de

Le Monde

SOCIÉTÉ CULTURE ÉTRANGER POLITIQUE 7 Carrefour du développe-3 Les perspectives d'accord 6 Après les mises en garde 13 Architecture : Le Corbudu premier ministre, les ment : la reconstitution sur les euromissil sier, bouc émissaire. tes refusent d'être des mouvements sur le 4 Liban : M. Nebih Berri les « muets du sérail ».

limoge trois commandants d'Amai dans le Sud. DATES 5 Les suites du raid aérien 2 ll y a cinq ans, M. Mitter turc contre les Kurdes. rand en finissait avec les « prudences » françaises à - La catastrophe au large du port de Zeebrugge. l'égard d'Israēl.

compte joint MM. Nucci at Challer. 8 Communication : « tour de table » définitif de Hachette pour l'achet de - Musiques : Opéra Jeunesse : Carmel

SERVICES ÉCONOMIE 17 Les difficultés de la sidérurgie japonaise. 18 La revue des valeurs 19 Crédits. changes grands marchés.

MINITEL · Les points forts de la L'information e Cick shifters, livin : les effections du « Monde ». 36.15 Tapez LEMONDE

Les accidents de télésièges

M. Douffiagues annonce un renforcement des contrôles pour les équipements de montagne

GRENOBLE de notre correspondant

Le ministre des transports, M. Jacques Douffiagues, a confirmé, le vendredi 6 mars, à Grenoble à l'issue d'une réunion de travail regroupant constructeurs, exploitants de remontées mécani-ques et responsables des organismes chargés du contrôle des installations, que les accidents de télésièges survenus à Luz-Ardiden (Hautes-Pyrénées) et à Valmorel (Savoie) avaient pour origine de graves négligences, commises lors de la réalisa-tion, par des entreprises de génie civil, des édifices en béton. Le service technique des remontées méca-niques (STRM), qui dépend du ministère des transports, a ainsi constaté qu'à Valmorei le pilier supportant la poulie de retour du câble porteur-tracteur du télésiège n'était

pas conforme au plan soumis. pas conforme au pian soums.

L'accident survenu aux Orres (Hautes-Alpes) le 26 décembre 1986, où un pylône céda lors du passage d'un train de cabines sur les deux télésièges, a révélé l'insuffisance, voire l'absence de contrôle « sur le génie civil et les installations mécaniques, qui, n'étant pas à la pointe de la technologie, n'ont pas fait l'objet d'attention suffisante, au niveau tant de la conceppar jait l'objet à attention sujf-same, au riveau tant de la concep-tion que du contrôle », a souligné le ministre des transports. Il a tenu à préciser que les constructeurs francais de remontées mécaniques - ne

Direction de la surveillance du ter-

ritoire (DST) dans une cave de la

rue de l'Assomption, à Paris (16.).

sont composés de trotyl. Un stock

de ce même explosif, extrêmement puissant, avait été saisi en 1985

dans un appartement loué par

Ibrahim Abdallah, rue Lacroix, à

C'est également du trotyl qui

avait été utilisé dans l'attentat de

l'avenue de La Bourdonnais en

août 1982 (deux artificiers tues),

qui avait été revendiqué par les FARL (Fractions armées révolu-

Rue de l'Assomption, les poli-ciers ont également saisi un pisto-

let Browning de calibre 11,43 mm,

Sur les sept personnes interpel-

lées mercredi, seuls la locataire de l'appartement, Leila El Masri, née

en 1947 à Beyrouth, et son neven

Ziad Hachache, né en 1957 égale-

ment à Beyrouth, pourraient être

déférés à la justice. Ce dernier

détenait la clé de la cave où il

tionnaires libanaises).

ainsi que des cartouches.

Paris (17.).

sont pas en cause » dans les trois accidents récents. La réglementation en matière de

transports par câble, très tatillonne sur l'ensemble des dispositifs méca-niques et de sécurité, se montre laxiste sur les autres éléments qui entrent dans la construction d'un télésiège ou d'une télécabine. Curiensement, les pylônes, qui sup-portent souvent des charges très importantes, ne sont soumis à aucun contrôle magnétographique obliga-toire. L'arsenal réglementaire qui s'applique aux remontées mécaniques ne prévoit aucun dispositif particulier quant au dimensionnement et aux techniques d'assemblage des parties métalliques formant les pylônes, alors que ces derniers sont un maillon essentiel de la sécurité de

Le « parent

La réalisation généralement très rapide des chantiers en montagne ainsi que le froid qui règne en haute altitude furent un moment mis en cause pour expliquer la série d'accidents survenus sur les télésièges de Luz-Ardiden et de Valmorel. Le directeur technique du STRM considère que le béton peut parfaite-ment être coulé alors que le tempé-rature est inférieure à 0 degré, à condition que soit installé autour des socles et des piliers en béton un coffrage isolant. « Le béton est trop

C'est l'exploitation du carnet

d'adresses d'un Palestinien arrêté en Italie après les attentats de Rome en juillet 1985 qui a permis anx enquêteurs de parvenir jusqu'à Leila El Masri et Ziad Hachache.

Ces derniers sont suspectés d'avoir

été en contact avec des Palesti-

niens auteurs de deux attentats à

Madrid, également en juillet 1995,

contre les bureaux des compagnies

aériennesTWA et British Airways

(un mort, vingt-quatre blessés).

Ces attentats de Rome et de

Madrid avaient été revendiqués à Beyrouth par une «Organisation

révolutionnaire des musulmans

D'autres membres supposés de ce réseau ont déjà été arrêtés en

possession d'explosifs à Vérone en juillet 1985, et à Hasselt (Belgi-

En revanche, selon les enquê-

teurs, les documents saisis rue de

l'Assomption à Paris ne permettent

pas, pour le moment, d'établir un lien entre ce groupe et le clan des

que) en janvier 1986.

La découverte d'une cache d'armes

Les membres d'un groupe libanais

arrêtés à Paris pourraient être liés

à un réseau terroriste palestinien

Les explosifs déconverts le mer-credi 4 mars par les policiers de la l'explosif.

souvent le « parent pauvre » d'une remontée mécanique », constate l'ingénieur grenoblois Henri Sigyaret. Cette partie de l'installation est généralement confiée pour des rai-sons d'économie mais aussi de commodité, voire d'« amitié », par les maîtres d'ouvrage (exploitants des remontées mécaniques ou communes) à des entreprises locales.

Le ministre des transports a annoncé que les exploitants de remontées mécaniques devront lésormais faire vérifier par un bureau spécialisé l'adaptation de tous les pylônes des télécabines à la charge qui leur est imposée, en tenant compte des phénomènes de fatigue; ils devront également faire examiner la conception des principaux massifs d'ancrage par des spé-cialistes de la technique du génie civil. L'auscultation des socles en éton, souvent enterrés, pose toute fois des problèmes difficiles de contrôle, notamment des ferraillages dans les parties les plus profondes de

M. Douffiagues a d'autre part sonhaité qu'une collaboration beau-coup plus étroite s'instaure entre les équipes de maîtres d'œuvre, d'industriels, de constructeurs de génie civil et les organismes de contrôle. Un maître d'œuvre unique devra être choisi pour suivre la totalité de l'opération, et il en assumera toute la res-

CLAUDE FRANCILLON.

Boulat Okoudjava, romanciar et célèbre chansonnier soviéti-

que, qui s'est fait une spécialité

de décrire, de façon sarcastique,

la vie de tous les jours dans son

pays, était vendredi 6 mars à

Berlin-Ouest en compagnie

d'autres intellectuels chargés

d'expliquer aux Occidentaux ce

qui a changé dans la vie cultu-relle en URSS. Boulat Okoudjava

n'a pas entièrement joué le rôle

Au cours d'une conférence de

presse, le chansonnier a déclaré

que, « dans le passé, nous avons

déjà assisté à des tentatives pour sortir le pays d'une situation dif-ficile, et, malheurausement, elles

se sont mui terminées ». Boulat

Okoudjava faisait vraisemblable

ment allusion au « dégel »

e Nous voyans se produire une révolution (culturelle), mais nous manquons de révolutionnaires pour la mener à bien (...). En général, le société est mai prépe-

rée (...). Meis j'espère que le pro-

cessus se poursuivra et s'enraci-

Elem Klimov, secrétaire de

l'Union des cinéastes, s'est

déclaré plus optimiste à propos

de l'essouplissement de la cen-sure. « Je peux dire qu'en deux

cents and d'histoire russe il n'y a

nera », a ajouté Okoudjava.

qui lui était assigné.

URSS

Révolution culturelle

cherche révolutionnaires...

RMC-Télé-Monte-Carlo

L'assainissement avant la vente

groupe RMC-TMC est, plus que jamais, considéré par les politiques comme un lot de consolation pour candidats décus aux autres chaînes. Et si les projecteurs de l'actualité sout encore braqués sur Paris, les manceuvres vont bon train dans le Midi, où les syndicats s'inquiètent des initiatives du directeur de RMC risant à « assainir » les stations et à les rendre les plus attractives possible aux yeux des

Quand il est utilisé pour des entreprises qui, comme Telé-Monte-Carlo, se révêlent, depuis des amées, largement déficitaires (plus de 30 millions de francs de pertes par an), le mot « assuinir » signifie, le plupart du temps, dégraissage des effectifs. C'est ce que semble préparer M. Pierrick Borvo dans un plan de restructuration évoqué le mer-credi 4 mars au conseil d'adminis-tration de TMC, dont RMC est le principal actionnaire (60 %) et qui doit se réunir à nouveau le 19 mars.

Une trentaine de départs sont ainsi attendus parmi les soixante-quatorze salariés de la chaîne. Départs dont la rumeur inquiète profondément les syndicats, qui s'étonneut - à un mois de la vente de TMC - de la précipitation de la direction et se demandent si M. Borvo, plus soncienx du person-nel de la radio, ne prépare pas là la reconversion télévisuelle de ce dernier. Non à tout licenciement sec,

jamais eu une telle relation de bonne volonté entre les artistes

L'écrivain sibérien Valentin

Respoutine a affirmé pour sa part

ne pas croire à l'éventuelle publi-cation des œuvres d'Alexandre

Un autre écrivain soviétique,

Evgueni Evtouchenko, svait

une interview su magazine amé-ricain Time, dans laquelle il fai-

sait part de confidences dont il

aurait bénéficié jadis de la part

de Robert Kennedy. Evtouchenko

ne risque pas d'être démenti puisque Robert Kennedy a été

Selon ce récit, Robert Ken-nedy lui aurait déclaré que la CiA

tités des deux auteurs qui se cachaient sous des pseudonymes

pour publier leurs œuvres « sub-

versiyes > en Occident : il s'agis-sait d'Andrei Sinievski et de Youli

Daniel. Autant dire que la CIA est

responsable du procès Siniavaki-

Daniel, qui ouvrit une dure période de répression contre les intellectuels dissidents... L'heb-

domadaire les Nouvelles de Mos-

cou a repris la même thèse dans son édition du 22 février. ~

· ECHECS: Karpov-Sokolov, 3-2 après cinq pervies. — Disputés le jeudi 5 mars à Linares (Espagne), le cinquièrne partie de la finale du noumoi des candidats au champlon-

nat du monde s'est conclue par la

pov, qui avait les noirs, a employé pour la troisième fois la défense Caro-Kahn. Sixième partie le samedi

Le numéro du « Monde »

daté 7 mars 1987 a 666 tiré à 524 523 exemplaires

vait « donné » au KGB les iden-

donné il y a quelques semaine

et les autorités », a-t-il dit.

Soljenitsyne en URSS.

assassiné en 1968.

prévient le syndicat monégasque de l'audiovisuel, prêt simplement à envisager des départs en préretraite

Tout le monde attend, en fait, l'appel officiel aux candidatares que doit lancer prochamement la Sofi-rad et l'arbitrage définitif qui per-metira de mieux envisager l'avenir des deux stations. Sur les rangs, les repreneurs se bousculent avec des espoirs plus ou moins grands, des profils plus ou moins adéquats, chacun yoyant désormais dans RMC-TMC une carte dont dispose le gouvernement pour consoler oa' dédommager un candidat déçu à la Cinq, la Six ou la Une... Il y avait déjà Jean-Claude Decaux, la famille Douce et la société Perrier, la Com-paguie générale des eaux et la société québecoise Videotrone sans compter les candidatures de chaînes étrangères, brésiliennes, australiennes... – on il y a désormais les Editions mondiales et M. Jimmy Goldsmith, même si ce dernier se refuse à tout commentaire.

Le paysage audiovisuel ne ferait-il pas moins désordre, commentait récemment avec un certain cynisme un membre du cabinet de M. Léotard, si tous les candidats dont le public a entendu parler se retronvaient en fin de parcours avec un lot, fût-ce celui auquel ils n'avaient pas

Mais l'avenir de TMC passe éga-lement par la Cinq ou la Six. Trois jours avant l'attribution du sixième réseau à Métropole TV, une réunion avait déjà en lieu à Matignon pour

travailler sur l'hypothèse d'une asso-ciation entre la Six — reprise par la CLT — et Télé-Monte-Carlo. Et le président de la Solinad. M. Amoine Schwarz, ne esche pas que l'idée d'une association estre M 6, la Cinq et TMC est une option sur laquelle il travaille. Une option d'autant plus forte que la CNCL a réduit à néant, neur un avenir proche, les espoirs de pour un avenir proche, les espoirs de la chaîne concernant l'extension de sa zone de diffusion. Les syndicats voient un nouveau motif d'inquie-tude, un socord avec un réseau national devant, pensent-ils réduire considérablement les possibilités pour TMC en matière de production

Enfin se pose la question de la principanté de Monaco, action des stations et propriétaire des fré-quences. Le prince avait, dit-on, reçu quelques garanties du premier ministre sur l'obtention de nouvelles fréquences permettant d'élargir la zone de converture de la chaîne et de la rendre économique ble. Espoirs temporairement déçus et sujets d'amertume. C'est pourtant vers la principauté que se tourne le syndicat monégasque de l'audio visuel. - Acceptero t-elle, dit-il, de perdre le contrôle de ses fréquences radio et télé au profit des combinaisons politiques françaises, au-dessus desquelles elle a toujours essayé de se placer? Sauro-t-elle d'un autre petit Etat souverain, le Luxembourg, qui a réussi à défen-dre ses intéréss parmi ceux de ses trois puissantes voisines ? »

ANNICK COJEAN.

Coproduite par FR 3 et Télé-« Libération »

L'émission « Mach 3 » est interrompue

Le seul magazine de l'air et de l'espace des chaînes de télévision françaises est condamné. La direction de FR 3 a décidé que l'émission Mach 3 », programmée le ven-dredi 6 mars, à 23 heures, serait la dernière d'une série de dix-sept « en raison d'un réaménagement de la grille des programmes ».

3. 49 -25 -

. :

the bearing pay

To France

A Section per Section

Add wants

The Rose of the State of the St

The others when

The same of the

L.7-2 ?

hanger : we

Market Street Brown

er teen

.

Committee and a second

«Mach 3» avait été créée en 1985 par la volonté de la direction de la chaîne et du quotidien Libéretion qui avait chargé deux de sea journalistes, François et Max Armanet de réaliser cette émission mensnelle de vingt-six minutes.

Les sujets traités ont couvert l'actualité aéronautique et spatiale : le voi sans escale autour du monde de Voyager, le débat sur la navette Hermès, les championnats du monde d'ULM, les Airbus, le Mirage 2000 ou le vol à voile.

Le changement de direction de FR 3 semble avoir été fatal à Mach 3 ». Maigré le désir de Télé-Libération qui supportait les trois quarts de son coût, les nouveaux responsables de la chaîne n'ont pas estimé que les téléspectateurs (de 1,3 à 1,7 million selon les émissions) avaient besoin de cette rencontre mensuelle avec le monde aérien. Le Salon du Bourget et sa kermesse aérienne seront peut-être l'occasion d'une nouvelle collaboration entre FR.3 et Télé-Libération.

M. PELIPE GONZALEZ

invité du « Grand Jury

RTL-le Monde »

M. Felipe Gournier, président du gravernement espagnei et les-der du Parti socialiste ouvrier espagnei, sera l'invité de l'émination hebdoundaire «Le grand jury RTL-le Mondo», dimanche 8 mars, de 18 h 15 à 19 h 30.

Smars, de 18 h 15 h 19 h 30.

Avant la visite officielle qu'effectuerent à Madrid les II et 12 murs MM. Mitterrand et Clérac, le chef du genverannent espagnel répondes sur questions d'André Preseron et de Jacquas Amalric du Monde et de Pierre-Marie Christin et de Georges Bourdoisean de RTL, la détat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

ge la Smyril Line

Le Monde ser minitel

VOTRE PORTEFEUILLE PERSONNEL

36.15 TAPEZ **LEMONDE**

En Ile-de-France

sera de 900 F environ par mètre carré

Clôturant les travaux du congrès du Conseil national des économie régionales et de la productivité (CNERP), le 6 mars à Toulouse, M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports, a indiqué que le montant de la redevance sur les bureaux construits en Ile-de-France serait d'environ 900 F par mètre carré. Les discussions sont en cours avec les élus locaux de la région et des départements concernés pour en détermi-ner les modalités précises, et notamment les zones où elle s'appliquera.

Le produit de cette taxe servira à financer la construction des infrastructures routières et autoroutières en lle-de-France, et le conseil régio-nal sera invité à faire un effort spécifique. L'autoroute de ceinture À 86 et la rocade des villes nouvelles sont les travaux les plus urgents.

M. Méhaignerie a précisé qu'il n'était pas question d'envisager un système comparable de redevances sur les constructions de bureaux dans les grandes métropoles de pro-vince (Marseille, Lyon, Strasbourg, Toulouse).

ISLANDE geysers et volcans earterry "Norröna"

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM

Pollution en Gironde

La mort prématurée des pibales

BORDEAUX

De notre correspondante

Les pibales ont-elles été victimes, en décembre 1986, d'une pollution de l'estuaire de la Gironde dans la zone de la centrale nucléaire de Braud-et-Seint-Louis? Cela ne fait aucan doute pour les Verts aqui-tains, qui ont déposé plainte, début mars, auprès du procureur de la République de Bordeaux, afin, disent-ils, d' - obtenir des analyses exactes des rejets non radioactifs de la centrale nucléaire à l'origine de

Les pibeles ou civelles sont des alevins d'anguilles dont la pêche, ouverte de la mi-novembre au 1= avril dans les eaux de la Garonne et de la Dordogne, représente une activité lucrative. Les pibales sont négociées aux alcutours de 400 francs le kilogramme. Elles constituent, en effet, un mets de choix très apprécié dans le SudOuest et dans la péninsule Ibérique, grosse importatrice de ce produit.

Les pibales sont, traditionnelle-ment, accommodées à la poêle, où l'on doit les jeter vivantes. Or, selon le témoignage d'un mareyeur de l'estuaire, Jean-Yves Paret, « à par-tir du 4 décembre 1986 et durant une quinzaine de jours, les pêcheurs opérant dans la zone de la centrale nucléaire ramenalent des civelles quasi inertes, comme asphyxiées, et qui mouraient peu après ».

L'alerte avait été donnée parallè-lement par le CEMAGREF (Centre national du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et forêts), qui effectue des contrôles systématiques sur le site de Braud-et-Saint-Louis. Le 2 décembre 1986, les techniciens de cet organisme ont relevé « au niveau du rejet en berge un effluent uresu au rejet en oerge un ejfuent très chargé en matières organiques, en hydrocarbures et en métaux lourds, cadmium, chrome, cuivre, fer, manganèse, plomb et zinc ». Le CEMAGREF se garde cependant de faire la relation entre un « rejet exceptionnel » et la mortalité des Comme on pouvait s'y attendre,

EDF nie de son côté tout lien de cause à effet entre la mort des cause à effet entre la mort des pibales et une pollution qu'elle ne conteste cependant pas. « Pour la première fois depuis la mise en ser-vice de la centrale, en 1981, nous avons vidangé le fond des stations de relevage des eaux pluviales, explique le directeur de la centrale. Les boues ainsi collectées et rejetées dons l'astraire que contengient pas dans l'estuaire ne contenaient pas de produits radioactifs mais des résidus de peinture datant du chanresaux de pendure adans du char-tier et des résidus d'hydrocar-bures. L'opération a été interrom-pue une fois la pollution constatée par le CEMAGREF. Les Verts aquitains envisagent de se porter partie civile si une suite est donnée à

GINETTE DE MATHA.